Irénikon

TOME XVI

3-4. 1939 Mai-Août

RIEURÉ D'AMAY, CHEVETOGNE, BELGIQUE

IRENIKON

PARAIT TOUS LES DEUX MOIS

Prix d'abonnement pour 1939 :

Belgique : 40 fr. (*abonnement de soutien :* 50 fr.) (*Le numéro :* 8 fr.).
Pays ayant adhéré au pacte de Stockholm * :
11 belgas (*soutien :* 15 belgas). (*Le numéro :* 2 belgas).
Autres pays : 12 belgas (*id.*). (*Le numéro :* 2 belgas).

Rédaction et administration :

IRÉNIKON, PRIEURÉ D'AMAY, CHEVETOGNE, BELGIQUE.
Comptes chèques postaux : Bruxelles, 1612.09.
Paris : Belpaire 210069.
La Haye : Belpaire, 211945.

* Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Brésil, Bulgarie, Égypte, Espagne, Esthonie, Éthiopie, France, Grèce, Hongrie, Lettonie Liban, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Syrie Tchécoslovaquie, Turquie, Yougoslavie.

SOMMAIRE

(Voir Bibliographie à la troisième page de la couverture).

IRÉNIKON

Tome XVI. Nos 3-4 Mai-Août 1939.

Sur le Thème œcuménique. (1)

Le nom de « mouvement œcuménique » embrasse un bon nombre de courants différents, unis seulement par leurs visées dernières, mais dissemblables aussi bien dans leurs prémisses que dans leurs programmes concrets et leurs méthodes.

(1) Tous ceux qui travaillent au rapprochement entre l'Église catholique et l'Orthodoxie, sont tôt ou tard frappés par le rôle qu'y jouent inévitablement les confessions chrétiennes non catholiques d'Occident. *Irénikon* en a ressenti l'importance très tôt. Sans remonter trop loin, rappelons que l'an passé M. le pasteur L. Bouyer a bien voulu exposer les relations du protestantisme avec l'Orthodoxie du point de vue théologique et protestant (15 (1938), 209-35). Cette année M. V. Zěnkovskij, chef du Mouvement chrétien des étudiants russes, a la bonté de développer sur notre demande, malgré ses absorbantes occupations, les trop brèves affirmations de la notice critique qu'il a consacrée à *Irénikon* en 1937 (*Irénikon*, 14 (1937), 566-8). De la thèse sur l'unité foncière du monde chrétien occidental malgré ses divisions, — chère à la théologie orthodoxe russe, — instruit par une riche expérience « œcuménique », il tire dans le présent article des conclusions sur le travail unioniste : le rapprochement d'*une partie* de la chrétienté occidentale, soit catholique soit protestante, avec l'Orient orthodoxe restera peu efficace tant que cette chrétienté sera divisée ; le travail unioniste premier et le plus efficace devrait viser à l'unification préalable de l'Occident chrétien.

Il va de soi qu'en publiant avec reconnaissance cet article très neuf, *Irénikon* ne peut faire siennes telles quelles ses conclusions, et s'abstient,

Ce fait rend très difficile l'appréciation d'ensemble du Mouvement ; dans tous les cas, il faut toujours compter avec la présence de profondes et essentielles divergences au sein même du mouvement œcuménique. C'est ainsi que la position adoptée par le catholicisme envers le mouvement œcuménique est très différente de celle de l'Église orthodoxe (1) ; de ces deux positions diffère essentiellement la position fondamentale chez les anglicans et surtout chez les protestants. Et si l'on cherche à se familiariser de plus près avec les différents courants œcuméniques de ces derniers temps, alors toute l'importance de ces divergences apparaîtra encore plus clairement.

Le plus important ici est la divergence entre les prémisses mêmes de l'œcuménisme, dans sa problématique théologique, dans l'étude sur l'Église (dans son aspect historique), dans la conception de l'unité de l'Église sur le plan historique, dans la possibilité d'appliquer la notion d'Église aux confessions chrétiennes ayant perdu le sacrement de l'Ordre, etc.

pour le moment au moins, de porter sur elles un jugement de valeur. La Revue veut simplement *informer* ses lecteurs de l'existence d'une telle opinion dans l'Orthodoxie russe, opinion autorisée mais qui ne prétend pas représenter toute la pensée « œcuménique » de l'Orthodoxie, ni surtout ne veut faire la leçon à qui que ce soit.

Quelques remarques encore : les imprécisions théologiques de pensée et de langage qu'un lecteur occidental rencontrera parfois dans l'article, s'expliquent du fait que M. Zěnkovskij n'est pas un théologien professionnel, ni occidental surtout, mais un orthodoxe croyant. Il suffira de se le rappeler au cours de la lecture. Plus choquants pour des catholiques sont les jugements plutôt partiaux que l'A. porte sur les relations entre catholiques et protestants. Si cela s'explique malgré ou plutôt grâce à sa sincérité, par la meilleure connaissance qu'il a des milieux protestants, des réserves sur place nous ont paru cependant nécessaires. Les lecteurs saisiront certainement les intentions de M. Zěnkovskij en écrivant, et les nôtres en publiant cet article, et en apprécieront l'intérêt, au moins documentaire, et le profit que tout unioniste peut en tirer (N. D. L. R.).

(1) A mon avis cette position est étudiée avec le plus de bonheur dans l'ouvrage de M.-J. Congar : *Chrétiens désunis*, Paris, 1937 ; voir également M. Pribilla : *Um kirchliche Einheit*, Fribourg en B., 1929.

Ce côté de la question a une importance extraordinaire pour le sort de l'œcuménisme. Si déjà actuellement le problème de l'union des Églises renferme beaucoup de difficultés, il est clair qu'avec le développement ultérieur de l'œcuménisme, le tragique de la situation, incomplètement compris encore aujourd'hui, se fera sentir avec plus de force encore. Il est vrai qu'à l'heure actuelle dans toute la chrétienté on ressent une tendance très marquée et même passionnée pour la réunion des Églises, mais le malheur est que cette réunion apparaît toujours comme étant beaucoup plus simple que dans la réalité des faits.

Dans un certain sens le mouvement œcuménique en est encore à son printemps, il suscite de l'enthousiasme, un état d'âme pathétique, et cela cache aux yeux de beaucoup les difficultés inouïes qui sont d'autant plus grandes que bien des choses dans les divisions ecclésiastiques sont comme pétrifiées, presque immobiles. Et si jamais il est dévolu à l'œcuménisme de nos jours de passer, ne fût-ce que partiellement et prudemment, des paroles aux actes, des bonnes résolutions et déclarations à l'application de ces décisions dans la vie courante, il faut s'attendre à ce que les déchirements réciproques atteignent un diapason extrêmement élevé. Pour le moment nous sommes tellement habitués, nous nous sommes tellement faits à ces cloisons existant à l'intérieur de la chrétienté, que nous n'en ressentons plus de douleur immédiate ; en effet, cette division des Églises nous apparaît à un tel point comme une maladie ancienne qu'elle ne nous fait plus mal et encore moins ne suscite-t-elle plus en nous la conscience de notre culpabilité *universelle* dans l'existence même de cette division. La faute universelle n'est pas seulement dans le fait que cette division s'est produite, mais plus encore dans l'accoutumance et dans la résignation à laquelle on est arrivé...

Et le fait qu'aujourd'hui ce besoin de voir la réalisation de l'union des Églises à envahi une très large masse de

chrétiens de différentes confessions, porte en soi tout au moins cette conséquence salutaire et bienfaisante que notre conscience commence enfin à souffrir devant l'anomalie et l'injustice de cette division...

Je voudrais dans la présente étude, énoncer quelques idées sur ce que j'appellerais volontiers « les points névralgiques » de l'œcuménisme, en profitant de l'aimable proposition du Rédacteur de l'*Irénikon* de donner un article sur ce sujet.

Je ne me sens pas suffisamment compétent dans les questions qui font la substance du mouvement œcuménique, mais ce mouvement m'est infiniment cher et je ressens douloureusement toutes ses difficultés et ses vicissitudes. Je dois dès à présent faire remarquer que je n'ai adhéré au mouvement œcuménique qu'en 1924, et que dès la première rencontre j'ai réalisé l'importance exceptionnelle de l'œcuménisme. Depuis lors mon ardeur œcuménique s'est un tant soit peu refroidie, mais cette illumination profonde que j'ai vécue à ce premier contact et qui s'est ancrée au fond de mon âme, s'est gravée fortement — sans doute pour toujours — dans ma conscience. C'est précisément parce que ce sujet de l'œcuménisme m'est si cher que cela me donne le droit d'énoncer avec une sincérité suffisante les points douloureux qu'on y rencontre. Il m'est particulièrement agréable de le faire dans les pages de l'*Irénikon*, où la « méthode irénique » est appliquée avec une si grande liberté et franchise.

Dans la théologie russe, dans la pensée religieuse et philosophique russe, le problème de l'union des Églises s'est posé à maintes reprises déjà avant la guerre. Il suffirait de rappeler Vladimir Solovjev, sans parler des autres. Mais le thème œcuménique s'est posé devant nous avec sa force inéluctable seulement depuis l'émigration, alors que tant d'entre nous se sont trouvés dans un milieu religieux étranger.

L'émigration russe — et peut-être elle seule dans le monde orthodoxe — vit depuis de nombreuses années déjà parmi les catholiques, les anglicans, les protestants, et on peut dire qu'à chaque pas elle se rapproche du monde religieux de ceux parmi lesquels elle vit. Dans ce contact immédiat avec la chrétienté occidentale en général, beaucoup de vieilles formules avec lesquelles nous étions arrivés ici, se sont avérées inexactes, ne répondant pas à la réalité. Il y a eu beaucoup de changé dans notre appréciation de la chrétienté occidentale, et sa compréhension ; mais la plus importante et la plus influente des conséquences de ce long contact avec un monde religieux étranger a été l'éclosion d'un nouveau sentiment de *fraternité dans le Christ.*

Nous ne perdons nullement ici, en Occident, la conscience de la vérité de notre religion orthodoxe, nous en ressentons plutôt même davantage les particularités, avec plus de force et de pénétration, mais en même temps nous avons trouvé ici en Occident en vérité des frères en Jésus-Christ. Ce sentiment est, évidemment, différemment ressenti et vécu par les individus, mais il est la base la plus précieuse à ce que nous mettons dans l'idée de l'œcuménisme. Peut-être bien que pour nos frères occidentaux le fait de nous avoir connus leur aura révélé, en quelque sorte, l'Orthodoxie (1). Et s'il en est ainsi, l'apparition de l'émigration russe en Europe occidentale peut s'avérer comme presque providentielle.

Mais il ne suffit pas de dire que nous reconnaissons en ces chrétiens occidentaux des frères en Jésus-Christ, il faut y ajouter deux remarques essentielles.

La première remarque concerne le fait que nous reconnaissons des frères en Jésus-Christ dans *tous* les chrétiens des différentes confessions occidentales, bien que nous prenions conscience, évidemment, et très nettement, de

(1) Voir p. ex. L. Bouyer : *art. cit.*

toutes les divergences existant entre ces différentes confessions. Je suis tenté de dire plus ; bien que nous soyons éloignés des protestants par beaucoup plus de points que des catholiques, néanmoins, ce quelque chose qui est à la base de la conscience de la fraternité n'est en quelque sorte pas dépendant du degré de notre rapprochement ou éloignement dogmatique ou autre. Cela paraît paradoxal, mais c'est ainsi et en cela je n'ai en vue rien d'émotionnel, de purement psychologique en général. En prenant conscience que les chrétiens occidentaux sont nos frères, nous assistons à quelque chose qui dépasse de beaucoup les limites « psychologiques ». Pour rendre cela plus clair, il est important de donner ici même le second complément à la formule dont il a été question plus haut. Nous tenons compte fort bien de toute la profondeur des divergences entre les catholiques et les protestants, mais, néanmoins, nous sentons avec une force invincible *l'unité spirituelle de toute* la chrétienté occidentale, comme une sorte d'homogénéité dans son type spirituel. Ce sentiment définit une certaine communauté dans ce qui distingue, à nos yeux, l'Orthodoxie de tout le reste de la chrétienté occidentale.

Il est vrai que dans une série de choses nous nous sentons surtout proches des anglicans (du courant *High Church*) ; par d'autres points, nous sommes proches du monde catholique ; tout différemment se présente à notre conscience notre proximité également indubitable avec le protestantisme. Cette différenciation dans les rapports avec les différentes confessions chrétiennes de l'Occident est essentielle, mais, néanmoins, elle ne nous empêche pas de ressentir nettement l'existence d'une unité spirituelle occidentale, ainsi qu'une *commune différence* avec notre conception orientale du christianisme. C'est pourquoi *tous* les chrétiens occidentaux nous sont devenus maintenant, à nous autres orthodoxes, si proches, bien que différemment ; au même titre, notre différence fondamentale avec l'Occi-

cident (non selon la lettre, mais selon l'esprit) s'applique à toute la chrétienté occidentale (ce qui n'exclut nullement de très profondes similitudes partielles avec certaines de ces confessions).

Ceci est très important pour apprécier à sa juste valeur notre position initiale dans les rapports œcuméniques.

Par exemple, notre profonde affinité avec les anglo-catholiques *ne nous empêche nullement de reconnaître* d'autres courants dans l'anglicanisme. En entrant en contact avec ces derniers, nous sentons la possibilité spirituelle d'un rapprochement avec eux, bien que différent du rapprochement avec les anglo-catholiques. Le catholicisme, si proche de nous par tant de points, à son tour *ne nous masque point* le protestantisme, avec lequel, bien qu'en un moins grand nombre de points, nous nous trouvons avoir aussi de l'affinité.

Ceci ne doit pas être mis ni au profit de l'Orthodoxie, ni au détriment des différentes confessions occidentales, car le point fondamental ici consiste en ce que notre « neutralité » *sui generis* par rapport aux divergences aiguës dans la chrétienté occidentale, provient de la foncière unité spirituelle de ladite chrétienté. Ce fait ou bien échappe totalement à nos frères d'Occident, ou bien se révèle seulement partiellement et insuffisamment ; quant à nous, ces confessions occidentales nous apparaissent comme faisant partie d'une seule famille spirituelle, au sein de laquelle surgissent bien des divergences très profondes, mais qui reste néanmoins une famille unique. Je ferai remarquer que ce fait (dont j'ai réalisé l'existence à pas très lents) projette précisément de la lumière sur ce que nous autres « orientaux », nous pourrions faire en général pour l'union du monde chrétien tout entier.

Au premier abord on pourrait croire qu'il est inutile pour nous d'avoir *la même* ligne de conduite par rapport aux diverses confessions ; que le thème œcuménique doit se

présenter devant nous dans trois directions différentes, à ne pas confondre.

Les catholiques, les anglicans, les protestants, ce sont là comme trois groupes totalement différents, et pour chacun d'entre eux on pourrait croire que nous devrions avoir des attitudes différentes. En pratique, c'est peut-être bien ainsi. Par exemple, ce qui est né au sein des congrès anglo-russes, où nous avons affaire principalement au courant anglo-catholique, n'aurait aucunement pu être transplanté en entier chez les protestants, et ainsi de suite. On aurait cru que, autant nous autres orthodoxes, échoués en Occident et tiraillés par l'angoisse de voir le démembrement de l'Église dans le monde chrétien, nous aurions voulu aider, soutenir l'œuvre de l'union des Églises, autant nous aurions dû, au contact des catholiques, anglicans et protestants, élaborer différentes règles de conduite, nécessité dictée, semble-t-il, par la vie elle-même, et justifiée par de bienfaisants résultats.

Et encore lorsque nous arrivons aux congrès « panchrétiens », l'absence des catholiques est douloureusement ressentie par nous, comme l'absence, tout au moins, d'« une » des confessions occidentales. Nous en sommes douloureusement éprouvés, mais cela ne nous arrête pas, ne nous empêche pas de continuer à travailler avec les autres confessions présentes.

Tout cela paraît naturel et conforme à la réalité, cependant dans tout cela on oublie ou on ne tient pas compte du fait énoncé plus haut, l'unité spirituelle fondamentale de l'Occident. Pour souligner d'emblée avec une nécessaire sincérité ce que je veux dire, je ferai remarquer que le grand schisme de l'Église du XIe siècle a reçu au XVIe siècle *un tout nouveau sens*. Formellement nous nous sommes trouvés depuis le XIe siècle en désunion rien qu'avec l'Église catholique qui était alors seule en Occident ; mais dès le XVIe siècle sont survenus au sein même de l'Occident des dé-

membrements, et nous sommes aujourd'hui éloignés par cette même plaie du XIe siècle, non plus seulement des seuls catholiques, mais aussi des anglicans et des protestants. C'est encore *le même mur* qui nous sépare de *tout* l'Occident...

Il est vrai que depuis le XVIe siècle on a vu apparaître dans les différentes confessions occidentales beaucoup de nouveaux courants (*High Church* chez les anglicans, par exemple), qui changent fortement la position existant au XIe siècle.

Au cours de ces derniers siècles pas mal de voies se sont frayées devant nous autres orthodoxes, qui nous conduisent à la prise de conscience de points de similitude partielle en des points plus ou moins importants dans les différentes confessions ; nous sommes heureux de les trouver et de nous appuyer sur elles dans les travaux œcuméniques. Il n'en reste pas moins vrai que la question de l'union des Églises *ne progresse pas d'un seul iota malgré ces rapprochements partiels des orthodoxes avec telle ou telle confession occidentale*. Ces processus partiels et séparés ne sont pas perdus, évidemment, ils ameublissent le terrain et offrent indubitablement une importance spirituelle et psychologique. Nous sommes même prêts à voir précisément notre mission en Occident, dans un office d'*intermédiaires* entre les dissensions pénibles dont souffre la chrétienté occidentale.

Sans rien exagérer, nous reconnaissons, cependant, que nous aidons parfois les protestants de différentes espèces à mieux comprendre les catholiques, et peut-être même l'inverse. Il suffirait d'indiquer comment sonne la notion d'Église dans les rencontres chrétiennes internationales à l'heure actuelle et comment elle sonnait il y a une quinzaine d'années...

Tous ces ébranlements psychologico-spirituels ont tout naturellement une inappréciable signification, *en tant que*

processus préliminaires, mais ils *ne marquent pas* de progrès direct dans le thème de l'union des Églises. *Tant que la pacification ecclésiastique et l'union ne se fera pas dans l'Occident lui-même,* il ne pourra se produire *rien* d'essentiel dans les relations de telle ou telle partie de l'Occident chrétien avec l'Orient chrétien.

Personnellement il ne m'a pas été facile d'en arriver à cette affirmation fondamentale de la présente étude ; pendant longtemps j'ai partagé l'opinion de beaucoup de mes amis orthodoxes que nos rapports avec les protestants sont en quelque sorte une « contribution » à l'œuvre de l'union des Églises ; nous voudrions surtout le constater dans le rapprochement anglo-russe...

Bien entendu, aussi longtemps que l'Occident aura encore à souffrir pour arriver à s'amollir et à s'acheminer vers sa propre pacification, les ébranlements psychologico-spirituels mentionnés plus haut acquerront une valeur vraiment incontestable et joueront probablement un rôle d'une exceptionnelle importance.

Mais justement l'unité spirituelle fondamentale de l'Occident se trouve être non seulement sa force, son « talent », *mais elle marque aussi une frontière infranchissable à ce même Occident chrétien...* Bien sûr, des individus isolés peuvent franchir cette frontière : des protestants peuvent ne pas se considérer, au point de vue spirituel, liés aux catholiques en ce qui concerne le problème de l'*Una Sancta* et se diriger directement vers l'Orthodoxie ; les catholiques peuvent, en pensant avec une condescendance attristée aux protestants, voir le problème primordial de l'union des Églises dans le rapprochement avec l'Orient orthodoxe, mais c'est là, me semble-t-il, une erreur profonde et nette.

En énonçant ainsi mon opinion qui a peu de chances de trouver un écho favorable non seulement en Occident, mais même parmi les orthodoxes, je persiste à vouloir dire que cette unité fondamentale de l'Occident, malgré les

secousses qui lui ont été imprimées par la Réforme, est aujourd'hui encore, sa cohésion historique, sa force et *son héritage.* La chrétienté occidentale, comme une famille unique, vit dans des discordes, mais elle reste une famille unique, et pour sortir de cette situation en Occident, *ce n'est pas rompre définitivement ces liens fondamentaux et familiaux* qu'il faut, mais trouver dans leur intimité même la possibilité de la réunion. C'est *seulement alors* que pourra se poser convenablement le problème de la liquidation de ce qui s'est passé au XI[e] siècle...

Il est vrai que cette pensée a l'air d'être en contradiction avec les données de l'histoire depuis le XVI[e] siècle, avec ce que nous voyons aussi dans la réalité des courants œcuméniques.

Si, par exemple, les protestants invitent les catholiques aux congrès « panchrétiens » et que les catholiques refusent d'y assister, alors les protestants apprécient d'habitude d'autant plus volontiers la participation des orthodoxes et considèrent qu'une nouvelle page de l'œuvre de l'union des Églises est ainsi écrite...

Les catholiques varient à l'infini les plans d'union avec les orthodoxes jusqu'à l'« Octave », etc. Tous agissent séparément et il semble qu'ils ne pourraient même pas agir autrement...

Et si j'affirme à présent que le thème unioniste qui est à l'ordre du jour, et qui est *pour le moment* l'unique, est la pacification intérieure entre catholiques et anglicans, catholiques et protestants, — autrement dit, que le thème de l'union du catholicisme et de l'Orthodoxie est encore prématuré (tant que ne sera pas résolue par l'intérieur la tragédie occidentale), — je dois avouer que je ne suis pas arrivé à cette conviction du premier coup. Et puis,en écrivant cela, je ne veux pas considérer ces rapprochements séparés et partiels comme infructueux, mais je veux seulement laisser entendre que leur signification objective et historique ne va

pas plus loin que ce que nous avons appelé les « ébranlements psychologico-spirituels ».

Mon opinion sur ce qu'il est opportun de « soigner » en premier lieu, s'est formée sous l'influence d'une connaissance plus approfondie de cette partie des protestants avec qui j'ai eu de fréquents rapports spirituels et à qui le rapprochement avec les orthodoxes était cher et précieux. Alors tout me paraissait précieux et fructueux dans ce rapprochement, jusqu'au jour où, au cours d'une réunion, j'ai ressenti à un degré aigu qu'*entre* nous et les protestants s'interposent des sentiments toujours vivants, des blessures non cicatrisées, occasionnées dans le temps par le catholicisme. Le discours d'un des plus profonds et des plus éminents d'entre les pasteurs protestants que j'aie connus (c'était à un congrès à Athènes en 1931), m'a forcé pour la première fois à mieux réfléchir sur le problème de l'union ecclésiastique de tous les chrétiens... Mais avant de passer à ce sujet je crois devoir dire quelques mots sur les rapports réciproques entre orthodoxes et protestants en général.

Bien qu'au point de vue canonique et dogmatique les protestants soient infiniment plus éloignés de nous que les catholiques, nos rapports avec les protestants sont de part et d'autre faciles et se meuvent toujours dans une atmosphère de liberté spirituelle et même amicale. Antérieurement je pensais que ceci était lié au fait que nous autres orthodoxes, nous tenions autant que les protestants au principe de la liberté spirituelle et qu'il fallait voir dans cette communauté d'esprit la raison de ce que nos rapports avec les protestants sont si faciles.

Mais une fois en Occident, d'une part, nous avons eu suffisamment de données pour nous convaincre que dans le catholicisme il y a également beaucoup de liberté (depuis la Grande Guerre, en tout cas) ; que par des choses telles que le *Laienapostolat*, l'accroissement tout nouveau de l'intérêt des fidèles pour la Bible, les catholiques nous de-

viennent à leur tour très proches ; d'autre part, nous nous sommes suffisamment convaincus de ce que le principe de liberté a pris chez les protestants une expression très unilatérale (due principalement à la défectuosité de l'ecclésiologie et partiellement de l'anthropologie). C'est pourquoi il faut expliquer cette facilité spirituelle de nos rencontres avec les protestants tout autrement : c'est d'abord l'absence de conflits ou de dissensions dans le passé, de tout « complexe » au fond de l'âme ; une autre raison de cette facilité est *l'absence réciproque de prosélytisme*, un sincère respect de la conviction religieuse d'autrui. Ce n'est pas une simple politesse tout extérieure, mais véritablement de l'amitié chrétienne qui crée l'aisance et la liberté de nos rencontres et *y apporte une note religieuse*... J'ajouterai à cela encore deux facteurs très importants : le premier consiste dans le fait que nous, orthodoxes, *nous ne craignons pas* les rencontres avec les protestants, non pas que nous ayons oublié les difficultés d'ordre canonique de ces rencontres, mais parce que nous nous en tenons non à la lettre mais à l'esprit des dispositions canoniques qui limitent ou interdisent le contact avec ceux qui se sont éloignés de la Vérité entière. (Je dois cependant ajouter que parmi les clercs orthodoxes et les fidèles, il existe des groupes — et non des moindres — qui, pour des raisons canoniques, se refusent à tout commerce avec les protestants. Mais ces gens-là préfèrent être fidèles à la lettre plutôt qu'à l'esprit des canons). Notre bonne volonté (sur ce point toutes les Églises orthodoxes locales sont unanimes) de nous rencontrer avec les protestants, n'est pas, je le répète, une simple politesse mondaine, elle n'est pas non plus le symptôme d'une sécularisation de notre conscience ecclésiastique, mais bien autre chose : c'est la conscience de notre devoir de *témoigner* de la plénitude de la Vérité partout et *avant tout* parmi ceux qui, non pas par notre faute, se sont écartés de cette plénitude.

Certes, c'est là encore, si l'on veut, un genre de prosély-

tisme, mais plus subtil, comme voilé. Si l'on considère tout témoignage de la vérité comme du prosélytisme, nous en sommes certainement coupables. Mais il faut tenir compte d'une chose : le prosélytisme, dans le sens péjoratif du mot, existe lorsqu'il y a une intention préméditée d'amener autrui absolument à « notre » vérité, sans se demander si la vérité n'existe pas chez nos contradicteurs. Si, par contre, fermes dans notre foi nous ne faisons qu'en témoigner sans exercer de violence sur l'âme de notre interlocuteur (c'est le cas de dire ici que c'est le ton qui fait la chanson), si, étant prêts à rendre publiquement « compte de nos croyances » (I Pierre 3, 15), nous prêtons une réelle attention à ce que professent les protestants, sans *rejeter* d'avance leurs argumentations, et en cherchant à approfondir leur croyance à la lumière de notre conscience religieuse, — alors nous n'opprimons aucunement la liberté de conscience d'autrui et nous n'abusons pas de notre liberté.

Le deuxième facteur est non moins important à signaler : non seulement nous ne craignons pas les rencontres en Jésus-Christ (et non pas simplement dans une atmosphère mondaine) avec les protestants, mais encore sommes-nous très fortement conscients, à chacune de ces rencontres, *de la vérité chrétienne de ces dernières*.

C'est justement pourquoi nous autres orthodoxes, nous ressentons si douloureusement les refus constants des catholiques de se rencontrer avec les protestants dans des congrès, bien que nous sachions que les quelques catholiques qui ont, à titre privé, des rencontres religieuses avec les protestants, acquièrent la même conviction profonde de la vérité chrétienne de ces rencontres religieuses avec les protestants, que nous-mêmes, les orthodoxes.

Je dois avouer franchement que la lecture attentive de la partie de l'ouvrage bien connu de M. Pribilla (1) (voir aussi

(1) *Op. cit.*, IIIe Partie, p. 202-305.

Jésus-Christ, c'est en quelque sorte une révélation de notre culpabilité commune, car étant les disciples du Sauveur nous avons eu si peu de charité envers ceux qui, comme nous, L'aiment du plus profond de leur être, sans partage...

Je ne me permettrai pas de me laisser ici, encore moins qu'ailleurs, aller à l'enthousiasme, de tomber dans le psychologisme ou le romantisme. Je sais très bien par expérience, que dans nos rencontres avec les protestants non seulement s'éveille la force de l'amour qui sommeillait au fond de nos cœurs, mais qu'en même temps nous sentons monter en nous avec une force terrible un grand déchirement, car nous prenons nettement conscience du nombre de choses qui leur restent fermées, incompréhensibles ; avec quelle intolérable douleur nous constatons, nous, orthodoxes, par exemple, l'inexistence du culte de la Sainte Vierge chez les protestants ! Mais non seulement cela ne nous fait pas entrer dans la voie des accusations, mais nous fait reconnaître précisément en ce point notre pauvreté spirituelle, celle de n'avoir pas su, de ne pas savoir allumer dans leur cœur ce qui nous apporte à nous-mêmes tant de lumière et de force ! Nous restons ici comme devant un mur de pierre qui, même s'il pouvait être percé, ne le serait ni par des accusations, ni par des influences psychologiques, mais uniquement par la force de l'Esprit-Saint.

Il est juste, cependant, de dire que nous avons été tous témoins un grand nombre de fois, chez les protestants, d'ébranlements spirituels et psychologiques si profonds et inattendus, que nous en avons été saisis plus d'une fois d'un émoi sacré. Je dirai plus : dans l'espace de treize années qui séparent pour moi ma première rencontre religieuse avec les protestants (1924) du congrès d'Oxford (1937), il s'est produit dans le protestantisme un ébranlement réellement gigantesque... Mais je ne veux pas me laisser distraire dans cette direction ; revenons-en à l'épisode qui a motivé les lignes explicatives ci-dessus.

Au congrès d'Athènes on discutait la question de la possibilité de collaboration entre les organisations orthodoxes de jeunesse et les organisations chrétiennes internationales (protestantes). Les orateurs orthodoxes (parmi eux figuraient quelques hauts prélats de différents pays orthodoxes), ayant montré la plénitude dogmatique de l'Orthodoxie, ses richesses spirituelles, ont reconnu, néanmoins, le faible degré de développement du travail de leur Église dans le domaine social et civilisateur et ont considéré que dans l'intérêt même de ce travail pratique, une collaboration avec les organisations chrétiennes internationales serait tout indiquée. Notre pasteur (un calviniste), dans son intervention, a reconnu avec les orthodoxes la plénitude de l'Orthodoxie, mais par après, d'une façon inattendue, a dit en s'adressant à nous tous, orthodoxes, avec une profonde tristesse et angoisse : « Dites-moi, est-il possible que vous ne voyiez en nous rien qui soit précieux et utile pour vous au sens strictement religieux et que vous désireriez nous emprunter ? » Ce fut dit avec une telle émotion, avec une telle tristesse qu'il est devenu évident pour nous que cette question depuis longtemps déjà tourmentait notre interlocuteur. Nous le connaissions de longue date déjà comme un ami sincère et dévoué de l'Orthodoxie, poursuivant avec ardeur la tâche de rendre cette dernière plus proche et plus chère au monde occidental qu'elle ne l'a été jusqu'à présent ; nous savions qu'il attachait un prix exceptionnel à cette richesse spirituelle que le monde protestant pouvait tirer des trésors de l'Orthodoxie. Que signifiait donc le ton si affligé de sa question ? Pourtant, le protestantisme, par la bouche de ses représentants les plus éminents, a lui-même exprimé si souvent sa pauvreté dogmatique et liturgique ; nous-mêmes, par contre, n'avons jamais abordé ce côté de la question, nous notions seulement que nous désirions aller à l'école des protestants dans leur travail puissant et fructueux dans le domaine social et pédagogique.

La conversation n'appelait donc pas directement l'exclamation ci-dessus ; ceci ne fait que confirmer que cette amère formule avait mûri quelque part ailleurs, qu'elle était dans son âme depuis longtemps déjà.

Je pense ne pas me tromper en attribuant à l'exclamation de notre ami un caractère plus général, en l'envisageant comme l'exemple typique des réactions des protestants dans leurs rencontres avec les orthodoxes. J'ignore si je puis avancer avec certitude mon interprétation personnelle de ce cas, mais il est possible que mes réflexions à ce sujet découvrent une face très importante dans la problématique de l'œcuménisme.

Personnellement j'ai interprété et j'interprète encore cette exclamation amère de notre ami calviniste comme un *écho de cette douleur constante* que ressentent les protestants à la suite des *offenses anciennes et nouvelles infligées à eux par les catholiques*... (1).

Je crois que nous touchons ici le point le plus important et le plus douloureux de la tragédie religieuse de l'Occident.

Habituellement on explique la Réforme par le fait que sous l'influence de la critique de la vie ecclésiastique de cette époque, de forts groupements catholiques se sont détachés de Rome... Sans doute, la sévère critique de Rome a joué un grand rôle dans la genèse de la Réforme, et cependant il y avait alors aussi une critique qui ne détachait pas du tout de Rome (2), et d'autre part, au sein même de l'Église catholique, il se produisait continuellement des courants réformateurs qui la libéraient de tel ou tel défaut. Or, la Réforme n'aurait pu «réussir» si elle n'avait pas possé-

(1) Dans tout le passage qui suit, l'A. semble rejeter uniquement sur les catholiques, le mauvais état de leurs relations avec les protestants. Les offenses, la mauvaise polémique, les persécutions n'ont pas été cependant unilatérales, l'histoire impartiale nous l'apprend (N. D. L. R.).

(2) Cfr p. ex. dans CONGAR, *op. cit.*, App. II, p. 355-57.

dé en elle-même un « pathos » positif que le protestantisme garde encore de nos jours avec un soin religieux et qui lui communique une force chrétienne. Il y a ici un problème ecclésiologique très ardu et non résolu encore ; sans entrer dans ses détails, disons seulement que dans la Réforme le retrait de Rome lui était dicté de l'intérieur par une soif ardente de rester fidèle au Christ jusqu'au bout et de se préserver de la sécularisation.

Il faut comprendre *cela* pour saisir dans le protestantisme *son* côté bienfaisant, son empressement illimité à suivre le Christ. Les erreurs mêmes du protestantisme (dans la sphère dogmatique) ne doivent pas nous empêcher de voir que nous avons devant nous des frères en Jésus-Christ, auprès desquels nous pourrions bien des fois apprendre ce qu'est l'intégrité spirituelle et le don total de soi à la vérité de l'Évangile...

Je pense que toute la « réussite », toute la fécondité des rencontres entre protestants et orthodoxes est déterminée avant tout par le fait qu'ils sentent en nous non pas de la simple « bonne délicatesse », mais précisément du respect fraternel, de l'intérêt fraternel pour leur monde spirituel. Rien que ce fait crée immédiatement une atmosphère de réelle communion chrétienne qui élimine une certaine méfiance profonde, abat les cloisons derrière lesquelles, protégeant leur fidélité au Christ, ils s'étaient retranchés, dans le temps, des catholiques...

Le fait fondamental et douloureux pour nous, orthodoxes, est contenu dans cette atmosphère empoisonnée encore de nos jours en Occident, en vertu de quoi les protestants ne peuvent ni oublier les froissements passés, ni croire à la réelle bonne volonté des catholiques de se réconcilier avec eux. Car il ne peut y avoir de communion fraternelle là où un des partis, possédant « tout », se comporte envers l'autre comme si celui-ci ne possédait *rien*. La fraternité suppose une certaine « égalité », l'un des frères peut humblement

s'instruire auprès de l'autre, mais comme *frère* et non pas comme un étranger (1).

J'ai remarqué plus d'une fois que plus nous montrons de l'intérêt véritable au monde intérieur des protestants et plus ils se radoucissent, plus ils sont empressés à répondre à notre délicatesse par une soif ardente de se nourrir des trésors de l'Orthodoxie. Cela montre bien que chez les protestants il y a encore de nos jours de *l'exaspération* envers les catholiques, qui ne diminue que lorsqu'ils sont certains de se trouver dans une atmosphère de réelle fraternité. Et lorsque je me souviens de la constante mise en garde des protestants envers les catholiques (« Est-ce que de Rome peut venir quelque chose de bon ? »), plus même, de la douleur qui, on dirait, se souvient encore des anciennes persécutions et injures, — il devient clair pour moi qu'ici il ne s'agit pas de *souvenir* des anciennes persécutions (tout cela a pâli depuis longtemps), mais d'une vive et cuisante offense parce qu'il leur semble que les catholiques ne les considèrent pas comme des frères authentiques, les traitant avec hauteur et négligence. *La soif inextinguible d'être ensemble avec les catholiques* est vivante encore de nos jours chez ceux dont les ancêtres ont d'eux-mêmes abandonné l'Église catholique.

Si l'on comprend bien cela, soudain tout s'éclaircit : ce que désire dans le fond de son cœur le protestantisme, *c'est de se réunir à Rome !...* C'est pourquoi, devant l'impossibilité de cette réalisation, l'idée du « catholicisme non romain » connaît un tel succès ; et si le protestantisme contemporain prend connaissance du monde orthodoxe avec

(1) On ne peut s'empêcher de remarquer qu'aucun catholique éclairé, surtout un théologien, ne serait aussi « nihiliste » par rapport aux chrétientés protestantes. Si sa foi l'oblige (et un orthodoxe serait dans le même cas) à attribuer à son Église la plénitude du christianisme, il doit affirmer aussi catégoriquement que le catholique individuel ne la possède pas entièrement et qu'il peut et parfois doit apprendre beaucoup d'autres chrétiens. Qu'on se rappelle la distinction analogue que fait A. Rademacher entre *katholisch* et *katholizistisch* (cfr *Irénikon*, 14 (1937), 467) (N. D. L. R.).

tant d'amour, tant d'enthousiasme, c'est que d'après la loi de *Wahlverwandschaft* il cherche dans l'Orthodoxie ce qu'en réalité il aurait désiré trouver dans l'Église catholique. L'unité spirituelle de l'Occident dont nous parlions plus haut, fait que les protestants, au fond, *ont besoin du catholicisme et non pas de nous*, du catholicisme avec lequel ils aspirent à se réconcilier et à se réunir. Et si la réalité est cruellement différente, les offenses, l'animosité et même la haine pour Rome se rallument avec une nouvelle force. Ainsi s'épuise et s'anémie jusqu'à présent l'Occident chrétien. Or, nous ne pouvons pas nous, orthodoxes, prêter une aide efficace à nos frères d'Occident tant que le monde catholique se montrera comme par le passé froidement inaccessible et ne trouvera pas en lui-même la force de ne pas attendre des protestants le « repentir » et d'aller à eux sans *arrière-pensée de prosélytisme*, avec amour, comme vers des frères (1).

Ici se concentrent tous les points névralgiques de la société chrétienne de notre époque. Qu'on envisage ce qui s'est passé au XIe siècle de n'importe quelle manière, il faut reconnaître que sa liquidation en est rendue simultanément et très difficile et très facile, précisément pour les raisons qui font qu'en Occident il n'y a pas d'entente parmi les chrétiens. La division du XIe siècle aura été une maladie grave, mais curable, alors que le déchirement intérieur de l'Occident paraît souvent comme incurable ; et il est bien amer de penser que l'Église catholique semble s'y faire, et se préoccuper d'une infinité d'autres problèmes, mais pas de la paix dans sa propre famille (car les anglicans et les protestants sont restés, pour ainsi dire, ontologiquement de la même famille que les catholiques).

(1) De telles tentatives ont existé bien qu'en nombre pas considérable. Cfr A. Paul : *L'Unité chrétienne*, Paris, 1930, p. 217-83 (N. D. L. R.).

Je m'excuse d'énoncer ces amères pensées qui sont issues d'un profond amour pour nos frères occidentaux. Nous mettrons toujours tout notre cœur et toute la sagesse que nous départit le Seigneur dans nos rapports avec les anglicans et les protestants, mais il n'en restera pas moins que la plaie fondamentale de l'Occident ne pourra être guérie tant que les parties désagrégées de l'unique famille occidentale ne s'imprégneront pas elles-mêmes du désir de retourner à l'unité. Aussi, lorsque nous avons affaire aux anglicans ou aux protestants, ressentons-nous douloureusement l'absence des catholiques, et lorsque nous avons affaire à des catholiques nous ne pouvons pendant ce temps cesser de penser aux protestants.

Il nous a été donné d'aimer *tous* en Occident, de compâtir à *tous*, et c'est pourquoi nous voudrions rechercher la paix en Occident pour l'Occident lui-même.

Je ne parviens pas à oublier la très pénible impression ressentie à Oxford (1937) lorsqu'une personne des plus autorisées s'est écriée, en remarquant l'absence désagréable des catholiques : « Eh bien, dans ce cas, nous nous passerons d'eux ! » Non ! nous ne nous passerons pas d'eux ! Précisément cela est inadmissible parce que, ni Rome ne pourrait tendre la main aux orthodoxes par-dessus la tête des anglicans et des protestants, ni les anglicans et les protestants ne pourront trouver l'union avec les orthodoxes, en manquant Rome. C'est pourquoi dans les rencontres œcuméniques actuelles lorsqu'il manque l'une ou l'autre des confessions occidentales, on éprouve non seulement un sentiment de quelque chose d'incomplet, mais d'une réticence, je dirai plus : de fausseté. Tant que les trois parties du monde chrétien occidental actuel conservent leur position présente, nous n'aurons pas à qui *parler à fond*, nous n'aurons rien à faire d'essentiel... Je ne veux pas minimiser par là l'importance de ces « ébranlements psychologico-spirituels » qui s'accumulent tout le temps dans les activités œcuméniques,

mais elles restent dans le plan psychologico-spirituel et n'entrent pas dans le plan ontologique... Je me permets d'arrêter ici l'exposé de mes réflexions.

V. ZĚNKOVSKIJ.

N. D. L. R. Par suite des circonstances politiques M. Zěnkovskij n'a pu revoir en temps opportun la traduction et les épreuves d'imprimerie de son article.

Le concile de Florence et la philologie.

Les grands événements de l'histoire de l'Église ont eu parfois des répercussions imprévues. On ne s'attend guère à voir parler de philologie à propos de concile œcuménique. Pourtant, ces réunions universelles de l'Église ont été, en plusieurs circonstances, en rapport avec le mouvement intellectuel et même, d'une manière plus spéciale, avec l'étude des auteurs anciens.

Le second concile de Nicée (787), tout en rendant la paix à l'Église et en faisant souffler comme un vent d'ascétisme sur l'empire byzantin, donna une prépondérance capitale aux monastères : les moines victorieux, et notamment ceux du Stoudion, firent de leurs couvents non seulement le centre du renouveau chrétien, mais encore le foyer d'une renaissance littéraire. C'est alors qu'on invente l'écriture dite « minuscule », que les ateliers de copie se développent dans les monastères, que revit le goût de la littérature ancienne. C'est là le vrai point de départ de cette renaissance des lettres, de ce *δεύτερος ἑλληνισμός* dont plus tard Photius et Aréthas seront les promoteurs les plus zélés.

Un événement d'un ordre comparable se produisit au début des temps modernes. Le concile de Trente (1545-1563) provoqua le développement d'un véritable commerce local de manuscrits, et notamment de manuscrits grecs. C'est à ce moment-là que se firent les échanges de manuscrits qui parachevèrent la diffusion hors d'Italie d'une partie des originaux recueillis en Orient, et des copies exécutées dans la péninsule depuis le début du siècle. En 1562 et

1563, le Grec André Darmarios, le plus fécond des copistes de manuscrits, établit son officine dans la capitale du Tyrol et répand de là sa production, qui du reste est de fort mauvaise qualité.

Il était permis, devant ces exemples, de se demander dans quelle mesure le célèbre concile de Florence avait pu jouer un rôle dans la philologie. Le concile de 1439 marqua la dernière confrontation du monde grec avec le monde latin. La nécessité où l'on se trouva d'user continuellement d'interprètes, puisque les membres de la conférence appartenaient à deux langues différentes, mit en relief le rôle des traducteurs et la nécessité des traductions. C'est ainsi que le célèbre humaniste Leonardo Bruni, qui avait l'avantage d'être bilingue, harangua en grec, à leur arrivée, l'Empereur et le Patriarche de Byzance, cependant qu'il traduisait en latin les discours des députés grecs.

Le concile de Florence marqua une date nouvelle dans l'effort réalisé en vue de traduire en latin les auteurs grecs, et c'est cet effort que je voudrais souligner ici. Sans doute, on n'avait pas attendu l'année 1439 pour traduire en latin les textes grecs qui affluaient en Italie. On trouvera dans l'ouvrage classique de G. Voigt, *Die Wiederbelebung des classischen Alterthums*, l'histoire des premières tentatives de traduction de grec en latin, depuis la fameuse version d'Homère de Léonce Pilate (vers 1360) dont notre Bibliothèque nationale possède un magnifique exemplaire ayant appartenu à Pétrarque, jusqu'à Leonardino Bruni lui-même, qui rendit tour à tour en latin des parties de Platon, de Démosthène et de Plutarque. Comme le dit Voigt, Florence est bien la « mère » des traductions.

Au moment où se réunissait le Concile, l'Italie, et Florence notamment, possédait presque la totalité des auteurs grecs importants. Tour à tour Guarini de Vérone, Giovanni Aurispa, Runicci da Castiglione, Francesco Filelfo, au cours de divers voyages, avaient rapporté d'Orient les plus précieux

des manuscrits grecs qui font aujourd'hui la gloire de nos grandes bibliothèques. Il s'agissait de faire connaître toutes ces richesses au monde lettré. Ce sont les traductions latines qui allaient remplir cet office.

Personne ne pouvait être mieux qualifié pour ces travaux que les interprètes qui devaient servir d'intermédiaire entre les Grecs et les Latins lors des séances du concile de Florence. Le plus connu de ces interprètes faisait partie de la suite même des délégués grecs. Il s'agit de Nicolas Sagundini, originaire d'Eubée. Les témoignages abondent sur la facilité que ce Grec avait de traduire sa langue en un latin élégant. Ce fut l'interprète officiel du Concile. Voici comment André de Sainte-Croix relate ses services, dans les Actes Latins du Concile (coll. I) : « *Audias rem auditu mirabilem. Nam uni cuidam Nicolao natione Graeco onus injunctum est, qui res tam grandes Graeco sermone per Graecorum patres expositas, verbis Latinis, et quidem gravibus et facundia plenis illico proferebat, a sensu et sententia in nullo divertens : quod difficillimum in traductione ab omnibus judicabitur : pariterque Latina lingua per nostros exposita in Graecam convenientissime referebat* ». Plus loin, la même relation nous décrit l'attitude de Nicolas Sagundini, assis sur un escabeau entre Grecs et Latins : « *Erat igitur vir hic scabello quodam inter concertantes disposito sedens, Latina in Graecum, et Graeca in Latinum illico cuncta exponens* ».

Le concile terminé, Nicolas Sagundini resta en Italie : il alla à la cour d'Alphonse d'Aragon, où il s'occupa à des traductions de grec en latin. Il consacra, dit-on, plus de trois ans à la traduction d'Arrien. C'est à Alphonse d'Aragon qu'il dédia sa traduction du *Strategicus* d'Onésandros, dont il y a dans nos bibliothèques de nombreux exemplaires manuscrits, souvent magnifiquement ornés. On lui doit aussi une traduction d'un traité de Plutarque, *De civilibus praeceptis*. Le reste de la production de ce traducteur est malheureusement resté pour nous anonyme.

Parmi les Grecs qui prirent part au concile, un autre personnage fut aussi un traducteur émérite. Il s'agit de Théodore Gaza. Ce dernier était arrivé en Italie dès 1430. Il avait appris le latin sous Victorino de Feltre. Il fit de multiples traductions qui, pour la plupart, ont été imprimées au cours de la Renaissance, et qui ont connu un succès durable. Citons parmi ses traductions les plus importantes : d'Aristote, *Historia animalium*, *De partibus animalium*, *De generatione*, *Problemata* ; de Théophraste, *Historia Plantarum*, *De causis Plantarum* ; d'Alexandre d'Aphrodise, *Problemata* ; d'Élien, *De instruendis aciebus* (traduction qui eut un succès considérable) ; de Jean Chrysostome, cinq *Homélies*. Théodore Gaza n'excellait pas moins dans l'exercice inverse, qui consiste à rendre le latin en grec : il traduisit ainsi dans la langue de Platon le *De Senectute* et le *Somnum Scipionis* de Cicéron.

On n'aura pas besoin de rappeler ici que l'illustre Bessarion joua un rôle de premier plan au concile de Florence. Bessarion est passé à l'histoire pour d'autres titres que ses talents de traducteur. Rappelons cependant qu'on lui doit une estimabie version en latin de la *Première Olynthienne*. Faisant partie de la suite de Bessarion, étaient venus à Florence le célèbre Gémisthe Pléthon et un personnage moins connu, Jean Sophianos. C'est à ce dernier qu'on doit la traduction latine de la *Poliorcétique* d'Héron de Byzance et celle de l'*Oraison funèbre des morts de Chéronée*, du pseudo-Démosthène.

L'essor était donné à un nouveau genre littéraire. Nous n'avons ici ni le dessein ni le loisir de faire l'histoire des traductions de grec en latin au milieu du XV[e] siècle. Qu'on se rappelle seulement les noms de Georges de Trébizonde, de Georges Valla, de Laurent Valla et de bien d'autres. Qu'on se rappelle surtout le patronage que Nicolas V, fondateur de la Bibliothèque Vaticane, apporta aux fameuses traductions d'Aristote, de Platon, de Thucydide, d'Hérodote,

de Diodore, d'Appien, de Polybe, de Strabon, de Théophraste, de Ptolémée, etc., traductions toutes exécutées à sa demande.

On a peine à imaginer aujourd'hui que les auteurs grecs, dont l'arrivée en Occident fut un des éléments essentiels qui concoururent au mouvement intellectuel de la Renaissance, ne furent connus en grec que par un cercle assez fermé d'initiés. Ce fut par l'intermédiaire des traductions en latin que les auteurs grecs furent connus de l'Italie, et c'est d'ordinaire par le truchement des traductions latines imprimées que la littérature grecque fut répandue de l'Italie dans les autres pays d'Occident. Souvent réimprimées, parfois avec des corrections, ces traductions latines ont un succès durable. L'exemple donné par Florence fut du reste suivi partout, et les traductions en latin qui se firent pendant plus de deux cents ans marquèrent la faveur rencontrée par ce procédé. Pratiquement, c'est par des traductions latines que notre grand siècle connut les auteurs grecs.

On a voulu, dans ces quelques lignes, indiquer seulement comment le concile de Florence provoqua, du fait des circonstances, un essor magnifique du genre littéraire de la traduction en latin d'auteurs grecs, comment partant cette date si importante de l'histoire de l'Église doit aussi retenir, à un autre point de vue, l'historien de la philologie.

A. DAIN, Paris.

Le Patriarche Cyrille Lukaris et l'Union des Églises.

(Suite et fin) (1)

CHAPITRE VI.

LA CONFESSION DE FOI DE 1629-1633 ET LA RÉACTION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE

§ 1. Analyse de la Confession de foi.

Nous ne donnons pas *in extenso* le texte de la Confession. (A ceux des lecteurs qui désireraient le connaître, nous signalons qu'Aymon en donne une bonne traduction française, faite sur le manuscrit de la bibliothèque de Leyde). Nous en ferons une brève analyse, en marquant les points sur lesquels Cyrille se montre calviniste.

Titre : Confession Orientale de la foi chrétienne. Cyrille, patriarche de Constantinople, fait, au nom de tous les chrétiens, devant Dieu et devant les hommes, sans falsification ni altération, l'exposé succinct de cette confession pour satisfaire au désir de ceux qui veulent savoir ce que nous croyons et quels sont nos sentiments touchant la foi orthodoxe.

Sur la foi au Dieu trinitaire, rien qui ne se réfère aux symboles œcuméniques. Cependant au § I, le Patriarche affirme que le Saint-Esprit procède du Père par le Fils : formule de

(1) Voir *Irénikon*, 15 (1938), 342 suiv., 535 suiv., 16 (1939), 127 suiv.

réconciliation entre l'Orient et l'Occident en général, aussi bien catholique que protestant.

Il proclame l'autorité principale de l'Écriture Sainte en matière de foi. « Nous croyons que son autorité (de l'Écriture Sainte) est supérieure à celle de l'Église, car il n'est pas égal d'être enseigné par le Saint-Esprit ou par un homme. L'homme peut errer et se tromper ou être trompé, tandis que l'Écriture, exempte de toute erreur, est infaillible et d'une valeur éternelle » (II)... « Il est certain que l'Église peut errer sur la terre en prenant le mensonge pour la vérité, et que ce n'est que par la lumière et la seule doctrine du Saint-Esprit que nous sommes délivrés de ce mauvais choix » (XII). Nous sommes presque au « sola scriptura » des Réformateurs.

Il affirme la double prédestination (III) ; l'incapacité de l'inconverti à faire le bien : le libre arbitre est mort chez les non-régénérés (XIV) ; la justification par la foi seule : « Nous croyons que l'homme est justifié par la foi et non par les œuvres. Mais quand nous disons : par la foi, nous entendons aussi l'objet de cette foi, à savoir la justice de Jésus-Christ que la foi embrasse et nous applique pour le salut... Les bonnes œuvres sont un moyen nécessaire pour démontrer la vérité de notre foi et pour affermir notre vocation... Elles ne sont d'aucune valeur pour notre salut devant le tribunal de Dieu ; mais la justice de Christ, étant appliquée à ceux qui se repentent, justifie toute seule et sauve le fidèle » (XIII). Tout ceci est non seulement calviniste, mais ce que la tradition calviniste considère comme augustinien et même paulinien.

Dans les chapitres XI et XII, la confession de Cyrille suit d'assez près la confession helvétique : « Les membres de l'Église universelle sont les Saints élus pour la vie éternelle ». Au chapitre X, elle proclame que « Jésus-Christ notre Seigneur est lui-même le seul chef de l'Église... parce qu'un homme mortel ne peut en aucune manière en être

le chef ;... ceux qui sont à la tête des Églises particulières et visibles ne sont appelés leurs chefs que par une manière impropre de parler, en tant qu'ils en sont les membres principaux ». Cyrille rejoint ainsi la conception calviniste de l'Église invisible, celle de l'Église visible n'étant qu'effleurée.

Les sacrements. — Il n'y en a que deux : baptême et eucharistie (XV). La conception du baptême paraît admettre la notion d'« opus operatum » (XVI). Mais pour l'eucharistie Cyrille est rigoureusement calviniste, affirmant la présence réelle, saisie par la foi. « ...Nous confessons et croyons la vraie et certaine présence de notre Seigneur Jésus-Christ, savoir celle que la foi nous offre et nous donne, et non pas celle que la transsubstantiation témérairement inventée enseigne. Car nous croyons que les fidèles mangent le corps du Christ dans la Cène du Seigneur, non pas en le broyant avec les dents matérielles, mais en le recevant par les facultés de l'âme, attendu que le corps du Christ n'est pas celui qui se présente aux yeux dans le sacrement, mais celui que la foi embrasse spirituellement et nous applique... Si nous ne croyons pas, nous sommes privés de tout fruit ». La communion doit être célébrée sous les deux espèces (XVII).

Enfin Cyrille admet la doctrine des peines éternelles et rejette celle du purgatoire (XVIII).

Cette Confession est incomplète et le Patriarche s'en était rendu compte. Aussi l'édition de Genève de 1633 était-elle suivie de réponses à quatre questions posées « par quelques orthodoxes ». Les trois premières traitent de l'intelligence de l'Écriture Sainte, la quatrième, des images ; Cyrille reprend le second commandement, mais en donnant a « eidôlon » le sens d'une image sculptée, ce qui lui permet de garder les images peintes ; il n'interdit pas l'usage d'icones, mais leur refuse toute vénération, position intermédiaire entre la conception orientale et celle de la Réforme.

Cyrille a-t-il voulu jeter un « pont » entre orthodoxes et

réformés, et réaliser ainsi trois siècles à l'avance ce qui fut le rêve de bien des membres de la conférence *Faith and Order?* Nous ne le pensons pas. Cet homme travaillait au relèvement de son Église, mais il était pénétré d'idées calvinistes ; il a exposé sa foi. Écrivant à Léger, en 1637, un an avant sa mort : « Nous espérons, disait-il, que par la bénédiction de Dieu l'état ecclésiastique se rétablira, que la foi orthodoxe de l'Évangile s'augmentera, que la vérité brillera et que tout sera réformé selon la Parole de Dieu ». Mais alors comment expliquer cette confusion étrange entre sa doctrine et celle de l'Église orientale ? Est-ce une inexplicable illusion ou un manque de sincérité et de loyauté ?

Grotius attaque Cyrille sur ce point avec sévérité : « Je m'afflige, dit-il, de voir qu'il a été dirigé par des motifs non pas théologiques, mais purement extérieurs et politiques » ; puis il accuse Cyrille d'avoir été gagné à prix d'argent. Mohnike ne veut voir dans la Confession du Patriarche qu'une confession générale toute personnelle, ce qui impliquerait un manque de loyauté chez Cyrille. Quant à Gass (article de la *Realencyclopädie*), il pense que cette Confession n'est ni un document privé et purement personnel, ni un document officiel de l'Église d'Orient ; il n'était pas revêtu d'une sanction légale et n'avait pas en sa faveur l'assentiment général de l'Église. Gass est porté à croire que Cyrille, désireux d'amener son Église à professer les doctrines qu'il a exposées, a osé donner par anticipation à cette Église une Confession qu'il espérait devoir être officielle et authentique dans un avenir plus ou moins prochain. — Nous nous rangeons à cet avis. En un mot, le Patriarche a pris, dans une certaine mesure, ses désirs pour une réalité.

Ce manifeste du plus haut dignitaire de l'Église orientale eut un grand retentissement. Il provoqua l'enthousiasme des théologiens protestants, notamment à Genève et en Angleterre. Ainsi, vers 1632, Thomas Morton, évêque anglican de Durham, influencé par les idées syncrétistes de Calixt

et Duraeus, engageait les luthériens à s'unir aux réformés à l'exemple de l'Église grecque : « Mettons sous nos yeux, je vous en supplie au nom de Dieu, l'Église grecque, qui semble rechercher l'union avec nous, comme il apparaît par la Confession de foi que le Très Révérend Père Cyrille, patriarche de Constantinople, vient tout récemment de publier au nom de toutes les Églises d'Orient, et dont tous les articles, par lui proposés et divulgués, sont entièrement d'accord avec les Confessions des protestants » (*Epistola ad Duraeum*, citée par les frères de Waldenburch, *De Unitate Ecclesiae*, Cologne, 1669). L'enthousiasme de l'évêque anglican était un peu facile ; l'accord n'existait en réalité qu'avec le patriarche Cyrille, mais non pas avec son Église.

§ 2. La réaction de l'Église orthodoxe.

Comment l'Église orthodoxe a-t-elle réagi devant les idées calvinistes de son patriarche ? Nous savons peu de choses sur les événements qui se sont passés entre 1630 et 1638, car les manœuvres pour renverser Cyrille émanaient de personnages latinisants, créatures de Rome, et non de Grecs strictement orthodoxes. Nous savons par l'un des adversaires de Cyrille, Patellaros, qui fut patriarche lui-même pendant quelque temps, qu'en 1635, « personne ne dit avoir pour Cyrille de la haine ou de l'aversion, mais que tout le monde souffre de le voir calviniste ».

La réaction vint après la mort du Patriarche. La mémoire de Cyrille fut d'abord attaquée par un nommé Syrigus, dans un ouvrage qui n'a pas été imprimé. Il appelle Cyrille « un fléau envoyé par Dieu pour punir les Grecs », mais il en veut surtout à la Confession de Cyrille, et il affirme que l'Église orthodoxe rejette toutes les doctrines du Patriarche.

Trois mois après la mort violente de Cyrille Lukaris, son successeur et ennemi Cyrille de Bérée convoquait à Constantinople un concile pour l'anathématiser : trois pa-

triarches, vingt et un archevêques et évêques et vingt trois autres ecclésiastiques y assistèrent. Les décrets qui y furent promulgués commencent ainsi : « A Cyrille surnommé Lukar, qui dans la suscription de ses chapitres impies, a faussement affirmé que l'Église orientale de Christ, dans son ensemble, professe les mêmes doctrines que Calvin : Anathème » ... « A cet hérétique des plus pernicieux : Anathème ». Les décrets sont tous sur ce ton. Il semble que ce soit la haine aveugle de Cyrille de Bérée qui ait inspiré les décisions du Concile, plutôt que la préoccupation de défendre l'Église orthodoxe contre l'hérésie.

La Confession de foi de Cyrille Lukaris s'était répandue dans tous les pays qui environnaient le patriarcat de Constantinople, et surtout en Moldavie, et y avait causé un certain trouble. Le métropolite de Kiev, Pierre Moghila, eut le désir de fournir aux fidèles de son Église un document sûr auquel ils pussent se rattacher sans aucune crainte. Il prit le catéchisme d'un certain moine russe orthodoxe, le revit, le développa, le fit examiner par le patriarche de Constantinople, Parthénius, successeur de Cyrille de Bérée, puis approuver par le concile de Jassy (1642). Ce catéchisme porta d'abord le titre d'*Exposé de la foi des Russes ;* puis il fut adopté en 1643 par les quatre patriarches d'Orient comme la Confession de foi de l'ensemble de l'Église orthodoxe, et porta dès lors le nom de *Confession orthodoxe*. Ainsi, au lieu de la réforme que Cyrille Lukaris aurait désirée, au lieu du retour à l'Écriture Sainte comme règle de la foi, l'on eut la codification de la tradition plus ou moins flottante de l'Église grecque.

Le plus important manifeste contre la Confession de foi hérétique du patriarche de Constantinople fut élaboré au concile de Jérusalem, où les réformés de France jouèrent un rôle indirect. Le janséniste Arnaud, dans sa *Perpétuité de la foi de l'Église catholique touchant l'Eucharistie*, avait soutenu que la transsubstantiation était affirmée par l'Église

grecque comme par l'Église romaine ; Jean Claude, le pasteur de Charenton, répondit par son ouvrage : *Réponse aux deux traités intitulés la Perpétuité de la foi...* où il utilisa habilement la Confession de Cyrille : « Mais pourquoi, dit-il, cherchons-nous la vraie créance des Grecs ailleurs que dans la Confession de foi de Cyrille leur patriarche, qui porte en termes exprès la réjection de la transsubstantiation ».

Arnaud répondit à Claude dans sa *Défense de la perpétuité de la foi ;* puis Aymon, dans ses *Monuments authentiques...*, attaqua les jansénistes sans aucune mesure, invoquant lui aussi la Confession de Cyrille pour soutenir que l'Église grecque admet la présence réelle à la manière de Calvin.

Les opinions de Claude avaient été connues jusqu'en Orient. Le patriarche de Jérusalem, Dosithée, eut l'occasion de rencontrer à Constantinople l'ambassadeur de France, le marquis Olier de Nointel, qui le persuada que les opinions du pasteur de Charenton étaient fort dangereuses pour l'Église orientale, et lui représenta qu'il serait bon de réunir un concile pour prémunir le clergé grec contre des doctrines aussi pernicieuses. Le patriarche Denys de Constantinople, avec lequel Dosithée s'était entendu, composa une lettre encyclique qui devait être signée par tous ceux qui seraient empêchés d'assister au futur concile. Cette pièce porte le titre de : « Concile de Constantinople tenu en 1672 » ; elle est signée par Denys et un certain nombre de prélats ; Denys fit de sa lettre une sorte de Confession de foi ; il admet sept sacrements, tous nécessaires au salut des fidèles.

Le concile de Jérusalem se réunit la même année, quelques mois plus tard. Les six décrets du concile portent le titre suivant : « Bouclier de l'Orthodoxie, ou apologie et réfutation composée par le concile local de Jérusalem, présidé par Dosithée, patriarche de cette ville, contre les hérétiques calvinistes qui prétendent faussement que l'Église d'Orient professe les mêmes dogmes qu'eux sur Dieu et sur les choses divines ».

Après le titre vient une introduction, où l'on explique qu'il s'agit de réfuter un certain Claude, ministre calviniste à Charenton en France ; on y combat ensuite les hérétiques d'Occident. Puis les décrets du concile de Jérusalem déclarent que Cyrille Lukaris n'est pas l'auteur de la Confession qui porte son nom ; il y a plus de dix mille témoins ayant connu Cyrille de très près, qui peuvent certifier qu'il ne soutint jamais, soit en public, soit en particulier, les hérésies qu'on lui impute ; d'autre part mille témoins seraient prêts à attester sa piété bien connue et sa parfaite orthodoxie. La Confession n'est pas celle de l'Église d'Orient, parce qu'elle ne remplit pas les conditions d'authenticité d'un document officiel. Cyrille a été condamné par deux synodes parce qu'il n'a pas voulu déclarer que la Confession qu'on lui attribuait n'était pas de lui et que les doctrines qu'elle exposait n'étaient pas les siennes. C'est parce qu'il n'a pas voulu réfuter cet écrit qu'il a été frappé d'un double anathème.

La Confession de Dosithée est contenue dans le chapitre VI, le dernier des décrets de Jérusalem ; elle est une réfutation de la Confession de Cyrille Lukaris et elle suit le même plan. « Afin, dit l'auteur, que l'on puisse se rendre compte de la différence qui sépare la foi de l'Église orientale de l'hérésie ». Elle est orthodoxe, mais marque une tendance latinisante prononcée.

En 1673 Dosithée obtint de l'ambassadeur de France la légalisation des actes et des décrets du Concile. L'acte de légalisation contient la phrase suivante : « Nous... attestons... que le sieur Dosithée, patriarche..., nous a déclaré qu'il avait pleinement satisfait à ce que Nous avions souhaité de lui suivant les avis qu'il en avait reçus par nos lettres... » Nous voyons donc que ce fut à l'instigation du marquis de Nointel que se tint le concile de Jérusalem ; l'ambassadeur fournissait ainsi des armes aux controversistes catholiques de son pays.

CONCLUSION

Comment juger Cyrille Lukaris ? Et d'abord l'homme ?

Des opinions diamétralement opposées ont été émises sur lui. Aymon l'a appelé un martyr de la véritable foi orthodoxe. Th. Smith terminait sa biographie en disant : « Quelle que soit l'opinion de M. Arnaud, il ne n'empêchera pas de le (Cyrille) tenir pour un saint et un martyr ».

Les auteurs catholiques au contraire ne sont pas tendres pour le Patriarche. Déjà Arnaud écrivait, au XVIIe siècle : « ... Ils (les calvinistes) nous font entendre, par les louanges qu'ils lui donnent, qu'ils le regardent comme un excellent serviteur de Dieu, comme un saint et comme un martyr. Il faut donc qu'ils croient que la piété peut subsister avec une aussi damnable hypocrisie qu'est celle d'être dans le cœur d'une religion et d'en professer extérieurement une autre tout opposée ; de condamner d'idolâtrie et de superstition le culte que l'on rend dans une Église et d'être en même temps le principal ministre de ce culte que l'on croit superstitieux et idolâtre ; de regarder la qualité du sacrificateur que les hommes s'attribuent, comme un outrage fait à Jésus-Christ, et ne pas laisser de se faire donner cette qualité en qualité de prêtre et d'évêque, et d'en faire publiquement les fonctions ». — Il y a du vrai dans le jugement d'Arnaud, encore qu'il porte la marque de la polémique.

D'autres choses nous étonnent dans la conduite de Cyrille : la comédie qu'il a jouée vis-à-vis de Canacchio Rossi ; ou bien la lettre qu'il écrivait en 1633 aux Ruthènes, pour les rassurer ; ils s'inquiétaient d'entendre dire que le chef de l'Église grecque était devenu calviniste ; à quoi Cyrille répond : « Je me proclamerai toujours orthodoxe par vocation, d'une façon stable et intrépide, moi qui seul parmi tous les autres professe la foi orthodoxe en Orient, par la grâce de

Dieu » ; or, au même moment la Confession de 1633 se répandait en Occident.

Duplicité, dit le P. Hofmann. Nous dirions plutôt : inconséquence. Cet homme avait appris en Italie, ou avait par nature, le génie de la « combinazione » ; mais ce n'est pas ce génie-là qui fait les réformateurs ; de plus son habileté l'amenait souvent à mentir.

Grand homme ? Oui. « S'ils sont plus grands que nous, disait Pascal, c'est qu'ils ont la tête plus élevée ; mais ils ont les pieds aussi bas que les nôtres ». Cyrille Lukaris a eu ses petits côtés ; et cependant il a montré un singulier courage à certains moments de sa vie. Qu'on se rappelle son entrevue avec le comte de Marcheville.

Il ne paraît pas s'être préoccupé de l'union pour le christianisme pratique ; pas plus pour lui que pour ses contemporains ce terme n'aurait eu une signification, croyons-nous. Les hommes de cette époque n'avaient pas fait la distinction entre christianisme pratique et christianisme dogmatique ; distinction qui paraît avoir son origine première dans la « religion du cœur » de Zinzendorf, opposée à la religion de l'esprit, et qui eut son plein développement avec le symbolo-fidéisme. Toutefois les efforts de Cyrille et ceux des réformés paraissent se rapprocher, extérieurement du moins, ou plutôt quant à la forme, de ceux de la conférence de Lausanne ; quant au fond, nous avons vu que Cyrille était d'accord dans les grandes lignes avec la doctrine réformée ; il n'était donc pas question, ni pour les uns ni pour les autres, d'une confrontation de l'Orthodoxie grecque et du protestantisme, ou d'un compromis à établir entre ces deux conceptions du christianisme.

Il y a toutefois dans les écrits de Cyrille un passage significatif sur lequel nous terminerons. « Vous examinez fort bien, écrit-il, à David Leleu de Wilhem, les difficultés de la Paix chrétienne, mais il me semble qu'on peut trouver un

moyen facile de s'entendre : que l'on veuille s'attacher uniquement à la Parole de Dieu, non pas cachée, mais révélée, et mettre à part toutes les autres disputes ».

Parole hérétique, diront les catholiques, parole de prophète diront les réformés, Dieu seul est juge.

R. BELMONT.

Chronique religieuse.

U.R.S.S. — PERSÉCUTION RELIGIEUSE. — Le *Kirchendienst* annonce de Moscou la mort récente à l'âge de 68 ans du pasteur Schuster, condamné pour haute trahison et sabotage (1).

La commission pour le contrôle du Parti à Simferopol (Crimée) aurait exclu du Parti 81 membres communistes accusés d'activité religieuse. Déjà depuis longtemps ils appartenaient à une secte chrétienne qui, sous l'adage « retour à l'Évangile » faisait de la propagande religieuse (2).

Aux réunions de cette secte on lisait des morceaux de l'Évangile, tout en chantant à la clôture l'« Internationale ». Le chef, ancien officier de l'armée blanche, Kolokolcev, fut tué à coup de fusil en tâchant d'échapper à la police.

Parmi ceux qui ont à souffrir de la persécution religieuse il faut citer la propre nièce du chef des sans-Dieu, que celui-ci a récemment proposé d'exclure du Parti et de la SVB. Tatiana Jaroslavskaja aurait visité une église, se serait fait baptiser et s'occuperait d'une communauté orthodoxe. Sa famille aurait fait la demande au GPU de lui enlever le droit de porter désormais son nom de famille (3).

Au sujet du MÉTROPOLITE SERGE de Moscou, on communique (4) qu'il a changé de surveillant. Berija, commissaire du peuple de l'intérieur, a remplacé Grešanskij par l'agi-

(1) *CP*, 20 juillet.

(2) *Ibid.* Dans l'avant-dernière Chronique (p. 41) nous avons déjà parlé du procès intenté contre cette organisation curieuse « pour le Christ, Lénine et Staline contre le communisme et la SVB ». (3) *Ibid.*

(4) *Id.*, 19 juin.

tateur athée Samolenko. Une des premières mesures du nouveau surveillant a été de défendre au Métropolite de sortir de sa résidence sans sa permission.

Berija a fait faire aussi une enquête domiciliaire très minutieuse dans les locaux de l'office du Métropolite, suivie de quelques arrestations. Tous les matériaux documentaires ont été confisqués et emportés.

Le commissariat du peuple justifie cette perquisition en accusant plusieurs employés de la chancellerie métropolitaine d'avoir fait de la spéculation commerciale en utilisant les locaux de la chancellerie comme dépôts. Dans les cercles ecclésiastiques de Moscou on estime que le GPU s'est seulement servi de ce prétexte pour mettre la main sur une documentation au sujet des efforts d'union entre les groupements ecclésiastiques.

Mise en arrêt, condamnation à 10 ans d'exil et confiscation des biens de l'ecclésiastique J. Teplov à Tambov, accusé d'activité antisoviétique (1).

A ce propos notons la mort de l'archevêque PAUL DE KAZAN, lutteur acharné contre les sans-Dieu, très estimé du peuple. Condamné à mort dans l'été 1938 pour haute trahison il vit sa peine commuée en 10 ans d'exil ; le *Locum tenens* a déjà nommé comme successeur du défunt l'évêque SÉRAPHIM DE NERČINSK, d'une famille ouvrière, âgé de 52 ans, le plus jeune archevêque de l'Église russe depuis la révolution (2).

Les autorités de la ville de Tula ont interdit à l'évêque Ambroise de prendre la parole en public parce qu'il s'opposait à la légende de la participation des Églises d'Allemagne et d'Italie à la politique raciale de ces pays (3).

A Smolensk condamnation à 5 ans de prison et d'exil en Sibérie du rabbin Eisenstadt, accusé d'influence néfaste, anticommuniste sur la jeunesse juive (4).

(1) *Id.*, 5 mai. (2) *Id.*, 26 mai et 19 juin (3) *Id.*, 11 juin.
(4) *Ibid.*

B du 11 juin annonce la liquidation du monastère lamaïte au lac de Gussino (République des Burjats, 120 km. de Čita) où on avait inauguré il y a 15 ans le mouvement de rapprochement entre le lamaïsme et l'idéologie soviétique. Le monastère a été considéré finalement comme « un nid d'espionnage japonais ». Tout ce groupe de « kulaks antisoviétiques » a déjà passé par la justice, dit *B*.

A Kiev, dans la nuit du 16 au 17 avril, les pionniers de l'armée rouge ont fait sauter une des plus belles églises de la ville, la CATHÉDRALE DE SAINT-VLADIMIR. Après la destruction, eut lieu une fête nocturne de la section locale des sans-Dieu, à laquelle participaient 6000 personnes (1).

Pour mieux juger de la portée qu'il faut attribuer à ces derniers faits isolés on doit noter la consigne reçue par les soviets locaux de la part du bureau central : ne pas octroyer de facilités aux communautés ecclésiastiques pour le paiement des impôts. Il faudra appliquer immédiatement les sanctions extrêmes. Cette disposition conduira inévitablement à la fermeture d'un grand nombre encore d'églises et de locaux religieux (2).

Qu'un tel état de choses conduise parfois à l'exaspération des victimes, on le voit bien dans un procès qui a eu lieu à Tula. Trois paysans Ivanickij, Kaličenko et Gurculev furent condamnés à mort pour avoir tué à coups de couteau l'agitateur athée Babaev qu'ils considéraient comme la cause principale de la fermeture de la dernière église à Tula.

Significative à différents points de vue est la lettre qu'E. Jaroslavskij, en sa qualité de porte-parole de la SVB, a envoyée au procureur général, P. Vyšinskij (3).

Celui-ci est prié de prendre de nouvelles mesures contre les pa-

(1) *Id.*, 5 mai.

(2) *Id.*, 8 juillet. On ne fait donc aucun mystère de l'augmentation des impôts dont nous parlions dans la Chronique précédente, p. 147.

(3) *PN*, 17 avril ; *CP*, 28 avril.

rents qui refusent d'envoyer leurs enfants aux écoles athées. Des villages entiers osent ainsi ignorer l'école soviétique. P. Vyšinskij a répondu que de tels refus seront punis à l'avenir par des amendes ou par l'emprisonnement. Pour certains cas même on ôtera aux parents leur droit d'éducation et on ordonnera le transfert des enfants dans les instituts d'éducation de l'État. Toute pression sur les enfants de la part des parents est irréconciliable avec les lois soviétiques et une nouvelle loi est en préparation selon laquelle les enfants auront le droit de recourir à la justice contre « les excès et les représailles » venant de leurs parents (cette loi devait entrer en vigueur le 15 mai dernier).

Notons encore ici l'ordonnance du commissariat du peuple défendant aux MINISTRES D'UN CULTE RELIGIEUX l'entrée à l'armée en cas de guerre, parce que leur présence aurait une influence trop dissolvante. On les emploiera cependant à d'autres travaux au service du pays (1).

Tandis que M. Litvinov, avec sa femme et enfants, fut biffé de la liste d'honneur de l'Alliance sans-Dieu, un représentant de cette Alliance reçut de son successeur, A. Molotov, la déclaration que les problèmes de l'athéisme ont son plein intérêt et que le mouvement athée ne peut nullement être une affaire privée dans l'URSS. L'État a tout intérêt à gagner la jeunesse surtout, à l'idée athée. Bien que la politique extérieure des Soviets ne puisse être menée sur une base athée, ses représentants n'en sont pas moins de bons lutteurs pour la cause des sans-Dieu (2).

LA PROPAGANDE ANTIRELIGIEUSE. — Au seuil du troisième quinquennat, *A* du 1er février invite instamment tous les collaborateurs de la SVB à ne point prendre à la légère leur devoir de former de bons ouvriers pour la construction de l'édifice communiste. Par parole et par

(1) *CP*, 8 juillet.

(2) *Id.*, 11 juillet. On sait qu'A. Molotov a donné la consigne à ses diplomates de ne pas faire de distinction entre les hommes politiques ecclésiastiques et autres.

écrit le chef, E. JAROSLAVSKIJ, fait tout son possible pour écarter de ses gens l'illusion que la lutte contre la religion soit une chose facile. Il en parla longuement dans son grand DISCOURS du 25 avril devant 700 sans-Dieu, à Moscou, à l'occasion du 18e congrès du Parti, qui a eu lieu le 14 mars. Le ton de ce discours, que *B*, 11 mai, reproduit en entier, n'est point victorieux.

On avait prétendu que les sans-Dieu voulaient arriver à la liquidation définitive de la religion au cours de la nouvelle période quinquennale. E. Jaroslavskij prend pour des « originaux » (čudaki) ceux qui croient cela possible. Il ne faudrait plus répéter la faute d'il y a quelques ans quand on disait que seulement les vieillards et les vieilles femmes avaient conservé la foi. Cela a fait un tort énorme, conduisant à un paresseux opportunisme. Il y a, dit-il, encore en URSS tout au moins une masse de 30 millions d'hommes qui croient, dont à Moscou seul 400.000, c'est-à-dire 10 % de la population, mais E. Jaroslavskij est convaincu que le pourcentage de croyants y est encore plus élevé.

Il ne faut surtout pas se laisser tromper par des données extérieures de caractère statistique, insiste le chef des sans-Dieu, puisque l'influence de la religion se détache de plus en plus des conditions matérielles, fermeture d'églises, etc. La propagande antireligieuse doit suivre cette évolution ; elle doit être lente, patiente et surtout intelligente ; pas de mesures de violence, puisqu'elles ne font que vexer la population et ne produisent qu'un effet contraire. Ce « hooliganisme » dans la propagande antireligieuse (l'orateur donne l'exemple d'une irruption dans une église pendant l'office pascal) est donc sévèrement jugé par lui.

La confiscation d'un grand nombre d'objets du culte, opérée peu avant Pâques et leur exposition à la raillerie publique n'a fait que troubler les sentiments religieux sans aucun gain pour la cause soviétique, c'est-à-dire pour la lutte contre le capitalisme, dont la religion, prêchant la charité envers tous, etc., est un des plus formidables soutiens. Dans un pays où des millions d'hommes croient en Dieu et où ceux qui ne croient pas craignent les démons, l'établissement du vrai communisme n'est pas possible.

Qu'on ne se fasse surtout pas une fausse idée des croyants. Leur foi va souvent de pair avec l'amour et l'estime pour la science et avec un zèle positif pour les organisations sociales. Ce ne sont pas

toujours des fanatiques ; on a même des renseignements sur quelques tendances à simplifier le culte et à adapter les rites à la psychologie de l'époque et au niveau de la culture. On attire les ouvriers, les paysans et même les stachanoviens en leur disant que l'Église n'est plus ce qu'elle était jadis et ce qu'ils se la représentent. Tout cela demande de la part du propagandiste sans-Dieu beaucoup de circonspection, et en général, une toute nouvelle méthode perfectionnée.

Dans chaque numéro d'*A* et dans d'autres écrits E. Jaroslavskij revient continuellement sur ce thème. L'ignorance qu'il découvre partout et de plus en plus, le fait plus que jamais adresser un appel pressant à l'intelligentsia (1) : il en est ainsi dans ce discours (2). Cette plainte sur l'absence de systématisation, de zèle (3) et de doctrine (4), se répète à travers toute la presse athée.

Quant à l'école, elle « doit donner une éducation *anti*religieuse et non pas *a*religieuse » (5) ; elle doit, par exemple, être moins brutale pour les enfants et moins provoquante vis-à-vis de la réaction encombrante des prêtres et des sec-

(1) *A*, n° 5. 52. Il s'agit de la difficulté à répondre aux questions assez ennuyeuses qu'on pose aux propagandistes dans les réunions antireligieuses ; le vieillard Z. Ivanovič remarque après une conférence sur l'origine de l'homme : Autrefois nous croyions le pope sur sa parole, mais le savant nous ne voulons pas le croire sur parole.

(2) *Id*, n° 6, contient un article de fond de la Rédaction intitulé *Connaître l'ennemi*, qui est important pour se rendre compte de l'état religieux actuel en Russie.

(3) Ainsi dans *Pravda* du 13 avril, à propos d'un cas à Omsk : un évêque local accepte une place dans une industrie et un autre ecclésiastique se fait ouvrier dans une entreprise de construction ; à la demande : Est-ce que le comité régional du Parti est au courant ? — Évidemment, répond-on tout de suite, mais ici on a perdu tout goût pour le travail antireligieux.

(4) *A*, n° 5, donne une véhémente critique d'un livre de N. Rumjancev sur l'origine des fêtes religieuses, le jugeant franchement antihistorique et nuisible à la vraie propagande antireligieuse.

(5) *B*, 12 avril.

taires (1). Beaucoup d'attention est consacrée ces derniers temps à la personne de l'INSTITUTEUR, formateur de l'enfant.

Les journaux moscovites du 5 mai donnent des listes de noms des instituteurs qui viennent de recevoir, de la part du Conseil suprême de l'URSS, différentes distinctions. Il s'agit là, explique-t-on, d'un acte important pour faire ressortir davantage la place prépondérante, trop longtemps méconnue, qu'occupe l'instituteur dans l'intelligentsia par rapport au peuple et aux masses de la campagne. En appelant les instituteurs des trois dernières générations aux honneurs, on a voulu suppléer aussi au peu de respect dont ils jouissaient dans la société bourgeoise (*PN*, 11 mai).

Parmi les NOUVEAUX MOYENS de propagande il faut noter l'édition d'un MANUEL ATHÉE, projetée au congrès du 25 avril. Le Conseil central de la SVB s'occupe aussi effectivement du projet du professeur Snegirev pour l'utilisation de la TÉLÉVISION dans le service de la propagande. On prévoit des postes de télévision pour Moscou, Leningrad, Kiev, Minsk, Tiflis et Kazan, ce qui coûtera 12 millions de roubles, mais dont on espère un très grand profit pour le triomphe de l'athéisme.

Dans *A*, nº 5, on propose de transférer les grandes ARCHIVES ECCLÉSIASTIQUES ET MONASTIQUES à l'Alliance des sans-Dieu, pour dévoiler devant tous la fourberie et la déloyauté des prêtres et des moines.

On apprend ainsi quelque chose sur l'état de ces archives. Dans les dépôts de la direction des archives centrales gouvernementales à Leningrad sont conservés presque 700.000 dossiers de la chancellerie du Saint-Synode pour la période entre 1721 et 1917. On parle également des archives de la laure Alexandre-Nevskij, ainsi que des monastères Soloveckij, Troice-Sergievskij, etc. A Kiev sont gardées les précieuses archives de la Laure des grottes.

(1) *Pravda*, 12 mai, donne des directives sur la question jusqu'où on peut admettre pour les enfants des légendes, considérées jusqu'ici nuisibles à l'enfant communiste.

La Rédaction donne tout son appui à ce projet de quelques-uns de ses abonnés.

Signalons encore la mise en service d'un sous-marin, le *Bezbožnik*, dont tout l'équipage est passé par la SVB. On a déjà rendu disponibles d'autres fonds pour un second sous-marin qui portera le nom d'*E. Jaroslavskij* (1).

État religieux de la population. — Le ton soucieux et l'absence dernièrement de presque tout accent vantard dans la presse athée trouvent en grande partie une explication en ce que cette même presse nous relate sur l'état religieux du peuple. Elle se rend de plus en plus compte que les chiffres sont très peu propres à donner un tableau exact de la situation. En effet, il semble qu'à l'heure actuelle il se produit en URSS une grande agitation religieuse, ce qui cependant n'est pas dans tous les cas la même chose qu'un développement.

Faute de direction il y a beaucoup de véritable *superstition* et de religiosité erronée. Qu'on en juge à l'état des Tchérémisses de la République de Marijsk, qui, jadis simplement chrétiens, retombent depuis la révolution dans un semipaganisme.

A côté du culte d'un Dieu unique, de la Vierge, de saint Nicolas

(1) La presse étrangère n'a pas entièrement raison de parler d'une baisse d'intérêt pour la cause des sans-Dieu dans les milieux officiels. L'attention de ces milieux est tout au plus un peu absorbée par la politique extérieure actuelle, mais il n'y a pas de changement sensible dans ce que leur idéologie avait d'essentiel, pour autant que nous sachions. On peut en juger, par exemple, du fait qu'E. Jaroslavskij vient d'être nommé vice-président de l'Académie des Sciences de l'Union soviétique, à cause de ses mérites dans la lutte scientifique contre la superstition (cfr *CP*, 14 juin). D'ailleurs A. Molotov lui-même, au congrès du 14 mars, se montre bien fier de l'antithèse entre le régime prérévolutionnaire et le régime nouveau au point de vue religieux. Il donne l'exemple suivant : dans la région de Kursk (presque équivalent à l'ancien gouvernement) il y avait en 1913, 3189 ecclésiastiques de toutes confessions, actuellement il y en a 859. « Dans ce domaine on peut donc constater un recul sensible (hilarité générale) ». *Evang. und Osten*, nº 4.

et d'Élie, ils rétablissent leurs vieux rites païens : sacrifices, prières dans les bois sacrés, etc. Différentes nourritures sont estimées impures, le fer est pour eux un métal diabolique ; ils emploient à sa place du bois, jusque dans les clous des meubles. Dans les salles de lecture qu'ils ont dû construire sur ordre des autorités, personne ne vient (1).

Dans *A*, nº 5, il y a des détails intéressants, ou tout au moins curieux, sur le sectarisme en Ukraine. Cependant l'auteur, Motuško, reconnaît lui-même qu'il ne s'agit là que de tout petits groupes, parfois de familles isolées, qui exagèrent à l'extrême quelque trait caractéristique du christianisme.

Ces quelques cas particuliers et en soi peu considérables, ne peuvent faire perdre de vue le véritable renouveau de la vie religieuse en URSS, laquelle prend parfois dans ses manifestations une allure charismatique ou prophétique même. On y doit voir vraisemblablement une conséquence de la décentralisation et de l'écroulement forcés des grandes organisations religieuses en de petits groupements indépendants, phénomène qu'E. Jaroslavskij dans l'article cité, *Connaître l'ennemi*, tient pour une caractéristique du temps présent.

Une autre de ses spécialités est pour lui le fait que ces groupes religieux, contraints par les circonstances, se passent de plus en plus de prêtres ou d'autres ministres officiels du culte (le culte même est fort simplifié en général). La parole, semble-t-il, remplace les cérémonies (2). Celles-ci sont en partie accomplies par les fidèles eux-mêmes, avec l'approbation du clergé qui les délègue autant que possible (3).

Ce sont souvent des crypto-religieuses qui prennent l'ini-

(1) *B*, 2 juillet ; *PN*, 6 juillet. Dans *Prot. Rundschau*, nº 3, on trouvera quelques réflexions du professeur H. Koch sur ce phénomène de la réapparition de la magie et de la superstition comme réaction à l'antithéisme et à l'antimétaphysique des commissaires.

(2) Les exhortations en petit groupe où la lecture en commun de l'Évangile. (3) *Havas*, 22 juin ; *PN*, 23 juin.

tiative de secourir la population dans ses besoins spirituels, tout en s'occupant en même temps des nécessités matérielles. *B* du 1er juin se plaint de la grande influence qu'ont les anciennes religieuses du monastère de Kerensk (district de Penza), qui, depuis la confiscation de leurs biens (en 1927 ; leur église est devenue une centrale électrique et leur couvent un établissement pour enfants), mènent en grande partie la vie errante, allant de village en village, réunissant les fidèles à la lecture de l'Écriture, assistant les mourants et baptisant les enfants. Cette espèce d'« engeance antisoviétique » déplaît fort à *B*, qui publie également des renseignements sur le nouveau genre de prêtres itinérants dont la Chronique a déjà plusieurs fois parlé (1).

Ils acceptent, selon *B*, le mot d'ordre de Staline d'établir aussitôt que possible le communisme, car d'après eux cela signifie : créer un état de choses qui permettra à chaque individu d'être muni du nécessaire selon ses besoins, ce qui est bon aux yeux de Dieu. Pour arriver à cet état de choses il faut acquérir une perfection morale sans laquelle la réalisation du communisme est impossible, et pour cela il faut l'aide de Dieu. *B*, cependant, les soupçonne d'être des espions fascistes.

La CONSTITUTION STALINIENNE sur la liberté religieuse de 1936 a eu comme effet que bon nombre des membres du Parti et du komsomol cessaient de cacher leur sympathie pour la religion. E. Jaroslavskij dans *Part. Stroitelstvo*, nº 11, dit que l'Église trouve une nouvelle base sociale dans les kolchoz (2).

Les ICONES font un peu partout leur réapparition, même parmi les activistes. Ainsi chez le secrétaire même du comité de Leningrad, Vasiljev, on voit exposées des icones (3).

Ayant réuni les témoignages des instituteurs, *B* du 11

(1) *B*, 21 avril ; *SŒPI*, nº 19. (2) *SŒPI*, nº 27. (3) *B*, 26 mai.

juin constate chez les écoliers des environs de Moscou et à Moscou même un grand ATTACHEMENT AUX FÊTES RELIGIEUSES.

S'ils viennent alors à l'école ils portent des habits meilleurs que de coutume. Dans la province de Kursk ils viennent parfois avec des objets symboliques ; ainsi à la fête de saint Nicolas, le 22 mai, n. st., un élève apporta un encrier sur lequel se trouvait l'image du Saint et un texte de l'Évangile.

A, nº 4, contient des rapports des élèves de l'Institut pédagogique sur la foi dans le surnaturel chez les ÉTUDIANTS. L'entrée dans la SVB ne signifie nullement que la jeunesse sorte définitivement de sa conception religieuse reçue par l'éducation familiale. Parmi les étudiants, surtout dans les internats, il y a souvent le soir des entretiens et des discussions sur des questions interminables comme celle de l'origine du monde, de l'origine de la vie sur la terre, de l'origine et de l'évolution de l'homme. Ces questions émeuvent la jeunesse. Les réponses des propagandistes sont connues mais ne peuvent pas satisfaire les jeunes gens, aussi cherche-t-on parfois la solution chez les ecclésiastiques.

Pendant la Semaine-Sainte et la Semaine pascale on a constaté que les églises encore existantes furent très fréquentées (1). Il y a des églises qui jouissent d'une estime particulière chez le peuple, ainsi celle des SS. Pierre et Paul de Kazan.

D'après *B* du 21 juin elle est desservie par plusieurs prêtres et la foule qui vient y prier est grande. On s'y procure des objets religieux, des croix de baptême, des cierges et, ici aussi, de la terre de sépulture avec une prière écrite d'absolution. La confession se fait en commun.

B du 11 juillet constate que le souvenir de Séraphim de Sarov est encore très vivant dans la population des régions voisines du monastère aujourd'hui détruit où il a vécu.

(1) *VČ*, nº 17.

Dans toutes les maisons on trouve de ses images, encore une fois, même chez les employés officiels.

Dans les kolchoz de la province de Tula on a fait à cause de la sécheresse des processions pour implorer de la pluie (1).

Lorsque, une fois, après une telle cérémonie, se produisit de la pluie on accusa un certain Maškov et un autre Marcev de fraude : ils auraient écouté à la T. S. F. les informations météorologiques, et la veille du jour prévu, auraient organisé une prière publique en vue d'une propagande religieuse.

L'état religieux général étant tel, il n'est pas étonnant que la presse antireligieuse oublie parfois les nouvelles directives de leurs chefs et qu'elle exige des MESURES DE SUPPRESSION plus énergiques et effectives. D'ailleurs, les chefs eux-mêmes n'ont pas toujours autant de confiance en un travail « lent et patient » ; qu'on en juge par la lettre déjà citée qu'E. Jaroslavskij a envoyée à P. Vyšinskij.

En guise d'appendice mentionnons encore quelques efforts récents de la part des autorités pour conserver certains souvenirs de l'ancienne culture religieuse.

Več. Moskva du 26 juillet annonce le commencement des travaux de RESTAURATION de la cathédrale de Saint-Dimitri à Vladimir sur Kljazma, bâtie par le prince Vsevolod III, et dont la construction fut achevée en 1191, simultanément avec le monastère de la Nativité où fut d'abord enterré Alexandre Nevskij. La restauration de la cathédrale connue pour ses fresques et ses sculptures est confiée à l'architecte du Parti, Belousov. On ne dit rien sur le sort de la cathédrale de la Dormition plus ancienne encore.

Selon le même journal du 17 mai, il est maintenant permis à des peintres souzdaliens habitant Mstera d'entreprendre la restauration des icones. Jusqu'à présent la restauration était une affaire d'initiative privée, maintenant l'État lui-même la prend en main. Anciennement les artistes restau-

(1) *B*, nº 19 ; *PN*, 8 juillet.

rateurs étaient frappés d'impôts énormes, tout comme les ministres du culte, maintenant un atelier d'État vient d'être inauguré comme annexe au musée de Mstera.

L'atelier annonce que les efforts de ses artistes seront dirigés non seulement à la restauration des vieilles icones, mais aussi à toutes les autres œuvres d'art de l'ancienne peinture, de la mosaïque et de l'ancien al-fresco. Mstera est renommée de longue date pour ses maîtres habiles en matière d'ancienne iconographie russe.

Émigration. — Le 14, 15 et 16 juillet le MOUVEMENT OUVRIER CHRÉTIEN RUSSE a tenu ses assises à Paris sous la présidence d'A. I. Lodyženskij. Les délégués étaient venus non seulement de France, mais de Belgique, d'Angleterre et de Suisse. On s'était proposé pour but d'étudier les voies pratiques et spirituelles pour augmenter la collaboration de l'émigration dans le domaine chrétien.

N. A. Melnikov a constaté que le ressort interne de la vie chrétienne dans l'émigration russe est la paroisse, et exprimé la conviction que celle-ci aura encore un rôle primordial à jouer dans la restauration de la Russie. D'après A. V. Kartašev, l'Orthodoxie dans cette Russie restaurée aura une primauté et non une domination sur les autres confessions.

Une exposition ayant pour but de montrer l'enracinement de la conscience russe dans le christianisme a accompagné le congrès et l'a suivi dans son local (25, boulevard des Invalides) jusqu'à la fin juillet (1).

CŽ, nº 4, publie une correspondance entre le métropolite Anastase et A. I. Lodyženskij. Il semble que la hiérarchie de Karlovcy aurait manifesté quelque déplaisir à ce que le Mouvement s'intitule chrétien au lieu d'orthodoxe, et devant l'activité de certains de ses membres. Après les explications de M. Lodyženskij et surtout après son affirmation que l'Orthodoxie a toujours été dans l'histoire

(1) *Vz*, 21 juillet.

russe « le centre unique d'une vie spirituelle créatrice », Mgr Anastase se déclare satisfait et le Mouvement digne d'être soutenu par tous les pasteurs orthodoxes.

ENTRE LES HIÉRARCHIES. — Dans la dernière Chronique (p. 154) nous avons donné un résumé de la lettre du métropolite Euloge au métropolite Anastase, dans laquelle il met en cause le MÉTROPOLITE SÉRAPHIM. Celui-ci dément dans *CŽ*, nº 4, d'avoir jamais pris officiellement, à l'époque des tractations sur l'autocéphalie de l'Orthodoxie finlandaise, une position favorable aux prérogatives du patriarche de Constantinople.

HIÉRARCHIE DE KARLOVCY. — D'après *Vz* du 7 avril l'établissement d'une ACADÉMIE théologique orthodoxe à Dresde est en bonne voie de réalisation. Elle aura pour recteur Mgr Basile de Vienne, ancien recteur de la Faculté théologique de Charbin.

L'archimandrite NICOLAS GIBBES commence à célébrer des liturgies orthodoxes en anglais à l'*Ascension Chapel* de *Bayswater Road*, Londres, avec l'autorisation du *Vicar* de *St. George's, Hanover Square*. Ces liturgies sont surtout destinées à des orthodoxes russes qui ne comprennent plus le slavon, et sont exécutées avec le concours d'un chœur féminin russe venu de Yougoslavie.

L'archimandrite Nathanaël dont nous avons annoncé cette année (p. 51) la visite à CEYLAN, est nommé chef de la mission orthodoxe récemment établie là-bas. Il raconte ses expériences fort intéressantes dans *Chlĕb nebesnyj* (à partir du nº 3) : malgré de grandes difficultés matérielles et morales (tout Russe étant soupçonné de bolchevisme dans ces contrées) les conclusions sont optimistes parce que le tempérament religieux oriental, le rite surtout, semble mieux convenir à ces populations que l'occidental (catholique et anglican).

Par commodité topographique, bien qu'il appartienne à la juridiction de Mgr Euloge, mais soit en bons termes avec celle de Karlovcy, mentionnons l'ARCHIMANDRITE ANDRONIQUE, missionnaire orthodoxe dans le Travancore. Il publie le rapport annuel de ses activités, très instructif, dans *CV*, nº 4-5. On l'y voit au milieu de beaucoup de difficultés poursuivre son ministère parmi les orthodoxes des Indes, souvent indifférents à leur religion, et ses tractations pour le rapprochement de l'Église syrienne du Malabar avec l'Orthodoxie (1).

CŽ, nº 6, donne des détails sur l'Orthodoxie en ARGENTINE durant 1938, année triplement jubilaire : 950e anniversaire du baptême de la Russie, 50 ans de l'existence là-bas de l'Église orthodoxe russe et du sacerdoce du protopresbytre C. Izrascov, festivités auxquelles le président de la République et le ministre des affaires étrangères s'étaient fait représenter.

Les orthodoxes argentins appartiennent à six nationalités différentes. L'Église orthodoxe russe possède la personnalité juridique depuis 1926 ; elle a organisé pour lutter contre la dénationalisation des enfants une école très bien suivie le samedi soir.

AMÉRIQUE. — On trouve dans *VČ*, nº 26, p. 416, et à sa suite dans *SŒPI*, nº 29, des renseignements sur le diocèse orthodoxe de l'ALASKA.

Les orthodoxes (Aléoutes, Esquimaux, Indiens et métisses, descendants des colons russes et à la tête desquels se trouvent comme prêtres 3 Esquimaux, 1 Aléoute, 3 métisses et 9 Russes) sont au nombre de 8000 et disséminés dans 16 paroisses. La langue courante est l'anglais, mais la liturgie se fait en slavon. Les livres liturgiques sont traduits en aléoute. Les œuvres, nombreuses avant la révolution russe, sont en déclin par suite du manque de ressources matérielles.

(1) On trouve un aperçu sur cette Église dans *SŒPI*, nº 18, et dernièrement un article de W. A. GARSTIN dans *The Christ. East*, 1938, nº 1-2.

Le R. P. Denys Monford Dill, supérieur de l'unique monastère orthodoxe (de Saint-Tichon) aux États-Unis (Pennsylvanie) a visité les monastères de Valaam et de Petseri en Europe pour y prendre connaissance des règles monastiques.

Australie. — D'après le rapport du R. P. Valentin Antonjev présenté à la réunion diocésaine de Charbin, il existe deux paroisses orthodoxes : une dans le Queensland et l'autre dans le New South Wales ; elles sont desservies par 4 prêtres, avec un doyen à Brisbane, siège de l'unique église (1).

Juridiction de Mgr Euloge. — Le 11 juin, la journée de la culture russe (fête « de tous les saints qui ont brillé sur la terre russe ») a été fêtée au Podvorie de Saint-Serge à Paris, sous le vocable du Père Jean de Cronstadt, à l'occasion des trente ans de sa mort, lui qui a été éclairé le dernier par « les rayons de sainteté russe » dont saint Vladimir a été l'initiateur.

Une société Père Jean de Cronstadt s'est constituée avec l'approbation du métropolite Euloge auprès de la cathédrale, rue Daru, à Paris ; elle a pour but de continuer l'idéal de son ministère.

Il faut signaler ici sans entrer dans les détails qui manquent encore, le conflit entre le professeur G. P. Fedotov et l'Institut de théologie orthodoxe de Paris où il enseigne ; il a pour cause certains écrits politiques dont la tendance a scandalisé des milieux orthodoxes. Le métropolite Euloge *(Vz,* 17 février) et l'Institut *(ib.,* 16 juin et *CV* d'août) ont publié de provisoires mises au point pour pallier aux accusations, d'une part de trahir l'idée nationale, venant de milieux russes nationalistes, et d'autre part

(1) *Chlĕb neb.*, n° 5, 60.

d'être intolérants, venant des milieux libéraux. (Cfr N. Berdjaev : *La liberté de pensée...*, article qui est analysé plus bas dans *Unionisme*).

L'archiprêtre S. Bulgakov a subi en avril une très grave opération, dont il se rétablit heureusement mais lentement. Tous ses amis s'en réjouiront. On vient d'annoncer la souscription au troisième volume de sa trilogie sur le théandrisme : *L'épouse de l'Agneau* (en russe) ; pour tous les renseignements on est prié de s'adresser au professeur L. Zander, 4, rue d'Alsace-Lorraine, Boulogne-sur-Seine.

Le métropolite Euloge s'est vu obligé de publier un démenti aux bruits d'après lesquels il aurait donné sa démission au Patriarche œcuménique et lui aurait proposé un successeur russe en la personne de l'archevêque Alexandre de Bruxelles ; cette candidature aurait été écartée et une nomination grecque prévue. Mgr Euloge assure ses diocésains qu'il compte rester à son poste tant qu'il en aura la force, et que son successeur sera certainement russe (1).

Juridiction de Moscou. — L'affaire extrêmement complexe de l'archevêque Adam des Subcarpathiens, dont il a été parlé cette année (p. 52 et 156), est traitée en détail par *Utrennjaja Zarja*, n° 5 (qui donne la décision du patriarcat de Moscou à son sujet, n° 125 du 9 mars 1939), et n° 6 (aperçu historique sur la très mouvementée carrière du Prélat, ainsi que par le *Messager* orthodoxe russe d'Amérique, n° 4.

Comme élément nouveau marquons que le Patriarcat tout en ne reconnaissant pas la légitimité du diocèse orthodoxe pour les Subcarpathiens, vicié à ses origines, désire aller au devant des légitimes aspirations de ceux-ci à un certain visage religieux spécial et leur concéder un évêque-vicaire. Si l'épiscopat de Mgr Adam est reconnu valide par une commission spécialement instituée, et s'il remplit d'autres conditions requises, c'est lui qui pourra remplir cette fonction dans l'avenir.

(1) *CV*, n° 6-7.

Alexandrie. — Sa Béatitude Christophore II, patriarche d'Alexandrie.

Né en 1876 à Madytos en Thrace, le nouveau Patriarche est un élève de l'École théologique de la Sainte-Croix à Jérusalem ; il en sortit avec les meilleures notes en 1900. Membre de la Confrérie du Saint-Sépulcre, il passa quatre années dans les services du patriarcat de la Ville-Sainte. C'est alors que ses qualités le firent remarquer et que le patriarche Photios l'attacha à l'Église d'Alexandrie. Protosyncelle en 1906, métropolite d'Axoum en 1908, puis de Nubie, il était, depuis 1914, métropolite de Leontopolis.

A côté de l'action pastorale de Mgr Christophore, relevons, durant les dernières années, quelques-unes de ses activités extérieures. C'est lui qui représenta l'Église d'Alexandrie dans les congrès panchrétiens de l'après-guerre, entre autres à Lausanne en 1927 ; il fut aussi le délégué de son Église à la conférence interorthodoxe de Vatopédi, en 1930. Dans les revues et les périodiques grecs des études parurent sous sa plume, qui témoignent de ses préoccupations et de sa parfaite information des problèmes de l'heure présente. (Voir p. ex. *E*, IX, 17, 25 avril 1931, Une étude sur les possibilités d'union anglo-orthodoxe, à la suite de la conférence de Lambeth (cfr *Irénikon*, 8 (1931), 263) ; *P*, XXXI, 394-397). Le dimanche 25 juin le Patriarche prenait possession de son trône.

Les circonstances de l'élection.

C'est le 21 juin dans l'église patriarcale de Saint-Saba, que se réunirent les électeurs, au nombre de 112. Sous la présidence du *Locum tenens*, le scrutin devait porter sur le choix de trois noms, pris dans la liste des douze présentée à l'assemblée. Les suffrages désignèrent les métropolites de Leontopolis, avec 60 voix ; de Thyatire, avec 58 ; de Mytilène, avec 50 (l'archevêque du Sinaï avait recueilli la parité avec ce dernier, le sort les départagea).

Les sept membres du Saint-Synode entrèrent alors dans le sanctuaire et, après s'être revêtus de l'épitrachilion et de l'omophorion, ils récitèrent les tropaires de la Pentecôte. Ils prirent sur l'autel les bulletins de vote, qu'ils remplirent et déposèrent dans un coffret placé sur la Sainte Table. A haute voix, le président procéda au dépouillement : 2 suffrages allèrent au métropolite de Thyatire ; 5 à celui de Leontopolis, qui était ainsi élu patriarche d'Alexandrie (*P*, XXXI, 397-401).

Angleterre. — En vue de la conférence décennale de Lambeth en 1940, le *Missionary Council* de l'Église anglicane publie, grâce à un ensemble de rapports, une remarquable revue des activités missionnaires de l'ÉGLISE ANGLICANE MONDIALE *(The Voice of the World-Wide Church)*, qui est « une fédération sans centre fédéral » (p. 70) (1).

Le 12 mai, la ENGLISH CHURCH UNION, qui constitue avec la *Anglo-Catholic Congress* depuis 1933 la *Church Union*, a fêté ses quatre-vingts ans. Un sermon par le Rev. F. Biggart, C. R., en l'église de l'Annonciation à *Marble Arch*, Londres, rappela les mérites de cette association à maintenir dans l'anglicanisme les principes anglo-catholiques (2).

Un public nombreux et distingué est venu le 11 avril entendre à l'*Aquinas Society* le R. P. M.-J. CONGAR, O. P., parler en anglais sur l'idée de l'Église dans saint Thomas. Toute la Somme est dominée par cette idée bien que celle-ci ne soit traitée nulle part *ex professo* (3).

Le 30 avril a été célébré dans l'église Sainte-Sophie à Londres, le jubilé de 40 années d'activité au service de l'Église du métropolite de Thyatire, Mgr GERMANOS.

Belgique. — *Vz* du 21 avril relève avec indignation, en y voyant une intrigue bolchevique, la campagne de l'organe socialiste *Le Peuple* contre les paroisses karlovciennes de Belgique, sur l'instigation de la paroisse orthodoxe belge soumise à Mgr Euloge, les accusant de sympathies et de manœuvres fascistes et ensuite contre la paroisse belge elle-même.

Bohême. — Le président des congrès de Velehrad, Mgr

(1) *Partners*. The Seventh Unified Statement 1939-1940. The Lambeth Number. Foreword by the Archbishop of Canterbury. Londres, Church House, Westminster, S. W. 1, 1939 ; in-8, 122 p., 1 /-.

(2) *CT*, 19 mai, 541. (3) *The Tablet*, 22 avril, 532.

LÉOPOLD PREČAN, archevêque d'Olomouc, a fêté le 5 juin le cinquantième anniversaire de son ordination épiscopale.

Inauguration d'une église orthodoxe à OLOMOUC sous la présidence du métropolite serbe Dosithée (1).

Bulgarie. — Le 1er et 2 mai, douzième congrès annuel de l'ALLIANCE DES CONFRATERNITÉS ORTHODOXES à la métropolie de Sofia sous la présidence de Mgr Stéphane.

VČ, n° 23, 361, rappelle que cette organisation compte environ 40.000 membres et que jusqu'ici elle a mis sur pied 30 écoles du dimanche, 4 hospices pour enfants, 16 hospices pour vieillards, 4 maisons de nuit et 21 restaurants gratuits.

Chypre. — *P*, 309, publie de larges extraits d'une encyclique du *Locum tenens*, métropolite de Paphos LEONTIOS, adressée aux Églises Sœurs, où se trouve dénoncée la véritable persécution qu'endure présentement l'Église chypriote de la part des autorités gouvernantes. Le 18 mai, accusé d'action antigouvernementale, le Prélat comparaissait devant le tribunal de police de Lemesos et était condamné à demeurer confiné pour douze mois dans les limites de sa ville de Paphos ; toute sortie dans son éparchie n'était permise qu'avec une autorisation écrite. La revue alexandrine reproduit la noble et vigoureuse protestation de l'accusé devant ses juges (*ibid.*, 342).

Constantinople. — Le Jeudi-Saint eut lieu dans l'église patriarcale la confection et la consécration du SAINT CHRÊME.

La cérémonie fut présidée par S. S. le patriarche Benjamin, qui jeta la première huile et le vin dans les chaudrons et qui alluma lui-même le feu. Six chaudrons, chacun d'une contenance de 150 ocques, de facture ancienne et artistique, furent employés à la cuisson de l'huile sainte. Des pharmaciens, des parfumeurs et des chimistes de la ville, revêtus de tuniques blanches où étaient attachées des croix rouges que leur avait remises le Patriarche, procédèrent au

(1) *Glasnik*, n° 15-16.

mélange sacré selon les proportions habituelles. 300 kilos de saint chrême furent ainsi préparés et consacrés ; ils sont conservés dans des réservoires d'albâtre et dans dix-huit amphores d'argent envoyées de Russie au patriarche Joachim III. Pour présider cette cérémonie, le Patriarche œcuménique avait revêtu l'ornement pontifical connu sous le nom de *Τιβεριάδος Θάλασσα*. Les consuls des pays orthodoxes et une nombreuse assistance suivirent pieusement la cérémonie (1).

On sait l'importance toute particulière de la consécration du chrême dans l'Orthodoxie. C'est la Grande Église qui en pourvoit les différentes autocéphalies — la participation au même saint chrême est ainsi devenue un signe visible de communion ecclésiastique. Pourtant cette consécration ne se fait pas à une époque déterminée, mais seulement lorsque l'huile sacrée se trouve presque épuisée.

MONT-ATHOS. — Permission de visiter la Sainte Montagne a été accordée aux professeurs belges Henri Grégoire et Louis Delatte ainsi qu'à l'abbé Ch. De Clercq.

Esthonie. — Un congrès des VIEUX-CROYANTS à Mustve du 5 au 7 juillet s'est occupé du problème de l'abandon par la jeunesse de la foi et de l'Église de leurs Pères, souvent en faveur du baptisme et des sectes. La jeunesse elle-même est venue très peu nombreuse (2).

Toute une moitié de la ville de PETSERI a été victime d'un INCENDIE. Rien ne reste de la typographie russe qui desservait beaucoup les besoins de l'émigration russe. Le célèbre monastère orthodoxe a été préservé.

Grèce. — Le tribunal d'appel du Saint-Synode a rejeté le pourvoi présenté par le métropolite JEAN DE DRYINOPOLIS contre la sentence qui le déclarait déchu de son siège (3).

(1) *E*, 126 ; *P*, 261. (2) *Vĕsti Dnja* (Tallinn), 7 et 12 juillet.

(3) *E*, 87. On se rappelle que la présence de ce Prélat, parmi les électeurs du 5 novembre 1938, constitua une des bases de l'invalidation de

En date du 3 mars le Saint-Synode a proclamé la vacance de la métropole de Corinthe, son titulaire, Mgr Damascène, ayant abandonné son siège et vivant retiré au monastère de Phaneromeni dans l'île de Salamine, malgré les invitations canoniques qui lui furent adressées. Le nouvel archevêque a été nommé en la personne du grand archimandrite Michel Constantinidès, recteur de la paroisse grecque de Londres, dont nous aurons l'occasion de reparler plus bas (1).

Une disposition législative du 22 mars 1939 apporte de nouvelles précisions aux lois portées durant l'été de 1938 relativement à l'ouverture de nouveaux lieux de culte et au prosélytisme (2).

A l'occasion de l'ouverture du grand Carême, l'archevêque d'Athènes a sévèrement interdit la simple lecture d'une formule d'absolution sur ceux qui veulent s'approcher de la sainte communion. Il a prescrit aux curés de rappeler aux fidèles la nécessité de recevoir le sacrement de pénitence en temps opportun avant de communier aux saints mystères.

En corrélation avec cette directive, la Diaconie apostolique a été sollicitée par le Saint-Synode d'intensifier dans certaines éparchies la prédication et la pratique de la confession (*E*, 63). L'exemple du roi et de la famille royale, qui assistèrent le Jeudi-Saint à la liturgie de saint Basile dans l'église de l'archevêché et qui y communièrent, est relevé dans l'Organe officiel de l'Église ; il y est dit aussi que l'archevêque s'était rendu préalablement au palais royal pour entendre les confessions (3).

Différentes cérémonies ont été organisées en mémoire de la mort tragique du patriarche œcuménique Cyrille Lukaris (1638). Le dimanche des Rameaux, date qui mar-

l'élection du métropolite de Corinthe au siège d'Athènes par le Conseil d'État (cfr Chronique, 1939, p. 63).

(1) *E*, 89. Le métropolite Damascène fut archevêque élu d'Athènes durant quelques jours en décembre 1938 (cfr *ibid.*).

(2) *E*, 117 ; cfr Chronique 1939, p. 55. (3) *E*, 124.

quait le terme de l'année centenaire, à la demande de l'archevêque, tous les prélats qui officiaient à Athènes et au Pirée firent, lors de la grande entrée, la commémoration du Patriarche ethnomartyr (1).

Hongrie. — D'après *CP* du 15 mai, en Ruthénie subcarpathique les orthodoxes ont passé de 0,1 % en 1910 à 20,1 % en 1938 de la population totale. L'organe croit que le rattachement du pays à la couronne de saint Étienne arrêtera ce mouvement.

Italie. — Un TRIDUUM solennel du 19 au 21 mai a marqué à Rome le 950e anniversaire du BAPTÊME DE LA RUSSIE, que l'émigration russe a fêté en 1938. Les festivités furent organisées par les soins des Collèges pontificaux ruthène et russe dans l'église du Gesù et, le dernier jour, dans la Basilique vaticane sur le désir du Souverain Pontife exprimé dans une lettre du 12 mai et adressée à S. Ém. le cardinal Tisserant. Le dernier jour a eu comme prédicateur l'éminentissime cardinal Pellegrinetti ; son discours a paru dans l'*Osservatore Romano* et a été reproduit en d'importants fragments avec d'élogieux commentaires par *Vz* du 23 juin.

D'autres commentaires orthodoxes, bien que toujours satisfaits de l'attention catholique, et si autorisée, envers la Russie, se laissent aller parfois à des remarques moins obligeantes. Ainsi les cérémonies religieuses du 21 mai ont plutôt choqué le correspondant du *Russkoe Slovo*, nº 129, reproduit par *VČ*, nº 23, par leur allure assez étrangère. Le correspondant emploie pour donner son impression générale le terme de « kljukva », dont on connaît le sens ridiculisant.

Le R. P. Magni, S. J., a expliqué dans son sermon le grand intérêt que la Compagnie à laquelle il appartient, porte à la Russie par les sentiments de reconnaissance pour tout ce que ce pays a fait pour la maintenir lors de sa suppression (2).

(1) *Ibid.*

(2) Les détails les plus abondants peuvent être trouvés dans *Katoličeskij Věstnik* (Le messager catholique, Charbin) dus à la plume apos-

N. A. DE BAUMGARTEN, le chronologue et généalogue bien connu, éminent collaborateur de la collection des *Orientalia Christiana*, est décédé à Rome le 18 mars, un peu avant la parution de son dernier ouvrage *Aux origines de la Russie*.

Lettonie. — La revue *Evangelium und Osten* (Riga), nº 5, rappelle qu'en mars 1939 il y a eu 20 ans de la mort des MARTYRS BALTES, évangéliques et orthodoxes, dont la plupart ont été tués pour leur foi à Riga et Dorpat.

En juillet, à Madona, fête de la CHANSON ORTHODOXE, organisée par les autorités orthodoxes du pays. Les résultats ont été excellents (1).

Palestine. — La MISSION ORTHODOXE RUSSE a construit une nouvelle école à Béthanie, qui a été bénite le 14 mai par le métropolite Anastase en présence de représentants officiels (2).

Nous avons parlé dans notre dernière Chronique (p. 158) du récent conflit dans l'Église éthiopienne. Il a eu ses répercussions à Jérusalem dans des démêlés juridiques et matériels entre les MONASTÈRES ABYSSINS et les autorités consulaires italiennes dont *CT*, 14 juillet, 34, donne les détails (3).

A la place du patriarche arménien Thorgom Gousham, décédé le 10 février, a été élu Mgr MESRAN NESHAVIAN, *Locum tenens* du trône et grand sacristain patriarcal (4).

Pologne. — Les PERSÉCUTIONS de l'Orthodoxie prennent, à en croire la presse mondiale, la forme de mesures

tolique de *Rimoross*. La lettre du Saint Père au cardinal Tisserant *in extenso* et en langue originale, en attendant les *Acta A. S.*, dans *Acta Acad. Velehr.*, nº 2.

(1) *Segodnja* (Riga), nº 187. (2) *Crk. Vest.* (bulgare), nº 29, 346.

(3) Notons que l'abuna Abraham nommé récemment par le Gouvernement italien et excommunié par le patriarche copte d'Alexandrie est mort le 1er août. (4) *CT*, 24 févr., 192 ;5 mai, 470.

administratives et de violences pour forcer les populations orthodoxes de la région de Chelm à passer au catholicisme (1).

Le Comité russe en Yougoslavie a adressé une protestation à ce sujet au président de la République polonaise (2). Cependant, d'après B. A. Pimenov représentant de la minorité russe à la Diète polonaise, interviewé par *Vz* du 28 avril, les persécutions de l'Orthodoxie ont cessé, surtout après la proclamation de son nouveau statut qui lui donne toutes les garanties de sécurité juridique et de possibilité de développement sur les lignes canoniques et traditionnelles, tel le maintien de la langue slave dans la liturgie et du russe dans l'enseignement scolaire de la religion. Le député se dépense pour faire admettre par la Diète la nécessité d'une école russe pour la minorité russe, un régime de tolérance nationale et religieuse.

Une relation sur l'Orthodoxie en Pologne publiée dans *Chlěb nebesnyj*, nº 5, considère comme caractéristique l'apparition de sociétés d'ORTHODOXES POLONAIS, qui tiennent même des congrès.

S. Exc. le MÉTROPOLITE ANDRÉ SZEPTICKI a récemment célébré les 40 ans de son épiscopat. Le jubilaire a reçu des lettres de S. S. Pie XII et de S. Ém. le cardinal Tisserant. D'après *VČ*, nº 26, 412, le clergé catholique latin se serait tenu tout à fait à l'écart de ces festivités.

Le 9 mars est décédé Mgr HENRI PRZEZDIECKI, évêque de Podlachie, qui a été un des promoteurs des congrès unionistes de Pologne et d'autres activités de ce genre.

Roumanie. — Le nouveau patriarche orthodoxe est Mgr

(1) Nos sources : information parue dans *Golos Rossii* du 23 avril et dans *Pravoslavnaja Rus* (Slovaquie, nous ne savons si ces deux sources sont indépendantes), reproduite par *Vz* du 12 mai ; *SŒPI*, nº 22 ; *La voie protestante* (Genève), du 19 mai. Interpellation des députés ukrainiens à la Diète : *The Talbet*, 22 avril, 516.

(2) *Vz*, 26 mai et *Chlěb neb.*, nº 7.

NICODÈME MUNTEANU, métropolite de Moldavie et *Locum tenens*. L'élection s'est faite le 1er juillet par 406 voix sur 458 votants (les métropolites Nicolae de l'Ardeal et Visarion Puiu de Bucovine ayant retiré leur candidature).

Voici quelques détails biographiques : Nicolae Munteanu est né à Pipirig (județ Neamț) en 1865 ; docteur en théologie de l'Académie ecclésiastique de Kiev, il devient moine à Neamț ; vicaire de la métropole de Iași, ensuite à Dunăre de Jos, directeur de séminaire à Galați, il occupe le siège épiscopal de Huși de 1912 à 1923. C'est en cette qualité qu'il représente l'Église roumaine au concile panrusse de 1917-18. En 1923, Mgr Nicodème se retire à Neamț pour se consacrer exclusivement à l'étude et au travail très intense en littérature pastorale (nombreuses traductions du russe). C'est en janvier 1935 qu'il revient dans la vie publique comme archevêque de Iași et métropolite de Moldavie et de Suceava. Le nouveau Patriarche se distingue surtout par son zèle pour la parole de Dieu prêchée et écrite. Son programme comporte le relèvement du monachisme, « armée du génie » de l'Église et de son « armée de front », le clergé paroissial ; à cette fin un grand soin sera apporté à l'éducation des candidats pour ces deux ministères.

Le métropolite Paphnuce de Bělokrinica, chef de la HIÉRARCHIE « VIEILLE-CROYANTE » étant mort le 8 avril, on lui a d'abord élu un *Locum tenens* en la personne de l'évêque Innocent de Chišinău et ensuite le 25 juin à Braïla un synode composé des trois évêques, Innocent, Sabbas et Silvain, de 61 prêtres et 66 représentants paroissiaux, en présence d'un délégué du ministère des cultes, a procédé à l'élection canonique qui a désigné avec 70 voix, l'évêque SILVAIN comme nouveau métropolite (1).

Mgr R. BEAUSSART, évêque auxiliaire de Paris, a visité la Roumanie pendant le carême et a emporté des impressions très favorables sur la vie religieuse roumaine et ses contacts avec les orthodoxes (2).

(1) *Vz*, 29 avril et 21 juillet.
(2) Cfr *Amitiés françaises*, mai, et *La Croix* (Paris), 6 mai.

L'affaire BAPTISTE qui a, entre autres choses, fait verser tant d'encre dans la presse mondiale et même dans *Irénikon*, est enfin arrivée à une solution. Un ordre du Gouvernement de M. Calinescu, sans faire mention de la loi restrictive de l'année passée, a permis le 11 avril la réouverture des églises baptistes et adventistes. Ce décret ne concerne pas les autres sectes, qui restent encore toujours sous le coup de l'ancienne loi (1).

Suède. — Le 15 mai l'éminent théologien, Dr. GUSTAV AULÉN, évêque de Strängnäs, a eu 60 ans.

Syrie. — Le CONGRÈS EUCHARISTIQUE tenu à Beyrouth au début de juin a eu comme légat pontifical, S. Ém. le cardinal Tisserant qui est revenu une fois de plus en Orient pour y présider des manifestations religieuses qui ont attiré près de 150.000 chrétiens venant de Syrie, Égypte, Irak, Palestine et Transjordanie et les sympathies des non-chrétiens, et ont donné de très heureux résultats.

Relations interorthodoxes. — Pendant les vacances de Pâques, un groupe d'ORTHODOXES BULGARES ÉTUDIANTS en théologie avec leur doyen et leurs professeurs ont visité Belgrade et d'autres CENTRES YOUGOSLAVES, toujours très bien accueillis par leurs collègues du pays. Le patriarche serbe Gabriel les a reçus le 15 avril avec des paroles de bienvenue qui ont souligné l'importance de cet événement dans les relations des deux peuples orthodoxes et de leurs Églises (2).

La Chronique de l'an passé a donné quelques détails sur une conférence de VIEUX-CROYANTS (p. 477). Une nouvelle

(1) *LC*, 26 avril, 463 ; *SŒPI*, n° 17 ; *NCP*, n° 2703.
(2) *VČ*, n° 18, 283 ; relations détaillées par le professeur PAŠEV, dans une suite de fascicules du *Crkoven Vestn.* (bulg.) à partir du n° 25.

conférence préconciliaire et internationale s'est réunie à Kaunas le 12, 13 et 14 avril (1).

Elle a étudié les sujets suivants : 1) la préparation du premier congrès international qui réunira des représentants de tous les vieux-croyants vivant en dehors de l'URSS ; 2) la convocation d'une deuxième conférence préconciliaire internationale ; 3) le projet de programme du premier congrès ; 4) la mise en valeur des matériaux réunis par les organisations centrales vieilles-croyantes en vue du congrès ; 5) l'édition de livres liturgiques et scolaires.

La seconde conférence préconciliaire devait se tenir en Lettonie le 6 août. On projette l'édition de publications périodiques.

Protestantisme. — LA LIGUE PROTESTANTE UNIVERSELLE a tenu ses assises, plus simplement qu'elle n'aurait voulu à cause de la situation internationale incertaine, et non à Strasbourg, comme elle le projetait, mais à Hemmen (Hollande). Entre autres, le pasteur E. Hoyois d'Anvers a parlé de la mission protestante en pays catholiques.

Jubilé de trente ans de l'ALLIANCE PANRUSSE DES CHRÉTIENS ÉVANGÉLIQUES fondée en 1909 par I. S. Prochanov. Son dernier congrès en Russie date de 1926.

Relations interconfessionnelles. — GÉNÉRALITÉS. — Selon sa bonne habitude, *CT* du 19 mai, publie la liste de tous les organismes de l'Église anglicane mondiale qui devaient observer la NEUVAINE DE L'ASCENSION A LA PENTECÔTE pour l'Union. Comme trait nouveau de cette neuvaine, dont on aime à souligner l'origine purement romaine, notons un appel pour prières, aussi en vue de la paix politique, signé de l'archevêque de Cantorbéry, de Mgr Germanos de Thyatire, de l'archevêque d'Upsal et du Rt.

(1) *VČ*, nº 18, 284.

Rev. James Black, modérateur de l'Assemblée générale de l'Église d'Écosse (1).

Le temps a manqué à l'archevêque de Cantorbéry qui en fut l'initiateur de demander plus de signatures à des représentants des différentes confessions chrétiennes. Sa Grâce avait sollicité par l'intermédiaire de S. Ém. le cardinal Hinsley, l'adhésion du Souverain Pontife. La réponse a fait connaître que Sa Sainteté avait déjà invité le monde catholique à des prières spéciales pour le même but, et l'Appel en question se plaît de relever au moins la simultanéité des prières.

Qu'il nous suffise de marquer ici comme suite au discours de l'archevêque de Cantorbéry, mentionné dans notre dernière Chronique (p. 166), une protestation de certains dirigeants des ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES ALLEMANDES (*SŒPI*, nº 16) et une contre-protestation du comité provisoire du CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES qui fait une mise au point de la doctrine chrétienne sur la race, la nation et le problème juif (*id.*, nº 19).

ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES. — Le DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE à Constantinople, Mgr Angelo Roncalli, a rendu visite, le 27 mai, au PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE, Benjamin Ier.

Il était accompagné de différents prélats de la délégation et il fut reçu dans le bureau officiel du Patriarche, lequel était assisté des métropolites de Laodicée et d'Héliopolis. Mgr Roncalli fit part au Patriarche de la mission qu'il avait reçue de S. S. le Pape Pie XII, de venir personnellement le remercier, tant pour les condoléances de la Grande Église lors du décès de Pie XI, que pour les félicitations qui avaient accueilli sa propre élection. Le Délégué exprima la joie particulière qu'il éprouvait en se conformant au désir du Saint Père. S. S. Benjamin Ier répondit, en témoignant la joie qui était sienne, au moment où il recevait la visite du Délégué, porteur d'un aussi vénérable message ; il dit aussi l'impression pro-

(1) *SŒPI*, nº 21.

fonde ressentie dans le monde chrétien en face des démarches généreuses du Souverain Pontife en faveur de la paix.

Le Délégué Apostolique en Égypte, Mgr Nuti, s'est rendu personnellement au Patriarcat pour présenter au Patriarche nouvellement élu d'Alexandrie les félicitations et les souhaits de S. S. Pie XII (*P*, XXXI, 427). De même, le patriarche grec-melkite porta lui-même ses vœux au Patriarche. (*ibid.*, 441).

Ces heureux symptômes ont fait courir le bruit dans la presse internationale de pourparlers engagés à Florence entre des représentants du Saint-Siège et du patriarcat œcuménique.

Le 6 juin, le professeur HENRI GRÉGOIRE faisait à l'École française d'Athènes une conférence sur la *Vérité dans la question de la séparation des Églises.*

Le distingué byzantinologue insista sur les raisons, surtout extrinsèques, qui provoquèrent la séparation et partant sur les possibilités de la réduire. Deux professeurs de théologie bien connus, MM. Balanos et Alivisatos, relevèrent, à cette occasion, dans la presse athénienne les raisons autrement sérieuses et intrinsèques de la séparation qui. selon eux, ne sont pas près de disparaître. M. Grégoire fit aussi, durant son séjour à Athènes, une conférence sur Photius Ier qui rétablissait cette grande figure dans ses droits souvent méconnus. Le *Messager d'Athènes*, auquel nous devons cette notice, appelle l'illustre Patriarche « un grand Européen » (1).

L'*Osservatore Romano* du 13 juillet relate cette conférence en détail, et voit dans la calme discussion de la thèse de M. Grégoire par des théologiens orthodoxes, un excellent signe pour la pacification des esprits en vue de l'Union.

The Lamp de mai fournit des détails sur le succès que l'OCTAVE pour l'unité de janvier, a rencontré cette année chez les catholiques unis du Proche-Orient. Elle leur avait

(1) *P*, 389. Nous avons signalé dans le *Bulletin* 1938, nº 447, un article de H. Grégoire sur ce sujet.

été spécialement recommandée dans une lettre par S. Ém. le cardinal Tisserant.

Marseille reçoit aussi une œuvre unioniste, les conférences « UNITÉ CHRÉTIENNE » *Prière, Étude, Action* (43, rue de Breteuil), grâce au zèle de M. l'abbé P. Scolardi. L'initiative a reçu la haute approbation de S. Ém. le cardinal Tisserant.

SŒPI, n° 16, relate une manifestation unique qui a eu lieu à Minneapolis entre CATHOLIQUES ET PROTESTANTS en vue de protéger l'héritage chrétien commun.

ENTRE ORTHODOXES ET ANGLICANS. — Durant sa croisière en Méditerranée, l'archevêque de Cantorbéry a rendu visite officiellement le 13 avril au patriarche Benjamin Ier de Constantinople. Ce cas est unique dans l'histoire des relations anglo-orthodoxes.

A l'arrivée du prélat anglican, une doxologie fut chantée dans l'église Saint-Georges du Phanar. Puis l'hôte illustre fut conduit dans la salle du trône du palais où l'attendait le Patriarche. Celui-ci l'accueillit par des paroles qui rappelaient le zèle ardent du chef de l'Église d'Angleterre pour le rapprochement des Églises. Exprimant la joie et la fierté de la Grande Église à l'occasion de cette visite, Mgr Benjamin confia au Christ ressuscité la cause chère à tous les chrétiens. Il remit à l'Archevêque un riche enkolpion, insigne de la dignité métropolitaine. L'Archevêque répondit que son plus grand désir était de voir s'établir plus de collaboration encore entre les deux Églises.

Dans *CT* du 5 mai, 470, il revient sur les impressions excellentes de son voyage et sur l'atmosphère extraordinairement priante (worship) de Sainte-Sophie malgré son état actuel de musée.

Nous espérons publier dans un prochain fascicule une note assez détaillée sur le dernier congrès du FELLOWSHIP DES SS. ALBAN ET SERGE à High Leigh (Hoddesdon), du 3 au 6 juillet.

La Chronique a déjà parlé de la récente nomination du grand archimandrite MICHEL CONSTANTINIDÈS, curé grec de Londres et ouvrier du rapprochement anglo-orthodoxe,

à l'archevêché de Corinthe. L'*Anglican and Eastern Churches Association* a donné en son honneur un déjeuner présidé par l'évêque de Lincoln, au cours duquel le Grand Archimandrite a raconté avec émotion tout ce qu'il a appris de l'anglicanisme au point de vue de l'expression religieuse (1).

Le 20 juillet visite de Mgr Germanos de Thyatire à *St. Margaret's Convent,* East Grimstead, et allocution où, une fois de plus, ont été marquées les affinités religieuses entre l'anglicanisme et l'Orthodoxie, et les différences dues à l'influence du protestantisme sur celui-là. L'Orthodoxie a cessé de considérer l'anglicanisme comme une secte protestante et l'anglicanisme l'Orthodoxie comme une branche morte de l'Églse universelle (2).

Il serait fastidieux de relever dans *LC* la description de toutes les manifestations religieuses anglo-orthodoxes aux États-Unis.

Comme aide anglicane à l'Institut de théologie orthodoxe à Paris, notons le soutien des ministres épiscopaliens d'Amérique (*LC*, 19 avril, 422). Le R. P. Curtis, C. R., a fait un séjour de trois mois auprès de l'Institut pour s'initier à la théologie orthodoxe. Il a profité de son séjour à Paris pour y animer les relations anglo-orthodoxes et entre autres la vie du *Fellowship* plutôt languissante. Des contacts avec les milieux catholiques ont été pris aussi. Notes intéressantes là-dessus dans le *Bulletin* de C. R., nº 145 et 146.

Entre orthodoxes et protestants. — Le 2 mai, le patriarche Benjamin de Constantinople a reçu le Dr. Théodore Heckel, directeur des relations extérieures de l'Église protestante évangélique allemande (3).

Le Dr. G. Aulén, évêque de Strängnäs (Suède), après son séjour en mars à Londres, dont il a été déjà parlé dans la Chronique (p. 165), a poursuivi son voyage pour la Pales-

(1) *CT*, 28 juillet, 90. (2) *Ibid.* (3) *Orthodoxia*, 159.

tine, d'où il comptait revenir en visitant les chrétientés orthodoxes des Balkans. Jusqu'à présent aucune relation détaillée de cet important voyage n'est venue à notre connaissance.

ENTRE DIVERSES CONFESSIONS. — Le rapprochement entre l'ÉGLISE D'ANGLETERRE et les Églises luthériennes d'ESTHONIE et de LETTONIE a été discuté à la Chambre basse de la Convocation de Cantorbéry.

Des orateurs ont fait valoir les divergences de vue entre les Églises sur le sens des ordinations et l'irrégularité, au point de vue anglican, de l'actuel archevêque letton. La motion adoptée envisage favorablement l'approche que les évêques baltes ont faite envers l'archevêque de Cantorbéry et exprime l'espoir qu'un jour s'établira une intercommunion totale basée sur la foi commune et le ministère épiscopal commun.

Actuellement le rapprochement est à un stade voisin de celui avec l'Église de Finlande. La conférence de Lambeth de 1940 permettra aux évêques anglicans de se rencontrer avec leurs collègues suédois, finlandais, lettons et esthoniens, et de faire sans doute avancer les choses (1).

Devant le nombre d'individus qui, en Angleterre et aux États-Unis, prétendent être en communion avec différentes « ÉGLISES CATHOLIQUES » de l'Orient et posséder par là la succession apostolique, pour entrer ainsi dans la confiance des autorités anglicanes, l'actuel PATRIARCHE monophysite D'ANTIOCHE, MAR ÉPHREM, a publié un document officiel, dans lequel il répudie ces prétentions ; sont visées : *The American Catholic Church, The Polish Catholic Church, The National Orthodox Church of America, The African Orthodox Church* (2).

(1) *CT*, 29 mai, 558 et *SŒPI*, nº 25. Ce Rapport avait été reçu par la Chambre haute précédemment (cfr Chronique 1939, p. 76).

(2) Publié *in extenso* dans *LC*, 3 mai, 484 et dans *The Church of England Newspaper*, 14 juillet, 2. D'intéressantes mises au point dans *LC*

Le rapprochement entre ÉPISCOPALIENS ET PRESBYTÉRIENS aux États-Unis poursuit son cours. Rien de définitif ne pourra être décidé avant l'Assemblée générale de l'Église épiscopalienne qui aura lieu en 1940.

Une réunion à Princeton en juin a apporté certaines modifications au *Proposed Concordat*, mais elles n'apaisent pas encore les préventions du parti anglo-catholique sur les points doctrinaux, de la succession apostolique et du sacrement de confirmation surtout. La reconnaissance des ordres presbytériens par les épiscopaliens serait une atteinte aux principes catholiques de l'anglicanisme dépassant celle du schéma unioniste de l'Inde du Sud, déjà si scandaleux à cet égard. De plus, demande-t-on, serait-ce honnête d'affirmer aux orthodoxes sa croyance à la succession apostolique et de la nier pratiquement dans ses rapports avec les presbytériens ? (1).

La presse protestante américaine attache beaucoup d'importance à l'union qui s'est produite le 10 mai, à Kansas City, entre les trois BRANCHES MÉTHODISTES des États-Unis : l'Église méthodiste épiscopale, l'Église méthodiste épiscopale du Sud et l'Église méthodiste protestante, les trois réunissant environ 8 millions de fidèles (2).

L'association FRIENDS OF REUNION a tenu sa conférence annuelle du 17 au 19 avril à Haywards Heath, sous la double présidence d'un anglican (l'évêque de Lichfield) et d'un presbytérien (Rev. James Reid) et a étudié le sujet de *Gains of Reunion*, tous les avantages que l'union apporterait au travail missionnaire.

On a constaté combien le travail théologique, si nécessaire cependant dans le domaine unioniste, est impropre pour soulever l'enthousiasme populaire. Des services eucharistiques anglican et presbyté-

du 31 mai, 574. Une note de la Rédaction affirme que l'Église épiscopalienne d'Amérique ne reconnaît pas la validité de la consécration épiscopale de Joseph René VILATTE qui est à l'origine de beaucoup de ces hiérarchies adventices.

(1) Principaux détails à trouver dans *LC* des 7 et 28 juin et du 2 août ; *CT*, 19 juin, 659 ; cfr Chronique 1939, p. 76.

(2) *SŒPI*, nº 26 et *Fed. Counc. Bull.* de mai.

rien « ouverts » (où les fidèles d'une autre confession étaient admis à communier) ont provoqué l'indignation de la presse anglo-catholique (1).

MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE. — Le grand événement, auquel *Irénikon* compte consacrer une note spéciale, a été la conférence internationale de la JEUNESSE CHRÉTIENNE à AMSTERDAM du 24 juillet au 2 août, qui s'est passée sous le signe de « Christus Victor ». La délégation orthodoxe était très nombreuse.

SŒPI, nº 29, publie une nouvelle liste d'Églises chrétiennes ayant adhéré au Conseil œcuménique des Églises. Parmi les Églises orientales : Église orthodoxe d'Esthonie, Église syrienne du Malabar, Église orthodoxe de Lettonie, Église orthodoxe épiscopale roumaine aux États-Unis (*Fed. Council Bull.*, juin).

Vient de paraître : THE EDINBURGH CONFERENCE *on Faith and Order*. Report of the Committee appointed by the Archbishops of Canterbury and York to consider the Findings of the Edinburgh Conference on Faith and Order. Londres, Press and Publication Board of the Church Assembly, 1939 ; in-8, 36 p., 1/-

Le Comité a surtout procédé par comparaison des conférences d'Édimbourg et de Lausanne, et a produit un excellent résumé avec quelques intéressants commentaires des procès-verbaux d'Édimbourg.

Le 2 août 1914, au début même de la Grande Guerre, se fondait à Constance l'ALLIANCE UNIVERSELLE POUR L'AMITIÉ INTERNATIONALE PAR LES ÉGLISES ; elle a eu donc

(1) *CT*, 28 avril ; *The Guardian*, 21 avril. Le Dr. Bell, évêque du diocèse de la conférence (Chichester), s'est expliqué d'avance sur le dernier point (*CT*, 24 mars, 304 ; *Mod. Churchman*, avril, 10) en rappelant un point de discipline déjà rappelé lors d'un cas analogue à la conférence d'Oxford en 1937 (cfr *Ir*, 14 (1937), 401, n. 2), et en certifiant n'avoir pas invité les anglicans de communier à la cène presbytérienne.

récemment 25 ans. Elle compte parmi les succès de son activité le pacte d'amitié éternelle entre la Bulgarie et la Yougoslavie.

Une conférence régionale de l'ALLIANCE s'est tenue à RIGA du 27 au 29 juin (1).

Les pays baltes : Lithuanie, Lettonie, Esthonie, Finlande, et les confessions orthodoxe, luthérienne et méthodiste étaient représentés et on a discuté les problèmes de bolchevisme, indifférentisme et œcuménisme.

LE SÉMINAIRE ŒCUMÉNIQUE de 1939 est tombé par suite de la conférence d'Amsterdam dont il aurait été le concurrent, d'après le précédent de 1937 (Oxford).

Le Conseil chrétien pour les réfugiés en Grande-Bretagne a mis une somme d'argent à la disposition du Comité provisoire du Conseil œcuménique des Églises afin de permettre à quatre PROFESSEURS DE THÉOLOGIE réfugiés à consacrer pendant trois ans leurs travaux aux PROBLÈMES ŒCUMÉNIQUES. Les quatre théologiens choisis sont les professeurs H. Ehrenberg (grand connaisseur de l'Orthodoxie), S. Frank (philosophe russe très connu), G. Leibholz et C. Schweitzer (2).

Le *Fed. Counc. Bull.* de mai, annonce un jubilé peu connu : le centenaire de la création d'une SOCIETY FOR THE PROMOTION OF CHRISTIAN UNION : « le premier et fort *comprehensive* de cette espèce dans notre histoire nationale » (américaine). Une brève notice historique (p. 8) finit par un appel pressant à l'union.

Le 7 juin a été célébré le CENTENAIRE de la naissance de LORD HALIFAX ; la *Church Union* et le *Council for Promoting Catholic Unity* ont pris l'initiative.

Le « cimetière œcuménique » croît toujours : le 24 avril mort du Dr. H. L. GOUDGE, *Regius Professor* de théologie d'Oxford et un des représentants les plus brillants de la

(1) *Segodnja* (Riga), 27, 28 et 29 juin. (2) *SŒPI*, n° 22.

tradition anglicane libérale ; le défunt était un grand ami de l'Orthodoxie et membre du *Fellowship* des SS. Alban et Serge. Nous publions dans ce même fascicule une recension de son dernier ouvrage. Le 22 juin mourait subitement le Dr. J. C. WISSING, secrétaire du Conseil œcuménique en Hollande et cheville ouvrière du Mouvement œcuménique dans ce pays.

Unionisme.— Viennent de paraître les PROCÈS-VERBAUX DU PREMIER CONGRÈS DE THÉOLOGIE ORTHODOXE A ATHÈNES, 29 novembre-6 décembre. Publiés par les soins du Président, Prof. Hamilcar S. Alivisatos, Athènes, Impr. « Pyros », 1939; in-8, 540 p. Nous voulons annoncer sans tarder avant d'y revenir en détail l'importance de ce volume qui est une véritable encyclopédie de la pensée orthodoxe des différentes autocéphalies et écoles théologiques sur des sujets très variés et intéressant tous l'union.

Voici un résumé de la Table des matières : Ie partie : historique du congrès, son organisation, son ouverture officielle ; II partie : comptes rendus et communications : Sujet I : *Position de la science théologique dans l'Église orthodoxe* (signalons surtout : c. *Détermination des influences extérieures sur la théologie orthodoxe après la chute de Constantinople* : 1. *Influences catholiques-romaines*, 2. *Influences protestantes*, 3. *Influences philosophiques* ; d. *La nouvelle théologie orthodoxe dans ses rapports avec la théologie patristique et les nouvelles conceptions et méthodes des théologies. La tradition en général*). Sujet II : *Exposés théologiques sur des questions ecclésiastiques* (signalons surtout : a. *Possibilité de la convocation d'un Concile œcuménique*). Sujet III : *Desiderata.*

Les Communications sont données dans leur texte original, mais la langue de rédaction est le français. La dédicace est : *Dédié à l'Église orthodoxe une, respectueusement la Théologie orthodoxe.* Le professeur Alivisatos termine ainsi son avant propos : « En livrant le présent volume à la publicité, je souhaite de tout cœur qu'il soit le premier d'une longue, d'une infinie série de recherches et de travaux scientifiques orthodoxes pour la plus grande gloire de notre Très Sainte Église orthodoxe et pour le renforcement de l'effort fait en commun avec les autres Très Saintes Églises vers la réalisation définitive de l'union ».

La Collection *Unam Sanctam* (Paris, Éditions du Cerf) s'enrichit de trois nouveaux volumes, tous les trois dédiés à A. S. Chomjakov, « Père » de l'Église orthodoxe et de son ecclésiologie basée sur la *Sobornost.* A. GRATIEUX. — A. S. KHOMIAKOV ET LE MOUVEMENT SLAVOPHILE. I. *Les Hommes,* 204 p. ; II. *Les Doctrines,* 276 p. ; G. SAMARINE. PRÉFACE AUX ŒUVRES THÉOLOGIQUES DE A. S. KHOMIAKOV. Introduction. et notes par A. Gratieux. 96 p.

Moins strictement ecclésiologique dans le sens courant du mot que les volumes précédents de cette collection, ils montrent d'abord par là même que les orthodoxes comprennent l'ecclésiologie d'une façon plus large, et la raison pour laquelle ils le font (voir surtout l'*Introduction* de Samarine qui a une valeur exégétique impérissable pour ce genre de théologie) ; ils introduisent ensuite au cœur même de la position orthodoxe, presque générale, actuellement, envers les confessions chrétiennes occidentales.

Que cela suffise pour le moment, en attendant une recension détaillée, pour attirer l'attention des amis de l'union sur cette importante publication.

Le dernier fascicule de PUT (nº 59, février-mars-avril 1939) a parmi des articles de sociologie orthodoxe (nous reviendrons plus bas sur ce sujet) trois articles spécialement intéressants :

N. BERDJAEV. — *La liberté de pensée et de conscience existe-t-elle dans l'Orthodoxie ?* Le conflit du professeur Fedotov et de l'Institut théologique de Paris dont il a été brièvement parlé plus haut amène B. à constater douloureusement que malgré toutes les accusations envers le catholicisme qui est prétendu réprimer cette double liberté, l'Orthodoxie officielle s'est montrée la plus obscurantiste des confessions chrétiennes et qu'elle a besoin de réforme, sinon la *Sobornost* ne sera plus qu'un collectivisme autoritaire. On retrouve la conclusion chère à l'A. qu'entre les chrétiens « créateurs » des diverses confessions il existe plus d'unité qu'à l'intérieur de chacune d'elles.

N. BERDJAEV. — *Pie XI. In memoriam.* La mort des hommes haut placés n'a pas plus de signification qu'une autre, sauf si cet homme était un grand homme. Pie XI l'a été, il possédait une autorité mo-

rale qui est beaucoup plus que l'infaillibilité que les catholiques lui attribuaient. Il a condamné les hérésies de vie et lavé par là le catholicisme de fautes historiques.

N. ZERNOV. — *Les ordinations anglicanes et l'Église orthodoxe.* L'A. envisage brièvement la position catholique envers les ordres anglicans et ensuite l'attitude que l'Orthodoxie a prise à leur égard jusqu'ici. Il trouve que les divergences et les faiblesses de celle-ci découlent d'une compréhension insuffisante du schisme et de l'hérésie, qui comme l'antiquité l'enseignait, sont plutôt des maladies que la mort de parties de l'Église ; ils ne détruisent donc pas l'unité fondamentale de l'Église. La vraie attitude est, d'après Z., de considérer le caractère ecclésiastique de l'anglicanisme en étudiant son histoire, son insistance sur l'ordination épiscopale et sa vie eucharistique.

Dans une recension de M. LOT-BORODINE sur *Chrétiens désunis* du P. CONGAR, nous trouvons des critiques très pertinentes sur toute la « sociologie » de l'Église, et la réduction ultime des différences religieuses entre l'Orient et l'Occident chrétiens à l'anthropologie, laquelle en Occident « depuis S. Augustin, a minimisé consciemment l'éclat de « l'image de Dieu » aussi bien dans l'Adam original que dans l'Adam déchu mais racheté ».

L'ACTION ORTHODOXE de Paris a commencé la publication d'un périodique du même nom qu'elle espère poursuivre si les circonstances matérielles le permettent, et de prendre ainsi une conscience théologique de son activité (pour l'homme moyen, dit la préface, la voie chrétienne est la voie sociale et non la voie érémitique) et ranimer les traditions sociales de l'Orthodoxie et de la pensée russe.

Tous les articles du premier recueil sont prenants de sincérité et d'intensité, mais presque tous gagneraient en valeur théologique, et c'est bien la théologie qu'ils ont en vue, s'ils approfondissaient davantage le « second commandement » (amour du prochain), leitmotiv du recueil.

CŽ, nº 6, donne avec l'assentiment de l'auteur une traduction russe de B. SCHULTZE, *Zur Sophiafrage* (Orient. Christ. Period., 1937, nº 3-4) et la commente en appréciant

la profondeur de la critique du P. Schultze, à laquelle toutefois on reproche de ne pas avoir suffisamment saisi les intentions de l'archevêque Séraphim, adversaire du P. Bulgakov, ni le palamisme (1).

CV, n° 6-7, reproduit en traduction russe la lettre pastorale de Mgr Szepticki à propos des persécutions de l'Orthodoxie en Pologne (2).

Un nouveau trait du dernier fascicule (n° 2) de l'Internazionale Kirchliche Zeitschrift est une chronique détaillée des Églises orthodoxes par B. Spuler. Le même fascicule contient un article du Dr. A. Küry, *Orthodoxe Zeugnisse über Schrift und Tradition.*

A côté des articles de J. Danzas, *Le nationalisme religieux russe*, et de P. Pascal, *L'archiprêtre Avvakum* (1620-1682), *la formation de l'homme*, et de ses habituelles chroniques sur l'URSS et l'émigration, Russie et Chrétienté, 1938-1939, n° 2, contient beaucoup de textes du concile mixte de Karlovcy en 1938, dont *Irénikon* en son temps a donné des résumés et des fragments.

Die Schildgenossen, n° 2, est encore consacré aux questions du christianisme oriental (cfr Chronique 1938, p. 275) qui sont mises en relation avec le problème d'une religion populaire, dans le bon sens du mot.

Dans les articles, beaucoup de traductions (P. Wolkonski sur l'exarque Léonide *Fedorov*, L. Kobilinski-Ellis, V. Solovjev, V. Iljin, S. Bulgakov, N. Losskij). Une introduction par K. Schmidthues donne heureusement une note de sobriété et de réserve qu'on ne rencontre pas toujours dans les publications allemandes sur l'Orient chrétien.

The Eastern Churches Quarterly, n° 3, continue la traduction anglaise de *De la méthode irénique* par D. C. Lialine, paru dans *Irénikon* en 1938, et commence un article,

(1) *Irénikon* a analysé le livre auquel l'article du P. Sch. se rapporte en 1936, p. 177. (2) Cfr Chronique 1938, p. 381.

Armenian Canon Law de D. I. Doens. On y trouve l'intéressante conférence du professeur F. Dvornik, *Rome and Constantinople in the Ninth Century*, un article sur la liturgie arménienne d'E. Ekisler, une Revue des revues, des *Notes and Comments*, de la Correspondance et de la Bibliographie.

Dans SOBORNOST, nº 18, le R. P. G. Hebert publie une conférence sur *Schism, Outward and Inward*, qui n'apporte rien de très neuf à ce problème.

Dans la Correspondance, p. 33, notons que ce qui est appelé résolutions du Congrès *Pro Oriente* de Rome en 1937 avec référence à *Irénikon* (1937, p. 295) à travers de multiples intermédiaires, ne l'est pas. Le premier point, sur les conversions individuelles, est la quasi-conclusion de libres discussions de l'assemblée ; quant au second, sur les missions en rite oriental, il n'est que la simple suggestion d'un seul congressiste.

ŒCUMENICA d'avril commence la publication d'un important article de M. Lot-Borodine, *La doctrine de la grâce et de la liberté dans l'Orthodoxie gréco-orientale.* La partie parue jusqu'ici n'envisage que très succinctement les différentes solutions théologiques données au problème dans l'Occident chrétien. Le même fascicule contient à côté d'autres intéressants articles, des détails sur l'Octave de prières en janvier à Lyon et trois des messages unionistes alors radiodiffusés et les toujours si intéressantes chroniques.

En s'appuyant sur une notion du schisme assez courante dans la théologie « catholique non romaine » le Rev. Th. M. Parker fait une tentative dans *Sirs, Ye are Brethren* (REUNION, juin), de concilier les points de vue catholique et anglo-catholique sur la continuité de l'Église d'Angleterre.

Aucun des deux groupes chrétiens ne peut prétendre continuer l'Église d'avant la Réforme, parce que depuis celle-ci, celle-là est en état de schisme. Tout au plus peuvent-ils prétendre continuer les tendances qui coexistaient avant la Réforme et qui se sont séparées après elle.

Le dernier fascicule de CHRISTENDOM (Summer, nº 3) contient deux articles sur les récents événements dans le méthodisme américain. W. G. Tinckom-Fernandez est l'auteur d'un article sur *Eastern Orthodox Peoples and Churches in the United States.*

Son but est de susciter de l'intérêt pour les Églises orthodoxes — seules considérées à l'exclusion des Églises orientales unies et hérétiques — parmi les autres confessions chrétiennes des États-Unis, qui ont été, à part l'Église épiscopalienne, jusqu'ici très ignorantes et indifférentes à leur sujet. L'A. constate dans ces Églises des tiraillements entre les courants conservateurs et libéraux, et ne voit d'avenir pour elles que dans la victoire de ces derniers. L'américanisation ira ainsi s'accentuant ; elle a déjà produit l'effet, p. ex., que les Orthodoxies américaines ont envoyé leurs propres délégués à la conférence d'Utrecht de 1938 ne se contentant pas de ceux de l'Ancien monde.

A propos d'une lettre adressée le 9 mai par une société de prêtres non mariés de Galicie sous le patronage de S. Josaphat, à la S. Congrégation pour l'Église orientale, pour protester contre les tendances puristes d'une autre partie du même clergé (en poursuivant les latinismes du rite uni d'une façon exagérée elles feraient courir le danger de schisme), *VČ*, nº 29, 265, émet une fois de plus des réserves sur le RITE ORIENTAL CATHOLIQUE que nous résumons à titre documentaire.

Le contenu de la lettre montrerait combien la mentalité religieuse des unis de Galicie s'est éloignée de l'Orthodoxie. C'est une preuve que le rite est plus qu'une chose extérieure, il est l'expression d'une croyance : « On ne peut sans violence unir l'esprit d'une confession avec le rite d'une autre ; dans une telle union les formes peuvent perdre leur esprit ».

La même revue (nº 22) à propos d'un article paru dans une revue polonaise non confessionnelle et qui compare l'Orthodoxie avec le catholicisme et le protestantisme, regrette la confusion qu'il semble faire entre le RITE et la

FOI ORTHODOXE, bien que du point de vue de « caractère » cette identification ait un sens. Il continue sur le sujet du PROTESTANTISME ET DE L'ORTHODOXIE :

Le protestantisme pourra trouver dans la vivante expérience de la liturgie orthodoxe bien des choses que ne pouvait lui donner la morte scolastique. D'ailleurs, entre l'Orthodoxie d'une part et la Renaissance et la Réforme d'autre part il y a du commun, car celles-ci ont subi l'influence de la Grèce : « Voilà comment la Réformation s'est en effet tournée à bien des égards vers la philosophie chrétienne de l'Orient, mais sans vraiment y retourner ; elle s'est contentée d'une recherche de voies et le protestantisme y est encore toujours ».

Un intéressant article de DOM BEDE WINSLOW, directeur du *Eastern Churches Quarterly*, se trouve dans le *Tablet* du 8 juillet, THE VATICAN AND THE EASTERN CHURCHES, et dont l'occasion sont les récents contacts entre les représentants du Saint-Siège et les patriarcats orthodoxes d'Orient.

Il y expose d'abord plus longuement ce qui pourrait être appelé le travail catholique unioniste « apostolique » envers l'Orient chrétien et donne ensuite très brièvement une caractéristique du travail « irénique » dont il cite les principaux représentants : les moines bénédictins d'AMAY, les RR. PP. PRIBILLA, S. J., et CONGAR, O. P.

Bien qu'elle se rapporte d'une part aux Juifs et d'autre part à l'« Église chrétienne » prise dans le sens œcuménique, il est intéressant de citer pour son intérêt unioniste général la réponse que *SŒPI*, nº 29, 7, publie à la question : *Que faire pour que les Juifs convertis se sentent chez eux dans l'Église ?*

L'Église doit être un foyer, non pas seulement un club ou une salle de conférence. Le Juif chrétien doit être traité comme un être humain normal. Il faut arriver à une plus profonde et plus intelligente compréhension du culte juif et de ce qu'il peut apporter à l'Église chrétienne.

LECTURE PATRISTIQUE

LES DEUX HOMÉLIES D'ORIGÈNE SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Première Homélie.

Suite (1)

Le cantique des cantiques est en effet un épithalame. C'est d'abord l'Épouse qui demande : et aussitôt elle est exaucée pendant même qu'elle demande. Elle voit l'Époux en sa présence : elle voit les jeunes filles qui se sont jointes à son cortège. Puis c'est l'Époux qui lui répond : et après les paroles de l'Époux, pendant que celui-ci souffre pour la sauver, les compagnons de l'Époux répondent qu'ils vont préparer des parures pour l'Épouse, tant que l'Époux est sur son lit et jusqu'à ce qu'il relève de ses douleurs. Il faut citer ici les paroles mêmes dans lesquelles se fait entendre une première fois la voix de l'Épouse : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche » *(Cant.*, 1, I). En voici le sens : Jusques à quand mon Époux m'enverra-t-il ses baisers par Moïse, m'enverra-t-il ses baisers par les prophètes ? Je désire atteindre les lèvres mêmes de l'Époux : qu'il vienne lui-même, qu'il descende lui-même. Elle prie donc le Père de l'Époux, et lui dit : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche ». Et parce qu'elle est digne de voir s'accomplir sur elle cette parole prophétique, dans laquelle il est dit : « Pendant que tu parles encore je dirai : Me voici » (Is. 52), le Père de l'Époux exauce l'Épouse ; il envoie son Fils, et voyant celui dont elle demandait la venue, la voici qui cesse de demander et lui parle de tout près : « Vraiment vos seins sont plus enivrants que du vin, et l'odeur de vos parfums dépasse tous les aromates ». L'Époux donc, le Christ, envoyé par son Père vient oint vers l'Épouse, et s'entend dire : « Parce

(1) Cfr Irénikon 16 (1939), 172-174.

que vous avez aimé la justice et détesté l'iniquité, Dieu, votre Dieu vous a oint de l'huile de la joie, de préférence à tous vos compagnons » (Ps. 44,8). Si l'Époux me touche, moi aussi j'aurai la bonne odeur ; moi aussi je serai parfumée ; et jusqu'à moi aussi se communiqueront ses parfums, en sorte que je puisse dire avec l'apôtre : « Nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ en tout lieu » (2 Cor. 2,15). Mais nous, quand nous entendons ceci, nous sommes encore infectés de la mauvaise odeur des péchés et des vices, dont le prophète repentant a dit : « La gangrène du péché dévore mon âme, depuis que j'ai eu la folie de vous abandonner » (Ps. 37,6). Le péché a l'odeur de la pourriture ; la vertu, celle des parfums : tu en trouveras les espèces dans l'Exode ; tu y trouveras également la fleur de myrrhe, l'onyx, la gomme odoriférante et les autres. Celles-ci servent pour l'encens, ensuite pour l'art du parfumeur : on prend divers onguents, parmi lesquels le nard et l'essence de myrrhe. Et Dieu qui fit le monde, dit à Moïse : « J'ai rempli mes artisans de l'esprit de sagesse et d'intelligence pour exécuter les œuvres de l'art du parfumeur » (Ex. 35). Dieu enseigne donc aussi aux parfumeurs.

Ces choses, si on ne les comprend d'une manière spirituelle, ne sont-elles pas des fables ? si elles n'ont quelque chose de mystérieux, ne sont-elles pas indignes de Dieu ? Il est donc nécessaire que celui qui sait entendre spirituellement les Écritures ou, au moins s'il ne le sait pas encore, désire savoir le faire, tende de toutes ses forces à ne pas vivre selon la chair et le sang, afin de pouvoir devenir digne des secrets spirituels ; et qu'il brûle, pour me servir d'une expression plus audacieuse, d'une concupiscence spirituelle, de l'amour spirituel. Car il existe aussi un amour spirituel, et de même qu'il y a une nourriture charnelle et une autre spirituelle, une boisson selon la chair et une autre selon l'esprit, ainsi y a-t-il un amour charnel qui vient de Satan, et un autre amour de l'esprit qui trouve son origine en Dieu. Et nul ne peut être pris de ces deux amours. Si tu aimes la chair, tu ne comprends pas l'amour de l'esprit. Si tu as méprisé toutes les choses corporelles — je ne dis pas seulement la chair, mais aussi l'argent et les richesses, la terre elle-même, le ciel lui-même puisque tout cela passera — si tu as méprisé toutes ces choses

et si ton âme n'est retenue par aucune d'elles, et si tu n'es pris par aucun amour des vices, alors tu comprendras l'amour spirituel. Ceci, nous l'avons dit parce que l'occasion se présentait de dire quelques mots sur l'amour spirituel.

Il nous importe de garder le précepte de Salomon, ou plutôt de Celui qui par la bouche de Salomon parlait de la Sagesse, disant ainsi : « Aime-la et elle te gardera ; entoure-la de tes soins et elle t'exaltera ; honore-la, afin qu'elle te retienne sur son sein » (Prov. 4, 8). Car il y a un embrassement spirituel, et puisse-t-il arriver que cet embrassement de l'Époux enserre mon épouse afin que moi je puisse dire également ce qui est écrit dans le même livre : « Son bras gauche sera sous ma tête et de son bras droit il m'entourera ». « Qu'il me baise donc des baisers de sa bouche ». (Cant. 1,1). C'est l'usage des Écritures de mettre l'impératif pour l'optatif, comme en ces mots : « Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié » (Matth. 6,9), au lieu de « puisse-t-il être sanctifié » ; de même ici : « qu'il me baise des baisers de sa bouche », au lieu de « puisse-t-il me baiser ». Ensuite l'Épouse aperçoit l'Époux ; il vient tout frotté d'onguents, et il ne pouvait pas venir autrement vers l'Épouse : le Père ne pouvait pas envoyer autrement le Fils aux noces. De divers onguents il l'a oint, il l'a fait Christ. Il est venu exhalant diverses odeurs et a entendu : « Tes seins sont plus enivrants que du vin ». C'est à bon droit que la parole divine nomme une seule et même chose de noms divers, selon la qualité des circonstances. Quand une hostie est offerte dans la Loi, et que l'Esprit veut désigner l'intelligence, elle nomme le haut de la poitrine. S'il s'agit de quelqu'un qui repose avec Jésus, et qui jouit de la communion de ses sentiments, elle ne parle pas du haut de la poitrine comme précédemment, mais de la poitrine même. Et lorsque l'épouse s'adresse à l'Époux — c'est ici un chant nuptial — l'Écriture ne parle ni du haut de la poitrine, comme dans le sacrifice, ni de la poitrine, comme à propos de Jean le disciple, mais il parle du sein, disant : « Vos seins plus sont enivrants que du vin ». Sois en communion, comme l'Épouse, avec les sentiments de l'Époux, et tu sauras que de telles pensées enivrent et donnent la joie. Tout comme le calice enivrant du Seigneur est « bon au-delà de toute expression » (Ps. 22, 5), de même les

seins de l'Époux sont de loin plus enivrants que du vin, parce qu'il est dit : « Vos seins sont plus enivrants que du vin ». Au milieu de ses demandes, elle adresse la parole à l'Époux : « Et l'odeur de vos parfums dépasse tous les aromates ». Ce n'est pas d'une seule essence, c'est de toutes les essences qu'est oint l'Époux quand il vient. Et si l'Époux daigne venir aussi vers mon âme, devenue Épouse, combien celle-ci doit-elle être belle pour que, du ciel, elle l'attire à soi, pour le faire descendre sur la terre, pour qu'il vienne auprès de l'aimée ; quelle beauté doit l'orner, que son amour doit être ardent, pour qu'il lui dise ce qu'il a dit à l'Épouse parfaite : « Ton cou, tes yeux, tes joues, ta main, ton sein, tes épaules, tes pieds... » Au sujet de tout ceci, nous rechercherons, si le Seigneur nous l'accorde, comment il se fait qu'on énumère les divers membres de l'Épouse, qu'on fasse l'éloge de chacune de ses parties, afin que, après l'exposé, nous cherchions comment il pourrait être dit aussi à notre âme : « Tes seins sont plus enivrants que du vin », et « l'odeur de vos parfums dépasse tous les aromates ». Beaucoup ont eu des aromates : la reine du Midi apporta des aromates à Salomon ; et plusieurs autres possédèrent des aromates. Mais que quelqu'un en ait tant qu'on voudra, jamais ils ne pourront être comparés aux parfums du Christ, dont l'Épouse dit ici : « L'odeur de vos parfums dépasse tous les aromates ». Je crois que Moïse et Aaron, et chacun des prophètes ont eu des aromates, mais quand j'aurai vu le Christ, et que j'aurai perçu la douceur et le parfum de ses onguents, j'exprimerai aussitôt mon sentiment en disant : « L'odeur de tes parfums dépasse tous les aromates ».

(A suivre)

Notes et Documents.

LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE CHRÉTIENNE EN 1940

UNION OF CHRISTENDOM — INTERNATIONAL CONVENTION

L'année 1940 verra se réunir une grande conférence de tous les chrétiens non catholiques romains. L'initiative de cette réunion vient de l'Église anglicane qui est particulièrement bien placée pour faire le « pont » entre les diverses croyances. Le but de cette assemblée est de promouvoir plus d'union entre les chrétiens. Ces assises doivent donc particulièrement intéresser les lecteurs d'*Irénikon*.

Dès l'année 1935 le comité directeur a édité une série de brochures qui sont destinées à préparer l'opinion publique à ces grands problèmes. Chaque brochure est précédée d'une Introduction (la même introduction se représente dans toutes les publications). Elle est signée du Right Reverend K. D. Mackenzie, évêque de Brechin. Cette introduction donne l'idée commune à toutes ces publications.

Parlant de la *Church Union* — organisation dont le regretté Lord Halifax a été longtemps président, — Bishop Mackenzie écrit :

« Ce serait une étrange ironie dans le nom de la *Church Union* si les membres de cette société n'étaient pas animés du plus ardent désir d'union dans l'Église. Toute notre foi en l'Église est précisement basée sur le fait que cette union entre chrétiens existe déjà invisiblement, et qu'elle devient maintenant de plus en plus visible. Il semble que la *Church Union* est particulièrement bien placée pour faire avancer l'idée très moderne de ce que l'union véritable devrait être. Dans les temps passés les hommes pensaient volontiers qu'union voulait simplement dire le triomphe de leurs propres conceptions religieuses. Nos idées modernes à ce sujet sont bien plus pures et bien moins arrogantes. Sans doute voulons-nous que nos croyances ne soient méprisées par personne. Mais en même temps nous sommes bien plus prêts que jadis de nous faire instruire par d'autres chrétiens ; nous croyons aussi qu'ils possèdent des choses qu'il vaut bien

la peine de rechercher et d'apprendre. — « C'est pourquoi nous cherchons à expliquer notre point de vue. Nous voudrions également connaître celui des autres chrétiens. Nous pensons que l'union véritable entre chrétiens ne viendra jamais comme le triomphe incontestable d'un seul clan religieux et au prix d'amères humiliations pour tous les autres. C'est de cette loyale pensée que sont nées les présentes brochures. Elles paraissent sous une direction anglicane. Mais on le verra, d'autres chrétiens y exposent leur point de vue. Notre espoir est que tous les auteurs écrivent avec une entière franchise et sincérité et qu'ils gardent, en le faisant, une tout aussi grande charité » (1).

Nous avons déjà parlé en son temps (*Ir.* 13 (1936), 365 ; 14 (1937), 102) des premières publications qui sont éditées dans cette série. Pour faire une synthèse, rappellons-les brièvement :

Le premier groupe s'intitulait : *Le désir de l'Union* (I) : péché de désunion.

Le second groupe (II) étudiait *Les causes de la désunion.* Ici c'était surtout l'aspect historique et psychologique, beaucoup moins les causes d'ordre théologique.

Le troisième (III) groupe réunit un ensemble de statistiques sur les diverses communautés, telles que nous les connaissons actuellement (cfr *Ir.* 13 (1936), 365). Dans ce groupe, intitulé *The Present Grouping of Christendom*, l'Église catholique romaine est présentée par un anglican, le Rev. F. de Jonge. Sa documentation est puisée en bonne partie dans les manuels catholiques populaires. L'A. est anglais, malgré son nom à consonnance belge; il semble fortement impressionné par la puissance extérieure du catholicisme romain. Parfois il confond les choses assez drôlement, par ex. quand il s'agit de « frères convers ». Mais cela n'a pas d'autre importance : le tout est écrit dans un admirable esprit d'irénisme.

Le quatrième groupe, *Possibilities of a United Christendom* (IV) constitue une sorte de dictionnaire des religions comparées. Chaque brochure, due à un spécialiste en la matière, présente le point de vue officiel ou du moins officieux. Sauf, bien entendu, la brochure qui traite du catholicisme romain.

1. — La première de ces brochures est consacrée au catholicisme

(1) *Church Literature Association*, Westminster House, Great Smith Street, London, S. W. 1. Les brochures ont été réunies en un volume intitulé *Union of Christendom.* Londres, S. P. C. K., 1938 ; in-8, 702 p., 8/6. Il est muni d'une préface du Dr. Mackenzie et suivi d'un index.

romain. Le comité central de rédaction avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour obtenir la collaboration d'un prêtre romain. Ce désir était dans la logique des choses. En plus il fait grand honneur à l'impartialité du comité directeur. Mais aucun prêtre catholique n'a pu accepter l'offre faite. Finalement deux membres influents du Comité demandèrent audience à l'archevêque de Westminster. Les Révérends F. Hood et L. Matthews furent reçus par Mgr Hinsley, mais un refus fut opposé à leur demande. Cependant l'archevêque les autorisa à publier la déclaration suivante :

« L'Archevêque de Westminster ne peut suggérer le nom d'aucun prêtre catholique pour la publication, exposant le point de vue romain, dans la série projetée. Ce refus se base sur une objection principielle et fondamentale en ce qui concerne les conférences connues sous le nom d'« œcuméniques ». En effet, une acceptation impliquerait la négation d'un dogme catholique de la foi ; elle risquerait d'obscurcir l'idée de l'unité, ainsi que de la visibilité de l'Église, fondée par Jésus-Christ et ayant pour vicaire le Pape. C'est cette même opposition de principes qui a provoqué la publication de divers décrets du Saint-Office, et notamment, en 1928, l'encyclique *Mortalium Animos*. Ce dernier document défend expressément à tout catholique la participation et la discussion aux conférences de cette espèce.

« L'Archevêque fait en outre remarquer, qu'en dernier ressort, la foi en la Révélation est un don divin, fait à l'homme et elle n'est pas le résultat d'une conclusion rationnelle et logique. La foi vient à l'homme comme la réponse à une fervente prière. L'expérience a maintes fois démontré qu'un appel à la raison pure est insuffisant pour produire un accord entre les hommes au sujet de la révélation. Cette méthode de travail risque même de créer de nouvelles confusions et divisions. Seule la foi, inspirée par Dieu que « ceci est bien ce que Dieu a révélé » est capable de créer l'unité entre les hommes. « Aucun « arrangement », n'est possible sur une matière aussi grave, aucun compromis n'est souhaitable. Ils risqueraient toujours de faire croire que l'Église de Rome n'est pas la seule et unique Église du Christ ».

« L'Archevêque remercia ses visiteurs pour leur courtoisie et il exprima ses sympathies personnelles pour les anglo-catholiques dans leurs aspirations vers l'Unité chrétienne ».

A défaut d'un prêtre catholique romain pour exposer le point de vue de l'Église, le Révérend Humphrey Beevor s'est chargé de cette étude. L'auteur se rend parfaitement compte de la difficulté de

décrire « du dehors ». Cette méfiance est déjà elle-même une certaine garantie de sincère objectivité. La loyauté de l'auteur va si loin qu'il cite presque exclusivement des jésuites pour appuyer ses dires : personne ne pourra ainsi lui faire le grief de partialité dans le choix de ses textes. Le seul grief qu'on pourrait faire est celui de se contenter d'une présentation un peu populaire de ce que les protestants appellent « vulgaire-catholicisme » et de n'en montrer que les aspects les plus conservateurs.

2. — L'étude sur l'Orthodoxie est signée de notre ami, le professeur Arsenjev. Voici un extrait de cet auteur :

« Une très grande liberté est laissée aux membres de l'Église orthodoxe en ce qui concerne les nuances et les détails de leurs opinions théologiques. Cette liberté se maintient aussi longtemps que ces chrétiens se sentent liés et qu'ils sont réellement liés par le fonds commun de la foi chrétienne et par la participation à la vie de l'Église. Cette large liberté leur est due. Elle est due parce que ces chrétiens sont membres d'un tout, unis organiquement ensemble dans leurs pensées et dans leurs sentiments, dans leurs espoirs, leurs doutes et leurs craintes, sans leurs recherches et leurs écrits, ainsi que dans leurs prières. Ils ne peuvent parler que comme membres de ce Tout, faisant fond sur Sa vie, vie qui dépasse la leur, et qui est la vie de l'Église entière ».

On connaît assez parmi les lecteurs d'*Irénikon* l'ecclésiologie sympathique de M. Arsenjev. Il n'est donc pas nécessaire d'y revenir encore. Remarquons cependant le souci constant que manifeste l'A. de ne pas froisser les convictions intimes et sincères d'autres chrétiens. Son point de vue religieux, l'A. l'appelle « réaliste ». Sans doute nommerait-il celui de l'Église catholique un point de vue légal exagéré. Mais ici encore il est clair qu'il est difficile de juger d'autres chrétiens du dehors.

En résumé, la vie de l'Église est, pour un orthodoxe, presque uniquement un « mystère », réalité qu'il est difficile sinon impossible d'enfermer dans des formules, mais qu'il faut vivre pour la comprendre. Remarquons avec satisfaction que sur un bon nombre de points importants l'A. est en parfait accord avec la théologie de l'Église.

3. — L'étude sur l'anglicanisme est due à la plume de l'archevêque de Brisbane en Australie. L'idéal que poursuivent les unionistes, dit le prélat, n'est pas vague, comme le prétendent certains critiques. L'union « dans l'esprit », — et cela autour d'une doctrine aussi compréhensive que possible, — ne suffit pas. Il ne fait pas non plus chercher une sorte de fédération chrétienne à l'image par exemple

de la S. D. N. Il faut aspirer à une vraie union chrétienne, c'est-à-dire :

« à une Église qui est une, mais non uniforme, qui permet de larges variantes en ce qui concerne le culte extérieur et qui assure à ses membres un complet accord dans la réception des sacrements. L'Église unie centraliserait l'administration de ces biens mobiliers et immobiliers, assurerait une bonne redistribution de ces biens et ne gaspillerait pas l'argent et les hommes, comme cela se fait actuellement à cause de la concurrence entre les confessions chrétiennes. L'Église unie ferait avancer la propagation de la foi. Celle-ci est gênée par la concurrence mesquine entre missionnaires. Actuellement nos compétitions dans ce domaine nous obligent à certaines exagérations théologiques ce qui est très préjudiciable à la Vérité ».

L'Église anglicane est déjà, on le sait, en intercommunion avec diverses Églises, notamment avec celle de Suède, avec les vieux-catholiques, et, sous certaines conditions, avec les orthodoxes.

Ce que les Anglicans appellent *home reunion* semble plus difficile à réaliser que la réunion catholique.

4. — Le point de vue scandinave et luthérien américain est défendu par le pasteur Molland, le Dr. Knubel et le professeur Jacobs.

« Le problème de l'Unité n'est pas de ceux qui ont été discutés beaucoup dans notre théologie et il n'a pas joué un rôle important dans notre politique ecclésiastique. La raison en est, d'une part, dans l'esprit même du luthéranisme qui accentue avant tout la bonne prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements. Il ne s'intéresse que subsidiairement à la question de l'Église. D'autre part, cette indifférence est due au fait que dans les pays scandinaves les Églises sont presque totalement nationales. Elles ne connaissent pas de minorités importantes. Environ 97,3 % de la population appartient officiellement à l'Église nationale luthérienne... »

Les auteurs de cette brochure se bornent donc à exposer le point de vue dogmatique des Églises scandinaves, fondé sur la *Confessio Augustana* ; ils terminent :

« Les Églises scandinaves sont les plus catholiques des Églises évangéliques en ce qui concerne leur doctrine et la pratique sacramentelle, leur liturgie et la discipline ecclésiastique. Et elles sont les plus évangéliques des Églises catholiques, voulant surtout prêcher l'Évangile et enseigner le Salut par la *sola fides*. En cela leur position

se rapproche de celle de l'Église anglicane et offre des possibilités particulières pour le travail vers l'union ».

5. — La cinquième étude présente lepoint de vue des Églises non-conformistes.

a) La branche *presbytérienne* est l'Église la plus « à droite » du protestantisme non-épiscopalien. Fondée par Knox, en Écosse, elle désire vivre en paix avec tout le monde. La brochure qui expose ce point de vue est signée du Rev. J. Wilson Baird. Parlant des fondateurs de cette communauté, l'A. dit :

« L'Église était *une* pour eux. Ils avaient le schisme en horreur. Knox lui-même ne voulait pas qu'on l'appelle un hérétique. Il prétendait que lui-même et ses disciples étaient restés catholiques et chrétiens ».

Le rite de l'imposition des mains, au moment de l'ordination des prêtres, avait été pendant quelque temps écarté (1560).Mais bien vite on le reprit et il a été ensuite soigneusement gardé jusqu'à nos jours. De même, la consécration épiscopale a été supprimée, mais, disent-ils, parce que cela n'existait pas dans la primitive Église et qu'il n'y avait pas, à cette époque, de différence essentielle entre les divers degrés du sacrement de l'Ordre.

L'Église presbytérienne demanderait quatre choses, dans l'éventualité d'une union :

1° L'*Épiscopat* ne doit pas être regardé comme appartenant à l'essence de l'Église La profession de ce point peut être admis, mais ne doit pas être exigé comme obligatoire.

2° Une place convenable devrait être donnée aux *laïcs*. Cela serait conforme à la pratique primitive. Cela se pratique également dans les Églises d'Orient. Enfin, cette pratique est évoquée dans l'ordination de l'Église romaine.

3° Une large *liberté* devrait pouvoir être obtenue en matière de culte. Il est agréable de constater que de nos temps on est bien plus large dans ce domaine qu'on ne le fut pour nos aïeux.

4° Complète indépendance de l'Église et de l'État. L'Église peut être reconnue par l'État mais ne doit jamais en dépendre.

L'Église presbytérienne, ainsi que les trois Églises suivantes, présentent un trait commun : elles ne reconnaissent pas l'épiscopat.

b) Les *méthodistes* donnent leurs conceptions ecclésiologiques par la plume du Rev. W. F. Lofthouse. L'Église méthodiste, fondée par Wesley est une branche séparée de l'anglicanisme. A son tour

elle est assez divisée. Ce n'est que tout récemment que s'est dessiné un mouvement vers le retour à l'unité. Ce travail vers l'union fait que les méthodistes revendiquent une certaine expérience en matière d'union des Églises. Ils envisagent l'idéal de l'union avec grande sympathie, mais d'une manière assez vague et platonique.

c) Les *congrégationalistes* se présentent avec le Dr. Cadoux.

« ...(ils) n'ont pas de « code » écrit et permanent. Ils ne possèdent pas non plus de livre officiel qui fasse autorité. L'histoire a montré que le congrégationalisme est un « esprit », librement développé, capable de revêtir une infinité de formes et correspondant à mille situations. Mais il reste, au fond, toujours le même esprit chrétien.

« Devons-nous dire que l'Église se compose uniquement de fidèles qui sont d'accord avec nous sur certaines questions, que nous considérons comme essentielles ; ou devons-nous professer que tous les hommes, qui se réclament spirituellement du Christ, sont comme nous, membres de l'Église du Christ ?

« Les congrégationalistes tiennent cette deuxième opinion pour vraie ».

L'A. de cette brochure (cf. *Ir.* 14, (1937) 83) critique la position de l'Église romaine. Les deux bulles pontificales *ex cathedra*, *Unam Sanctam* de Boniface VIII (1302), et *Cantate Deo* d'Eugène IV (1441) posent clairement le principe que hors de l'Église il n'y a point de salut. On y lit aussi que tous les païens, juifs et hérétiques iront directement dans le feu éternel. C'est pourquoi, dit l'A., on vient d'inventer la théorie de l'âme et du corps de l'Église : on espère ainsi échapper aux conclusions par trop désastreuses de ces déclarations pontificales. L'Église orthodoxe, dit encore l'A., partage cette opinion rigide et intolérante, et il la critique, de même que l'Église romaine. L'Église anglicane, ne reconnaissant pas les Églises sans épiscopat, est bien plus proche, à ce point de vue, des Églises romaines et orthodoxes que des Églises libres.

Ces Églises n'admettent que l'absolue liberté en matière religieuse. Elles éprouvent donc une grosse difficulté devant le travail pour l'union, car elles y voient une tentative de restreindre la liberté.

d) Le cas des *Baptistes* est plaidé par le Rev. R. Ashworth, D. D.

« Si par unité, dit-il, on veut dire sympathie, respect des opinions d'autrui et co-opération de tous les chrétiens dans toutes les grandes entreprises humanitaires, alors, oui, les baptistes veulent l'union. Mais si l'union implique une organisation ecclésiastique avec une hiérarchie « divinement instituée », un *credo* immuable, une autorité

sur les consciences individuelles et les autres abus des régimes ecclésiastiques autoritaires, alors on peut bien douter que les baptistes acceptent jamais l'union ».

Les Églises baptistes ne croient pas que le Christ ait voulu ces choses pour ses disciples. Elles se confient entièrement en la conduite du Saint-Esprit. Cela leur suffit. Une Église officielle leur paraît comme une chose artificielle. Ils préfèrent s'en tenir au contact personnel, réfléchi et spontané de chaque chrétien avec Dieu.

Le cinquième (V) groupe s'intitule : « *Principes essentiels du catholicisme* ». Il est clair, pour quiconque a lu ce qui précède, que ce mot « catholique » est pris ici dans son sens le plus large, comme l'emploie généralement l'Église anglicane. Voici les entêtes de ces brochures :

1. Appel à l'Écriture et à la tradition : Rev. E. GRAHAM,.
2. Apostolicité : Rev. Dr. SPARROW-SIMPSON.
3. Grâce et Sacrements : Rev. A. COURATIN.
4. Sainte vie et sainte mort : Rev. F. P. HARTON.
5. Autorité et Liberté : Rev. F. HOOD.
6. Ordre social chrétien : chanoine B. IDDINGS BELL, D. D.

Ce dernier groupe est incontestablement le plus intéressant. C'est lui qui a provoqué le plus grand nombre de réactions et a montré la plus grande variété d'opinions. La place nous manque dans cette présentation schématique de l'ensemble de ces publications. Disons simplement quelques mots des deux dernières brochure.

5) Le Rev. F. Hood résume son argument dans les quatre propositions suivantes :

a) — Dans presque tous les départements de la vie, nous acceptons de nous laisser guider par des hommes compétents.

b) — Il n'est nullement déraisonnable de chercher une autorité semblable quand il s'agit de problèmes religieux (Il est donc faux de dire qu'en matière religieuse tout le monde est compétent).

c) — C'est l'Église qui possède et offre la plus large garantie en cette matière. Il est donc juste de réfléchir prudemment si elle ne détient pas cette autorité justement et régulièrement.

d) — S'il nous semble que nous pouvons accepter cette autorité, nous serons comme le voyageur qui, avant de partir, se munit d'une carte et d'un compas. Les soi-disant « libres-penseurs » voyagent sans ces instruments indispensables. C'est pourquoi il est vrai de dire que la religion d'autorité nous rend libres.

Il n'apparaît pas tout à fait clairement si l'A. prône une telle posi-

tion parce que « les Anglais qui, en d'autres matières, se soumettent facilement à une autorité compétente ne l'aiment pas quand il s'agit de religion », ou bien parce qu'il considère cette autorité comme un port sûr où il est dispensé de tout autre effort de navigation... Quoi qu'il en soit, l'expérience lui a appris de revenir à une discipline plus stricte en matière de foi. — On voit que ce n'est pas là du catholicisme ...

6) La brochure du Rev. B. I. Bell est consacrée en grande partie à l'examen des deux grandes Encycliques sociales. Ces bulles, dit-il, ont été acceptées partout avec respect et satisfaction. Les deux Encycliques sont ensuite comparées avec celles de Lambeth de 1930. L'A. espère que la réunion de 1940 fera mieux que d'indiquer quelques problèmes et quelques solutions. Il voudrait qu'on envisage la question sociale de face et dans toute sa complexité.

Telles sont résumées d'une manière évidemment très sommaire, les positions officielles des diverses Églises. Les 23 brochures qui codifient ces positions ont été envoyées, à mesure de leur parution, à travers le monde. Les groupements qui les reçurent constituèrent aussitôt des « cercles d'études » et ont rédigé des critiques, des approbations et des suggestions. Les résolutions ainsi votées rentrèrent peu à peu au comité directeur à Londres. Celui-ci nomma un ecclésiastique spécial pour lire ces diverses réponses, en extraire le suc et publier une vue d'ensemble. Nous avons donc ainsi une nouvelle et définitive série sur chacun des grands chapitres mis à l'étude.

A parcourir ces dernières cinq brochures on se rend compte de l'immensité de la tâche entreprise par le comité de Londres, de l'excellent travail accompli mais aussi du chemin qui reste encore à faire (1). On constate surtout que les cinq auteurs en question ont eu soin de distinguer ce qui est de foi, ce qui est une longue tradition ecclésiastique et ce qui n'est autre chose que les gestes extérieurs, liturgiques ou autres, auxquels nous avons été habitués et auxquels nous tenons parfois plus qu'aux idées les plus profondes. Cette distinction et cette remise en place des diverses valeurs en une hiérarchie mérite bien d'être signalée. Pour ceux des lecteurs qui sont trop pressés pour lire le tout et se rendre compte comment peu à peu la pensée collective s'est dégagée des questions envisagées, il serait utile d'étudier à fond au moins ces cinq dernières brochures, quitte à se rapporter pour telle ou telle question spéciale, aux brochures précédentes.

(1) Les cinq dernières brochures ne font pas partie du volume *Union of Christendom.*

Mentionnons simplement en passant que le P. de Jonge reprend à propos des possibilités futures de réunion, les thèses historiques qui ont été présentés aux conversations de Malines, par dom Lambert Beauduin.

En face de ces positions, faut-il exposer une fois de plus les réponses que l'Église fait sur chacun de ces points ? Je pense que cela est parfaitement inutile pour le moment. En effet, l'enseignement catholique est contenu dans tous les livres officiels de l'Église ; il peut être interrogé dans le magistère dispersé ainsi que dans la Tradition. Sans doute ces thèses peuvent être interprétées d'une façon plus ou moins large, plus ou moins heureuse ; elles varient d'ailleurs jusqu'à un certain point selon les temps et les lieux, selon les circonstances. Mais personne ne peut se faire d'illusion sur l'enseignement catholique, vieux de deux millénaires.

Il me paraît infiniment plus utile de souligner et de louer ce que ces thèses contiennent de bon, de beau et de vrai. Car elles en contiennent et dans nos temps difficiles. ces parcelles sont précieuses. « Les parties détachées d'une roche aurifère sont aurifères elles aussi », disait naguère un grand Pape.

Et tout d'abord, en face du monde païen, le christianisme et surtout le christianisme moderne, semble bien plus uni que cela peut paraître. A côté des choses qui divisent, il y a tout de même une série de points qui nous unissent. N'est-ce pas déjà quelque chose, par exemple, que de confesser le Christ, Fils de Dieu ? Sauveur du Monde? N'est-ce donc rien que de l'aimer, de le suivre selon les lumières que l'on possède ? De le servir selon ses forces ? N'est-ce donc rien que d'insister sur l'acte personnel, spontané, généreux et libre qui répond à la grâce appelant d'en haut ? De savoir cette attitude intime plus importante que le geste extérieur qui cependant doit en devenir de plus en plus l'incarnation ? N'est-ce pas une grande chose que de vouloir suivre l'Esprit comme le veulent faire les protestants de toutes les obédiences ?

En comparant cette situation de la chrétienté, — secouée par les persécutions qu'elle subit un peu partout, et dirigée par un puissant souffle d'union fraternelle chrétienne, — avec ce qu'elle était, par exemple, il y a cent ans — on se prend tout de même à espérer que tôt ou tard, à l'heure de Dieu, se fera l'union de tous les chrétiens, hommes de bonne volonté, dans toute la mesure et étendue catholique.

D. A. de Lilienfeld.

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE SUR LE CONCILE DE FLORENCE (1)

Ἀγαλλιανός, Θεόδωρος ὁ — Συλλογὴ ἐκ τῶν ἁγίων κατὰ τῶν Λατίνων. Dositheos, *Τόμος καταλλαγῆς*, p. 432-439.

— *Ἀνασκευὴ τοῦ ὑπὲρ τῆς δόξης τῶν Λατίνων βιβλίου Ἰωάννου τοῦ Ἀργυροπούλου.* Dositheos, *Τόμος ἀγάπης*, p. 333-367. PG 158, 1011-1052. Lampros, *Ἀργυροπουλεῖα.*

— *Διάλογος Ἱερομνήμονος μοναχοῦ μετά τινος ἑτέρου μοναχοῦ κατὰ Λατίνων.* Dositheos, *Τόμος χαρᾶς*, p. 610-633.

— *Ἐπιστολὴ τοῦ Ἱερομνήμονος πρὸς Παχώμιον ἐπίσκοπον Ἀμασείας.* S. Pétridès, Échos d'Orient 14 (1911) 206-207.

ALACEVIC, Federico. — *Un documento veneto sul cardinale Bessarione e Spalato.* Bessarione 5 (1899) 86-90.

D'ALÈS, Adhémar, S. J. — *La question du purgatoire au concile de Florence en* 1438. Gregorianum 3 (1922) 9-50.

— *Le dernier mot de Marc d'Ephèse.* Ibid. 5 (1924) 345-368.

ALLATIUS, Leo. — *De Ecclesiae occidentalis atque orientalis perpetua consensione libri tres.* Cologne 1648, col. 875-979.

— *Graeciae orthodoxae...* Rome 1652, in-8 ; t. 1, 8 f.-822 p. t. 2, 17 et 4 f.-1088 p.

— *De utriusque Ecclesiae occidentalis et orientalis perpetua in dogmate de purgatorio consensione.* Rome 1655, in-8, 9 f.-952 p. ; Migne, Theol. cursus completus, t. 18, Paris 1840, in-8.

— *In Roberti Creygtoni apparatum, versionem et notas ad historiam concilii Florentini scriptam a Sylvestro Syropulo de unione inter Graecos et Latinos exercitationes.* Pars prima, Rome 1674, in-4, 4 f.-736 p.

AMMANN, Albert M., S. J. — *Einige Bemerkungen zur Geschichte des Konzils von Florenz in Russland.* Acta Academiae Velehradensis 14 (1938) 155-160.

Ἀμιρούτζης, Γεώργιος — Περὶ τῶν ἐν τῇ Φλωρεντίνῃ συνόδῳ συμβεβηκότων ; éd. L. Mohler, Oriens christianus. Neue Serie 9 (1920) 20-35.

(1) Cet essai comprend les écrits qui ont trait :

1) au concile lui-même ;

2) aux personnages qui y ont joué un certain rôle ;

3) aux mouvements d'idées et aux polémiques qu'il a provoqués ;

4) aux tentatives, ordinairement infructueuses, de l'introduire en Orient. Les œuvres anonymes se trouvent à la fin.

Cette Bibliographie tient lieu du *Bulletin d'Irénikon.*

ANDERSON, Patrick. — *Council of Florence.* The Month 17 (1879) 66-86.

ANDREAS de S. Cruce. — *Disputationes seu collationes inter Latinos et Graecos in generali Concilio Florentino habitae et ab Andrea de Sancta Cruce patricio Romano et apostolici concistorii advocato conscripta in modum dialogi cum Ludovico Pontano.* Iustinianus, *Acta*, 68-332. Hardouin, t. 9, 669-1080. Mansi, t. 31B, 1431-1702.

ARCUDIUS, Petrus. — *Opuscula aurea theologica quorundam clariss. virorum posteriorum Graecorum, qui extinguendae Greciae, instar postremi splendoris, impetu quodam divino, cum pietatis tum doctrinae fulserunt, circa processionem Spiritus Sancti. Videlicet Joannis Vecci, Patriarchae Constantinopolitani, Bessarionis Cardinalis, Demetrii Cydonis Constantinopolitani, Maximi Planudis, etc. Petro Arcudio Corcyraeo Collectore, et Interprete.* Rome 1630, in-4, 10 f.-701 p.

'Αργυρόπουλος, 'Ιωάννης ὁ — τῷ.... Μεγάλῳ Δοῦκι... περὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως, ἐν ᾧ καὶ ἀνάπτυξις τοῦ ὅρου τοῦ ἐν Φλωρεντίᾳ γενομένου. Allatius, *Graeciae orthodoxae*, t. 1, 400-418. PG 158, 991-1008. Lampros, *'Αργυροπούλεια*, 107-128.

ARSENIJ. — *O žizni i sočinenijach Iosipha Vriennija, patriarcha Konstantinopoljskago.* Pravoslavnoe Obozrěnie 1879, t. 2, 85-138, 403-550.

— *Manuila, velikago ritora : O Markě Efesskom i Florentijskom soborě. Κυροῦ Μανουὴλ τοῦ μεγάλου ῥήτορος : Περὶ Μάρκου ἁγιωτάτου μητροπολίτου 'Εφέσου καὶ τῆς ἐν Φλωρεντίᾳ συνόδου καὶ περὶ Γεμίστου καὶ Βησσαρίωνος, καὶ ἀνατροπὴ τῶν δυσσεβῶν συγγραμμάτων αὐτῶν.* Christianskoe Čtenie 1886, t. 2, 102-162.

— *Georgija Scholarija Dialog « Novyj Myslitelj ili tumannaja Boltovnja » (Διάλογος · Νεόφρων ἢ 'Αερομυθία). Grečeskij tekst i russkij perevod.* Novgorod 1896, in-8, 53 p.

— *Georgija Scholarija (Vposlědstvii Gennadija, patriarcha Konstantinopoljskago) razgovor (Διάλογος). Grečeskij tekst i russkij perevod.* Novgorod 1896, in-8, 62 p.

'Αθανάσιος ὁ Πάριος – 'Ο 'Αντίπαπας ἤτοι ἀγῶνες ὑπερθαύμαστοι καὶ ἡρωϊκὰ παλαίσματα, καὶ τῷόντι ὑπερφυῆ κατορθώματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μάρκου ἀρχιεπισκόπου τῆς 'Εφέσου, τοῦ πίκλην Εὐγενικοῦ, τοῦ κατ' ἐξαίρετον καὶ σχεδὸν μόνου προμάχου καὶ φύλακος τῆς ἀμωμήτου καὶ ἁγιωτάτης ἀποστολικῆς καὶ πατροπαραδότου ὀρθοδόξου πίστεως ἡμῶν τῶν Γραικῶν, ἀθροισθέντα μὲν ὁπωσδήποτε ὑφ' ἓν καὶ ἐν εἴδει βίου καὶ πολιτείας λογογραφηθέντα, ὑπὸ τοῦ ἐν ἱερομονάχοις ἀναξίου καὶ ἐλαχίστου 'Αθανασίου τοῦ Παρίου, ἐκδοθέντα δὲ καὶ τύποις διὰ συνδρομῆς καὶ φιλοτίμου δαπάνης τοῦ ὁσιωτάτου καὶ μουσικωτάτου ἐν ἱεροδιακόνοις κὺρ Νικηφόρου 'Ιωάννου τοῦ πίκλην 'Ραγουζῆ ἐκ Σικινίου ὁρμωμένου μιᾶς τῶν Κυκλάδων νήσων πρὸς κοινὴν εἴδησιν καὶ ψυχικὴν ὠφελείαν ἁπαξαπάντων τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν. 1785, in-8, 10 f.-190 p.

AUNER, Carol. — *La Moldavie au concile de Florence.* Échos d'Orient 7 (1904) 321-328 ; 8 (1905) 5-12, 72-77, 129-137. Tiré à part, Paris 1904, in-8, 32 p.

— *Moldova la Soborul din Florenţa*. Revista catolică (1915) 272-285, 379-408, 552-565. Tiré à part, Bucarest 1915, 60 p.

D'AVRIL, Adolphe. — *Acte d'union du saint et œcuménique concile de Florence pour la réunion des Églises*. Paris, 1861.

BALGY, Alexander. — *Historia doctrinae catholicae inter Armenos unionisque eorum cum Ecclesia romana in concilio Florentino* (2e éd., en latin et en arménien). Vienne 1878, in-8, X-374 p.

BECKER, Paul. — *Giuliano Cesarini* (Inaugural-Dissertation). Kallmünz 1935, in-8, 101 p.

Βελανιδιώτης, *Ἰεζεκιήλ* — *Ὁ αὐτοκράτωρ Ἰωάννης Παλαιόλογος καὶ ὁ πατριάρχης Ἰωσὴφ ἐν Μεθώνῃ*. Νέα Σιών 11 (1911) 362-368.

BELTRÀN DE HEREDIA, Vicente. — *Colleción de documentos inéditos para illustrar la vida del cardenal Juan de Torquemada O. P.* Archivum Fratrum Praedicatorum 7 (1937) 210-245.

BESSARION. — *Bessarionis opera omnia, theologica, exegetica, polemica, partim iam edita, partim hucusque anecdota*. PG 161, Paris 1866.

— *Δογματικὸς λόγος ἢ περὶ ἑνώσεως*. Labbe, t. 13, 391-456, Hardouin, t. 9, 319-372. Mansi, t. 31 A, 893-966. PG 161, 543-612.

— *Declaratio aliquorum, quae in dicta oratione dogmatica continentur, quae Graecis notissima, Latinis ignota sunt*. Labbe, t. 13, 455. Hardouin, t. 9, 374. Mansi, t. 31 A, 965-968. PG 161, 611-714.

— *Λόγος ἐν ᾧ ἐγκωμίοις ἐτίμησε τὴν σύνοδον καὶ ἐμακάρισε τοὺς ἐξάρκους αὐτῆς ὅσον τὸ ἱκανόν*. Labbe, t. 13, 35-46. Hardouin, t. 9, 27-35. Mansi, t. 31 A, 495-508. PG 161, 543-612.

— *Ἐπιστολὴ καθολική. Epistola generalis Card. Bessarionis ad Graecos exhortantis eos ad obedientiam sacrosanctae Romanae Ecclesiae et susceptionem synodi Florentinae, et de electione sua in patriarcham Constantinopolitanum*. Arcudius, *Opuscula aurea*, p. 327-371. PG 161, 449-490.

— *De sacramento Eucharistiae et quibus verbis Christi conficiatur*. PG 161, 493-526.

— *Πρὸς τὰς τοῦ Παλαμᾶ κατὰ τοῦ Βέκκου ἀντιρρήσεις*. Arcudius, *Opuscula aurea*, p. 4-97. PG 161, 243-288.

— *Ἀπόκρισις πρὸς τὰ τοῦ Ἐφέσου κεφάλαια αἰτήσει τοῦ πατριάρχου κυρίου Γρηγορίου*, éd. J. Hergenrœther, PG 161, 137-244.

— *Πρὸς τοὺς Μαξίμου μοναχοῦ, τοῦ Πλανούδη, περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος κατὰ Λατίνων συλλογισμούς*. Arcudius, *Opuscula aurea*, p. 615-629. PG 161, 309-318.

— *Πρὸς Ἀλέξιον Λάσκαριν τὸν Φιλανθρώπινον περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος*. Arcudius, *Opuscula aurea*, p. 161-326. Labbe, t. 13, 1228-1262. Hardouin, t. 9, 1043-1077. Mansi t. 31 B, 1758-1794. PG 161, 321-448.

(Βλαστός), *Κάλλιστος* (*Ἁγιόρειτος ὁ Ἐφέσιος*) — *Βιογραφία καὶ τὰ ἐν τῇ Φλωρεντινῇ ψευδοσυνόδῳ κατὰ τῶν Λατίνων ὑπερφυῆ κατορθώματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μάρκου ἀρχιεπισκόπου Ἐφέσου τοῦ Εὐγενικοῦ*,

προστεθείσης ἐν τῷ τέλει τῆς ἱερᾶς αὐτοῦ ἀκολουθίας, συνταχθέντα ὑπὸ τοῦ ἐλαχίστου ἐν μοναχοῖς Καλλίστου ζωγράφου Ἁγιορείτου τοῦ Ἐφεσίου ἐκ τῆς Σκήτης τῆς Ἁγίας Ἄννης. Ἐκδίδονται δαπάνῃ Σάββα ἱερομονάχου Καρπαθίου. Athènes 1887, in-8, 144 p.

— *Δοκίμιον ἱστορικὸν περὶ τοῦ σχίσματος τῆς Δυτικῆς Ἐκκλησίας ἀπὸ τῆς Ὀρθοδόξου Ἀνατολικῆς, τῶν πρὸς ἕνωσιν ἀποπειρῶν Μιχαὴλ τοῦ Παλαιολόγου καὶ Γρηγορίου Ι′ πάπα Ῥώμης, τοῦ βίου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μάρκου ἀρχιεπισκόπου Ἐφέσου τοῦ Εὐγενικοῦ καὶ τῶν ἐν τῇ ἐν Φλωρεντίᾳ συνόδῳ γενομένων.* Athènes 1896, in-8, 240 p.

Βούλγαρις Εὐγένιος — *Ἰωσὴφ μοναχοῦ τοῦ Βριεννίου τὰ εὑρεθέντα ἀξιώσει τοῦ ὑψηλοτάτου καὶ εὐσεβεστάτου πρῴην ἡγεμόνος Μολδοβλαχίας κυρίου Γρηγορίου Ἀλεξάνδρου Γκίκα βοεβόδα, δι' ἐπιμελείας Εὐγενίου διακόνου τοῦ Βουλγάρεως ἤδη τὸ πρῶτον τύποις ἐκδοθέντα.* Leipzig, t. 1 et 2, 1768 ; t. 3, 1784.

BRÉHIER, Louis. — *Attempt at reunion of the Greek and Latin churches.* The Cambridge medieval history, t. 4, Cambridge 1923, p. 594-626.

— *Bessarion.* Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique, t. 8, 1181-1199.

— *Brienne, Joseph.* Ibid, t. 10, 993-996.

BRÉQUIGNY, Louis-Georges de. — *Mémoire sur les exemplaires originaux du décret d'union de l'Église grecque avec l'Église latine.* Mémoires de l'académie des inscriptions et belles-lettres 43 (1786) 287-310.

BUČYNSKYJ, Bohdan. — *Studii z istorii cerkovnoi unii.* I. *Isydorova unija.* Zapysky naukoho tovarystva imeni Ševčenka. Mitteilungen der Ševčenko-Gesellschaft der Wissenschaften in Lemberg, redigiert von Michael Hruševskyj. Lviv 85 (1908, t. 5) 21-42 ; 86 (1908, t. 6) 5-30. II. *Mitropolit Hrihoryj.* Ibid. 88 (1909, t. 2) 5-22. III. *Mysailiv lyst.* Ibid. 90 (1909, t. 4) 5-24.

— *Slidy velykoruśkych lyteraturnych tvoriv pro florentyjśku uniju ta urjadnoho aktu moskovśkoho pravyteljstva v « Istorii florentyjskoho soboru » 1598 roku.* Ibid. 115 (1913, t. 3) 23-28.

— *Zmahannja do unii ruśkoj cerkvi z Rymon v* 1408-1506 *rokach.* Zapysky Ukrainskoho naukoho tovarystva v Kyivi (1909), t. 4, 100-136 ; t. 5, 61-87 ; t. 6, 5-53.

BUONOCORE, O. — *Il concilio di Firenze.* (La Cultura. Fasc. 219). Naples 1938, in-16, 40 p.

(BURI, Vincenzo, S. J.) — *La « mentalità » dei Latini e dei Greci al concilio ecumenico di Firenze.* Civiltà cattolica (1930, t. 1), 518-527.

CANDAL, Emmanuel, S. J. — *Andreae Rhodensis, O. P., inedita ad Bessarionem epistula. (De divina essentia et operatione).* Orientalia christiana periodica 4 (1938) 329-371.

CANTARELLA, Raffaele. — *Canone greco inedito di Giuseppe vescovo di Methone in onore di S. Tommaso d'Aquino.* Archivum Fratrum Praedicatorum 4 (1934) 145-186.

CAPPELLI, Adriano. — *Giovanni ed Isaaco Argiropulo.* Archivio storico Lombardo, 2e série, 8 (1891) 168-173.

Carra de Vaux, Baron. — *Les souvenirs du concile de Florence.* Revue de l'Orient chrétien 2 (1897) 69-93.

Castellani, Carlo. — *Giorgio di Trebizonda, maestro di eloquenza a Vicenza e a Venezia.* Nuovo Archivio Veneto, t. 9, p. 1, Venise 1896, in-8, 22 p.

Cecconi, Eugenio. — *Studi storici sul concilio di Firenze con documenti inediti o nuovamente dati alla luce sui manoscritti di Firenze e di Roma.* P. 1, *Antecedenti del concilio.* Florence 1869, in-8, 224-DCVIII p.

Cerulli, Enrico. — *Eugenio IV e gli Etiopi al concilio di Firenze nel* 1441. Rendiconti della Reale Accademia Nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Série 6, 9 (1933) 347-368.

— *L'Etiopia del secolo XV in nuovi documenti storici.* Africa italiana 5 (1933) 56-112.

Chiaroni, Vincenzo, O. P. — *Lo scisma greco e il concilio di Firenze.* Florence 1938, in-8, 127 p.

Chodynicki, Kazimierz. — *Kościól prawoslawny a rzeczpospolita polska* 1370-1632. Varsovie 1934, in-8, p. 49-60 : *Unja florencka i jej wplyw na organizacje Kościola prawoslawnego w panstwie jagiellonskiem.*

Chreptovič Butenev, Gr. — *Florencija i Rim v svjazi s dvumja sobytijami iz russkoj istorii XV věka. Kratkyj illjustrirovannyj očerk.* Moscou 1909, in-8, 60 p.

Chrétien, A. — *Le pape Eugène IV* (1431-1447). Revue internationale de théologie 9 (1901) 150-170 ; 352-367.

Coulbeaux, E. — *Éthiopie (Église de).* Dictionnaire de théologie catholique, t. 5, 941-950 : *Concile de Florence.*

Coulbeaux, J.-B. — *Histoire politique et religieuse d'Abyssinie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'avènement de Ménélick II.* Paris (1929), in-8. T. II. Cinquième période. *De Zèrea-Yacob et du concile de Florence jusqu'à l'invasion de Gragne* (1434-1527), p. 19-32 : chap. II. *Le concile de Florence.*

Cozza, Laurentius. — *Historia polemica de Graecorum schismate ex ecclesiasticis monumentis concinnata,* t. 4, Rome 1720, in-f., p. 171-358.

Delektorskij, Fedor Ivanovič. — *Kritiko-bibliografičeskij obzor drevnerusskich skazanij o Florentijskoj unii.* Žurnal ministerstva narodnago prosvěščenija 7, 300 (juillet 1895) 131-184 :

1) *Putevyja zapiski neizvěstnago Suzdaljca ot* 1440/1 *goda* (Drevnjaja Rossijskaja Vivliothika, Častj 4).
2) *Novgorodskaja pověstj inoka Simeona.* (Sofijskij, Muzejskij i Archivnyj spiski).
3) *Slovo* (de Symeon). Popov « Obzor ».
4) *Putešestvie* (de Symeon). Sacharov, « Skazanija ».
5) *Istorija Flor-go sobora knjazja Kurbskago.*
6) *Istorija o Listrijskom soborě* (dans « Apokrisis »).

— *Florentijskaja Unija (po drevne-russkim skazanijam) i vopros o soedinenii cerkvej v drevnej Rusi.* Strannik (1893, t. 3), 56-85 ; 236-259 ; 442-458.

Δημητρακόπουλος, *'Ανδρόνικος Κ.* — *'Ιστορία τοῦ σχίσματος τῆς Λατινικῆς 'Εκκλησίας ἀπὸ τῆς 'Ορθοδόξου 'Ελληνικῆς*. Leipzig 1867.
— *'Ορθόδοξος 'Ελλὰς ἤτοι περὶ τῶν 'Ελλήνων γραψάντων κατὰ Λατίνων καὶ περὶ τῶν συγγραμμάτων αὐτῶν*. Leipzig 1872, in-8, 253 p.
Διαμαντόπουλος, *'Αδαμάντιος Ν.* — *Μάρκος ὁ Εὐγενικὸς καὶ ἡ ἐν Φλωρεντίᾳ σύνοδος. Μελέτη ἱστορική*. Athènes, 1899, in-8, 269 p.
— *Σίλβεστρος Συρόπουλος καὶ τὰ ἀπομνημεύματα τῆς ἐν Φλωρεντίᾳ συνόδου*. Jérusalem 1923, in-8, 113 p.
— *'Απόπειραι πρὸς ἕνωσιν τῶν 'Εκκλησιῶν κατὰ τὸν ιε' αἰῶνα. 'Ιστορικὴ μελέτη*. Athènes 1924, in-8, 75 p.
— *'Η ἐν Φλωρεντίᾳ σύνοδος καὶ ἡ λατινικὴ οὐνία ἐν ἀνατολῇ*. Athènes 1927, in-8, 29 p.
— *Γενναδιος ὁ Σχολάριος ὡς ἱστορικὴ πηγὴ τῶν περὶ τὴν ἅλωσιν χρόνων*. *'Ελληνικά* 9 (1936) 285-308.
Dini Traversari, Alessandro. — *Ambrogio Traversari e i suoi tempi. Albero-genealogico Traversari ricostruito. Hodoepericon*. Florence 1912, 330 p.
Dlugosz, Joannes. — *Johannis Dlugossii seu Longini Historia Polonica. Libri XII*. Leipzig 1711-12.
Dobrescu, Nicolae. — *Contribuţiuni la istoria bisericii române*. Bucarest 1907, in-8.
Δοσίθεος — *Τόμος καταλλαγῆς*. Iaşi 1692-94, in-fol., 521 p.
— *Τόμος ἀγάπης κατὰ Λατίνων.....* Ibid 1698, in-fol., 588 p.
— *Τόμος χαρᾶς.... διὰ ἐξόδου.... κυρίου Δοσιθέου, παρὰ τοῦ... ἐπισκόπου 'Ρημνίκου κυρίου 'Ανθίμου τῆς 'Ιβηρίας*. Rîmnic 1705, in-fol., 18 f.-640 p.
— et *Χρύσανθος* — *'Ιστορία τῶν ἐν 'Ιεροσολύμοις πατριαρχευσάντων*. Bucarest 1715, in-fol., p. 903-918.
Draeseke, Johann. — *Zu Markus Eugenicus von Ephesus*. Zeitschrift für Kirchengeschichte 12 (1891) 91-116.
— *Markos Eugenikos und Kardinal Bessarion*. Neue kirchliche Zeitschrift 5 (1894) 1002-1020.
— *Zu Georgios Scholarios*. Byzantinische Zeitschrift 4 (1895) 561-580.
— *Zum Kircheneinigungsversuch des Jahres* 1439. Byzantinische Zeitschrift 5 (1896) 572-586.
— *Gennadios Scholarios*. Neue kirchliche Zeitschrift 8 (1897) 652-671.
— *Aus dem Athen der Acciaiuoli*. Byzantinische Zeitschrift 14 (1905) 239-253.
— *Zu Bessarion und dessen neuen Briefen*. Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie 49 (1906) 367-387.
Ducas, Michael. — *Historia Byzantina*, c. 31 ; 36-37. PG 157, 1005-1014 ; 1057-1074.
Dugout, Albert, S. J. — *Bessarion, Apôtre de l'Union des Grecs, de* 1433 *à* 1439. Roma e l'Oriente 5 (1912/3) 208-221.
Ehrhard, Albert. — chez : Krumbacher, Karl — *Geschichte der byzantinischen Literatur*. Munich 1897², 113-122 ; 1064 ; 1091-1092.

Εὐαγγελίδης, Τρύφων — Γεννάδιος β' ὁ Σχολάριος πρῶτος μετὰ τὴν ἅλωσιν οἰκουμενικὸς πατριάρχης. Athènes 1896.

— *Δύο βυζαντιακὰ κείμενα. α') Γρηγορίου Χιονιάδου, Ἐπιστολαὶ δεκαέξ, ἐκ κώδικος Βιενναίου. β') Βησσαρίωνος, Μονῳδία ἐπὶ τῇ εὐσεβεῖ δεσποίνῃ Τραπεζοῦντος κυρᾷ Θεοδώρᾳ τῇ Μεγάλῃ Κομνηνῇ, ἐκ κώδικος τῆς ἐν Βενετίᾳ Μαρκιανῆς Βιβλιοθήκης.* Hermoupolis 1910.

Εὐγενικός, Ἰωάννης — Λόγος ἀντιρρητικὸς τοῦ βλασφήμου καὶ ψευδοῦς ὅρου τοῦ ἐν Φλωρεντίᾳ συντεθέντος κατὰ τὴν πρὸς Λατίνους σύνοδον. Dositheos : *Τόμος καταλλαγῆς*, p. 206-273. Aussi à part : *Τοῦ τῇ θεοῦ χάριτι εὐσεβοῦς Νομοφύλακος Ἰωάννου διακόνου τοῦ Εὐγενικοῦ λόγος... σύνοδον, ἐκδοθεὶς δὲ παρὰ ἱερομονάχῳ τινι καλουμένῳ Ἰωακείμ· μεταγραφεὶς ἐκ διαφόρων πρωτοτύπων· διορθωθείς τε καὶ διαιρεθεὶς εἰς κεφάλαια καὶ τμήματα, παρὰ Δοσιθέου Π. Ἱεροσ.* Iaşi 1694, in-8.

— *Ἔργα.* Lampros, *Παλ. καὶ Πελ.*, t. 1, 47-218.

EURINGER, Sebastian. — *Das Schreiben des abessinischen Abtes Nikodemus von Jerusalem an Papst Eugen IV.* Christliche Orient in Vergangenheit und Gegenwart 4 (1939) 4-10 (à suivre).

FIEDOROWICZ, Piotr. — *Obrona swietego synodu Florenskiego powszechniego. Dla prawowierney Rusi. Napisana przez Piotra Fiedorowicza, w Wilnie Collegium Ruskiego I. M. X. Metropolity Kiiowskiego Rectora. Wydana od Gelasiusza Rusowskiego Archimandrity Wilenskiego.* Wilno 1603.

FIJALEK, Jan. — *Bessaryon i Kalimach oraz wspólcześni Polacy w Rzymie.* Eos (1887) 70-73.

— *Średniowieczne biskupstwa Kościola wschodniego na Rusi i Litwie na podstawie źródel greckich.* Kwartalnik historyczny 10 (1896) 487-521.

— *Biskupstwa greckie w ziemiach ruskich od polowy wieku XIV.* Ib. 11 (1897) 1-63.

— *Los unii florenckiej w Wielkiem Ksiestwie Litewskiem za Kazimierza Jagiellonczyka.* Sprawozdania z czynności i posiedzen Polskiej Akademja Umiejetności. Wydźial historyczno filozoficzny. Cracovie 1934, 21-24. — *Le sort réservé à l'union de Florence dans le grand-duché de Lithuanie sous le règne de Casimir Jagellon.* Bulletin international de l'académie polonaise des sciences et des lettres. Classe de philologie, classe d'histoire et de philosophie. N° 1-3, I-II, janv.-mars 1934, p. 12-18.

FIJALEK, Jan et SEMKOWICZ, Wl. — *Kodeks dyplomatycny katedry i dyecezyi wilenskiej.* T. 1, zeszyt 1 (1387-1468), Cracovie, 1932.

FROMMANN, Theodor. — *Zur Kritik des Florentiner Unionsdecrets und seiner dogmatischen Verwerthung beim Vaticanischen Concil der Gegenwart.* Leipzig 1870, in-8, 62 p.

— *Kritische Beiträge zur Geschichte der Florentiner Kircheneinigung.* Halle 1872.

Γεμιστός, Γεώργιος Πλέθων — Πρὸς τὸ ὑπὲρ τοῦ λατινικοῦ δόγματος βιβλίον. Dositheos, *Τόμος ἀγάπης*, 316-320. PG 160, 975-980.

Γεώργιος ὁ Τραπεζούντιος — Γεωργίου τοῦ Τραπεζουντίου πρὸς Ἰωάννην

τὸν κουβωκλήσιον περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Allatius *Graeciae orth.* t. 1, 468-536. PG 161, 769-828.

— *Περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ Ἁγίου Πνεύματος, καί περὶ τῆς μιᾶς, ἁγίας, καθολικῆς ἐκκλησίας, τοῖς ἐν Κρήτῃ θείοις Ἀνδράσιν ἱερομονάχο ιστε καὶ ἱερεῦσιν*. Allatius, ibid., 537-582. PG 161, 829-868.

— *Epistola ad Eugenium IV Pontificem Maximum de Unione ecclesiarum*. Jo. Bened. Mittarelli. *Bibliotheca cod. mss. Monasterii S. Michaelis Venet. prope Murianum*. Venise 1779, in-f., p. 1143. PG 161, 889-894.

— *Πρὸς τὸν ... βασιλέα Ῥωμαίων Ἰωάννην τὸν Παλαιόλογον πρὸς τὸν εἰς Ἰταλίαν πλοῦν*. PG 161, 896-908.

Giamil, Samuel. — *Genuinae relationes inter sedem apostolicam et Assyriorum Orientalium seu Chaldaeorum ecclesiam*. Rome 1902, in-8, XLIII-648 p.

Goethe, Wolfgang von. — *Studien und Forschungen über das Leben und die Zeit des Cardinals Bessarion, 1395-1472. Abhandlungen, Regesten und Collectaneen*. Band I. *Die Zeit des Concils von Florenz*. Iéna 1871, in-8, lithogr., (imprimé comme manuscrit).

Golubinskij, Evgenij Evsigneevič. — *K našej polemikě s staroobrjadcami*. Čtenija v imperatorskom obščestvě istorii i drevnostej rossijskich pri Moskovskom universitetě. Moscou 1896, p. 6-28.

— *Istorija Russkoj cerkvi. Period vtoroj, Moskovskij*. T. 2. *Ot našestvija Mongolov do mitropolita Makarija vključiteljno*. Pervaja polovina toma. Izdanie obščestva istorii i drevnostej rossijskich pri Moskovskom universitetě. Moscou 1900, p. 414-468 : *Mitropolit Isidor*.

Gonzalez, Severino, S. J. — *España en Florencia 1438-1445. En el V centenario del concilio de Florencia*. Rázon y Fe 115 (1938) 228-247.

Gottlob, Adolf. — *Aus den Rechnungsbüchern Eugens IV. zur Geschichte des Florentinums*. Historisches Jahrbuch der Görresgesellschaft 14 (1893) 39-66.

Γρηγόριος (Μαμμᾶς) — *Τοῦ μακαρίου Γρηγορίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως, τοῦ ὁμολογητοῦ, Ἀπολογία εἰς τὴν τοῦ Ἐφέσου ὁμολογίαν*, éd. J. Hergenroether, PG 160, 13-204.

— *Γρηγορίου πρωτοσυγκέλλου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως πρὸς τὸν βασιλέα Τραπεζοῦντος*. Allatius, *Graeciae orth.*, t. 1, 419-468. PG 160, 205-248.

— *Ἀπολογία Γρηγορίου ἱερομονάχου τοῦ μεγάλου πρωτοσυγκέλλου καὶ πνευματικοῦ τοῦ ὕστερον χρηματίσαντος πατριάρχου, καὶ ἐν Ῥώμῃ ταφέντος, καὶ θαυματουργοῦντος, εἰς τὴν τοῦ Ἐφέσου ἐπιστολὴν ἐκ διαφόρων ἁγίων*. Labbe, t. 13, 739-824. Hardouin, t. 9, 601-669. Mansi, t. 31 B, 1267-1354.

Grumel, Venance, A. A. — *Marc d'Éphèse. Vie, écrits, doctrine*. Estudis Franciscans 36 (1925) 425-448.

Guibert, Joseph de, S. J. — *Le décret du concile de Florence pour les Arméniens. Sa valeur dogmatique*. Bulletin de littérature ecclésiastique 10 (1919) 81-95 ; 150-162 ; 195-215.

Gumbley, Walter, O. P. — *The Dominicans at Florence in* 1439. Blackfriars 19 (1938) 820-829.

Halecki, Oskar. — *Rome et Byzance au temps du grand schisme d'Occident.* Collectanea theologica 18 (1937) 477-532.

Haller, Johannes. — *Concilium Basiliense. Studien und Quellen zur Geschichte des Konzils von Basel.*

Band I. *Studien und Dokumente zur Geschichte der Jahre* 1431-1437. Bâle 1896, in-4, XII-480 p.

II. *Die Protokolle des Concils* 1431-1433 *aus dem Manuale des Notars Bruneti und einer römischen Handschrift.* Ibid. 1897, XXI-645 p.

III. *Die Protokolle des Concils von* 1434 *und* 1435 *aus dem Manuale des Notars Bruneti und einer römischen Hs.* Ibid. 1900, X-702 p.

IV. *Die Protokolle des Concils von* 1436 *aus dem Manuale des Notars Bruneti und einer zweiten Pariser Hs.* Ibid. 1903, XII-421 p.

V. *Tagebuchaufzeichnungen* 1431-1435 *und* 1438 ; *Acten der Gesandschaft nach Avignon und Konstantinopel* 1437-1438 ; *Brief des Enea Silvio* 1433 ; *Tagebuch des Andrea Gatari* 1433-1435. Hrsg. v. Gustav Beckmann, Rudolf Wackernagel, Giulio Coggiola. Ibid. 1904 LXXVI-483 p.

VI. 1. Halbband : *Protokolle des Concils* 1436-1439. 2. Halbband : *Register. — Die Concordate des Zwölferausschusses* 1437 ; *Die Concilsprotokolle Jakob Hüglins* 1438-1439 *aus einer Pariser Handschrift und aus dem Manuale des Notars Jakob Hüglin.* Hrsg. v. Gustav Beckmann. Ibid. 1926, CI-969 p.

VII. *Die Protokolle des Concils* 1440-1443 *aus dem Manuale des Notars Jakob Hüglin.* Hrsg. v. Hermann Herre. Ibid. 1910, LXIII-593 p.

VIII. *Acten, Rechnungen und Protokolle. — Die Handakten des Konzilspräsidenten Cesarini ; Enea Silvio, Descriptio altera urbis Basileae* (1438) ; *Stallrechnungen des Kardinals Ludwig Aleman aus dem Jahre* 1445 ; *Procès-verbal des conférences tenues en* 1447 *à Lyon et à Genève pour mettre fin au schisme de Bâle.* Hrsg. v. Heinrich Dannenbaurer, Alfred Hartmann, Hans Georg Wackernagel und Gabriel Pérouse. Ibid. 1936, 447 p.

Harasiewicz, Michael — *Annales ecclesiae Ruthenicae.* Lwów 1862.

Harduinus, Joannes, S. J. — *Conciliorum collectio regia maxima seu Acta conciliorum et epistola decretales ac constitutiones summorum pontificum ab anno* 34 *ad* 1714. T. 9, Paris 1715, in f.

Haroldus, Franciscus — *Beati Alberti a Sarthiano Ordinis Minorum Regularis Observantiae Opera omnia in ordinem redacta ... a Fr. Francisco Haroldo ... quibus praemittuntur gesta beati Alberti ab eodem collecta et conscripta. Opus post-humum... editum per Fr. Patritium Duffium.* Rome 1688, in-f.

Hefele, Carl — *Die temporäre Wiedervereinigung der griechischen und lateinischen Kirche.* Theologische Quartalschrift 29 (1847) 50-97 ; 183-259 ; 30 (1848) 172-229.

— *Conciliengeschichte*. T. 7, Fribourg 1874, p. 659-802.

Kefele, Carlet Leclercq, Henri — *Histoire des conciles*. T. 7, 2e partie, Paris 1916, p. 951-1051 ; 1079-1090.

Hofmann, Georg, S. J. — *Monaci del Monte Athos nel concilio di Firenze*, 1438-1439. Orientalia christiana 5 (1925), n. 19, p. 150-151.

— *Kardinal Isidor von Kiew*. Ibid. 6 (1926), n. 26, p. 288-291.

— *Concilium Florentinum*. I. *Erstes Gutachten der Lateiner über das Fegfeuer. Text mit Einführung*. Ibid. 16 (1929), n. 57, p. 257-302.
II. *Zweites Gutachten der Lateiner über das Fegfeuer*. Ibid. 17 (1930), n. 59, p. 185-244.
III. *Denkschrift des Kardinals Cesarini über das Symbolum. Erstausgabe des lateinischen Textes, verbesserte Ausgabe der griechischen Uebersetzung*. Ibid. 22 (1931), n. 68, p. 3-62.

— *Patriarchen von Konstantinopel. Kleine Quellenbeiträge zur Unionsgeschichte. Joseph II. Metrophanes II*. Ibid. 32 (1933), n. 89, p. 5-12.

— *Documenta concilii Florentini de unione orientalium*. I. *De unione Graecorum* 6 *Iulio* 1439. Universitas Gregoriana. Textus et Documenta. Series theologica n. 18. Rome 1935, in-8, 34 p.
II. *De unione Armenorum* 22 *Novembris* 1439. Ibid. n. 19, 1935, 57 p.
III. *De unione Coptorum, Syrorum, Chaldaeorum Maronitarumque Cypri* 4 *Febr*. 1442 - 7 *Aug*. 1445. Ibid. n. 22, 1936, 58 p.

— *Formulae praeviae ad definitionem concilii Florentini de Novissimis*. Gregorianum 18 (1937) 337-360.

— *Formulae praeviae ad definitionem concilii Florentini de processione Spiritus Sancti*. Acta academiae Velehradensis 13 (1937) 81-105 ; 237-260.

— *Testimonium ineditum Andreae archiepiscopi Rhodi de Marco Eugenico*. Ibid. 13-20.

— *De praeparatione definitionis concilii Florentini de SS. Eucharistia*. Ibid. 14 (1938) 45-54.

— *Quomodo formula definitionis concilii Florentini de potestate plena papae praeparata fuerit*. Ibid. 138-148.

— *De praeparatione definitionis concilii Florentini de symbolo*. Ibid. 161-169.

— *Documenta de theologis concilii Florentini*. Ibid. 15 (1939) 65-73 ; 157-163.

— *Il concilio di Firenze*. L'Oriente cristiano e il concilio di Firenze. Firenze 1938, in-4, p. 8-11.

— *La preghiera nel concilio di Firenze*. Vita cristiana 10 (1938) 128-133.

— *I beati e santi nel concilio di Firenze*. Ibid.

— *Die Konzilsarbeit in Ferrara* 8. *Jan*. 1438 *bis* 9. *Jan*. 1439. I. *Die Sitzungen vor Ankunft der Griechen* 8. *Jan*. 1438 *bis* 8. *Marz* 1438. Orientalia christiana periodica 3 (1937) 110-140.
II. *Die Sitzungen nach Ankunft der Griechen* 9. *März* 1438-10. *Januar* 1439. Ibid. 403-455.

— *Die Konzilsarbeit in Florenz* 26. *Febr.* 1439-26. *Febr.* 1443. I. *Sondersitzung und acht Vollsitzungen* 26. *Febr.*-24. *März* 1439. Ibid. 4 (1938) 157-188.

II. *Die römisch-katholische Einigung der byzantinischen Kirche. Die Konzilsarbeit in Rom.* 30. *März*-6. *Juli* 1439. Ibid. 372-422.

— *Die Einigung der armenischen Kirche mit der katholischen Kirche auf dem Konzil von Florenz* 22. *Nov.* 1439. Ibid. 5 (1939) 151-185.

— *Notae historicae de terminologia theologica Concilii Florentini.* Gregorianum 20 (1939) 257-263.

— *Papsttum, Patriarchat und Conciliarismus* 1438-1439 (à paraître dans les *Miscellanea Historiae Pontificiae* de l'Université Pontificale Grégorienne).

Ἱλαρίων, μοναχός. — *Λόγος διαλεκτικὸς περὶ ἄρτου μυστικοῦ τῶν Ἑλλήνων, καὶ ἀζύμου τῶν Λατίνων.* Allatius, *Graeciae orth.* t. 1, 655-662. PG 158, 977-984.

Ilie, R. — *Mitropolitul Damian la sinodul din Florenţa.* Revista istorică 15 (1929) 61-66.

Iorga, Nicolas. — *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV*e *siècle.* T. 1, 1e et 2e série, Paris 1899, 581 et IX-597 p.

— *Par rapport à l'union entre Grecs et Latins à Florence* (extrait du « Diario Fiorentino » de Bartolomeo di Michel del Corazza, éd. dans *Archivio storico italiano*, t. 14, série 5, p. 233-298). Revue historique du sud-est européen 12 (1935) 147-149.

Ioseph Methonensis (Ioannes Plousiadenos). — *Κανὼν τῆς ὀγδόης συνόδου τῆς ἐν Φλωρεντίᾳ γενομένης.* Pasini, Josephus, *Codices manuscripti bibliothecae regiae Taurinensis Athenaei.* Turin 1749, p. 273-278. PG 159, 1095-1106. Mansi, t. 35, 23-28.

— *Διάλεξις γενομένη ... περὶ τῆς διαφορᾶς τῆς οὔσης μέσον Γραικῶν καὶ Λατίνων ἔτι τε καὶ περὶ τῆς ἱερᾶς καὶ ἁγίας συνόδου τῆς ἐν Φλωρεντίᾳ γενομένης.* Allatius, *Graeciae orth.*, t. 1, 583-654. PG 159, 959-1024.

— *Ἀπολογία εἰς τὸ γραμμάτιον κὺρ Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ μητροπολίτου Ἐφέσου.* Labbe, t. 13, 677-740. Hardouin, t. 9, 549 ss. Mansi, t. 31 B, 1203-1268.

Iustinianus, Horatius. — *Acta sacri œcumenici concilii Florentini ab Horatio Iustiniano, bibliothecae Vaticanae custode primario collectae, disposita et notis illustrata.* Rome 1638, in-f., 8 f.-455 p., 8 f. Labbe, t. 13, 825-1262. Hardouin, t. 9, 668-1079. Mansi, t. 31B, 1355-1794.

Janin, Raymond, A. A. — *Georges de Trébizonde.* Dictionnaire de théologie catholique, t. 6, 1235-1237.

Jugie, Martin, A. A. — *La question du purgatoire au concile de Florence.* Échos d'Orient 20 (1921) 269-282.

— *Georges Scholarios et la forme de l'Eucharistie.* Ibid. 33 (1934) 289-297.

— *Les œuvres pastorales de Gennade Scholarios. Précisions sur ses trois patriarcats.* Ibid. 34 (1935) 151-159.

— *L'unionisme de Georges Scholarios.* Ibid. 36 (1937) 65-86.

— *La profession de foi de Georges Amiroutzès au concile de Florence.* Ibid. 175-180.

— *Gennadius II.* Lexikon für Theologie und Kirche, t. 4, 380-382.

— *La lettre de Georges Amiroutzès au duc de Nauplie Démétrius sur le concile de Florence.* Byzantion 14 (1939) 77-93.

Καλλιγᾶς, Παῦλος — Μελέται καὶ λόγοι. Athènes 1882, in-8, p. 1-180 : *Ἡ ἐν Φλωρεντίᾳ σύνοδος.*

Καλογέρας, Νικήφορος, ἀρχιεπίσκοπος Π. Πατρῶν — Μάρκος ὁ Εὐγενικὸς καὶ Βησσαρίων ὁ Καρδινάλις εὐθύνας ὡς πολιτικοὶ τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους ἡγέται τῇ ἱστορίᾳ διδόντες. Athènes 1893, in-12, 135 p. — Cfr Dräseke, Neue kirchliche Zeitschrift 5 (1894) 1002-1020, et Byzantinische Zeitschrift 4 (1895) 145-153.

— *Markos Eugenikos und der Kardinal Bessarion als politische Führer des griechischen Volkes vor den Richterstuhl der Geschichte zur Rechenschaft gezogen* (Traduction annotée du livre précédent par F. Lauchert). *Revue internationale de théologie* 1 (1893) 565-589.

— *Mark Evgenik i kardinal Vissarion pered sudom istorii.* Strannik (1894) t. 1, 211-220 ; 603-628 ; t. 2, 3-32.

— *Die Verhandlungen zwischen der orthodox-katholischen Kirche und dem Konzil von Basel über die Wiedervereinigung der Kirchen.* Revue internationale de théologie 1 (1893) 59-67.

— *Kanun padenija Konstantinopolja : vopros o soedinenii cerkvej na Bazeljskom soborě (1433-1437 g.).* Strannik (1893) t. 2, 3-20.

— *Τὰ ἔσχατα τοῦ ἐν Βυζαντίῳ ἑλληνικοῦ κράτους καὶ τὸ τελευταῖον διπλωματικὸν αὐτοῦ ἀπόρρητον ἤτοι Ἰωσὴφ τοῦ Βριεννίου ὁ περιαδόμενος μυστηριώδης ἑνωτικὸς λόγος νῦν πρῶτον διὰ τῆς ἱστορίας ἑρμηνευόμενος. Ἑταιρεία ὁ Ἑλληνισμός. Τὰ ἐν αὐτῷ γινόμενα ἀναγνώσματα.* T. 1, Athènes 1894, in-8, 23 p. Résumé allemand dans : Revue internationale de théologie 2 (1894) 505-511.

KARGE, Paul. — *Die Reise der russischen Konzilsgesandten durch die Ordenslande.* Altpreussische Monatschrift 32 (Königsberg 1895) 488-504.

KATANSKIJ, Aleksandr Ljvovič. — *Istorija popytok k coedineniju cerkvi grečeskoj i latinskoj v pervye četyre věka po ich razdělenii.* S. Pétersbourg 1868.

KURBSKIJ, Andrej Michaïlovič. — *Istorija Florentijskago sobora*, éd. N. Ustrjalov, *Skazanija knjazja Kurbskago.* S. Pétersbourg 1868 (3e éd.), p. 261-268 et G. Kuncevič, dans *Russkaja Istoričeskaja Biblioteka*, t. 31, S. Pétersbourg 1914.

LABANDE, L.-H. — *Expédition de Jean Ier Grimaldi, seigneur de Monaco à Constantinople* 1437. Monaco 1908, in-8, 20 p.

LABBEUS, Philippus et Cossartius, Gabriel, S. J. — *Sacrosancta concilia ad regiam editionem exacta.* T. 13 (1438-1511). Paris 1672, in-f.

Λάμπρος, Σπυριδών — Μιχαὴλ Καλοφρενᾶς καὶ ὁ πατριάρχης Μητροφάνης. Νέος Ἑλληνομνήμων 1 (1904) 43-56.

— *Ὑπόμνημα τοῦ καρδιναλίου Βησσαρίωνος εἰς Κωνσταντῖνον Παλαιόλογον.* Ibid. 3 (1906) 12-50.
— *Γεωργίου Ἀμηρούτζη ἀνέκδοτος εὐχὴ πρὸς τὸν θεόν.* Ibid. 51-55.
— *Τρεῖς ἐπιστολαὶ τοῦ καρδιναλίου Βησσαρίωνος ἐν τῇ δημώδει γλώσσῃ.* Ibid. 5 (1908) 19-39.
— *Αὐτοκρατόρων τοῦ Βυζαντίου χρυσόβουλλα καὶ χρυσὰ γράμματα ἀναφερόμενα εἰς τὴν ἕνωσιν τῶν ἐκκλησιῶν.* — Ibid. 11 (1914) 94-128 ; 241-254.
— *Ἀργυροπουλεῖα. Ἰωάννου Ἀργυροπούλου λόγοι, πραγματεῖαι, ἐπιστολαὶ πρὸς αὐτὸν καὶ τὸν υἱὸν Ἰσαάκιον, ἐπιστολαὶ καὶ ἀποφάσεις περὶ αὐτῶν.* Athènes 1910, in-8, *ρκε'*-352 p.
— *Παλαιολόγεια καὶ Πελοποννησιακὰ ἐξ ἑκατὸν καὶ ὑπηρέκεινα βιβλιοθηκῶν καὶ ἀρχείων νῦν τὸ πρῶτον τὰ πλεῖστα ἐκδιδόμενα.* Athènes, in-8, t. 1, 1912/3, *ξη'*-358 p. ; t. 2, 1912/24, *μδ'*-536 p. ; t. 3, 1926, *λζ'*-371 p. ; t. 4, 1930, 328-*λ'* p. (t. 2-4, éd. I. K. Bogiatzidis, A. Skias, A. H. Hatzis).
LAMPSIDÈS, Ulysse. — *Zu Bessarions Lobrede auf Trapezunt.* Byzantinische Zeitschrift 35 (1935) 15-17.
LASCARIS, Michel. — *Joachim, métropolite de Moldavie et les relations de l'Église moldave avec le patriarcat de Peć et l'archevêché d'Achris au XVe siècle.* Académie roumaine. Bulletin de la section historique 13 (1927) 129-159.
LEBEDEV, Aleksěj Petrovič. — *Istoričeskie očerki sostojanija vizantijsko-vostočnoj cerkvi ot konca XI do poloviny XV věka. Ot načala krestovych pochodov do padenija Konstantinopolja v 1453 godu.* Moscou - 1902[2], in-8, 489 p.
LEDIT, Joseph, S. J. — *Russie.* Dictionnaire de théologie catholique, t. 14, 242-249 : VIII. *Le concile de Florence et l'autocéphalie Moscovite.*
LEGRAND, Émile. — *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec par des Grecs aux XVe et XVIe siècles.* Paris, t. 1 et 2, 1885, CCXXVII-320 et LXXVII-453 p. ; t. 3, 1903, XI-516 p. ; t. 4, 1906, XLIII-395 p.
— *Cent-dix lettres grecques de François Filelfe, publiées intégralement pour la première fois d'après le Codex Trivulzianus 873, avec traduction, notes et commentaires.* École des langues orientales vivantes. Publications, 3e série, vol. 12. Paris 1892, in-8, XI-390 p.
(LE QUIEN, Michael). — *Stephani de Altimura, Ponticensis contra schisma Graecorum Panoplia qua Romana et occidentalis ecclesia defenditur adversus criminationes Nectarii nuperi patriarchae Hierosolymitani quas congessit in libro De principatu Papae.* Paris 1718, in-4, p. 393-436 : *De Florentina synodo.*
LEWICKI, Anatol. — *Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia.* T. 12 : *Codex epistolaris saeculi XV*, t. 2. Cracovie 1891.
— *Sprawa unji kościelnej za Jagielly.* Kwartalnik historiczny 11 (1897) 310-337.
— *Unia Florencka w Polsce.* Rozprawy Polskiej akademii umiejetności

t. 38. Wydzial historyczno-filozoficzny 13 (Cracovie 1899) 205-274. Tiré à part, 70 p.

Loch, Valentin. — *Das Dogma der griechischen Kirche vom Purgatorium.* Ratisbonne 1842.

— *Das Anteil der Markus Eugenikus an dem Fortbestehen des griechischen Schismas.* Amberg 1844.

Madoz, José, S. J. — *El argumento patristico segun Bessarión en Florencia.* Gregorianum 15 (1934) 215-241.

Makarij. — *Materialy dlja istorii Russkoj cerkvi.* T. 1, Charkov 1861.

— *Istorija Russkoj cerkvi.* T. 5, S. Pétersbourg 1886, p. 348-376.

Maleszynska, Ewa. — *Epoka jagiellonska* (1385-1562). Ziemia Czerwienska 1 (Lwów 1935) 111-115.

Malinin, Vasilij Nikolaevič. — *Starec Eleazarova monastyrja Filofej e ego poslanija* (Diss.). Kiev 1901.

Mannucci, Ubaldo. — *Andreae de Santacruce, patritii romani, apostolici consistorii advocati* († 1473) *Dialogus de Ecclesiae primatu in Ludovicum Pontanum* († 1439). *Insignis pontificiae infallibilitatis assertio ex autographo Vaticano atque ex Corsiniano archetypo nunc primum in lucem edita.* Bessarione 30 (1914) 153-194.

Mansi, Joannes D. — *Sacrorum conciliorum amplissima collectio.* T. 31 A, 459-1120 ; t. 31B, 1121-1998, t. 35, 1-64.

Marc, Paul. — *Bessarion und Joseph von Methone.* Byzantinische Zeitschrift 15 (1906) 136-137.

Meerssemann, G., O. P. — *Giovanni di Montenero O. P., difensore dei Mendicanti. Studi e documenti sui concili di Basilea e di Firenze.* Institutum historicum FF. Praedicatorum. Romae ad S. Sabinae. Dissertationes historicae, fasc. X. Rome 1938, in-8, XIV-167 p.

Mercati, Giovanni. — *Scritti d'Isidoro il cardinale Ruteno e codici a lui appartenuti che si conservano nella Biblioteca Apostolica Vaticana.* Studi e Testi 46. Rome 1926, in-8, XII-176 p.

— *Sopra alcuni autografi di Giovanni Eugenico.* Bessarione 35 (1919) 155-158.

— *Minuzie. Scritti supposti di Gennadio Scolario e di Giovanni Esicasta.* Ibid. 35 (1919) 164.

— *Appunti Scolariani.* Ibid. 36 (1920) 109-143 ; 39 (1922) 313-315.

— *Un autografo di Bessarione.* Ibid. 33 (1917) 185-186.

Mercati, Silvio Giuseppe. — *Lettera inedita di Giovanni Argiropulo ad Andreolo Giustiniani.* Mélanges d'archéologie et d'histoire 39 (1921/2) 153-162.

Meyer, Philipp. — *Des Joseph Briennios Schriften, Leben und Bildung.* Byzantinische Zeitschrift 5 (1896) 74-111.

— *Joseph Briennios als Theolog. Ein Beitrag zur Kenntnis der griechischen Theologie im 15. Jahrhundert.* Theologische Studien und Kritiken (1896) 282-319.

— *Joseph Briennios.* Neue kirchliche Zeitschrift 7 (1896) 208-228.

Michaud, E. — *Études sur la latinisation de l'Orient.* Revue internationale de théologie 3 (1895) 673-689.

Michel, A. — *Purgatoire.* Dictionnaire de théologie catholique, t. 13, 1252-1264 : *La doctrine du purgatoire au concile de Florence.*

Milanesi, Carlo. — *Osservazioni intorno agli esemplari del decreto d'unione della Chiesa greca con la latina che si conservano nella biblioteca Mediceo Laurenziana e nell'archivio centrale di Stato ; si aggiunge il testo di esso decreto in latino e in greco, giusta la lezione dell'esemplare laurenziano.* Giornale storico degli archivi toscani. Supplemento all' Archivio storico italiano 6 (1857) 196-225.

Mirnovitch, B. — *Pèlerins russes à Florence et à Rome.* L'Union des Églises (1925) n. 14, p. 437-441.

Mohler, Ludwig. — *Zwei unedierte griechische Briefe über das Unionskonzil von Ferrara-Florenz.* Oriens christianus. Neue Serie 6 (1916) 213-222.

— *Kardinal Bessarion als Theologe, Humanist und Staatsmann* (Diss.). Fribourg 1918, in-8, 65 p.

— *Eine bisher verlorene Schrift von Georgios Amirutzes über das Konzil von Florenz.* Oriens christianus. Neue Serie 9 (1920) 20-35.

— *Kardinal Bessarion als Theologe, Humanist und Staatsmann. Funde und Forschungen.* I. Band. *Darstellung.* Quellen und Forschungen ... der Görresgesellschaft. XX. Band. Paderborn 1923, in-8, VIII-432 p.

— *Aus dem Briefwechsel des Kardinals Bessarion.* Festgabe Heinrich Finke, 1925, p. 362-374.

— *Bessarionis in calumniatorem Platonis libri IV.* Quellen und Forschungen ... der Görresgesellschaft. XXII. Band. Paderborn 1927, in-8, VIII-636 p.

— *Bessarions Instruktion für die Kreuzzugspredigt in Venedig,* 1463. Römische Quartalschrift 35 (1927) 337-350.

— *Kardinal Bessarions kritische Untersuchung der Vulgatastelle : Sic eum volo manere, quid ad te ?* Römische Quartalschrift 41 (1933) 189-206.

— *Bessarionis S. R. E. cardinalis Constantinopolitani patriarchae De sacramento Eucharistiae. Erstmalige Ausgabe des griechischen Textes.* Aus der Geisteswelt des Mittelalters. Festschrift für Martin Grabmann. T. 2, 1935, p. 1373-1414.

Montrouzier, H. I. — *L'infaillibilité du pape et le concile de Florence.* Revue du monde catholique 26 (1869) 159-171.

Morawski, Michal. — *W piečsetna rocznice Soboru i Unii Florenckiej (1438/9-1938/9 r.).* Ateneum kaplanskie 42 (1938) 417-438 ; 43 (1939) 43-66 ; 142-162 ; 245-261.

Mugnier, François. — *L'expédition du concile de Bâle à Constantinople pour l'union de l'Église grecque à l'Église latine* 1437-1438. Paris 1893.

Mynas, Minoïde. — *Georges Scholarios.* Paris 1858.

Nasalli-Rocca, E. — *Il cardinale Bessarione legato pontificio in Bologna,*

1450-1455. Atti e memorie della R. Deputazione di storia patria per le Romagne 20 (1930) 17-80.

Νεκτάριος — *Τοῦ μακαριωτάτου καὶ σοφωτάτου πατριάρχου τῆς μεγάλης καὶ ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλὴμ κυρίου Νεκταρίου πρὸς τὰς προσκομισθείσας θέσεις παρὰ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις Φρατόρων διὰ Πέτρου τοῦ αὐτῶν μαΐστορος περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πάπα Ἀντίρρησις*. Iaşi 1682, in f., 255 p.

NOGARA, Bartolomeo. — *Scritti inediti e vari di Biondio Flavio*. Studi e Testi 48. Rome 1937, in-8, CXCV-282 p.

NOIRET, Hippolyte. — *Lettres inédites de Michel Apostolis publiées d'après les manuscrits du Vatican avec des opuscules inédits du même auteur, une introduction et des notes*. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome ; fasc. 54. Paris 1889, in-8, 167 p.

— *Documents inédits pour servir à l'histoire de la domination vénitienne en Crète de 1380 à 1485, tirés des archives de Venise*. Ibid., fasc. 61. Paris 1892, XIX-601 p.

NORDEN, Walter. — *Das Papsttum und Byzanz. Die Trennung der beiden Mächte und das Problem ihrer Wiedervereinigung bis zum Untergange des byzantinischen Reiches*. Berlin 1903, in-8, p. 694-735.

NOROV, Avraam Sergěevič. — *Μάρκου τοῦ Ἐφεσίου καὶ Γενναδίου τοῦ Σχολαρίου ἀνέκδοτα*. Paris 1858, in-8.

NOVIKOV, Nikolaj Ivanovič. — *Drevnjaja rossijskaja vivliofika*. Partie 4, S. Pétersbourg 1774 ; Partie 17, Moscou 1791 ; 3e éd. Myškin 1894.

OBERTYNSKI, Sdislaus. — *Die Florentiner Union der polnischen Armenier und ihr Bischofskatalog*. Orientalia christiana 36 (1934) n. 96, p. 3-68.

ORTIZ DE URBINA, Ignazio, S. J. — *Un codice fiorentino di raccolte patristiche (Conv. Soppr. 603 Bibl. Laurenziana)*. Orientalia christiana periodica 4 (1938) 423-440.

OSTROUMOV, Ivan (pseudonyme de Gorskij). — *Istorija Florentijskago sobora*. Moscou 1847.

OTTENTHAL, Emil von. — *Die Bullenregister von Martin V. und Eugen IV*. Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung. Ergänzungsband 1 (1885) 401-589.

OVERBECK, J. J. — *Libellus invitatorius ad clerum laicosque romano-catholicos, qui antiquam Occidentis Ecclesiam catholicam ad pristinam puritatem et gloriam restauratam videre cupiunt : additum est decretum unionis Florentinae nunc primum e diptycho Musei Britannici editum*. Halle 1871, in-8, 51 p., pl.

PALMIERI, Aurelio, O. S. A. — *Briennios Joseph*. Dictionnaire de théologie catholique, t. 2, 1156-1161.

— *Un'opera inedita di Fantino Valaresso, arcivescovo di Creta, sul concilio di Firenze*. Bessarione 29 (1913) 1-26, 284-294.

— *Le divergenze dogmatiche, disciplinari e liturgiche tra le due Chiese al concilio ecumenico di Firenze*. Bessarione 29 (1913) 145-153.

— *Dositeo, patriarca greco di Gerusalemme*. Florence 1909.

— *Dosithée*. Dictionnaire de théologie catholique, t. 4, 1788-1800.

Παπαδόπουλος, Χρυσόστομος — Χρονολογικὸν σημείωμα περὶ τῆς ἐν Φλωρεντίᾳ ληστρικῆς συνόδου. Νέα Σιών 2 (1905) 414-419.

— *Πρῶται σχέσεις ὀρθοδόξων καὶ λατίνων μετὰ τὴν ἅλωσιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως.* Jérusalem 1908, in-8, 60 p.

— *Ἱστορία τῆς Ἐκκλησίας Ἱεροσολύμων.* Jérusalem et Alexandrie 1910, p. 439-442.

— *Ἡ κατάστασις τῆς Ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας Ἀντιοχείας κατὰ τὸν ΙΔ' καὶ ΙΕ' αἰῶνα. Ἐπετηρὶς ἑταιρείας βυζαντινῶν σπουδῶν* 13 (1937) 123-142 (sur le concile p. 139-141).

Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Ἀθανάσιος — Μάρκος ὁ Εὐγενικὸς ὡς πατὴρ ἅγιος τῆς ὀρθοδόξου καθολικῆς Ἐκκλησίας. Byzantinische Zeitschrift 11 (1902) 50-69.

— *Προσόμοια καὶ κανὼν εἰς τὸν ἁγιώτατον μητροπολίτην Ἐφέσου κὺρ Μάρκον τὸν Εὐγενικὸν ψαλλόμενα τῇ πέμπτῃ κυριακῇ τῶν ἁγίων νηστειῶν· ποιηθέντα ὑπὸ τοῦ μεγάλου ῥήτορος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας Μανουήλ* (p. 90-102) ; dans *Μανουὴλ ὁ Κορίνθιος καὶ ἓν ὑμνογραφικὸν αὐτοῦ πονημάτιον. Φιλολογικὸς σύλλογος Παρνασσός. Ἐπετηρίς* 6 (1902) 71-102.

Παπαϊωάννου, Χριστός — Τὰ πρακτικὰ τῆς οὕτω λεγομένης ὑστάτης ἐν Ἁγίᾳ Σοφίᾳ συνόδου (1450) *καὶ ἡ ἱστορικὴ ἀξία αὐτῶν. Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια* 15 (1895/6) 237-239 ; 259-261 ; 266-267 ; 282-284 ; 299 ; 365 ; 397-398 ; 16 (1896/7) 40 ; 47, 116-117. Tiré à part, Constantinople 1896, in-8, 38 p.

— *Akty tak nazyvaemago poslédnago Sofijskago sobora* (1450 *g.*) *i ich istoričeskoe dostoinstvo.* Vizantijskij Vremennik 2 (1895) 394-415.

Patouillet, Louis, S. J. — *Discours sur le concile de Florence et sur l'autorité qu'il a en France, à l'occasion d'un arrêt du Parlement de Paris du 16 décembre* 1737. S. l. et s. d. (Paris 1739), 26 p.

Patricius, Augustinus. — *Summa conciliorum Basileensis, Florentini, Lateranensis, Lausanensis... auctore Augustino Patricio canonico Senensi, iussu Francisci Piccolominei cardinalis Senensis, anno...* 1480 *conscripta.* Hardouin, t. 9, 1081-1198. Mansi, t. 31 B, 1813-1940.

Pavlov, Aleksěj Stepanović. — *Recenzija* de Popov, *Istoriko-literaturnyj...* dans : Otčet o 19-m prisuždenii nagrad grafa Uvarova 25-go Sentjabra 1876. S. Pétersbourg 1878, p. 187-396. — Tiré à part sous le titre : *Kritičeskije opyty po istorii drevnejšej greko-russkoj polemiki protiv Latinjan.* S. Pétersbourg 1878.

Pawlowski, Antoni. — *Żywotne wartości Soboru Florenckiego.* Ateneum kaplanskie 43 (1939) 425-434.

Pellegrini, Agostino, O. S. A. — *La raccolta degli atti del concilio di Firenze di Angelo Maria Bandini.* Bessarione 29 (1913) 72-103.

Perrault-Dabot, A. — *Un exemplaire du décret d'union entre les Grecs et les Latins.* Le Moyen Age 12 (1899) 488-489.

— *Le duc de Bourgogne Philippe le Bon et le concile de Florence. Étude de deux manuscrits du XVe siècle.* Dijon 1900, in-4.

Perrella, Gaetano M., C. M. — *Il decreto di Eugenio « pro Armenis »*

relativo al sacramento dell'ordine. Divus Thomas 39 (Piacenza 1936) 448-483.

PETIT, Louis, A. A. — *Bibliographie des acolouthies grecques.* Subsidia hagiographica 16. Bruxelles 1926, in-8, p. 136-139 : *Marcus Eugenicus.*

— *Documents relatifs au concile de Florence.* I. *La question du purgatoire à Ferrare. Documents I-VI.* Patrologia Orientalis, t. 15, fasc. 1, Paris 1920, 1-168.

Documents VII-XXIV : Œuvres anticonciliaires de Marc d'Ephèse. Ibid. t. 17, Paris 1923, 307-524.

— *Allatius Léon.* Dictionnaire de théologie catholique, t. 1, 830-833.

— *Arcudius Pierre.* Ibid. 1771-1773.

— *Joseph de Méthone.* Ibid. t. 7, 1526-1529.

— *Marc Eugénicos.* Ibid. t. 9, 1968-1986.

— *Acolouthie de Marc Eugénicos, archevêque d'Éphèse.* Studi bizantini 2 (Rome 1927) 193-235.

PETIT, Louis, A. A., XIDÉRIDÈS Xénophon A., JUGIE Martin, A. A. — *Œuvres complètes de Gennade Scholarios.*

T. 1. *Œuvres oratoires. Traités théologiques sur la Providence et sur l'âme.* Paris 1928, in-8, LXIV-550 p.

T. 2. *Traités polémiques sur la procession du Saint-Esprit.* Ibid. 1929, XXX-515 p.

T. 3. *Œuvres polémiques. Questions théologiques. Écrits apologétiques.* Ibid. 1930, LII-547 p.

T. 4. *Polémique contre Pléthon. Œuvres pastorales, ascétiques, liturgiques, poétiques. Correspondance. Chronographie.* Ibid. 1935, XXIX-524 p.

T. 5. *Résumé de la Somme contre les Gentils et de la première partie de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin.* Ibid. 1931, IX-511 p.

T. 6. *Résumés, traductions et commentaires thomistes* : I. *Résumé de la Ia IIae.* II. *Traduction et commentaire du « De Ente et essentia ».* III. *Traduction du commentaire du « De Anima » d'Aristote.* Ibid. 1933, XII-582 p.

T. 7. *Commentaires et résumés des ouvrages d'Aristote.* Ibid. 1936, VI-515 p.

T. 8. *Fin des œuvres et traductions philosophiques. Grammaire. Varia. Appendices divers.* Ibid. 1936, XII-512-47 p.

PETKOWSKI, Gaspar, S. J. — *Swiety a powszechny sobor w Florenciey odprawiony, abo z Grekami unia, spisany ode trzech Kościola Greckiego, na to od nich samych wysadzonych pisarzow, ktory po laciniè iest troche skrocony, a tu sie z greckiego no polskie wlasnie przeklada.* Cracovie 1609, in-4, 416 p. (traduction polonaise des Actes grecs).

PÉTRIDÈS, Sophrone, A. A. — *Le synaxaire de Marc d'Éphèse.* Revue de l'Orient chrétien 15 (1910) 97-107.

— *La mort de Marc d'Éphèse.* Échos d'Orient 13 (1910) 19-21.

— *Les œuvres de Jean Eugénicos.* Ibid. 111-114 ; 276-281.

— *Documents sur la rupture de l'union de Florence.* Ibid. 14 (1911) 204-207.

PHRANTZES, Georgios. — *Chronicon* l. 1, c. 13-16. PG 156, 782-795.

PICOTTI, G.-B. — *L'Effimerium Curiale di Andrea da Sancta Croce.* Rivista delle biblioteche e degli archivi 24 (1913) 149-157.

PIERLING, Paul, S. J. — *Les Russes au concile de Florence.* Revue des questions historiques 52 (1892) 58-106.

— *La Russie et le Saint-Siège. Études diplomatiques,* t. 1, Paris 1896, 1906², in-8, p. 1-105 : *Les Russes et le concile de Florence.*

POBEDINSKIJ-PLATONOV, Ioann Ioannovič. — *Novye materialy dlja istorii pravoslavija vo vremeni Florentijskago sobora i poslě ego* (d'après le livre de Norov). Pravoslavnoe obozrěnie 1 (1860) 280-291.

POPESCU, Mihail. — *Conciliul dela Florența.* Biserica ortodoxă română 22 (1898) 13-22 ; 153-166 ; 291-307 ; 647-662 ; 753-761 ; 902-910.

— *Biserica rusă după unirea dela Florența.* Ibid. 23 (1899) 284-294 ; 410-415.

POPESCU, Nic. M. — *Nifon II Patriarhul Constantinopolului.* Analele Academiei Române. Memoriile secțiunii istorice, seria II, t. 36 (1914), 68 p.

POPOV, Andrej Nikolaevič — *Istoriko-literaturnyj obzor drevne-russkich polemičeskich sočinenij protiv latinjan (XI-XV v.).* Moscou 1875.

POSSEVINUS, Antonius, S. J. — *Interrogationes et responsiones de processione Spiritus Sancti a Patre et Filio desumptae ac breviore et dilucidiore ordine digestae ex libro Gennadii Scholarii* ... ([1] † *in quo quinque capita defenduntur, quae in sancta et œcumenica Florentina synodo continentur).* Wilno s. d. (1581). Ingolstadt 1583 [2].

PRILEŽAEV, Vasilij Aleksandrovič. — *Études sur le concile de Florence.* L'Union chrétienne. Paris, 1862/3, t. 3, n. 18-34, p. 123 ss.

PROCHASKA, Antoni. — *Daženia do unii cerkiewnej za Jagielly.* Przeglad Powszechny (1896), t. 6, 329-351 ; t. 7, 42-64.

— *Miscellanea archiwalne. Nieznane dokumenta do unii Florenckiej w Polsce.* Ateneum Wilenskie 1 (1923) 58-74.

QUERA, M. — *El decreto de Eugenio IV para los Armenios y el sacramento del orden.* Estudios ecclesiasticos 4 (1925) 138-154 ; 237-250.

— *Más acerca del decreto de Eugenio IV para los Armenios y el sacramento del orden.* Ibid. 6 (1927) 157-170.

REGEL, Wassilij Eduardovič. — *Analecta byzantino-russica.* S. Pétersbourg-Leipzig 1891, in-8, p. XXXIX-LI.

RENAUDOT, Eusebius. — *Gennadii patriarchae Constantinopolitani Homeliae de sacramento eucharistiae, Meletii Alexandrini, Nectarii Hierosolymitani, Meletii Syrigi, et aliorum de eodem argumento opuscula, graece et latine, seu appendix ad acta quae circa Graecorum de transsubstantiationis fidem relata sunt in opere de Perpetuitate fidei.* Paris 1709, in-4, p. 40 ss. : *De Gennadii vita et scriptis dissertatio.* PG 160, 249-308.

ROCHOLL, Rudolf. — *Bessarion, Studie zur Geschichte der Renaissance.* Leipzig 1904, in-8, XII-239 p.

SACHAROV, Ivan Petrovič. — *Putešestvija russkich ljudej v čužija zemli.* T. 2, S. Pétersbourg 1837, 1839², p. 81-112 : *Putešestvie Simeona Suzdalskago v Italiju.*

SADOV, Aleksandr Ivanovič. — *Vissarion Nikejskij. Ego dějateljnostj na Ferraro-Florentijskom soborě, bogoslovskija sočinenija i značenie v istorii humanisma* (Diss. mag.). S. Pétersbourg 1883.

SALAVILLE, Sévérien, A. A. — *Apostolios (Michel).* Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique, t. 3, 1030-1035.

— *Eugénicos Jean.* Dictionnaire de théologie catholique, t. 5, 1497-1501.

ŠČERBINA, A. D. — *Literaturnaja istorija russkich skazanij o Florentijskoj unii.* Lětopisj istoriko-filologičeskago obščestva pri Novorossijskom universitetě. Slavjanskoe otdělenie, t. 10, Odessa 1902, p. 138-186.

SCHAEDER, Hildegard. — *Moskau, das dritte Rom. Studien zur Geschichte der politischen Theorien in der slavischen Welt.* Osteuropäische Studien 1. Hamburg 1929, in-4, p. 15-28 : *Die russischen Erzählungen vom Florentiner Konzil.*

SCHIRMER, W. — *Primat und Union auf dem Lyoner und Florentiner Konzil, mit Ausblicken auf das Trienter und das Vatikanische Konzil.* Revue internationale de théologie 17 (1909) 512-522.

SCHOLARIOS, Gennadios. — *Gennadii Scholarii Patriarchae Constantinopolitani, De Primatu Papae.* Wilno 1582.

— *Gennadiusa przezwiskiem Scholariusa Patriarchy Carogrodzkiego, O iednym, prawdziwym y naywysszym w Kosciele P. Chrystusowym Pasterzu, po Grecku napisana rosprawa. A tezaz na Polskie przez I. X. M. Pana P. Stanislawa Radziwilla... przetlumaczona.* Wilno 1586.

— *Gennadii, Constantinopolitani patriarchae, qui et Georgius Scholarius, opera omnia, partim jam edita, partim hucusque anecdota.* PG 160, 219-774 ; 1105-1162.

— *Μάρκου μητροπολίτου Ἐφέσου τοῦ Εὐγενικοῦ κεφαλαία συλλογίστικα πρὸς Λατίνους, ἀπόκρισις δὲ πρὸς ταῦτα τοῦ σοφωτάτου κυρίου Γεωργίου τοῦ Σχολαρίου* ; éd. J. Hergenrœther, PG 161, 11-138.

SCHULTZE, Bernhard, S. J. — *A. S. Chomiakow und das Halb-Jahrtausend-Jubiläum des Einigungskonzils von Florenz.* Orientalia christiana periodica 4 (1938) 473-496.

ŠEVYREV, Stepan Petrovič. — *Novyja izvěstija o Florentijskom soborě izvlečennyja iz Vatikanskoj rukopisi.* Žurnal ministerstva narodnago prosvěščenija t. 29 (janv. 1841) 60-78.

SGUROPULUS, Sylvester. — *Vera historia unionis non verae inter Graecos et Latinos sive concilii Florentini exactissima enarratio, graece scripta per Sylvestrum Sguropulum magnum ecclesiarcham, atque unum e quinque crucigeris et intimis consiliariis patriarchae Constantinopolitani,*

qui concilio interfuit : transtulit in sermonem Latinum, notasque ad calcem libri adjecit serenissimi, sacratissimi invictissimique Caroli II, magnae Brittaniae et Hiberniae regis, etc, sacellanus domesticus seu ordinarius, Robertus Creighton. La Haye 1660, in-f., 34 f.-351 + 40 p., 4f.

SIMEDREA, Tit. — *Viața sfântului Nifon patriarhul Constantinopolului.* Biserica ortodoxă română 55 (1937) 257-299.

SIMÉON, hiéromoine de Suzdal. — *Inoka Simeona iereja Suždalca pověstj kako Rimskij papa Evgenij sostavi osjmyj sobor s svoimi edinomyšlenniki* (ou : *Pověstj ob osjmon ili Isidorom soborě).* Popov p. 344-359. Pavlov, *Otčet* p. 384-396 ; *Kritičeskie opyty* p. 198-210. Novikov, Partie 4, S. Pétersbourg, 1774, p. 344-353. Makarij, *Materialy,* t. 1, p. 60-76. Malinin, *Starec...,* Priloženie p. 102-114.

Σιμονίδης. Κωνσταντῖνος — Ὀρθοδόξων Ἑλλήνων θεολογικαὶ γραφαὶ τέσσαρες. Londres 1858, 1865[2].

SKARGA, Petr. — *O iedności Kościola Bożego pod iednym Pasterzem. Y o Greckim od tey iedności odstapieniu. Z przestroga y upominaniem do narodów Ruskich przy Grekach stoiacych.* Wilno 1577, 1590[2]. Russkaja istoričeskaja biblioteka, t. 7, S. Pétersbourg 1882, col. 223-580 bis.

SMIRNOV. — *Istorija o dostopamjatnom Florentijskom soborě po časti unii.* S. Pétersbourg 1805.

SOKOLOV, P. P. — *Byl li mitropolit Isidor legatom dlja Moskvy ?* Čtenija v istoričeskom obščestvě Nestora Lětopisca 20 (1908) 23-28.

SOMIGLI di S. DETOLE, Teodosio, O. F. M. — *Etiopia Francescana nei documenti dei secoli XVII e XVIII.* T. 1, parte 1, 1633-1643. Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente Francescano. Serie 3. Documenti. Quaracchi 1928, in-8, p. XXIII-LXIII : *L'Etiopia del secolo XV sotto l'aspetto missionario. La 2a legazione del B. Alberto da Sartano e il tentativo suo e dei suoi di entrare in Etiopia* (1440-1443).

ŠPAKOV, Aleksěj Jakovlevič — *Gosudarstvo i cerkovj v ich vzaimych otnošenijach v Moskovskom gosudarstvě ot Florentijskoj unii do učreždenija patriaršestva* (Diss.). Universitetskija Izvěstija, Kiev 1903, n. 8, p. 1-61 ; n. 9, p. 63-96 ; n. 11, p. 97-129.

Σπυρίδων, Λαυριώτης — Κυρίλλου Λαυριώτου : Ἀκολουθία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μάρκου, ἀρχιεπισκόπου Ἐφέσου, τοῦ Εὐγενικοῦ. Ἁγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη 2 (1938) 259-271.

— — : *Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μάρκου ἀρχιεπισκόπου Ἐφέσου, ἐν περιλήψει.* Ibid. 319-321.

STÉPHANOU, E., A. A. — *Pléthon.* Dictionnaire de théologie catholique, t. 12, 2393-2404.

STRAHL, Philipp. — *Der russische Metropolit Isidor und sein Versuch, die russisch-griechische Kirche mit der römischen zu vereinigen.* Theologische Quartalschrift. Tübingen 5 (1823) 46-63.

TEA, Eva. — *Saggio sulla storia religiosa di Candia dal 1590 al 1630* Atti del Real Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti. T. 72, parte 2a (1912/3) 1359-1433.

THEINER, Augustinus. — *Vetera monumenta Slavorum meridionalium historiam illustrantia, maximam partem nondum edita, ex tabulariis Vaticanis, deprompta, collecta ac serie chronologica disposita.* T. I, 1198-1549, Rome et Zagreb, 1863, in-f., XXXVIII-667 p.

— *Vetera monumenta Poloniae et Lithuaniae gentium finitimarum historiam illustrantia maximam partem nondum edita, ex tabulariis Vaticanis deprompta, collecta ac serie chronologica disposita.* T. 2, 1410-1572 Rome 1861, in-f., XXIV, 782 p.

— et MIKLOSICH, Franciscus. — *Monumenta spectantia ad unionem ecclesiarum graecae et romanae maiorem partem e sanctioribus Vaticani tabulariis.* Vienne 1873, in-8, 64 p.

Θεοτόκης, Νικήφορος — *'Απόκρισις ὀρθοδόξου τινὸς πρός τινα ἀδελφὸν ὀρθόδοξον περὶ τῆς τῶν κατολίκων δυναστείας, καὶ περὶ τοῦ τίνες οἱ σχίσται καὶ οἱ σχισματικοὶ καὶ οἱ ἐσχισμένοι, καὶ περὶ τῆς βαρβαρικῶς λεγομένης οὐνίας καὶ τῶν οὐνιτῶν, καὶ περὶ τοῦ πῶς δεῖ τοὺς ὀρθοδόξους ἀπαντᾶν τοῖς κατολίκοις.* Halle 1775, Corfou 1851, Athènes 1853.

TISSERANT, Eugène. — *Nestorienne (L'Église).* Dictionnaire de théologie catholique, t. 11, 225-227 : *L'union des Nestoriens de Chypre.*

TOTH, Paolo de. — *Il beato cardinale Nicolo Albergati e i suoi tempi,* 1375-1444. Acquapendente 1934, 2 vol., XXXV-405 et XCVIII-511 p.

TURRECREMATA, Ioannes de, O. P. — *Apparatus super decreto unionis Graecorum.* Venise 1562.

— *Apologia Eugenii Papae IV sive de Summi Pontificis et generalis concilii potestate, ad Basileensium oratorem, in Florentina synodo responsio viva voce exhibita.* éd. Cam. Campegius, Venise 1563, in-4. Mansi, t. 31B, 1941-1998.

USTRJALOV, Nikolaj Gerasimovič. — *Skazanija knjazja Kurbskago.* 2 vol. S. Pétersbourg 1833, 1842 [2], 1863 [3].

VALOIS, Noël. — *La crise religieuse du XVe siècle. Le pape et le concile* (1418-1450). Paris 1909, 2 vol. in-8, XXIX-408 et 426 p.

VANNUTELLI, Vincenzo, O. P. — *Il concilio di Firenze.* Conferenze sull' Oriente 1899. Rome 1899, in-8, 198 p.

VASILIEF, Iosif Vasiljevič. — *Notice biographique sur Marc, métropolite d'Éphèse, défenseur de l'orthodoxie.* Union chrétienne 5 (1863) 20-22, 37-38.

VAST, Henri. — *Le cardinal Bessarion* (1403-1472). *Étude sur la chrétienté et la renaissance vers le milieu du XVe siècle.* Paris 1878, in-8, XV-472 p.

VILLER, Marcel, S. J. — *La question de l'union des Églises entre Grecs et Latins depuis le concile de Lyon jusqu'à celui de Florence* (1274-1438). Revue d'histoire ecclésiastique 17 (1921) 260-305 ; 515-532 ; 18 (1922) 20-60.

VOGT, Albert. — *Florence (Concile de).* Dictionnaire de théologie catholique, t. 6, 24-50.

WACZYNSKI, Boguslaus, S. J. — *Nachklänge der Florentiner Union in*

der polemischen Literatur zur Zeit der Wiedervereinigung der Ruthenen im 16. und am Anfang des 17. Jahrhunderts. Orientalia christiana periodica 4 (1938) 441-472.

WARSCHAUER, Adolf. — *Ueber die Quellen zur Geschichte des Florentiner Konzils* (Diss.). Breslau 1881.

WATTERICH, Johann Baptist. — *Der Streit um die Konsekrationsform auf dem Konzil von Florenz.* Revue internationale de théologie 4 (1896) 538-547.

ZEGARSKI, Teofil. — *Polen und das Basler Konzil.* Posen, 1910, in-8, 77 p.

ZHISHMAN, Joseph. — *Die Unionsverhandlungen zwischen der orientalischen und römischen Kirche seit dem Anfange des XV. Jahrhunderts bis zum Concil von Ferrara.* Vienne 1858, in-8, VI-257 p. (cf. Georg Voigt, Historische Zeitschrift 3 (1860) 16-41).

ZIEGLER, Adolf. — *Isidore de Kiev, apôtre de l'union florentine.* Irénikon 13 (1936) 393-410.

— *Die Union des Konzils von Florenz in der russischen Kirche.* Das östliche Christentum. Heft 4/5. Wurzbourg 1938, in-8, 158 p.

— *Ein Märtyrer der Union ?* (Gérasime, évêque de Smolensk, † 25 juillet 1435). Hochland 32 (1934/5) 380-382.

ZLOCISTI, Isidor. — *Die Gesandschaft des Baseler Koncils nach Avignon und Konstantinopel* (1437-1438). (Diss.). Halle a. S. 1908, in-8, 30 p.

ZUGRAV, Ioan. — *Incercările de unire dela conciliul din Lyon* (1274) *până la cel din Florența* (1439). Cernăuți 1922, in-8, XII-88 p.

ANONYME.

— *Acta generalis octavae synodi sub Eugenio quarto Ferrariae inceptae, Florentiae vero peractae, e graeco in latinum nuper traducta, interprete Bartholomaeo Abramo Cretensi, praesule Ariensi. Magni Basilii contra Eunomium de Spiritu Sancto liber tertius interprete Georgio trapezuntio Cretensi. Bessarionis Cardinalis tunc niceni Archiepiscopi, oratio ad Graecos habita, quae incribitur dogmatica vel de coniunctione eodem Bessarione interprete. Eiusdem Epistola de successu ipsius Synodi ac de Spiritus Sancti processione ad Alexium lascari eodem interprete.* Rome 1526, in-f., CLVIII f.

— *Ἡ ἁγία καὶ οἰκουμενικὴ ἐν Φλωρεντίᾳ γενομένη σύνοδος.* Rome 1577, in-f., 406 p. Éd. par Mathieu Devaris, sur ordre de Grégoire XIII. Contient :

Πρακτικὰ τῆς ἁγίας καὶ οἰκουμενικῆς συνόδου, τῆς ἐν Φλωρεντίᾳ γενομένης, ἐπὶ Εὐγενίου τετάρτου ἄκρου ἀρχιερέως.

Γεωργίου Σχολαρίου πρὸς τοὺς ἐν εἰρημένη συνόδου γραικοὺς περὶ εἰνήνης (sic) *καὶ τῆς πρὸς τοὺς λατίνους ὁμονοίας, λόγοι τρεῖς.*

Γενναδίου τοῦ σχολαρίου] πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως συντάγματα πέντε, ἐν οἷς τῶν ἐν τῷ ὅρῳ τῆς αὐτῆς συνόδου περιεχομένων κεφαλαίων πέντε, εὐσεβῶς ἅμα καὶ σοφῶς ὑπεραπολογεῖται.

(Une traduction latine de ce dernier traité faite par Fabius Benevolentius parût à Rome en 1579 et à Dillingen en 1581. PG 159, 1109-1394).

— *Ἡ ἁγία καὶ οἰκουμενικὴ ἐν Φλωρεντίᾳ σύνοδος. Τόμος πρῶτος. Sancta generalis Florentina synodus.* Tomus primus. Excudebat Stephanus Paulinus (Rome, s. d. 1629 ?), in-4, 10 f.-677 p. Contient les Acta. Éd. et trad. latine par Jean Mathieu Caryophyllis, de même pour le suivant :

— *Τῆς ἁγίας καὶ οἰκουμενικῆς ἐν Φλωρεντίᾳ συνόδου τόμος δεύτερος. Sanctae generalis Florentinae synodi tomus secundus.* Excudebat Stephanus Paulinus, in-4, 2 f.-475 p. Contient : *Georgii Scholarii de Pace, deque ferendo patriae auxilio, adhortatio ad Synodum orientalem Florentiae.*

Bessarionis... ad Synodum orientalem oratio dogmatica, sive de Unione.
Josephi, episcopi Methonensis, responsio ad libellum domni Marci Eugenici, metropolitae Ephesi, in quo Marcus quid de sacrosancta synodo florentina sentiret, exponit.
Gregorii hieromonachi, magni protosyncelli, responsio ex variis sanctorum sententiis ad epistolam Marci Ephesii.

— *Ἡ ἁγία καί οἰκουμενικὴ ἐν Φλωρεντίᾳ σύνοδος διὰ μοναχοῦ βενεδικτινοῦ. Acta s. et œcumenici concilii Florentini graece edita a Monacho Benedictino* (= Ioannes Anselmus Nickes). Rome 1864, in-8, XVI-564 p.

— *Ἀντιγραφὴ albo odpowiedź na script uszczypliwy, przeciwko ludziom starożytney religiey graeckiey od apostatow Cerkwie Wschodniey wydany, ktoremu titul : Heresiae, Ignoranciae, y Politica popow y mieszczan bracstwa Wilenskiego, tak tez y na ksiażke, rychlo potym ku obiaśnieniu tegoź scriptu wydana, nazwiskiem « Harmonia », przez iednego brata bractwa cerkiewnego Wilenskiego religiey starożytney Graeckiey w poryw-scza dana.* Wilno 1608. Russkaja Istoričeskaja Biblioteka, t. 19, 1149-1310.

— *Ἀντίρρησις abo Apologia przeciwko Krzysztofowi Philaletowi, który niedawno wydal ksiaszki imieniem starożytney Rusi religij greckiey przeciwko ksiaszkom o synodzie Brzeskim napisanym w roku panskim* 1597. Wilno 1600. Russkaja Istoričeskaja Biblioteka, t. 19, 477-982.

— *Ἀπόκρισις abo odpowiedź na chiazki o synodzie Brzeskim, imieniem ludzi starożytney religiey greckiey, przez Christophora Philaletha w porywcza dana.* (Wilno 1597, en ukrainien 1598 ou 1599). Russkaja Istoričeskaja Biblioteka t. 7, 1003-1820 (les deux textes ; Christophor Philaleth est le pseudonyme de Martin Broniewski).

— *Apokrisis Christofora Filaleta v perevodě na sovremennyj russkij jazyk, s predisloviem, priloženijami i priměčanijami* (éd. par Ivan Ignat jevic Malyševskij, Filip Aleksčevič Ternovskij, Stepan Ivanovič Ponomarev et l'archimandrite Avgustin). Kiev 1870, in-4, LI-505-91-II p.

— *Russkaja Istoričeskaja Biblioteka.* T. 4, 7 et 19 = *Pamjatniki polemičeskoj literatury v Zapadnoj Rusi*, t. 1, 2 et 3. Saint-Pétersbourg 1878, 1882 et 1903, in-4. T. 6 = *Pamjatniki drevne-russkago prava. Pamjatniki XI-XV v.* Častj pervaja. Ibid, 1880, 1908².

— *The council of Florence.* The Dublin review 6 (1866) 496-541.

— *Διήγησις περὶ τῆς ἁγίας καὶ οἰκουμενικῆς συνόδου τῆς Φλωρεντίας πρὸς ἐκείνους ὁποῦ τὴν συκφαντοῦσι μὲ πολλὴν ψευδολογίαν.* Rome 1628, in-8, 35 p.
— *Documenti Reggiani sul cardinale Bessarione.* Bessarione 6 (1901) 161-166.
— *Il Dott. Döllinger e la petizione dei vescovi al concilio.* Civiltà Cattolica Serie 7, t. 9 (1870) 395-400.
— *Ἑρμηνεία τῶν πέντε κεφαλαίων, ὅπου περιέχει ἡ ἀπόφασις τῆς ἁγίας καὶ οἰκουμενικῆς συνόδου τῆς Φλωρεντίας καμωμένη εὐσεβῶς παλαιόθεν, καὶ μεταγλωττισμένη εἰς τὸ ἰδιωτικὸν μίλημα διὰ κοινὴν ὠφέλειαν· ἡ ὁποία ἦτον ἑλληνικὰ τυπωμένη ψευδῶς εἰς τὸ ὄνομα Γενναδίου Πατριάρχου. Explanatio quinque capitum definitionis s. generalis Florentinae synodi, iam olim pie conscripta, nunc vero ad communem Graecorum utilitatem vernaculo eorum sermone donata. Falso antea Gennadio Patriarchae adscripta.* Rome, 1628, in-8, 22 f.-246 p. (éd. par Jean Matthieu Caryophyllis ; titre et préface dans les deux langues ; texte seulement en grec vulgaire).
— *The history of the council of Florence.* Translated from the Russian by Basil Popoff, student of the S. Petersburg ecclesiastical academy. Edited by the Rev. J. M. Neale, DD., Warden of Sackville College. Londres 1861, in-8, VI-189 p. (traduction de : *Istorija Florentijskago...*).
— *Ischoženie Avraamija Suždalskago na osmyj sobor s mitropolitom Isidorom* (fragment) : éd. Novikov, *Drevnjaja rossijskaja vivliofika.* Častj 17, Moscou 1791, p. 178-185 ; Popov p. 400-406.
— *Ispovédanie véry Marka Efesskago, pisjmenno izložennoe vo Florencii.* Voskresnoe čtenie 5 (1842) 411-416.
— *Istorija Florentijskago sobora.* Moscou 1847 (attribué à Aleksandr Vasiljevič Gorskij). En grec dans :
Εὐαγγελικὸς Κῆρυξ 3 (1860) 112-121 ; 165-171 ; 267-274 ; 308-315 ; 343-359 ; 399-417 ; 472-478 ; 504-522. 4 (1861) 129-140 ; 175-186 ; 304-315 ; 363-368 ; 540-552.
— *Istorija o listrijskom, to estj razbojničeskom Ferrarskom ili Florentijskom soboré, vkratcé, no spravedlivo napisannaja* (par un « Klirik Ostrožskij », publié dans l'*Apokrisis*, Kiev 1870, p. 367-400. *Russkaja Istoričeskaja Biblioteka*, t. 19, p. 433-476. Abrégé et refondu par le prince Andrej Michailović Kurbskij, éd. N. Ustrjalov, *Skazanija knjazja Kurbskago.* S. Pétersbourg 1868³, p. 261-268, aussi dans *Russkaja Istoričeskaja Biblioteka*, t. 31, S. Pétersbourg 1914.
— *Mark Efesskij, pobornik pravoslavija.* Voskresnoe čtenie 21 (1858) 439-445.
— *Mark Efesskij.* Duchovnaja beséda 15 (1861) 334-353 ; 365-392 ; 429-448.
— *O presviteré i o mužech byvšich v latynjskich stranach* ; éd. Popov p. 340-344.
— *Putešestvie Isidora Rossijskago mitropolita na Florentijskij sobor*, éd.

Novikov, *Drevnjaja Rossijskaja vivliofika.* Častj 4, S. Pétersbourg 1774, p. 293-321 ; 2e éd. Častj 6, Moscou 1788, p. 27-48.
— *Slovo izbrano ot svjatych pisanij, eže na latynju, i skazanie o sostavlenii osmago sobora latynjskago, i o izverženii Sidora Prelestnago, i o postavlenii v russkoj žemli mitropolitov, o sichže pochvala blagověrnomu velikomu knjazju Vasiliju Vasiljeviču vseja Rusi*, éd. Novikov, Častj 4, S. Pétersbourg 1774, p. 359-395 ; Popov p. 360-395.
— *Sofijskaja pervaja lětopisj.* Polnoe sobranie russkich lětopisej t. 5, S. Pétersbourg 1851, p. 77-275 ; t. 6, 1853, p. 1-111.
— *Sofijskaja vtoraja lětopisj* ; ibid. t. 6, p. 115-358.
— *Voskresenskaja lětopisj* ; ibid. t. 8, 1859.

Bibliographie.

COMPTES RENDUS

Doctrine.

Theodor Haecker. — Der Geist des Menschen und die Wahrheit. Leipzig, Hegner, 1937 ; in-12, 218 p.

Quoique l'on dise beaucoup de bien de ses œuvres en général, nous ne croyons pas que la notion de « Wahrheit » chez Th. Haecker, telle qu'elle apparaît dans ce livre, soit l'authentique, c'est-à-dire que sa « Wahrheit » soit celle que l'Écriture annonce comme libératrice pour l'homme. Au fond, elle reste dans le cadre hellénique que la philosophie occidentale en grande partie a fait sien. C'est l'esthétique de la contemplation avec ses possibilités infinies, car l'homme est éternel *par nature* souligne l'A., autrement, la vérité du Dieu « trinitaire, la seconde personne de la Trinité qui, divinement, *est* la Vérité (c'est nous maintenant qui soulignons), ne pourrait pas avoir de prise sur l'homme et sur son esprit » (p. 16). Nous n'aimons pas cette manière de voir les réalités de la Foi, et nous dirons seulement, au grand risque d'être accusés de sophisme, qu'il est écrit que Dieu peut faire naître des pierres mêmes, des enfants à Abraham.

D. T. S.

Philotheus Böhner. — Vom Adel des Menschengeistes. (Die religiöse Entscheidung, 7). Warendorf, Schnell, 1936 ; in-8, 58 p., 1,20 M.

Le franciscain allemand bien connu qu'est l'A. de cet ouvrage érige ici une métaphysique chrétienne de l'esprit contre les métaphysiques pessimistes de Klages et de Théodore Lessing, ainsi que contre les doctrines de l'esprit-sang de Rosenberg et de Bergmann. Il refuse de répéter les arguments d'une apologétique vieillie, et veut montrer la beauté de la conception catholique de l'esprit et de la raison. Cette préoccupation de l'A. nous prive d'un exposé clair et même suffisant des théories combattues. Ainsi donc, l'apport de cette plaquette à l'histoire de la pensée reste minime.

D. B. S.

Dr. Hans Pfeil. — Der Mensch im Denken der Zeit. Paderborn, Schöningh, 1938 ; in-12, 200 p.

Ce livre expose résolument et à grands traits la pensée métaphysique et morale qui gravite autour de l'homme, telle qu'on la rencontre depuis

le début du siècle environ chez des auteurs comme Ebbinghaus, Natorp, Cohen, Lénine, Hans Driesch, Nietzsche, Spengler, Vaihinger, Theodor Lessing, Freud, Klages, Hauer, Bergmann. Il divise les différentes tendances en 6 classes, parmi lesquelles la philosophie existentielle de Jaspers et de Heidegger et celle du protestantisme qui combat l'Église confessionnelle apparaissent sous les traits les plus vifs. Leur anthropologie en effet est bien la plus vigoureuse et la plus caractéristique de la pensée allemande, toujours mue par une métaphysique, vraie ou fausse. Ne visant qu'à un premier contact du public avec ces doctrines, l'A. se tient plutôt à la superficie des problèmes. Ce n'est que dans le chapitre final qu'il se sert des résultats de son étude pour dégager le vrai de chacun des systèmes.

D. B. S.

Anton Schütz. — Der Mensch und die Ewigkeit. Munich, Kösel et Pustet, s. d. ; in-12, 396 p.

Dans ce travail de synthèse, l'A., professeur de Dogmatique à l'université de Budapest, s'attaque à un ensemble de problèmes de tout temps les plus brûlants et les plus discutés, à savoir, la psychologie ontologique et expérimentale, en examinant les résultats, qui ne sont pas toujours actuels au point de vue — qu'on me permette cette abréviation simpliste — catholique. Comme support philosophique, l'A. a accepté une philosophie des valeurs dont on voudrait lire un exposé plus détaillé, mais qui permet d'apprécier les positions des penseurs et savants modernes qui portent, justement dans cette science de l'âme, un caractère franchement personnel. Au moyen d'une connaissance étendue de la littérature relative à ce problème, l'A. réussit à trouver une ligne moyenne qui tout en répondant à la doctrine chrétienne occidentale, évalue la pensée des autres à sa juste valeur (ainsi celle de Schleiermacher reprise par Otto sur le sentiment du sacré). Le livre est une utile prise de contact avec les problèmes psychologiques. Les tables nécessaires au lecteur d'aujourd'hui, font défaut.

D. B. S.

Dr. I. Iljin. — Ich schau ins Leben. Berlin, Furche-Verlag, 1938 ; in-12, 200 p., 3 M.

Pourrait-on appeler cet ensemble varié de 73 petits chapitres une « philosophie » ? On serait à peine tenu de le croire, tant l'aspect de système rigide que l'on décore aujourd'hui de ce nom y fait défaut. Cependant. la vue profonde des choses qui y perce est marquée d'une très grande unité : celle du plus pur esprit chrétien, puisé dans l'enseignement du sermon sur la montagne, et qui, s'il consent délibérément à voir les choses à travers une lumière déterminée, n'en cherche pas moins à dépouiller ses vues de toute tare vraiment corruptrice.

D. B. S.

Caspar Nink. — Sein und Erkennen. Untersuchungen zur inneren Einheit der Philosophie. Leipzig, Hegner, 1938 ; in-8, 400 p.

C. Nink traite rapidement mais jamais superficiellement une matière très étendue et collabore ainsi à la construction d'un système (« la philosophie est par nature un *système* », phrase initiale de la préface) qui réunira toutes les idées fondamentales d'une « vraie » philosophie. Le livre lui-même est beaucoup plus pénétrant que la préface ne le fait prévoir avec son optimisme irréel, frisant la naïveté. Il passe en revue les éléments les plus authentiques de l'inventaire philosophique contemporain : les différents aspects du problème de la connaissance par exemple, qui bénéficient des dons de l'A. : un grand sens pour l'essentiel et un talent d'exposition très averti. La tendance générale du livre est celle de la philosophie traditionnelle. D. T. S.

Karl Buchheim. — Logik der Tatsachen. Leipzig, Hegner, 1937 ; in-12, 264 p.

Le monde réel contient des êtres et non des choses, dit Ludwig Klages ; l'esprit, ce principe du savoir qui toujours tend à méconnaître cette vérité est un intrus qui, tel un coin, s'est introduit d'une façon désastreuse dans l'existence humaine, où la vie a été remplacée par la « métaphysique », qui ne correspond à rien. Cette conclusion, tout en la jugeant illégitime, parce qu'elle offense les principes les plus sacrés de l'aristotélisme, l'A. la considère comme résultant d'une véritable lacune que la philosophie ultérieure aurait dû combler : le manque du sens de l'histoire. Par le principe de contradiction, auquel Aristote fait appel, dit l'A., chaque être reste isolé dans son identité. Mais c'est le principe de la *raison suffisante* qui permet de découvrir un « je pense » non seulement dans les choses, mais aussi dans l'histoire. Toute la 2e moitié du présent ouvrage traite de la doctrine de Leibniz qui, avec sa monadologie, a eu le mérite de mettre en avant ce dernier principe, révélateur non seulement d'un « logos » *essentiel*, mais aussi d'un « logos » *existentiel*. Le présent ouvrage — et c'est là son mérite — participe de l'un et l'autre ; seulement on voudrait y trouver un peu plus de respect pour les « béquilles mythologiques » de Platon. D. T. S.

B. Spaventa. — La filosofia italiana nelle sue relazioni con la filosofia europea. A cura di G. Gentile. Florence, Sansoni, s. d. ; in-12, XIV-124 p., 7 L.

Dans ces dix leçons académiques, S. a voulu exprimer sa croyance dans la philosophie comme savoir absolu, dont les différentes philosophies nationales ne sont que les moments passagers dans le développement commun. Son hégélianisme s'oppose surtout aux intérêts étroits des philosophes de son temps, trop provinciaux et peureux devant toute importation du dehors. Il tâche donc ici de démontrer le caractère et le progrès de la pensée italienne et sa cohérence avec celle de l'Europe entière. Gioberti et Hegel se trouveront dans la sixième leçon fraternellement réunis, quoique constituant chacun pour soi un nouveau point de départ de la pensée italienne et allemande. D. T. S.

Actes du huitième Congrès international de Philosophie à Prague, 2-7 septembre 1934. Prague, Orbis, 1936 ; in-8, LXXII-1104 p., 120 c.

Ce grand volume fait allusion à presque autant de problèmes qu'il contient de pages. Ainsi, ironise-t-il certainement un peu les paroles de son rédacteur, le prof. Rádl, qui fut aussi l'organisateur du Congrès, et qui déclara dans son invitation aux membres que le congrès de Prague devait être l'expression de la croyance dans la doctrine de Platon suivant laquelle la philosophie doit être la directrice du monde. Ce tableau aussi complet que possible des travaux du Congrès n'est pas encourageant à ce point de vue. Sa richesse même, quant au contenu, est une grande pauvreté par rapport à l'idéal platonicien, et pourrait une fois de plus faire douter de cet idéal. D'autre part, il nous présente une documentation de première valeur, qui, dans son ensemble, permettra même encore maintenant au lecteur de s'associer aux paroles que M. Otakar Fischer prononça à la clôture du Congrès : « Nous avons senti, pendant ce congrès, toute la dynamique, toute la tension, tous les dangers qui sont les signes caractéristiques de l'heure actuelle ». D. T. S.

Martin Buber. — Je et Tu. Traduction de GENEVIÈVE BIANQUIS avec une préface de GASTON BACHELARD. (Coll. Philosophie de l'Esprit). Paris, Aubier, s. d. ; in-12, 174 p., 15 fr.

Ce livre, petit et animé extraordinairement, pourrait porter le titre d'une méthodologie et d'une sociologie « existentielles ». Trois chapitres d'une force que donne la conviction de l'expérience, tracent la voie pour entrer par le miracle de la *Relation* (je-tu) dans la réalité et pour y progresser jusqu'à la Réalité suprême par les successives exigences et révélations de cette Relation. Il y apparaît aussi que tout ce qui est social n'est pas, parce que social, une panacée contre les maux individualistes ; le social peut n'être qu'une juxtaposition d'individualismes, de « je » et de « cela » et donc multiplier ces maux. Le vrai social, celui de la Relation « je-tu », est aussi, d'après B., un miracle, une grâce. Le livre est à lire par ceux qui ne peuvent s'empêcher d'aimer la Réalité dans ce qu'elle a de plus réel, et de la contempler (philosophie !) ; ils y trouveront beaucoup de ce qu'ils pressentaient et de ce qu'ils ne pressentaient pas. On peut le conseiller aussi comme remède, si toutefois ils sont « convertissables », à ceux qui croient à la « pensée engagée » (à l'« américaine »), au « social » à tout prix, et à d'autres « slogans » de ce genre. D. C. L.

Fr. Agostino Gemelli, O. F. M. — Metodi compiti e limiti della psicologia nello studio e nella prevenzione della delinquenza. Milan, « Vita e Pensiero », 1936 ; in-8, V-XIV-155 p.

Recueil d'articles dont quelques uns sont déjà anciens. Ils mettent en évidence l'insuffisance de la doctrine actuelle soutenue par l'anthropo-

logie criminelle sur la nature, l'origine et les facteurs de la délinquence.. On a exagéré la part de la fatalité dans le délit en le réduisant à la simple expression d'un état morbide où à la manifestation de l'hérédité d'une nature dégénérée. S'il était logique, ce fatalisme, fruit du positivisme, devrait abandonner les divers moyens de correction et de punition et créer « des maisons de santé et de cure », transformer « les juristes et les magistrats en médecins et infirmiers ». Déjà dans certains pays cette funeste conception a réussi à imposer la stérilisation. Ces pages ne sont pas seulement une critique négative, mais elles veulent indiquer aussi comment mener l'étude de la délinquence. Le savant psychologue qu'est le P. Gemelli y indique la valeur des diverses méthodes de la psychologie. Celle-ci, tout en devant se taire sur l'imputabilité ou sur la responsabilité, se doit « de déterminer le jeu des actes volitifs qui ont engendré les réalisations jugées criminelles par les hommes ». Cela portera ses fruits dans l'œuvre de la rééducation, où les préjugés de l'anthropologie et de la sociologie criminelles n'apportent aucun espoir. D. T. S.

N. O. Lossky. — Creative Activity, Evolution and Ideal Being. (Bulletin de l'Association russe pour les recherches scientifiques, Vol. 5, Nº 30), Prague, 1937 ; in-8, p. 26.

Deux chapitres dont l'un porte le titre *Activité créatrice et évolution* et l'autre, *L'universel et l'individuel*. A la base de toute activité on trouve l'idée générale ou un schéma abstrait, qui par suite de circonstances accidentelles ou imprévues peut se concrétiser, toutes les conditions étant remplies un moment donné pour l'acte créateur. Ainsi le processus d'une invention n'est pas le plus souvent celui d'un mécanisme de réflexes et d'associations, une construction par voies d'additions partielles, mais plutôt une coïncidence heureuse d'une idée générale (vaguement conçue mais pleine de virtualités confuses) avec une chose concrète et individuelle, que l'on reconnaît comme la réalisation très imparfaite et embryonnaire peut-être, de ce dont on concevait déjà l'existence idéelle. L'abstrait ne peut pas être actif, il ne peut pas dominer le concret, mais est dominé par lui (l'« agent substantiel »). Puisqu'il en est ainsi l'idée n'est pas une loi, qui se retrouverait au monde des phénomènes dans une rigide uniformité, mais elle est une norme. La nature individuelle et dynamique d'une existence capable d'agir n'y perdra pas sa liberté, ni son activité créatrice, dont sa volonté et sa force sont les sources. D. T. S.

Evel Gasparini. — Il Principe Myškin. Una ricerca sul cristianesimo di Dostojevskij. (Collana Ca' Foscari. Sezione lingue e letterature moderne, Venezia). Padoue, Cedam, 1937 ; in-8, 48 p.

Pour ceux qui connaissent le prince Myškin par la lecture même du roman *l'Idiot*, ces pages ne seront pas sans intérêt ni sans profit. Elles feront revivre à la mémoire le héros singulièrement suggestif de ce roman

et en feront mieux saisir certains traits dont on avait bien eu conscience dans le temps (l'art de Dostoïevski est pour cela infaillible), mais qu'on n'avait pas pu tirer au clair avec autant de bonheur que le professeur Gasparini. D. T. S.

Louis Capéran. — La question du surnaturel. Paris, Casterman, 1937 ; in-12, 250 p.

L'A. de cet ouvrage nous présente une apologétique construite sur un type un peu différent de celui des méthodes ordinaires. Au lieu de situer la religion chrétienne devant le laïcisme, c'est le laïcisme lui-même qu'il situe devant la religion, montrant comment il s'est progressivement écarté de la foi dans l'histoire, jusqu'à constituer une doctrine organique d'opposition. Par ses études antérieures, l'A. s'est acquis une compétence particulière dans le sujet qu'il traite, et son exposé, recourant fréquemment aux grandes étapes des luttes antireligieuses de l'histoire contemporaine, ne manque pas d'intérêt. D. O. R.

Oskar Bauhofer. — Die Heimholung der Welt. Von der sakramentalen Lebensordnung. Fribourg en B., Herder, 1937 ; in-12, 272 p.

Tout chrétien, par sa vocation même de chrétien, est appelé à exercer une influence dans le monde social qui l'entoure. Cette influence est d'ordre très varié, selon « le don » que chacun a reçu. Elle n'est pas nécessairement ce qu'on est convenu d'appeler « l'action catholique ». Elle peut très bien être ni spectaculaire ni même visible. Elle peut être dans le silence et dans la non-résistance au mal. Il est très utile de faire ces constatations. Dans le monde moderne, où le christianisme s'était habitué à agir par les mêmes moyens « actifs » que les Puissances de la Terre, et où, par suite, son influence s'était graduellement émoussée, la vie sacrale et mystique, proprement chrétienne, avivée par les persécutions qu'elle subit dans certains pays, se renouvelle et se dynamise, selon un mode beaucoup plus propre à son génie surnaturel. Le livre est dédié à Thomas More ; car on peut voir en ce saint, mort en 1535, un exemple de l'attitude chrétienne en face des « hommes modernes ». A.

Edward F. Dowd. — A Conspectus of Modern Catholic Thought on the Essence of the Eucharistic Sacrifice. (Univ. cath. Americae fac. theol., 47). Washington, The Catholic University of America, 1937 ; in-8, XIV-266 p.

L'A. examine longuement les diverses théories formulées ou adoptées par les théologiens des cinquante dernières années, entre autres celle de M. Rivière, au sujet de la notion du Sacrifice *in genere*, et il constate non seulement l'extrême variété des opinions émises, mais aussi l'inconsistance de la plupart d'entre elles. Quant à lui-même il penche vers les

solutions de Pasqualigo et Billot, sans cependant se prononcer d'une façon définitive. L'Église n'a rien défini à ce propos, constate-t-il avec une grande satisfaction, et c'est bien mieux ainsi. A vouloir à tout prix tout préciser, on risque de se laisser enfermer dans un étroit cercle de mots et de concepts, et le sens subtil et profond du mystère pourrait en souffrir. Cette protestation hardie contre certaines tendances simplistes me paraît tout à fait opportune — en plus de quoi elle me semble parfaitement dans le vrai travail unioniste. A la fin de son étude l'A. énumère consciencieusement ce que l'Église a défini comme étant *de fide* à propos de la Messe.

A.

Dr. **Johannes Brinktrine.** — **Das Opfer der Eucharistie.** Dogmatische Untersuchungen über das Wesen des Messopfers. Paderborn, Schöningh, 1938 ; in-8, 68 p.

Cet ouvrage expose une nouvelle théorie sur l'essence du sacrifice de la messe. Elle consiste en une « exinanition » de l'humanité glorifiée du Christ causée par sa mise sous forme de nourriture, jointe à une nouvelle sanctification de cette même humanité par l'élan amoureux le poussant à cette exinanition. La consécration du pain suffit à la réalisation de ce sacrifice, qui comme tel est indépendant du sacrifice de la Croix. L'auteur défend sa théorie en la confrontant avec presque toutes les autres qui se sont fait jour depuis le concile de Trente et en leur empruntant ce qu'il croit pouvoir servir ses propres vues. A ses yeux, la valeur théologique de celles-ci se manifeste par leur ampleur et leurs conséquences intérieures. L'étude de cette brochure produit une impression pénible qui fait pousser plus d'une fois un *Quousque tandem ?* contre un procédé d'élaboration théologique aussi éloigné de la Bible et de la Tradition que de la réserve due à cet incompréhensible mystère.

D. N. O.

Hermann Sasse. — **Kirche und Herrenmahl.** Ein Beitrag zum Verständnis des Altarsakraments. Munich, Kaiser, 1938 ; in-8, 79 p.

Ces pages sont une chaude et vivante défense du sens réaliste des passages des synoptiques sur l'institution de l'Eucharistie. La dernière Cène doit être comprise comme un repas pascal au cours duquel le Christ donna son Corps et son Sang aux disciples. Le sens réaliste des paroles qui accompagnèrent ce geste étant le sens naturel et immédiat des mots employés, est le seul admissible, vu l'importance de cette heure pour l'avenir de l'Église. Il est souligné par deux autres passages qui sont déjà des commentaires des paroles du Christ ; à savoir : 1 Cor. 10, 11 et Jean 6. Il y a dans ce traité quelques remarques acerbes contre la messe romaine et la transsubstantiation ; nous nous bornons à le constater, sans vouloir entreprendre une réfutation faite des centaines de fois. A part cela, ces quelques chapitres sont parmi les meilleurs qu'un croyant et un théologien protestant puisse écrire sur la Cène et ses relations avec l'Église. Sans elle le processus de sécularisation devient inévitable pour l'Église, la mémoire

vivante du Christ et de sa Croix disparaissent, ainsi que l'espoir brûlant de son retour ; le *Maranatha* se tait et la ferme foi d'être justifié se voit changée en doctrine stérile et purement intellectuelle. D. N. O.

Gunnar Rosendal. — Var Herres Jesu Kristi Lekamens och Blods Sakrament. (Le Sacrement du Corps et du Sang de N.-S. J.-C.). Osby (Suède), Förlaget Pro Ecclesia, 1938 ; 272 p., 5,75 cour.

Le mouvement liturgique conduit par le curé d'Osby tente de restaurer les traditions de la Réforme suédoise négligées depuis un siècle par le libéralisme laïcisant. C'est par les besoins de sa paroisse que l'A. a été amené à réfléchir sur l'Eucharistie. D'abord une enquête théologique sur la présence réelle, sur l'activité sacerdotale du Christ dans la messe, sur la Cène comme sacrifice. R. a cherché des témoignages chez les Pères (qu'il cite plutôt de seconde main), puis chez les Réformateurs et les théologiens ou historiens modernes. Il connaît et cite peu le moyen âge y soupçonnant de graves décadences qu'il a d'ailleurs le souci de ne pas charger encore. La dernière partie développe les conséquences de l'enquête dans le domaine pratique, pour la célébration de la messe et son rôle dans la vie paroissiale ; R. y semble un peu plus chez lui. Malgré son information un peu courte, l'ouvrage est fort intéressant par son esprit ; il est animé d'un vrai désir de lumière et d'une profonde piété pour le Sacrement qu'on cherche à remettre en honneur au centre du culte chrétien.

fr. L.-M. Dewailly, O. P.

Frederick C. Macdonald. — A History of Confirmation, from the 1st to the 20th Century. Londres, Skeffington, s. d.; in-12, 208 p., 5 /-

Faisant la préparation de jeunes gens à la réception du sacrement de confirmation, l'A. a trouvé que les candidats « voulaient toujours en savoir davantage ». Ce désir, extrêmement sympathique, a incité l'A. à rechercher et compiler tous les textes qu'il pouvait trouver à ce sujet. Les citations du Nouveau Testament sont suivies d'une longue série de textes patristiques, et les âges se suivent ainsi jusqu'à nos jours. On trouve donc ici une documentation sérieuse et unique dans son genre, présentée avec beaucoup de discernement et facile à consulter. A.

Dr. Herbert Doms. — Du sens et de la fin du Mariage. (Moralia). Paris, Desclée de Brouwer, s. d. ; in-8, 242 p.

Le livre du Dr. D. a reçu, même en traduction française, un trop large et sympathique accueil, non dénué de réserves parfois, pour qu'il faille insister sur l'importance de ce livre, que tous ses critiques reconnaissent comme un sérieux effort pour réaliser, à l'intérieur de la pensée de l'Église, une idée plus nuancée et plus complète du mariage, mystère très grand, trop grand sans doute pour les catégories des anciens philosophes et des biologues modernes. Nous voudrions rapidement confronter ce livre — ce

qui est dans la ligne d'*Irénikon* — avec celui du professeur orthodoxe S. Troickij : *La philosophie chrétienne du mariage* (en russe) (cfr *Irénikon*, 11 (1934), 607), qui traite du même problème, mais plus profondément parfois, grâce à une méthode plus près de l'intuition religieuse chrétienne que n'est la phénoménologie de D. S'appuyant sur des auteurs classiques chrétiens et sur l'histoire, T. y indique le penchant prononcé de l'Orient chrétien vers la thèse « idéaliste » de la fin du mariage immanente aux conjoints, fin qui dans l'unité supra-individuelle tend à rendre à l'homme l'intégrité de son πλήρωμα et la plénitude de l'image divine. Une confrontation plus approfondie des deux livres sur ce point, dont D. parle aussi en s'appuyant sur Scheeben, serait fructueuse, moins dans l'espoir de jeter plus de lumière sur cette question « des plus difficiles et des plus embrouillées » (S. Augustin) que d'éveiller les consciences à comprendre qu'il s'agit d'un mystère. D. T. S.

Hermann Muckermann. — Der Sinn der Ehe. Biologisch, ethisch, übernatürlich. Bonn, Verlag der Buchgemeinde, s. d. ; in-8, 304 p., 16 ill.

Non seulement ce livre tombe un peu hors du cadre de tout ce qui a été écrit récemment sur le même sujet, mais il semble même l'ignorer. Vu son genre ce n'est pas une perte ; cette ignorance n'est-elle pas même une tactique de l'A., biologue de métier, moins pour éviter des difficultés que pour ne pas leur donner de relief inutile ? Bien que H. M. adhère consciemment à l'enseignement moral courant de la double fin subordonnée du mariage, le sens immanent du mariage n'en est pas affaibli, et cela donne même mieux raison aux théoriciens modernes de mettre en plus grande valeur certains aspects du problème trop souvent négligés parce qu'insuffisamment formulés. Le livre est très varié grâce à des reproductions artistiques, des extraits de poésie, des statistiques et des exposés doctrinaux. Le lyrisme pourrait même parfois paraître exagéré au goût de certains. D. T. S.

Sudies in the Lectionary Text of the Greek New Testament. Vol. I : Prolegomena to the Study of the Lectionary Text of the Gospels, par **Ernest Cadman Colwell et Donald W. Riddle.** — Vol. II, n. 1 : **The Common Text of the Gospel Lectionary in the Lenten Lections**, par **James Rodney Branton.** N. 2 : **The Text of the Major Festivals of the Menologion in the Greek Gospel Lectionary**, par **Morgan Ward Redus.** Chicago, The University of Chicago Press, s. d. ; in-8, 161, 28 et 34 p. ; 2, 0,50 et 0,50 dl.

Deux cinquièmes des 1600 mss. grecs du N. T. sont des lectionnaires. Dans les recherches sur le texte du N. T. et en particulier des Évangiles, on n'a jamais étudié les lectionnaires comme tels ou comme des témoins spéciaux de la tradition manuscrite. Le « Département » du N. T. au *Divinity School* de l'université de Chicago s'est rendu compte que ce domaine

réserve encore beaucoup de richesses cachées et importantes pour l'histoire du texte du N. T. Leur but final est d'éditer un texte critique des lectionnaires et d'écrire l'histoire de leur texte. Leur caractère spécial lui a conservé une empreinte conservatrice très marquée. D'autre part, le texte de chaque lectionnaire est très hétérogène ; ainsi par exemple les *Markan Week-Day Lections* appartiennent à une tout autre famille que les péricopes de Mathieu chantées le samedi et le dimanche des mêmes semaines. Le Vol.I renseigne sur le contenu et les termes liturgiques des lectionnaires, mais on n'y évite pas les erreurs ni les *highly Latinized forms whose absurdity* ... ; p. ex. : *a saint who belonged to a religious order.* Viennent ensuite deux études sur les *Markan Week-Day Lections*, la traduction de la préface du N. T. grec d'Antoniades, un texte bigarré édité par le patriarcat œcuménique en 1904 d'après beaucoup de manuscrits. Enfin M. Riddle constate que l'usage des lectionnaires pour les éditions critiques et les études du texte a été minime. Dans la deuxième partie, on présente la collation de 4 mss. : Université de Chicago 128 et 715, Gruber (Maywood) et Scheide (Titusville). Le texte commun du lectionnaire des samedis et des dimanches de carême est établi surtout d'après 25 mss. décrits et conservés aux États-Unis. Ils offrent 34 variantes par rapport au *textus receptus* d'Étienne. Dans le deuxième fasc. du Vol. II, on indique et discute les variantes des évangiles des grandes fêtes, d'après une vingtaine de mss.

Dom I. Doens.

D. Gaston Godu, O. S. B. — Codex Sarzanensis. (Spicilegium Casinense, II). Montecassino, Abbaye, 1936 ; in-4, 20 p., 4 pl.

Le cod. découvert à Sarrezano en 1872 par D. Amelli, demandait une description et une étude définitive. Dom Amelli, à qui revient la découverte, la restauration et les premiers essais de déchiffrement, confia la mise en œuvre de ce travail à dom Godu, membre de la commission de la Vulgate. L'antiquité de ce manuscrit (V^e^ ou VIe s.) mérite qu'on lui prête une attention spéciale. L'étude des variantes proposées par ce texte manifeste une intention de serrer de près le texte grec sous-jacent, et montre aussi qu'il est témoin d'une tradition latine ancienne, déjà supposée par la comparaison des mss. de la famille celtique. Les textes conservés comprennent quelques mots de la finale de saint Luc, quelques entêtes du IVe évangile, puis des fragments des chapitres I à XI, XVIII et XX du même.

D. T. B.

R. I. Best. — The Commentary on the Psalms with Glosses in Old-Irish preserved in the Ambrosian Library. Introduction. Dublin, Royal Irish Academy, 1936 ; in-folio, 39 p.

Introduction accompagnant la reproduction en fac-similé du ms. C. 301 inf. de la bibliothèque Ambrosienne. Le ms. fut écrit probablement au début du IXe siècle soit à Bangor, soit à Bobbio par un moine irlandais.

Plusieurs auteurs (G. Mercati, Vaccari, Morin, Devreesse, etc.) en avaient déjà fait l'objet de leurs études, surtout à cause du commentaire latin et des gloses irlandaises dont les psaumes sont accompagnés. Une partie du commentaire est certainement une traduction du commentaire de Théodore de Mopsueste ; en même temps il y a des rapports étroits avec Julien d'Éclane. La deuxième partie de l'introduction est consacrée à la description détaillée du codex (divisions, orthographe, écriture, abréviations, etc.). D. I. D.

Jean Calès, S. J. — Le Livre des Psaumes. Paris, Beauchesne, 1936 ; 2 vol., VIII-700 et 686 p.

Après tant d'autres, le P. J. C. a voulu mieux faire comprendre le Psautier. Il veut être bref mais complet, à la portée du public le plus large. Tout en évitant d'être trop savant, il prétend rendre raison de ce qu'il propose, en particulier des lectures qu'il admet. Pour chaque psaume, il donne la traduction française du texte original, aussi bien reconstruit que possible, et il la fait suivre d'un essai de traduction latine qui, tout en ne s'écartant du texte de la Vulgate que dans la mesure du nécessaire, est parfaitement intelligible et pourrait passer pour une contribution à la constitution d'un nouveau texte latin officiel (vol. I, p. 74). L'ouvrage débute par une introduction détaillée de 90 p. qui traite du Psautier en général, des auteurs et des groupes de psaumes ; puis de l'art poétique, de la doctrine et de l'usage liturgique des psaumes ; de l'histoire de leur texte et des principales versions. Vient enfin une douzaine de pages de bibliographie ancienne et moderne.

D. B. B.

Athanasius Miller, O. S. B. — Die Psalmen, lateinisch und deutsch. Uebersetzung und kurze Erklärung. Mit den Cantica des römischen Breviers und einem Anhang. 11 et 12 éd. Fribourg en B., Herder, 1937 ; in-12, 336 p.

La onzième et douzième édition des *Psaumes* du R. P. M. se distingue des précédentes, à part quelques améliorations des textes, surtout par une nouvelle présentation technique : la composition a gagné beaucoup en clarté, tandis que le volume a considérablement diminué, de façon à rendre cette édition des plus pratiques et permettre à un nombre croissant de fidèles de se nourrir de la richesse toujours jeune des psaumes.

D. B. B.

Herders Laien-Bibel zur Einführung ins Bibellesen. Mit Geleitwort des Herrn Kardinal-Erzbischofs Karl Joseph Schulte von Köln. Fribourg en Br., Herder, 1938 ; in-8, XXIV-1036 p., 2 cartes.

La librairie Herder publie ce volume comme une « introduction à la lecture de la Bible ». Il contient « les parties les plus importantes » des

deux Testaments. Voici les principes qui ont décidé du choix des textes retenus. Tout d'abord on a voulu montrer clairement les promesses du Christ dans l'Ancien Testament et le Christ lui-même dans le Nouveau. Ensuite on a eu l'intention de montrer les voies par lesquelles Dieu a conduit son peuple ; puis donner dans le texte même de la Bible tout ce que les lecteurs connaissent par leur « Histoire biblique » ; enfin remettre dans leur contexte les péricopes employées par l'Église dans la liturgie. Les textes choisis ont été reliés entre eux par de brefs résumés des parties qui ont dû être omises. Un commentaire qui parfois s'approche d'assez près de l'exégèse patristique en facilite la compréhension et en donne parfois très heureusement le sens typique ou prophétique. Quant à la traduction elle-même, bien qu'elle soit défendue par ses auteurs anonymes avec quelque peu de hauteur, elle ne se fera pas toujours admettre. La *Laien-Bibel* ne vise nullement à remplacer dans les mains du peuple la Bible entière, mais a pour but de l'initier plutôt à la lecture de la Bible totale. C'est le seul motif qui, à nos yeux, excuse (et justifie ?) une entreprise qui, par le fait même du choix, distingue au moins pratiquement dans la Parole divine des parties plus importantes et des parties moins importantes. Pour le croyant, auquel s'adresse ce livre, il n'y a pourtant dans la Bible aucun mot qui soit « moins important » et dont on pourrait se passer. Quoiqu'il en soit, nous souhaitons à ce livre le succès que ses auteurs en attendent, c'est-à-dire d'exciter de plus en plus dans les fidèles l'amour de la Parole divine et de les amener à la Bible totale afin de se rendre par cela soi-même inutile. Disons encore en terminant que typographiquement cet ouvrage est de très belle venue. D. N. O.

Joseph Bonsirven, S. J. — Exégèse rabbinique et exégèse paulinienne. (Bibliothèque de théologie historique publiée sous la direction des professeurs de théologie à l'Institut catholique de Paris). Paris, Beauchesne, 1939 ; in-8, 406 p.

Ce dernier ouvrage du professeur d'exégèse des jésuites d'Enghien est trop technique pour que nous puissions nous permettre de le juger. On s'émerveillera à le lire de la complexité des procédés employés par les rabbins dans cette science, et on y apprendra à les juger avec moins de sévérité qu'on ne fait d'ordinaire. Cependant, combien éclatante à côté de la servitude d'Israël, n'apparaît pas la liberté de Paul, sûr de posséder l'Esprit ! Le travail de documentation scientifique très fortement poussé et méthodiquement conduit du R. P. garantit la valeur de ses conclusions finales qui seront d'un grand prix pour quiconque désire mieux comprendre ce qu'est l'inspiration des Écritures et quel rôle elles tiennent dans la piété de l'Église. Plusieurs problèmes délicats, comme la valeur de la Vulgate, sont touchés en passant d'une main sûre. Nous regrettons seulement qu'à ce propos un plus large débat sur ces questions *de fond* n'ait pu, qu'on sache, être institué. Quoiqu'il en soit, la qualité de ce travail aidera tous ceux qui cherchent à se faire une opinion dans ce domaine.

J. S.

Wilhelm und Hans Möller. — Biblische Theologie des Alten Testaments in heilsgeschichtlicher Entwicklung. Zwickau, Herrmann, 1938 ; in-8, XVI-528 p.

Le but de ce livre, à la fois positif et négatif — d'une part une élaboration du *κήρυγμα* essentiel de chaque livre de l'Ancien Testament, d'autre part, une réfutation presque personnelle des conclusions de la critique libérale — en fait un mélange assez singulier. On comprend que l'A. ne soit pas pris au sérieux dans la lutte qu'il mène depuis une génération, et dans laquelle il est aujourd'hui aidé de son fils et de sa fille, par les biblistes contemporains, qui ne voient généralement en lui qu'un simple épigone de Hengstenberg. Nous souhaitons cependant comme lui que la critique souvent incompétente et déplacée, à méthode purement philologique et historique, soit renvoyée dans ses propres limites. Mais le mélange de l'exposé théologique avec la réfutation des théories adverses, extraites même parfois des journaux, crée pour le tout une atmosphère d'inquiétude pénible et stérile. *Ou* une théologie de l'Ancien Testament, *ou* une critique des critiques, mais pas les deux à la fois. C'est là sans doute la raison pour laquelle cet énorme travail ne portera pas ses fruits.

D. N. O.

Manfred Köhler. — Melanchthon und der Islam. Leipzig, Klotz, 1938 ; in-8, 164 p.

« *Nous sommes tous mahométans* », disait Gœthe, si être attaché aux intérêts de Dieu peut s'appeller « être mahométan ». Le succès de cette religion vient de ce qu'étant d'ordre naturel, elle avait pénétré la politique. La religion mahométane repose sur le glaive et le feu, dit l'A., et non, comme le christianisme, sur la Liberté. Ces deux conceptions se sont affrontées pendant les croisades. Depuis, on vit au *statu quo*. Mélanchton essayait d'opposer aux mahométans l'apologétique protestante, légèrement différente de celle de Luther (p. 164), mais sans aucun succès. Il reproche à Dante d'avoir été injuste et dur pour la théologie ou plutôt la théodicée mahométane, mais Mélanchton l'a été aussi, il faut en convenir. L'A. ne montre pas, — ce que j'aurais voulu qu'il fasse, — qu'il s'agit ici moins d'un problème logique et apologétique que d'une question de foi, don gratuit de Dieu. Cette réserve mise à part, j'ai lu ce livre avec beaucoup d'intérêt et je crois même qu'il représente une valeur dans la science des religions comparées.

A.

F. E. Vokes. — The Riddle of the Didache. Fact or Fiction, Heresy or Catholicism ? Londres, S. P. C. K., 1938 ; in-8, VI-222 p., 12/6.

Quand la *Didachè* fut découverte en 1873, chacun s'empressa d'en invoquer le témoignage en faveur de ses positions d'école ou de confession. Longtemps on y vit le document non scripturaire le plus ancien (vers l'an 80) et un témoin vénérable, très objectif — d'autant plus objectif

que ses révélations paraissaient sur plus d'un point inattendues — de l'Église postapostolique. M. V., qui énumère dans son introduction les problèmes qu'elle souleva et la quantité des solutions proposées, n'a pas craint d'en reprendre à fond l'examen : texte, histoire littéraire, rapports avec l'Écriture, intégrité, place dans l'histoire de l'Église, témoignage sur la hiérarchie, l'agape et l'Eucharistie. Il reprend en substance les conclusions de J. A. Robinson et J. Muilenburg en démontrant à son tour la dépendance de la *Didachè* vis-à-vis de l'Épître de Barnabé et du Pasteur d'Hermas. Il ajoute d'ailleurs à ces sources Justin et quelques écrits anonymes, ce qui lui permet de placer la composition aux environs immédiats de l'an 200. Si l'auteur est un compilateur, il avait un « caractère assez marqué » pour imposer à son œuvre (la recension longue) une touche personnelle qui interdit l'arbitraire découpage auquel la critique s'est tant exercée. Se rencontrant sur ce point avec H. Connolly (*Downside Review*, 55 (1937), 339-347), M. V. fait de la *Didachè* l'œuvre d'un montaniste, mais plutôt modéré et d'avant les excès du montanisme. M. V. répète à chaque chapitre, à partir du VIe, que le but du Didachiste n'a été ni de commettre un faux, attribuant aux apôtres l'ouvrage qu'il fabrique, à la manière des apocryphes, ni d'évoquer, comme le ferait un amateur d'antiquités, le passé apostolique de l'Église, mais de décrire l'état présent de l'Église montaniste en termes apostoliques et scripturaires. Cela ne se fait pas sans de flagrants contresens, l'état réel de l'Église montaniste, tel qu'on le décèle ici, n'étant pas du tout apostolique. « La *Didachè* est le montanisme affublé d'un vêtement néotestamentaire mal ajusté » (p. 172). Il ne faut donc pas surestimer, selon M. V., la valeur de ce document et en faire l'étalon des autres, bien plus sûrs et mieux datés : il n'est pas primitif, il est peu intéressant pour l'histoire de la hiérarchie, « il n'est pas un chaînon important dans l'histoire de l'Eucharistie » (p. 206). M. V. a amassé dans cette étude une quantité d'observations et de conclusions particulières qu'un index devrait aider à retrouver. L'index manque, hélas ! mais le travail est important.

Dom B. Reynders.

Dr. Herbert Liboron. — Die karpokratianische Gnosis. Untersuchungen z. Geschichte u. Anschauungswelt eines spätgnostischen Systems. (Studien z. Religionswsch. hrsgb. v. Prof. Dr. F. R. Lehmann, Leipzig). Leipzig, Jordan et Gramberg, 1938 ; in-8, 58 p., 1,95 M.

Comme celle de la plupart des gnostiques, la pensée de Carpocrate n'est accessible qu'à travers les parcimonieuses notices des hérésiologues et les rares fragments conservés par Clément d'Alexandrie. L. cherche à en extraire le plus possible d'indications. Il tient, avec la tradition, que Carpocrate et son fils Épiphane sont des personnages historiques. Leur gnose n'est pas dualiste au point de séparer le Dieu suprême d'avec le démiurge, mais elle admet la corruption radicale de l'œuvre du Créateur

par ces puissances mauvaises que sont les anges déchus. Deux manières de s'affranchir du mal sont concevables ; les carpocratiens optent pour le libertinisme de sorte que leur morale se fonde sur un radical antinomisme. Ce dualisme, pour être moins absolu que celui des grands chefs de file du gnosticisme, est cependant substantiellement différent de celui de Platon. Quant au caractère chrétien du système, il est réel selon l'A., mais passablement estompé. Ce que L. en dit, est-ce suffisant pour faire du carpocratisme une gnose chrétienne ? Quels sont donc les critères de christianité ? Bousset, qui ne reconnaît au Christ dans cette doctrine, qu'une position « adventice et artificielle » (p. 45) semble juger avec plus d'exactitude. Mais le travail de L. est la première monographie consacrée à Carpocarte, et elle est exhaustive. Dom B. Reynders.

Nigel Abercrombie. — Saint Augustine and French Classical Thought. Oxford, University Press, 1938 ; in-8, 124 p.

S. Augustin, dit l'A., est sans doute, après S. Paul, le plus grand des écrivains catholiques, c'est-à-dire de tous ceux qui ont consacré leur talent à la propagation de la religion chrétienne. Et il n'est pas seulement le plus grand par sa personnalité puissante et originale, mais aussi par l'influence qu'il a exercée à travers les âges, malgré les concurrents, et qu'il exerce encore aujourd'hui sur les esprits réfléchis. Luther, qui a subi peu d'influences, a gardé beaucoup de l'esprit augustinien. S. Thomas n'a jamais réussi à régner sur la totalité des philosophes chrétiens, et ni S. Ignace, ni S. François d'Assise n'ont exercé d'influence sur les penseurs. L'A. examine à travers les âges, les relations augustiniennes avec les autres formes de pensée, particulièrement Platon ; il s'arrête ensuite à la période classique, examine les pensées de Pascal, Arnauld et Malebranche, puis Descartes et Montaigne et termine avec quelques aperçus sur Boyer et Gilson. Il suffit de penser à ce qu'Augustin a fait pour l'Occident pour voir la valeur unioniste du volume. A.

Stanley B. Frost. — Die Autoritätslehre in den Werken John Wesleys. (Aus der Welt christl. Frömmigkeit, 13). Munich, Reinhardt, 1938 ; in-8, 112 p.

Wesley fut — on l'ignore généralement hors du méthodisme — un des plus puissants propagateurs et organisateurs d'une idée religieuse que le monde ait connu. Sa communauté compte aujourd'hui d'innombrables millions d'adhérents et son influence s'étend sur d'autres millions d'âmes. On ne devrait donc pas ignorer un pareil homme et une pareille organisation. Comme fondateur d'une société religieuse, Wesley s'est trouvé très vite en face du problème de l'autorité. Il n'a pas laissé d'écrit *ex professo* sur cette question, mais son enseignement et surtout ses lettres permettent de voir clairement son point de vue. L'A. a fait ici ce triage et cette reconstruction ; il a bien fait sa tâche. Wesley est considéré ici

(chap. 1) comme « philosophe » ; c'est la partie la moins réussie de l'ouvrage. W. n'était pas philosophe mais une forte personnalité aimant à exercer son influence sur une foule religieusement disposée. L'A. montre ensuite comment Wesley comprenait l'autorité de l'Église (relativement et anti-romainement), puis comment il conçoit l'autorité de la Bible (*absolute*, mais sans idolâtrie), puis l'autorité de l'expérience personnelle (intuitivement et *absolute* comme acte de conscience et de foi). Un intérêt particulier réside dans les quelques lignes où l'A. montre comment W. comprend la Tradition ; ici il s'approche de l'Église anglicane et particulièrement du concept de la Sobornost de l'Église orthodoxe (p. 108).

A.

Harald Eklund. — Theologie der Entscheidung. Zur Analyse und Kritik der « existentiellen » Denkweise. (Uppsala Universitets Årsskrift 1937, 1). Upsal, A.-B. Lundequist, 1937 ; in-8, 216 p.

L'A., professeur de l'université d'Upsal, livre ici une enquête monographique sur un des *termini technici* de la « théologie dialectique » : la « Entscheidung », ce qui veut dire chez les théologiens dialectiques (Brunner, Gogarten, Barth, Bultmann, etc.) l'attitude existentielle de la foi, qui convient ou qui correspond à la situation très concrète du chrétien dans l'opposition absolue et irrémédiable du temps et de l'éternité. Cependant, en s'approchant de plus près du problème l'A. constate que non seulement les différents théologiens ne se montrent pas du tout d'accord entre eux, mais aussi que chez les mêmes auteurs se manifeste un développement remarquable dans la définition de l'*Entscheidung* et dans les questions en relation avec elle. Il s'agit donc ici d'un problème aussi compliqué que central, et on voit déjà les difficultés intérieures et méthodiques qui se posent à une analyse d'une théologie si nuancée et si complexe. En faisant toujours attention aussi bien à la partie commune de la structure générale qu'à la différenciation toujours croissante du concept de l'*Entscheidung*, E. s'approche de son travail d'une manière tout à fait heureuse. Le livre ne veut évidemment pas être une « introduction » dans la théologie dialectique, commode et facile à lire, mais suppose, plutôt comme une analyse d'un de ses concepts les plus importants, déjà une familiarité avec les dialectiques eux-mêmes. Le travail d'E. fait honneur à l'A. et à l'école théologique suédoise qui nous livre, ces derniers temps, tant de bonnes études.

D. N. O.

Charles S. Macfarland. — Trends of Christian Thinking. New-York, Revell, 1937 ; in-12, 208 p., 1,50 dl.

Ce *digest* est une sorte de bibliographie raisonnée et synthétique de la pensée chrétienne moderne. L'A., que nos lecteurs connaissent de longue date, est en contact avec tous les grands écrivains œcuméniques. Il examine successivement et avec un esprit critique sympathique — sauf

pour K. Barth, où, dit-il, cela dépasse ses forces — des hommes en vue comme le professeur Furfey (université catholique), le baron von Hügel, Maritain, aussi bien que Heiler, Keller, Kierkegaard, Otto et même Rosenberg. Contre ce dernier il plaide la thèse de la transcendance contre l'immanence. Dans le domaine social l'A. collabore avec des catholiques et des Juifs. Il reproche aux protestants de minimiser le concept de l'Église et aux catholiques de le magnifier trop. Mais cette collaboration tant intellectuelle que spirituelle et sociale, a appris à l'A. à être large d'esprit et compréhensif pour tous ceux qui sont sincères en matière de religion.

A.

Hugo Koch. — Virgo Eva — Virgo Maria. (Arbeiten zur Kirchengeschichte, 25). Berlin, De Gruyter, 1937 ; in-8, 114 p., 6,20 M.

L'A. reprend dans ce travail ses recherches patristiques sur la virginité de Marie, dont il avait publié quelques résultats déjà dans son étude *Adhuc Virgo* (Tubingue, 1929). Le présent opuscule veut en même temps répondre aux critiques et apporter de nouvelles preuves de sa thèse, que voici : la famille de Nazareth était une famille d'artisans de beaucoup d'enfants ; malgré des tendances ascétiques contraires de date très reculée, la mémoire de ce fait était encore très vivante dans l'Église primitive, jusqu'à ce que la violence de quelques Pères l'ait déclarée une hérésie, et l'ait fait condamner par des sentences ecclésiastiques (p. 3). Cette thèse est défendue par une analyse de Tertullien et de S. Irénée, complétée par un chapitre sur le développement dogmatique de la question à partir de S. Ignace d'Antioche. Nous ne pouvons entreprendre ici les détails de la réfutation. On trouvera celle-ci tout entière dans les discussions étendues de la *Theologische Revue* (1939, n. 3). Nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur.

D. N. O.

Philip Mauro. — The Church, the Churches and the Kingdom. Washington, Perry Studio, 1936 ; in-8, 284 p., 2 dl.

Il est symptomatique que le mot « Église » suscite en notre temps une bibliographie de plus en plus abondante. Mais ce mot « Église » est interprété dans un sens toujours plus fantaisiste ; il risque de perdre, d'ici peu, toute précision sérieuse et toute portée. C'est pourquoi l'A. du présent livre plaide « un retour à la signification biblique des deux concepts si importants d'« Église » et de « Royaume de Dieu ». Il ne s'agit pas ici d'une exégèse scientifique ni même d'un travail proprement historique. L'A. a préféré la voie de la vulgarisation et il se tient constamment dans le domaine de la simple explication et même de la piété. Prenant un à un tous les passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, il montre a portée spirituelle de l'idée de communauté chrétienne, en faisant la distinction entre l'Église proprement dite et la notion commune de Royaume de Dieu.

A.

Hans-Dietrich Wendland. — Die Kirche als göttliche Stiftung. (Theologia militans, 23). Leipzig, Deichert, 1938 ; in-8, 34 p., 0,90 M.

Beaucoup de catholiques croient que la différence entre eux et les protestants dans le domaine ecclésiologique, réside dans le fait que l'Église catholique est considérée comme ayant une nature objective et qu'elle est presque indépendante de la volonté d'adhésion des fidèles. Pour les protestants, au contraire, la nature de l'Église, croient-ils, est essentiellement subjective, projection venant de la volonté d'union des fidèles. Dans la présente brochure nous trouvons un essai de mise au point de ces deux points de vue divergents. L'A. justifie et limite l'Église, en fonction des fidèles, aux conceptions eschatologiques, christologiques, pneumatiques et personnalistes, en les opposant, peut-être un peu trop, aux aspects juridiques et politiques de l'organisation romaine. A.

Johannes Rupprecht. — Ohnmacht und Kraft der Kirche im Urteil Hermann Bezzels. Munich, Müller, 1938 ; in-8, 32 p.

Bezzel est du nombre de ces théologiens protestants de l'Allemagne moderne qui reviennent à la valeur objective et communautaire de l'Église. Tout en étant puriste protestant il n'est pas anti-unioniste. Il met surtout l'accent sur l'esprit qui doit animer le corps des chrétiens. C'est dans cet esprit qu'il voit la force de l'Église et il tire la conclusion que sans Esprit, malgré la meilleure organisation humaine, l'Église est et restera impotente devant le Monde. A.

Dom Gregory Dix, O. S. B. — The Idea of « The Church » in the Primitive Liturgies. Londres, S. P. C. K., s. d. ; in-8, Extrait de « The Parish Communion », p. 96 à 144.

A comparer notre liturgie avec celle de la primitive Église, seuls les spécialistes se rendent compte des conditions de ressemblance. L'évolution à travers l'histoire des formes liturgiques s'est opérée avec une tendance croissante vers l'individualisme et une diminution du sens collectif d'Église. Ainsi, dit l'A., depuis le IVe siècle la liturgie a passé des mains maternelles de l'Église à celle du clergé. Les actes du culte se faisaient *par* les prêtres *pour* les fidèles. Dès lors, les fidèles assistent de plus en plus passivement aux actes du culte. S. Césaire d'Arles avait essayé de réagir en un beau sermon, mais le mal était bien enraciné. Dès 1502 apparaissent des *Ordo Missae*, concernant les messes basses, privées, et cette tendance, correspondant à un moindre effort des fidèles, augmente toujours. L'A. signale avec satisfaction le renouveau liturgique qui se manifeste un peu partout et il insiste que ce n'est pas là un effort de remeubler la décoration esthétique de nos cérémonies, mais qu'il y a derrière tout ce mouvement une renaissance réjouissante de la théologie liturgique. A.

Constantin Noppel, S. J. — Aedificatio corporis Christi. Aufriss der Pastoral. Fribourg en Br., Herder, 1937 ; in-8, XII-210 p.

Ce livre est un exposé d'ensemble de l'actuelle organisation de l'Église romaine ainsi que de ses méthodes d'action, qui peut rendre beaucoup de service à ses lecteurs par son ordonnance simple et la sûreté de sa doctrine. Il a été complété par une analyse de la psychologie des convertis, élaborée par un élève de l'A., venu du protestantisme à l'Église romaine, qui ne manque ni d'originalité ni de finesse. Nous n'ajouterons à ces éloges qu'une remarque : l'A. n'hésite pas à reprendre à propos de la constitution de l'Église les mots de *societas inaequalis*. Eu égard à leur relative nouveauté, nous aurions aimé qu'on les expliquât davantage.

J. S.

F. Lau. — Die kirchlichen Ordnungen als Erziehungsmacht. (Theologia militans, 17). Leipzig, Deichert, 1938 ; in-8, 48 p., 0,90 M.

Être luthérien ne veut pas dire simplement posséder un stock de notions puisées chez le Réformateur, ou encore se nourrir béatement de ces richesses jusqu'à la fin de sa vie. Luthérien, dit l'A., est celui qui, à la lumière de la Réforme, s'acquiert personnellement sa nourriture spirituelle quotidienne. Et cela ne suffit même pas. Il n'est plus possible aujourd'hui, comme on l'a fait trop longtemps, de dire que « la parole de Dieu, lue et étudiée dans la Bible suffit au chrétien ». L'A. met un accent particulièrement fort sur la pédagogie spirituelle de l'Église par la Liturgie. Il montre l'enrichissement qui résulte pour le chrétien de l'expérience personnelle en matière de religion harmonisée à l'influence spirituelle subie par un contact avec la fraternité et communauté chrétienne. Est-il besoin de souligner combien ces thèses sont sympathiques ? Combien elles sont en accord avec la vie religieuse renaissante de l'Église catholique ? Disons simplement que ces idées l'A. les expose d'une manière excellente.

A.

Hans-Erich Creutzig. — Amt und Aemter in der lutherischen Kirche. (Theologia militans, 22). Leipzig, Deichert, 1938 ; in-8, 32 p., 0,90 M.

Le 22e cahier de cette excellente publication luthérienne *Theologia Militans*, m'a paru particulièrement digne d'attention. L'A. examine le but de l'institution d'un « clérical » ; il le trouve, seulement (?), dans la nécessaire transmission de la foi, faite régulièrement aux hommes par le ministère de la Parole. Les sacrements (baptême et eucharistie), dit-il, sont également, en dernière analyse, en fonction de la parole de Dieu. L'A. fait une excellente distinction entre le ministère — service rendu aux chrétiens et le ministère — pouvoir de gouvernement, domination sur le gouverné. Il rejette un peu trop radicalement cette dernière interprétation des Écritures, mais cela surtout pour arriver à la notion du sacerdoce

des fidèles. Cette dernière idée il l'intitule une trouvaille de la Réformation, ce qui fait trop bon marché de toute l'histoire précédente de la théologie catholique. L'Église, pour l'A., est nettement un organisme et non une simple société libre. Depuis Harnack, qui a restauré cette notion dans le protestantisme, deux tendances cheminent parallèlement : celle dont Höfling est le représentant et qui reste anti-romaine, et celle de la Haute Église luthérienne avec Vilmar à sa tête. L'A. combat cette dernière tendance et plaide un luthéranisme vivant mais traditionnel.

A.

Francis Underhill. — The Revival of Worship. Londres, Mowbray, 1938 ; in-8, 56 p., 1/6.

Les premiers chrétiens étaient des hommes qui donnaient aux païens, qui les regardaient vivre, l'envie de devenir chrétiens. Il serait exagéré de dire qu'à voir vivre des chrétiens d'aujourd'hui on aurait envie de devenir chrétien. Le plus grand scandale pour les hommes, dit l'A., c'est de voir la désunion qui règne entre chrétiens. D'où il faut conclure, ajoute-t-il, qu'à refaire la réunion entre chrétiens, beaucoup des hommes qui quittent l'Église, y reviendraient. Ces raisons pour l'apostasie des masses, et encore bien d'autres, sont réunies ici par le nouvel évêque anglican de Bath and Wells. Mais ceci n'est que le côté pragmatique ou symptomatique de la question. La vraie raison est que les hommes oublient qu'ils doivent à Dieu un culte. A faire revivre le culte dans toute sa splendeur on ne fera donc pas seulement retrouver des fidèles mais on vivra dans la Vérité.

A.

A. G. Hebert, S. S. M. — The Parish Communion in its Spiritual Aspect. Londres, S. P. C. K., s. d. ; in-8, Extrait de « The Parish Communion », 30 p.

L'idéal d'une vie de paroisse serait l'union spirituelle de tous les chrétiens autour de la méditation de la Parole de Dieu et de la communion eucharistique. Mais d'innombrables difficultés de toutes sortes s'opposent à la réalisation de cet idéal. L'A. les examine et les apprécie à leur juste valeur ; il en constate l'échelle relative. Pour trouver l'union de tous dans la paroisse, il ne suffit pas de vaincre des obstacles et « décréter » l'union. Ce serait là une unité trompeuse, synthèse prématurée et caricature de l'Église. L'union visible doit être le symbole incarné d'une union réelle, préalable et invisible des chrétiens de la paroisse, dans le Corps du Christ. En annexe l'A. traite de la question du jeûne eucharistique, mais sans prendre position. — Excellente brochure vulgarisant d'excellentes idées.

A.

Preotul Petre Vintilescu. — Despre poezia imnografică din cărţile de ritual şi cântarea bisericească. Bucarest, Editura « Pace », 1937 ; in-8, 400 p.

Ce travail est un extrait des cours donnés par l'A. à la faculté de théologie de Bucarest. Il y examine l'hymnographie byzantine comme élément du culte et non comme produit littéraire, pour approfondir la connaissance de l'usage des hymnes dans la structure des livres liturgiques. Il a compulsé ainsi les matières d'un terrain difficile et peu défriché. On passe en revue l'évolution des poésies extra-bibliques, leurs genres et leur usage dans la vie de l'Église. Après une comparaison avec la prosodie antique, l'A. fait ressortir leur rapport avec les hérésies et consacre ensuite des chapitres spéciaux au « tropaire », au « kondak » et à l'œuvre de S. Romanos, aux « canons » sortis de deux grands centres : Jérusalem et Constantinople ; les monastères de S. Sabas et du Stoudion ont produit toute une série d'hymnographes. Les hymnes de la Divine Liturgie sont étudiées dans un chapitre spécial. Dans la deuxième partie, l'A. s'occupe du chant ; de la psalmodie responsoriale et antiphonale, de l'attitude de l'Église envers les différentes exécutions musicales en Orient et en Occident. On appréciera spécialement dans les annexes le relevé de toutes les hymnes des livres liturgiques byzantins. On y trouvera sous le nom de chaque auteur (par ordre alphabétique) toutes les pièces qui lui sont attribuées dans les éditions roumaines ou vénitiennes anciennes.

D. I. D.

Walter Howard Frere. — The Anaphora or Great Eucharistic Prayer. An Eirenical Study in Liturgical History. Londres, S. P. C. K., 1938 ; in-8, 212 p., 8/6.

Irénikon ayant publié dans son numéro de décembre 1938 une notice sur Bishop Frere nous nous dispenserons de rappeler ici les titres de ce grand savant en matières liturgiques et qui fut invité à participer aux Conversations de Malines. Lorsque l'on se souvient de l'agitation produite en Angleterre durant les années 1927-28, autour de la question de la revision du *Prayer Book* on comprend le noble souci de l'A. de ne pas renouveler un débat, mais d'éclairer la question qui restait posée ; aussi a-t-il inscrit en sous-titre à son ouvrage : *An Eirenical Study in Liturgical History*.

La question que pose l'A. est de savoir ce que l'histoire de la Liturgie nous enseigne quant à ces deux théories concernant l'Eucharistie, c'est-à-dire ce que l'on appellerait la *théorie verbale* (la Présence réelle s'opérant par les paroles de la Consécration) et la *théorie spirituelle* (ou de l'Épiclèse). On le voit, pareille question présente également un grand intérêt du point de vue orthodoxe. Et c'est bien ce point qui est au centre des discussions des théologiens anglicans qui admettent la présence réelle sans être « réceptionnistes » (ceux qui n'admettent la présence réelle que par la réception de l'Eucharistie). On trouvera dans *Irénikon*, 1927, p. 132, 134-5, des notes sur les questions posées en vue de la revision du *Prayer Book*. Pour essayer de solutionner la question de l'Épiclèse, Frere reprend tous les témoignages eucharistiques de la Tradition la plus primitive et

poursuit l'étude des liturgies orientales (Égypte et Jérusalem), puis des liturgies occidentales non romaines (celles d'Espagne et de Gaule, celles d'Afrique et du Nord de l'Italie) et les origines de la liturgie romaine. Le sens des intercessions (ou mémoires), de la préface, de l'acte d'offrande, l'exposé des controverses entre latins et orientaux au sujet de l'Épiclèse ainsi que les efforts et le résultat du concile de Florence, enfin l'analyse du rite anglais (de 1549-1927) complètent l'exposé.

Quel est l'apport de ce travail au point de vue « irénique » de la Réunion ? Chacun devra convenir que si telle est la doctrine anglicane actuelle sur l'efficience du sacrifice eucharistique (bien que ce ne soit pas l'objet principal de l'ouvrage, mais les affirmations implicites y contenues sont trop claires), il y a un terrain commun d'entente, il y a déjà une doctrine commune. Et cette doctrine commune nous la résumerions en ces deux points affirmés par Frere, c'est que toute la Divinité contribue à l'œuvre eucharistique et que la solution de la question « Paroles ou Epiclèse », se trouverait entre les deux, c'est-à-dire dans la nécessité d'une formule sacerdotale avec un moment de consécration et la sanctification divine en réponse à la prière de l'Église.

La parution de cet ouvrage a, évidemment, provoqué des échanges de vues entre théologiens anglicans (cfr *Theology*, 1938, p. 89-94 et 239-40). Ils mettent en lumière la croyance de Frere à la notion de « descente physique de Notre-Seigneur sur l'autel ». Réellement ce travail nous donne la joie de savoir qu'un nouvel état doctrinal se déclare de plus en plus et qu'il se rapproche de ce que les catholiques croient.

Dom TH. BECQUET.

Konrad Weber. - Oktoechos-Forschungen. I. Teil : Die Oktoechos-Handschrift Cod. slav. 46 der Nationalbibliothek in Wien. Lief. 1. (Veröffentlichungen des Slavischen Instituts an der Friedrich-Wilhelms-Universität Berlin, hrsg. v. Max Vasmer, 18). Leipzig, Harrassowitz, 1937 ; in-8, 49 p.

Malgré l'usage continuel et très ancien de l'*Oktoïchos* dans le rite byzantin, l'étude de ce livre est encore à ses premiers débuts. Les manuscrits slaves connus ne sont pas très anciens (un, peut-être, du XIIe s., deux du XIIIe ou XIVe et quelques-uns du XIVe). On doit y distinguer le livre des 8 tons pour les dimanches seuls *(Oktoïchos)*, celui pour toute la semaine *(Paraklitiki)* et une forme intermédiaire qui contient l'office pour 8 dimanches et pour une semaine seulement. Le manuscrit, dont seul le no 1 a été décrit ici avec l'*incipit* de tous les chants, appartient à cette dernière catégorie, mais présente d'autres particularités. L'ordre des chants est le suivant : 1) Stichères et cathismes des 8 tons de toute la semaine dans l'ordre des tons ; 2) macarismes des 8 tons ; 3) *molebna* des vêpres des 8 tons ; 4) canons de l'*orthros* de dimanche ; 5) six canons pour les jours de semaine (Ier ton le lundi, IIe le mardi, etc.) ; 6) *anavathmi* des 8 tons ;

7) les 11 *exapostilaria ;* 8) stichères des évangiles des 8 tons. Le premier cathisme est l'actuel *apolytikion*, tout comme dans les ménées manuscrites du Xe siècle (cfr *Vizantijskij Vremennik*, 1 (1894), 360).

D. I. D.

C. A. Spulber. — Le Concept byzantin de la Loi juridique. Bucarest, Éd. de l'Auteur, 1938 ; in-8, 24 p.

L'Auteur, professeur à l'Université de Cernăuți, reproduit ici une communication faite au Congrès des Études byzantines à Rome en 1936. Il s'efforce de dégager le caractère plutôt didactique de la législation byzantine en opposition avec la note obligative des législations modernes.

D. P. D.

Herbert Oppel. — *ΚΑΝΩΝ*. Zur Bedeutungsgeschichte des Wortes und seiner lateinischen Entsprechungen (regula-norma). (Philologus, Supplementb. XXX, Heft 4). (Diss. Berlin). Leipzig, Dieterich, 1937 ; in-8, XIV-108 p., 8 M.

Les différentes significations du mot *κανών* tirées surtout des écrits philosophiques de l'antiquité grecque reflètent fidèlement plusieurs tendances foncières de sa vie culturelle. C'est d'abord une formule de la tendance à l'*ἀκρίβεια* au Ve et IVe siècle av. J.-C., d'un côté dans l'architecture, dans la musique et dans la stylistique des sophistes, de l'autre dans l'éthique et l'épistémologie. La suite logique voulait que le mot servît à exprimer la pensée hellénistique de la *μίμησις*. C'est surtout en connexion avec l'idée de l'*ὅρος* dans le droit et dans la philosophie que les significations de *κανών* ont évolué et reçu une note propre chez les Juifs (Philon) et dans le N. T. Les deux expressions latines correspondantes, *regula* et *norma*,qui avaient connu une évolution propre et indépendante, mais moins variée, acceptent enfin tout le riche héritage du mot grec. Étude très utile, vu surtout aussi l'importance que l'idée du *κανών* aura plus tard chez les chrétiens grecs et latins, soit comme « tableau » des Écritures, soit comme règle disciplinaire. D. I. D.

I. de Guibert, S. I. — Theologia Spiritualis, Ascetica et Mystica. Quaestiones selectae in praelectionum usum. (Pontificia Universitas Gregoriana). Rome, Université grégorienne, 1937 ; in-8, 496 p.

Pour se conformer aux nouvelles normes de l'enseignement théologique supérieur, satisfaire ses auditeurs et élèves, et prévenir d'indiscrètes initiatives, l'éminent professeur de la Grégorienne livre au public sous le modeste titre de *Quaestiones selectae* l'essentiel de ce que doit contenir un traité de théologie spirituelle. La méthode et l'exposé concis sont scolastiques ; les solutions sont très mesurées selon la manière habituelle de l'A. Le livre peut utilement servir de canevas pour l'enseignement vivant,

et de source de références, étant muni d'une bibliographie et de deux *Indices.* D. C. L.

Alban Goodier, S. J. — Introduction to Ascetical and Mystical Theology. Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1938 ; in-8, 210 p.

Mgr Goodier vient de mourir ; la littérature dévotionnelle anglaise perd en lui un de ses écrivains les plus substantiels. Dans les leçons données durant cinq ans à Heythrop, collège théologique de la province anglaise de la Compagnie de Jésus, réunies ici en un volume, le défunt Archevêque résume son enseignement sur les questions ascétiques et mystiques en trois parties : historique, doctrinale et pratique. Ses amis et lecteurs aimeront à consulter cette espèce de Testament. Il lui manque malheureusement un index. D. C. L.

Kurt Reuber. — Mystik in der Heiligungsfrömmigkeit der Gemeinschaftsbewegung. Gütersloh, Bertelsmann 1938 ; in-8, 248 p., 6 M.

Nous trouvons ici une consciencieuse complilation et condensation de certaines pensées ascétiques et mystiques de quelques grands hommes du protestantisme, comme Zinzendorf, Arndt et Arnold et de nos contemporains comme Otto, Heiler, etc. Mais l'A. cite également Fénelon, Mme Guyon, etc. Enfin, il attache une sympathie spéciale au mouvement moderne, dit d'Oxford. Le tout se classifie dans le cadre suivant : 1° La renaissance de l'âme (préparation, illumination et épanouissement), 2° La vie ascétique comme préparation à la mystique, et 3° Les trois phénomènes d'anéantissement d'abandon, et de substitution. Le tout est suivi d'une abondante bibliographie, assez populaire et un peu arbitrairement classifiée. A.

Otto Clemen. — Luther und die Volksfrömmigkeit seiner Zeit. (Studien zur religiösen Volkskunde, 6). Dresde, Ungelenk, 1938 ; in-8, 42 p.

Il est entendu qu'il ne s'agit pas ici de piété populaire dans le sens péjoratif du mot, c'est-à-dire de simple sentimentalité ou même de superstition. L'A. nomme piété populaire, l'attitude simple, non intellectuelle mais sérieuse subjectivement parlant, du peuple. Et il se demande : Cette piété, que vaut-elle objectivement et qu'en pensait Luther ? Il recherche aussi pourquoi Luther a été, en particulier, si fougueux et si radical dans son action contre *a*) le culte marial si répandu au moyen âge et *b*) contre le culte des saints. Luther, dit-il, estimait que ces deux dévotions caractérisaient d'une manière presque totalitaire la piété chrétienne d'alors, au point d'obnubiler l'attitude personnelle que doit prendre le chrétien devant le Christ et devant Dieu. Luther n'a pas critiqué la dévotion sanctorale en soi. Il l'a même pratiquée longtemps. Mais quand il s'est aperçu

à quel degré ces dévotions avaient absorbé l'attention des hommes, comment elles les avaient centrés sur eux-mêmes et, partant, combien elles les avaient détournés du centre de la religion (non en théorie, bien sûr, mais en pratique), alors il a foncé, et on sait avec quelle violence, contre ces véritables déformations et ces abus. L'A. cite des cas innombrables de superstitions tolérées sinon encouragées par le clergé, où l'on se rend compte de la gravité du cas de conscience qui était né pour le réformateur. Il y a dans ces pages une mine de mises au point. Elles sont faites dans un esprit parfaitement irénique. Ce travail nous paraît donc non seulement une précieuse étude historique, mais, bien plus, très opportune pour les chrétiens d'aujourd'hui, et particulièrement pour les chercheurs dans le domaine de la théologie unioniste. A.

Prof. Dr. Antonios Sigalas. — Des Chrysippos von Jerusalem Enkomion auf den hl. Johannes den Täufer. (Texte und Untersuchungen zur byzantinisch-neugriechischen Philologie, 20). Athènes, Éditions des « Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher », 1937 ; in-8, VII-122 p.

M. Sigalas, professeur à l'université de Salonique, publie ici une première édition critique de l'*encomium* sur S. Jean-Baptiste d'après toute une série de manuscrits dont le plus ancien date du IXe siècle. Le texte a été établi avec un soin digne des grands travaux. Parenté des manuscrits, différentes étapes du texte, etc., bref tout a été étudié minutieusement dans les moindres détails. Le texte est suivi de la traduction latine de Combéfis et de recherches approfondies sur la vie, le style et la langue du prêtre et stavrophylax de l'Anastasis (décédé en 479). A la fin, l'A. attire notre attention sur d'autres textes de Chrysippe : l'*encomium* sur S. Théodore Tiron, l'homélie pour la *panégyris* de la *Theotokos*, l'*encomium* sur l'archange Michel ; en même temps il propose plusieurs corrections aux textes édités. Il y joint une liste complète de toute la littérature respective et des *index* très utiles. D. I. D.

Reinhold Niebuhr. — Beyond Tragedy. Essays on the Christian Interpretation of History. Londres, Nisbet, 1938 ; in-8, 306 p.

Après avoir écrit des livres très remarqués sur l'*Homme moral et la société immorale*, sur *La société a-t-elle besoin de religion ?* et sur la *Contribution de la religion au travail social*, tous thèmes envisagés sous l'angle pragmatique et empirique, l'A. s'attache ici à un problème bien plus vaste, celui de la destinée humaine, c'est-à-dire la vie de l'homme après la tragédie — et pour lui la tragédie c'est la vie présente, terrestre, matérielle — et il calcule les modalités après la résurrection des corps Toutes ces considérations sont présentées dans le cadre d'antinomies. comme les suivantes : Temps-Éternité ; Dieu-le Monde ; Nature-Grâce ; Philosophie-Théologie, etc. Le travail est divisé en quinze chapitres et prend l'allure de conférences ou sermons. A.

Waldemar Gurian. — The Rise and Decline of Marxism. Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1938 ; in-8, IX-184 p., 7/6.

Cet ouvrage est une révision et une traduction du livre allemand *Marxismus am Ende ;* il ne fait pas le procès des théories marxistes, il étudie le marxisme et ses forces vitales, celles qui ont assuré jadis son succès et le conduisent maintenant à un irrémédiable déclin. Le marxisme a découvert le premier la puissance des mouvements de masses et il a créé le prolétariat ou le mouvement de masses développé par le mécontentement de la classe ouvrière. Ce mécontentement, au lieu de faire naître une conscience prolétarienne, et un prolétariat prêt à défendre le marxisme, a détruit cette conscience. Le marxisme pour s'imposer a dû devenir une force politique, comme chez les Soviets. Aussitôt il a vu se dresser contre lui d'autres mouvements de masses et d'autres puissances politiques pour le combattre : le fascisme et le nazisme. Tous ces mouvements portent en eux le même vice, ils déshumanisent la société ; ce vice les détruira. L'auteur, qui n'est pas catholique, termine cette belle étude par un hommage aux Encycliques de Pie XI contre le communisme.

D. T. B.

Waldemar Gurian. — The Future of Bolshevism. Londres, Sheed et Ward, 1936 ; in-8, 126 p., 3/6.

M. G. s'est consacré à l'étude et la réfutation des erreurs du bolchevisme. Le présent opuscule est la traduction de l'ouvrage allemand *Bolschewismus als Weltgefahr* (cfr *Irénikon*, 13 (1936), 748) ; il est divisé en six chapitres où l'auteur montre que le bolchevisme n'est plus une théorie (ch. I), mais une force, une puissance organisée en État par Lénine (ch. II), par des méthodes qui ne découlent pas du marxisme, puisque le national-socialisme les a faites siennes (ch. III) et s'en sert pour combattre le bolchevisme dans l'État hitlérien (ch. IV). La lutte engagée entre le bolchevisme et l'hitlérisme (ch. V) ne sera jamais un danger mondial, mais restera « un symptôme de faiblesse et de désintégration, qui n'est autre chose qu'un phénomène transitoire » de notre société moderne (ch. VI.).

D. T. B.

P. Dr. Clemens M. Henze, C. ss. R. — Das Gnadenbild der Mutter von der immerwährenden Hilfe. Bonn, Hofbauer-Verlag, s. d. ; in-4, VII-80 p., 61 ill.

Nous avons rendu compte en son temps de l'ouvrage du même auteur paru en 1926 sous le titre *Mater de Perpetuo Succursu*, et qui a été traduit en italien, en anglais, en flamand et en espagnol. Ce résumé, publié en allemand par l'auteur lui-même, reprend les données et les conclusions de l'œuvre maîtresse ; il a surtout pour but de faire connaître l'extension du culte de l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

D. Th. B.

J. Hubaux et M. Leroy. — Le Mythe du Phénix, dans les littératures grecque et latine. (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liége, 82). 1939 ; 266 p., 90 fr.

Dans beaucoup d'églises touchées par le mouvement liturgique moderne, on voit brodé sur les antipendia de l'autel l'image d'un volatil merveilleux et rare : c'est le Phœnix, roi des oiseaux, symbole de la rénovation et de l'immortalité. L'histoire de cet être quasi légendaire remonte à la plus haute antiquité, tant chez les auteurs païens que chez les Pères de l'Église. M. Hubaux, professeur à l'université de Liége, vient aujourd'hui d'en résumer les grandes lignes, en donnant comme base de son examen les deux beaux *Carmina de ave Phœnice* (Lactance et Claudien), l'Apocalypse du Pseudo-Baruch et les deux Physiologus (celui de Vienne et le Grec). L'A. est suffisamment connu, tant pour son art d'écrire que pour sa grande érudition ; il n'est pas nécessaire de recommander davantage ce merveilleux livre. A.

J. de Morgan. — Manuel de numismatique orientale de l'antiquité et du moyen âge. Publication achevée sous la direction de K. J. Basmadjian. T. I. Paris, Geuthner, 1923-1936 ; in-8, X-480 p., 120 fr.

Ce premier volume traite des monnaies de la Perse, de la Phénicie, de la Syrie, de la Palestine, de l'Ibérie, de l'Arménie, de l'Arabie, de l'Inde, des Hephthalites et des Kouchans. M. Jacques de Morgan, qui découvrit en Susiane le code d'Hammourabi, n'avait pu achever ce travail et avait confié le soin de l'édition à M. Basmadjian qui n'a pas manqué de lui prodiguer tout le soin nécessaire malgré bien des difficultés inhérentes à la complexité des matières. Le livre contient la description des types principaux de la numismatique des pays indiqués, il décrit les caractères des séries, met le lecteur au courant des langues, des peuples et des écritures, analyse les légendes, en fournit la transcription phonétique en caractères latins et la traduction. L'ordre suivi est celui qui permet de grouper les séries suivant leurs affinités. Une partie de l'ouvrage entier sera consacrée aux Byzantins et aux États chrétiens de l'Orient (Axoum, Géorgie et Arméno-Cilicie). Le rôle de Byzance y prit une très grande importance qui alla jusqu'à influencer l'Occident et l'Europe centrale. Sauf en Chine, les divinités et les attributs du culte ont joué un rôle prépondérant dans les figurations ornant les médailles ainsi que dans les légendes. Ainsi la numismatique est un miroir fidèle des évolutions de la pensée religieuse : du buste d'Ormazd chez les Achéménides, de l'autel de feu chez les Sassanides, des formules pieuses du Coran, on passe aux figures du Christ, de la Vierge et des Saints chez les Byzantins. Chaque description est accompagnée d'un dessin dû à la plume de l'auteur. D. I. D.

Krsto Miatev. — Die Keramik von Preslav. (Monumenta Artis Bulgariae, IV). Sofia, Staatsdruckerei, 1936 ; in-4, 156 p., 28 pl. (texte bulgare et allemand).

Ce IVe volume de la collection *Monumenta Artis Bulgariae* de l'Institut

archéologique bulgare est consacré à l'étude des céramiques découvertes dans l'ancienne ville de Preslav, à l'emplacement de la célèbre église ronde et du monastère Patleina (ou Pantéléimon). Découvertes en 1909, les céramiques de Preslav ont déjà suscité l'intérêt des archéologues ; c'est qu'en effet, en plus des motifs habituels de décoration usités dans cet art (motifs géométriques, du règne végétal et animal), la figure humaine y est reproduite un assez grand nombre de fois, soit dans les dimensions de petites icones, soit dans les icones monumentales. L'A. croit pouvoir fixer l'époque de ces céramiques au moment de la construction des édifices, environ au X[e] siècle, et il y voit une influence prochaine byzantine et une influence plus lointaine mésopotamienne. Excepté par les données de l'histoire, les représentations de personnages, les textes que pourraient fournir les objets, il ne nous paraît pas possible de déterminer toujours d'une manière infaillible les origines et les influences d'un art si universellement pratiqué, et cela depuis la plus haute antiquité. Cet ouvrage est bien illustré et comporte quelques planches en couleur du plus bel effet.

Dom TH. BECQUET.

Tommaso Bertelè. — Monete e sigilli di Anna di Savoia. Rome, Santamaria, 1937 ; in-4, 72 p., 11 pl.

L'A. livre dans cet ouvrage l'étude et la reproduction d'un petit trésor de monnaies et de sceaux byzantins d'Anne de Savoie (1326-1370), épouse de l'empereur byzantin Andronic III et mère de Jean V. Découverte dans toute l'acception du terme, puisqu'on ne soupçonnait même pas l'existence de monnaies d'Anne de Savoie. On connaît la tragique histoire de cette souveraine, veuve très tôt, qui eut à défendre la succession au trône de son fils âgé de 10 ans, contre l'empereur usurpateur Jean Cantacuzène (1292-1380), qui avait été premier ministre d'Andronic III. Plus de 250 modèles différents sont représentés ici ; sur une face figurent Anne et son fils, sur l'autre le Christ ou quelquefois la Sainte Vierge et S. Démétrius. Cette découverte éclairera bien des problèmes de la numismatique byzantine et cette période de l'histoire de Byzance. D. TH. B.

Histoire.

D. Cajus Fabricius. — Corpus Confessionum (17, 1). Die Kirche von England : Ihr Gebetbuch, Bekenntnis und Kanonisches Recht. Berlin, De Gruyter, 1937 ; in-8, CXLVIII-684 p.

Ce volume contient en introduction un aperçu de l'histoire religieuse de l'Angleterre depuis la Réforme et une bibliographie se rapportant aux diverses périodes de cette histoire. — (1-373) Texte du *Book of Common Prayer* de 1928 (anglais et allemand en regard) ; des annotations spéciales permettent de trouver les différences avec le texte de 1662. — (374-402)

Texte des XXXIX *Articles* (angl. all.), édition de 1571, avec les modifications apportées aux 42 Articles de 1552, dont les XXXIX Articles sont tirés. — (404-449) Texte du *Book of Common Prayer* de 1662 (angl. all.) précédé de l'Acte d'Uniformité. Les parties identiques au texte de 1928 ne sont pas reproduites mais indiquées avec leur titre et leur référence. Le texte de 1662 est le seul officiel, celui de 1928 est simplement autorisé par l'autorité ecclésiastique. — (449-465) Sermon sur la Rédemption du Genre Humain (angl. all.), c'est-à-dire le texte de celle des homélies publiées au temps de la reine Élisabeth, qui contient la doctrine de la justification par la foi seule ; ce texte est donné d'après l'édition de Londres, 1928. — (468-567) Texte des Constitutions et des Canons ecclésiastiques de 1603, corrigés en 1865 (angl. all.). Ces constitutions s'occupent de l'Église en général ; du culte et du ministère ; des personnes ecclésiastiques ; des biens et de leur administration. — (568-683) Appendice historique : Les Articles de Wittenberg de 1536 (all.) ; les 10 articles de 1536 ; les 13 Articles de 1538 ; les 15 Articles de 1559 ; les Articles d'Irlande de 1615 ; la Cène d'après les Formulaires de 1549 et 1552 (angl. all.). — (683-684) Table indiquant les divergences de numérotation des chapitres et des versets entre la Bible officielle anglaise et allemande. — La traduction allemande de tous les textes anglais est due à M. Fabricius ; il s'est efforcé de rendre aussi littéralement que possible l'original en respectant même les archaïsmes. « Ces textes, dit-il, sont l'expression authentique de la piété nationale ecclésiastique du peuple anglais et le fondement de la vie religieuse dans l'Empire britannique, comme aussi l'amorce des sectes qui en sont sorties » (p. VI).

Dom Th. Belpaire.

Friedrich Karl Schumann. — Die Evangelische Kirche und die geistigen Mächte des XIX. Jahrhunderts. Berlin, Verlag des Evangelischen Bundes, 1938 ; in-8, 32 p.

Les bases spirituelles (Mächte et non pas idéologies) sont examinées ici dans leurs grandes lignes généalogiques et dans leurs principaux représentants. Cet exposé sommaire va de Gœthe et Leibniz à Jean-Paul, et de Nietzsche et Kierkegaard jusqu'aux lutteurs silencieux mais tenaces de l'Allemagne évangélique moderne. Jadis, dit l'A., le mal était moins fort parce que peu organisé ; il suffisait de lui opposer la simple négation ou le mépris. Aujourd'hui au contraire il faut faire face aux valeurs fondamentales et opposer un christianisme vigoureux à toutes les théories qui risquent de l'envahir et de le noyer. A.

Nachrichten der Luther-Akademie in Sonderhausen, n° 14-16 (1937).

Il y a quelques années le nom de Sonderhausen était presque entièrement inconnu, même dans les milieux protestants. Aujourd'hui il est

devenu synonyme de dynamisme luthérien. Le sixième congrès de l'Académie a réuni les délégués de 15 pays et rassemblé d'excellents orateurs. Les trois cahiers que l'on nous envoie du bureau permanent contiennent ces discours.Nous y relevons particulièrement un article sur Érasme. L'A. y précise dès le début qu'il ne s'agit pas pour le protestantisme moderne de l'adversaire de Luther, ni de l'esthète-humaniste, mais du théologien positif, c'est-à-dire d'un des plus grands hommes du parti de l'opposition dans le catholicisme. Citons : « Érasme était fils de la Hollande, mais cependant véritablement cosmopolite ; membre soumis de l'Église catholique il n'a jamais cessé pourtant de critiquer les chefs de sa confession ; les moines, il les avait en horreur, mais il fut lui-même moine et presque cardinal ; en même temps il ne croyait pas que les pasteurs protestants fussent un gain pour la culture ; l'homme le plus savant de son temps écrivit l'éloge de la folie ; pacifique, il était perpétuellement polémisant. Physiquement et spirituellement il eut une nature fine et douce et cependant il n'a jamais compris les tourments psychiques par lesquels a dû passer son adversaire Luther ». A.

H. Renkewitz. — Die Brüdergemeinde und das Bekenntnis. Herrnhut, Missionsbuchhandlung, 1937 ; in-8, 16 p.

Ces quelques pages racontent la naissance, au sein de l'Église réformée de Saxe, de la surréforme des Quakers, et plus particulièrement de la réforme de Herrnhut (comte de Zinzendorf). Elles mettent particulièrement en lumière les rapports entre la foi individuelle et la communauté entre amis, concept auquel on donne la primauté sur la foi. A.

Karl Heussi et Herman Mulert. — Atlas zur Kirchengeschichte. IIIe éd. Tubingue, Mohr, 1937 ; gr. in-8, 18 p., 12 pl., 6 M.

L'utilité d'un pareil atlas destiné en premier lieu aux étudiants de l'histoire ecclésiastique générale saute aux yeux, vu surtout la grande rareté de travaux de ce genre. On trouve ici réunies 66 cartes (grandes et petites) groupées d'une façon très logique et synthétique. L'histoire des Églises orientales n'y a point été négligée quoiqu'elles y occupent encore une place modeste. Une courte explication de chaque carte et un index de tous les noms de lieu précèdent. D. I. D.

Dr. Louis Pastor. — Histoire des Papes, depuis la fin du Moyen Age, traduit de l'allemand par **Alfred Poizat** et **W. Berteval,** t. XX. Paris, Plon, 1938 ; in-8, 372 p.

Après s'être rendu compte, par ses nonces Ninguarda et Portia, de la situation désastreuse dans laquelle se trouvait l'Église catholique d'Allemagne, Grégoire XIII (1572-85) songea aux remèdes à appliquer. Ce n'était point chose facile ; dans certains monastères, tombés en ruines, vivaient encore de nombreux moines avec leurs femmes et enfants. Cer-

tains chapitres de cathédrales avaient fait agrandir les stalles du chœur afin de permettre aux épouses des chanoines d'accompagner leurs maris à l'office divin. Ailleurs c'était les évêques qui vivaient dans des conditions scandaleuses : le plus jeune avait cinq ans et Rome répondit à un candidat plus jeune encore qu'il devait bien attendre encore un peu pour obtenir les quatre diocèses qu'il postulait. On comprend que dans de telles conditions les luthériens avaient beau jeu partout. La « Contre-réforme » fit cependant du bon travail, on ouvrit des séminaires, on purifia les mœurs, et à la fin du grand pontificat, Réforme et Contre-réforme avaient pris leurs positions définitives. En Suède, en Russie et en Pologne, Possevino et Skarga essayèrent de reprendre le terrain perdu. Sauf en Pologne ce fut en vain. Pour convertir les Russes on créa à Rome un collège grec avec des étudiants maronites et syriens. Mais la Russie ne se laissa pas convertir ainsi. L'activité de Grégoire XIII poussa aux missions au Japon, en Chine et aux Indes (S. François Xavier) ainsi qu'aux Amériques. En Italie il bâtit beaucoup et rajeunit le mécénat de Sixte-Quint. La traduction du présent volume laisse pas mal à désirer ; des noms propres sont rendus avec beaucoup de fantaisie ; enfin, ajoutons qu'il est bien dommage que l'esprit irénique n'a guère touché le grand écrivain que fut Pastor. Pour le reste il serait bien impertinent de faire encore l'éloge d'un aussi précieux ouvrage. A.

Hans Lietzmann.— Geschichte der Alten Kirche. III : Die Reichskirche bis zum Tode Julians. Berlin, De Gruyter, 1938 ; in-8, VIII-346 p., 4,80 M.

Les deux premiers tomes de cette histoire de l'Église ont été analysés précédemment (*Irén.*, 11 (1934), 237 ; 13 (1936), 359). Le troisième retrace l'histoire de l'Église durant un siècle environ, de 260 à 363. Après une esquisse de la situation de l'Empire romain et de l'Église sous Dioclétien (ch. I et II), l'auteur étudie le donatisme et l'arianisme avec une remarquable précision (ch. III et IV), notant avec soin où et comment Constantin intervient, sans succès d'ailleurs, pour mettre fin à ces luttes. Partant de ces données, il fait un tableau de la politique ecclésiastique de Constantin, inspirée surtout par les événements et non pas par ses conceptions chrétiennes (ch. V et VI). M. Lietzmann, possédant à fond ses sources, déroule l'histoire devant ses lecteurs comme un drame, dont l'acteur principal est ici Constantin ; les évêques, les hommes politiques entrent en scène pour éclairer l'action de l'Empereur, et les événements, les institutions servent de décors à ce drame. Exposé très vivant, qui acquiert cependant parfois sous la plume acérée de l'écrivain un caractère profane que nous ne sommes pas habitués à trouver dans les ouvrages de ce genre. Les 4 chapitres suivants (ch. VII, VIII, IX, X) sont consacrés aux successeurs de Constantin et à Julien l'Apostat. L'auteur s'arrête enfin longuement dans le dernier chapitre à décrire le culte au IV[e] siècle :

exposé remarquablement succinct où l'on retrouve toute la vaste érudition de l'ouvrage *Messe und Herrenmahl.* Dom TH. BELPAIRE.

A. Fliche et V. Martin. — Histoire de l'Eglise. V : Grégoire le Grand, les États barbares et la conquête arabe (590-757), par **L. Bréhier et R. Aigrain.** Paris, Bloud et Gay, 1938 ; in-8, 576 p.

Des deux auteurs qui se sont partagés la besogne du présent volume, l'un, M. Bréhier, le spécialiste connu des questions relatives à l'histoire byzantine, a pu reprendre ici, en les synthétisant et les complétant au besoin, ses précédents travaux. La période qui va de l'empereur Maurice aux derniers Héraclides fait l'objet de 6 chapitres, où l'A. s'est efforcé de grouper, en des titres clairs, les complications religieuses et politiques de ces règnes. Deux chapitres reprennent plus loin la querelle des iconoclastes, et la vie religieuse de l'empire. Un effort considérable est donc fait pour instruire les lecteurs occidentaux des choses de l'Église byzantine, dont on déplore si souvent l'ignorance. Cet effort est cependant encore plus quantitatif que qualitatif. Quant au second collaborateur, c'est une tâche plus dispersée que la matière lui réservait forcément : S. Grégoire le Grand, les derniers temps de l'Église d'Afrique, l'Espagne, l'Angleterre et les chrétientés celtiques, l'Église franque, les Papes et l'Italie, le monachisme et le patrimoine de l'Église romaine. Les chapitres sont conçus presque tous sous forme de monographie, rendant à peu près les mêmes services que des articles de dictionnaires. Il n'y a pas de points de vue très neufs dans les études ici présentées, mais elles sont au point, et riches par leur matériel d'information toujours ponctuellement signalé. D. O. R.

Johannes Hessen. — Der deutsche Genius und sein Ringen um Gott. Munich, Reinhardt, 1937 ; in-12, 109 p., 3,60 M.

Depuis la prise du pouvoir par les nazis, l'homme allemand se trouve en face d'une série de problèmes spirituels nouveaux. Comment, se demande-t-il, accorder les concepts traditionnels, et particulièrement les concepts chrétiens, — pieusement acceptés par tradition, mais non contrôlés par une réflexion personnelle, — avec les idées nouvelles du sol, du sang, de la race, de la nation et de la religion allemands ? C'est en face de ces inquiétudes que l'A. a pris position dès 1934 en une série de cours professés à l'université de Cologne. Les thèmes de ces conférences sont : la mystique allemande (Meister Eckehart), la religion allemande, la philosophie, l'éthique, la théologie allemandes, etc. Les deux chapitres où Luther et Nietzsche sont pris comme représentants de la pensée allemande sont tout à fait remarquables. La solution de l'A. est celle d'une conciliation et d'une synthèse de tout ce qui est bon partout. A ce propos il émet des considérations qui sont tout à fait dans la ligne du travail de rapprochement moderne entre les confessions, les nations et les races dans le monde. A.

Baltic and Scandinavian Countries, III, n° 2 (6). Gdynia, Institut Balte, 1937 ; in-4, IV-398 p.

L'Institut balte et scandinave a pour but de faire connaître l'histoire, la géographie et la situation économique des pays suivants : l'Esthonie, la Lettonie, la Lithuanie et la Pologne, les pays baltes, ainsi que le Danemark, la Suède, la Finlande, États scandinaves. La Norvège, l'Allemagne et la Russie ne sont considérées que dans leurs relations avec ces régions baltes. Exception est faite pour la Poméranie et la Prusse orientale. Étant donné le grand nombre de Polonais et de Scandinaves habitant les États-Unis, et l'absence d'information sur leurs pays d'origine, le périodique *Baltic and Scandinavian Countries* a été créé, et un comité américain veille à sa diffusion ainsi qu'à maintenir les relations. Le volume qui nous est adressé contient des articles concernant des objets variés : histoire, ethnographie, industrie et commerce, anthropologie ou archéologie, politique internationale. Dans l'ensemble, c'est au sujet de la Silésie que l'on puisera le plus de renseignements dans ce volume. De très intéressantes notices sur les Académies suédoises, l'Institut historique de Lettonie, l'Institut Pilsudski de Varsovie, retiendront également l'attention. L'imposante liste des collaborateurs réunit les noms des meilleures autorités en matières baltes et scandinaves. D. Th. B.

Jean-Louis Perret. — La Finlande. Préface de A. de Lapradelle. (Les États contemporains). Paris, Rieder, 1937 ; in-12, 148 p., 18 fr.

Cette troisième édition de l'excellent ouvrage de M. Perret, docteur-ès-lettres et lecteur à l'Université de Helsinki, s'agrémente de huit planches hors texte et de petits dessins de Toivo Wikstedt. C'est une brève mais très complète étude historique, géographique et politique de cet État nordique qui nous paraît un peu nouveau, n'ayant que récemment conquis son indépendance totale. Mais son histoire, sa population, son économie, son développement culturel sont choses des plus intéressantes, et cette troisième édition, revue, connaîtra sûrement le même succès que les deux précédentes. La réaction finlandaise contre le communisme est une chose qu'il faut connaître. D. E. L.

O. J. Tuulio (Tallgren). — Du nouveau sur Idrisi. Édition critique, traduction, études. (Studia Orientalia, Édid. Societas orientalis Fennica). Helsingfors, Librairie académique, 1936 ; in-8, X-242 p., cartes et fac-similés de textes arabes.

Contient de nouvelles investigations sur les sections VII, 3, 4, 5, du géographe arabe Idrisi (XIIe s.) dans le but de fixer les renseignements qu'il donne sur l'Europe Orientale, surtout la Finlande et les pays baltes.

D. T. B.

Θρᾳκικά, 1937, Tome VIII. Couronné à Paris par la Société pour l'Encouragement des Études grecques. Athènes, Typ. du Centre thrace, 1937 ; in-8 446 p.

Les traditions provinciales sont restées vivantes en Grèce. La réunion des antiques provinces dans la commune patrie n'a pas nui aux sentiments particularistes. C'est à eux que l'on doit ces publications nombreuses consacrées à chacune des régions de l'Hellade, toutes riches d'un grand passé. *Θρᾳκικά* compte parmi les meilleures. Les différents travaux qui composent son Tome VIII expliquent sans peine l'honorable encouragement dont il fut l'objet. Citons-en quelques-uns parmi les plus considérables : G. Bakalaki, *Un antimension peint en Thrace ;* Métropolite Sophrone Eustratiadès, *Quelques prélats de Thrace ;* G. Myrtilo Apostolidès, *Collection d'inscriptions anciennes découvertes à Stara Zagora* (ancienne Trajana Augusta) ; Métropolite Germanos de Sardes, *Listes épiscopales des Éparchies de la Thrace du Nord et de Bulgarie en général depuis la prise de Constantinople ;* Archimandrite N. Vaphidès, *L'inscription dédicatoire des Plotinopolitains découverte à Didymotika ; Histoire de la communauté arménienne de cette localité.* Le point de vue littéraire est représenté par une longue étude de G. Valeta sur le poète Georges Vizyno ; celui des coutumes locales par divers travaux parmi lesquels une savoureuse étude de Madame Elpinika Stamouli-Saranti sur les remèdes médicaux usités en Thrace. Ce copieux volume se termine par une bibliographie des ouvrages récents relatifs à cette province. Hiéromoine Pierre.

Emmanuel G. Pantelakis. — *Τὸ Σινᾶ καὶ ἡ Κρήτη.* Athènes, 1938, 20 p.

Extrait du premier volume de l'Annuaire de la Société des Études crétoises cette brève étude relève au cours des siècles les relations entre le Monastère de Sainte-Catherine et l'île de Crète. D. P. D.

H. St. George Tucker. — The History of the Episcopal Church in Japan. Londres, Scribners, 1938 ; in-12, 228 p., 7/6.

Cet ouvrage reproduit les conférences données par l'auteur, *Presiding Bishop* de l'Église épiscopalienne, au Séminaire théologique épiscopalien de Evanston (Illinois, États-Unis) ; il contient en outre un chapitre nouveau étudiant les relations entre l'Église épiscopalienne du Japon et l'Église Mère d'Amérique. L'auteur ayant été l'évêque épiscopalien du Japon de 1912 à 1923, traite son sujet avec une connaissance et une expérience personnelle très riches. Il esquisse d'abord l'évangélisation du Japon aux siècles antérieurs et les persécutions qui en arrêtèrent le développement jusqu'en 1883, date à laquelle les lois persécutrices furent supprimées ; les différentes sectes protestantes se remirent alors à l'œuvre et organisèrent l'évangélisation et les œuvres. Dès 1900 l'Église du Japon s'efforce d'acquérir son autonomie graduelle.

Cette autonomie a été surtout développée par l'évêque Tucker, qui se rendait compte que la masse de la nation japonaise ne serait atteinte que par des nationaux exerçant le ministère. Le travail des épiscopaliens a été surtout contrecarré par les traditions religieuses séculaires mais païennes établies au Japon et par la multiplicité des dénominations protestantes qui se disaient représenter le christianisme. L'auteur montre comment ces sectes ont réalisé des accords entre elles pour ne pas se nuire mutuellement ; il reconnaît aussi ouvertement que le travail des protestants a été handicapé par les catholiques dont les missions sont les plus florissantes. Il note enfin avec soin et beaucoup de détails les progrès des orthodoxes au Japon et leurs méthodes d'apostolat.

Dom TH. BELPAIRE.

S. William Halperin. — The Separation of Church and State in Italian Thought from Cavour to Mussolini. Chicago, University Press, 1937 ; in-8, IX-115 p., 2 dl.

Cette étude n'envisage pas les conséquences de la séparation au point de vue du droit ecclésiastique mais la notion de séparation. En outre cette notion est étudiée uniquement chez les auteurs laïcs. A son point final, lors des accords du Latran, la séparation devient une distinction, qui inclut simplement la reconnaissance par chacune des parties de la souveraineté absolue du propre pouvoir de chacune dans son propre domaine et le désir de régler les conflits inévitables en respectant cette opinion.

D. T. B.

Die Wiedergeburt des lettischen Schöpfergeistes. Riga, Leta, 1936 ; in-8, 40 p.

Le présent cahier contient quatre discours prononcés à l'occasion du 2e anniversaire de l'« unité nationale » par le président de la République lettonienne et d'autres personnages. Les trois premiers discours glorifient l'œuvre accomplie, le troisième (Dr. Svabe) oppose le point de vue nationaliste letton aux affirmations non moins nationalistes de deux savants baltes, le prof. de Transehe et le baron Michel de Taube. Il s'agit de savoir si les barons baltes sont réellement allogènes et à quel titre ils détenaient biens et influence que le Gouvernement letton leur a repris par la force. La vérité scientifique entre les deux thèses en présence ne serait-elle pas ailleurs que dans une apologétique intéressée ? A.

Gaetano M. Perella, C. M. — I luoghi santi. (Monografie del collegio Alberoni, 15). Plaisance, coll. Alberoni, 1936 ; in-8, 484 p., 23 L.

Traiter de la valeur historique des lieux saints demande une grande érudition, des connaissances multiples, l'étude des lieux eux-mêmes et... parfois du courage. C'est sous la direction des éminents professeurs de l'École biblique Saint-Étienne que l'A. a eu l'occasion de se former, ce qui

assure déjà à son travail une garantie de sérieux. A ceux qui, faisant ou ayant fait le pèlerinage de Terre Sainte, s'étonnent des localisations multiples de mêmes faits à des endroits distincts, nous recommandons cet ouvrage. L'A. suit l'ordre chronologique de l'Évangile, partant de la naissance de la Sainte Vierge pour terminer par l'Ascension du Christ. Des tables, des index et des illustrations complètent cet exposé, de valeur scientifique très réelle. D. Th. B.

N. O. Lossky. — Three Chapters from the History of Polish Messianism. Prague, International Philosophical Library, 1936 ; in-8, 31 p.

Ce fascicule comprend trois courtes leçons sur trois figures marquantes dans l'histoire du messianisme polonais. Une sur le mathématicien Hoené-Wronski et sa philosophie métalogique ; une sur le poète Adam Mickiewicz, prônant l'expérience mystique et l'intuition et se rapprochant des slavophiles russes dans sa critique de l'Occident ; la troisième enfin sur J. Slovacki, vrai fils du romantisme de son temps. D. T. S.

Ştefan Meteş. — Istoria bisericii şi a vieţii religioase a Românilor din Transilvania şi Ungaria. Vol. 1 (Jusqu'en 1698). 2e éd. Sibiu, Librairie archidiocésaine, 1935 ; in-8, XXXVI-596 p., 280 lei.

Histoire richement illustrée et très bien documentée de l'Église roumaine en Transylvanie. Jusqu'au XVe siècle, les documents de diverses natures sont très peu nombreux et ne nous renseignent que sur quelques détails de la vie ecclésiastique. L'A. a choisi l'année 1698 comme terme du Ier volume parce qu'à partir de cette date il y a deux Églises roumaines, l'Église orthodoxe et l'Église unie avec Rome. — Jusqu'au IXe siècle les Roumains de l'Ardeal dépendent des évêques latins de la rive droite du Danube. Après que des évêques byzantins se sont installés à Silistra et à Vidin, commence dans les siècles suivants la *slavisation* des chrétiens roumains. Ce fait eut même ses répercussions sur les Hongrois qui devinrent leur maîtres politiques. Ce n'est qu'après les luttes avec le luthéranisme et avec le calvinisme que l'Église roumaine fut reconnue comme une unité organique avec un chef régulier. Depuis lors, on a une succession plus ou moins régulière dans les évêques qui avaient leur siège au monastère de Peri ou à Muncaciu dont dépendait le Maramureş, dans ceux de Vad et dans les métropolites de Balgrad (Alba-Iulia). L'A. consacre ensuite plusieurs chapitres aux relations de l'Église transylvaine avec les Principautés roumaines, il décrit amplement tous les monuments de la littérature et de l'art religieux. Ces manifestations d'une culture religieuse sont d'autant plus à apprécier, qu'une grande partie vit le jour sous la domination des princes calvinistes hongrois. La première édition de ce livre, qui est pourvu aussi d'un bon index, parut en 1918 et fut couronnée par l'Académie roumaine. D. I. D.

Dr. Titus Podea. — Transylvania. Bucarest, « Oltenia », 1936 ; gr. in-8, 174 p., nombr. ill.

Œuvre richement illustrée qui, avec un texte bilingue (roumain et anglais), veut faire connaître les traits principaux de l'histoire de la Transylvanie, ses beautés artistiques et naturelles, les richesses incomparables de son sol et de ses coutumes populaires jalousement conservées par la tenacité traditionnelle du paysan de l'Ardéal. On ne peut que souhaiter une large diffusion à ce livre qui s'est renseigné toujours aux bonnes sources. D. I. D.

Dr. Robert Stupperich. — Staatsgedanke und Religionspolitik Peters des Grossen. (Osteuropäische Forschungen, N. F., 22). Berlin, Ost-Europa, 1936 ; in-8, XII-110 p., 5,80 M.

Cette étude a pour but de déterminer les relations entre l'Église et l'État en Russie du temps de Pierre le Grand ; elle se divise en trois parties : I. L'Église et l'État au moyen âge russe ; II. La lutte parfois sourde, parfois ouverte entre la vieille Église, convaincue de son indépendance, et les Tsars qui veulent l'assujettir ; III. Le nouveau statut établi par Pierre le Grand pour intégrer l'Église dans les rouages administratifs de l'État. — Cette étude très objective est faite surtout sur les documents officiels de l'époque : les Chroniques de l'histoire religieuse russe et les lettres, les ordonnances de Pierre le Grand. L'auteur met un soin consciencieux à déterminer le sens des textes juridiques et la portée des événements historiques ; c'est ce qui donne une valeur particulière aux questions traitées dans cet ouvrage. Cependant il nous semble que l'auteur isole trop le statut de Pierre Ier ; il eût été utile de donner plus d'importance aux démêlés, déjà anciens à cette époque, du patriarche Nikon, et aussi d'esquisser au moins les relations entre Église et État dans les autres pays d'Europe à la même époque. Dom Th. Belpaire.

Maurice Paléologue. — Les précurseurs de Lénine. Paris, Plon, 1938 ; in-12, 247 p.

Une citation de Nicolas Berdjaev qui figure en exergue, pourrait servir de conclusion à cet ouvrage : « Le bolchevisme n'est pas un épisode de l'histoire russe ; c'est un mal organique du peuple russe ». Pierre le Grand, révolutionnaire couronné, est le premier ancêtre politique de Lénine. Ses successeurs complotent et assassinent, et le cri « terre et liberté » sert déjà de formule magique au cosaque révolté Pugačev. Paul Ier est un monstre, on le tue ignoblement avec le consentement de son fils, l'énigmatique Alexandre Ier. Depuis l'assassinat de Paul Ier, l'idée de supprimer l'empereur devient l'expression naturelle du mécontentement russe. La marée révolutionnaire continue à monter sous Nicolas Ier, Alexandre II, Alexandre III : c'est l'apogée du terrorisme et des organismes policiers : Nicolas II, la guerre russo-japonaise, les troubles qui

s'ensuivirent, la grande guerre. C'est la débâcle et l'avènement de Lénine. Cet exposé historique clair et concis est d'un intérêt passionnant. C'est la démonstration d'une vérité peu connue, l'explication d'un phénomène social trop peu analysé, dans « l'affreuse tragédie où se débat le peuple russe » (p. 237). D. E. L.

Lothar König. — Die Deutschtumsinsel an der Wolga. (Deutschtum und Ausland. Studien zum Auslanddeutschtum und zur Auslandkultur hrsgb. v. Georg Schreiber). Dülmen en Westph., Laumann, 1938 ; in-8, 310 p., 8 pl.

L'A. ne se demande pas si les *Wolgadeutschen* qui n'ont jamais voulu se laisser slaviser ne sont pas un élément dangereux pour la race slave ; ce serait aller à l'encontre de la politique d'expansion aryenne. Mais à part cette critique le livre présent est admirablement documenté, tant pour le passé que pour le présent ; il est abondamment pourvu de statistiques, graphiques, de comparaisons historiques et géographiques ainsi que d'un nombre de bonnes gravures. A.

J. Langholf-Neuendettelsau. — Ein Land erlebt die Reformation. Neuendettelsau, Freimund, 1937 ; in-8, 16 p.

Cette petite brochure raconte comment le luthéranisme s'infiltra en Ukraine, comment il y vécut pendant les derniers siècles et quels combats il doit livrer contre le marxisme et les autres ennemis politiques, ethniques et religieux. A.

The Museums Journal. Vol. 36, nº 1, avril 1936. Londres, Museum Association.

Ce fascicule contient un article sur les musées en U. R. S. S., qui ont à la fois un but didactique et de propagande. Ce moyen de propagande a été développé dans les dernières années et on a complètement renouvelé les anciens musées. Ils sont énumérés et classés sous les rubriques suivantes : musées de la Révolution, musées antireligieux, musées d'histoire sociale, monastères-musées, musées archéologiques, musées technologiques, musées d'art, musées spéciaux.

D. T. B.

Prof. Dr. Walter Anderssen. — Verfassungsgeschichte von Ragusa. Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft, t. 50 (1935), p. 70-151. Stuttgart, Enke.

La république de Raguse s'est acquis une indépendance presque totale pendant plusieurs siècles (656-1808) avec des moyens bien modestes. Située à un carrefour d'interpénétration des peuples, n'ayant qu'une étendue très réduite, une terre stérile fréquemment éprouvée par des secousses, elle

s'était procuré un bien-être remarquable et une culture extraordinaire, grâce surtout à sa flotte très nombreuse et à son commerce maritime. Malgré les souverainetés byzantine, vénitienne, sicilienne, hongroise et turque, sa constitution a toujours conservé son caractère propre. Basée sur une aristocratie pure, elle n'a jamais dégénéré en une oligarchie. La population qui devint presque totalement slave au XVIe siècle, était divisée en trois classes : la noblesse, le peuple et les artisans. L'A. décrit le développement historique des différents organes du pouvoir d'une façon concise et claire en se référant souvent aux documents des archives d'État à Dubrovnik (avec laquelle ville l'île de Raguse avait été unie peu après 949). Rien n'est dit sur la place et le pouvoir de l'archevêque dont le territoire métropolitain s'étendait bien plus loin que celui de la *communità*.

D. I. D.

Alexander Iv. Čučulajn. — Sofijskata archierejska katedra i glavenstvoto v Blgarskata Pravoslavna Crkva. Sofia, Gluškov, 1937 ; in-8, 376 p., 160 leva.

On sait que l'Église de Bulgarie est considérée depuis 1872 comme schismatique par le patriarcat œcuménique, tout en étant en communion avec les Orthodoxies serbe et roumaine (cfr *Irénikon* 10 (1933), 434 ss. ; 14 (1937), 59). L'A., maître en théologie et ancien membre de l'Institut impérial archéologique de Pétrograd, a voulu établir, par l'étude des « primautés » telles qu'elles ont été exercées dans les anciens patriarcats ecclésiastiques et dans les autocéphalies orthodoxes actuelles, quelle doit être la primauté qui convient au chef de l'Église bulgare indépendante et quel pouvoir administratif il faut lui attribuer. L'A. plaide pour l'institution de l'exarchat à Sofia qui jouirait des pouvoirs dont ont joui le patriarche Euthyme de Tirnovo et les exarques Joseph Ier et Anthime Ier. Ce droit de la capitale est fondé sur le passé historique de l'Église bulgare, il est aussi conforme aux anciens canons. A l'exarque incombe le devoir de défendre ces droits afin que la restauration de cet exarchat joue un rôle vivificateur dans le renouvellement des traditions nationales.

D. I. D.

R. Loenertz, O. P. — La Société des Frères Pérégrinants. Étude sur l'Orient dominicain I. Institut historique des FF. Prêcheurs. (Dissertationes historicae, fasc. VII.) Rome, Istituto storico domenicano, 1937 ; in-8, XII-209 p.

Par cette monographie excellente sur l'histoire de la *Société* ou *Congrégation des Frères voyageurs pour le Christ parmi les infidèles* bien des doutes et obscurités ont été dissipés et bien des points ont été éclaircis de façon péremptoire. Institution purement dominicaine et héritière de la *Province de Terre Sainte* qui disparut avec la fin des croisades, elle fut fondée entre 1300 et 1304 et supprimée en 1363, en 1456 et (définitivement ?)

en 1857. Ayant des résidences en Grèce, en Turquie, en Crimée, en Arménie, dans les Cyclades, en Grande Lithuanie, en Moldavie, et en Valachie, elle était surtout en rapports étroits avec les colonies commerciales génoises de Péra, Caffa, Trébizonde et Chios. Son but était l'assistance aux catholiques latins et l'apostolat auprès des infidèles. Dans ce premier volume, l'histoire générale de la Société qui occupait une place assez spéciale dans l'Ordre dominicain, est menée jusqu'en 1374 (époque de la première restauration), celle de quelques-unes des maisons et des missions est poursuivie jusqu'à la fin du XVe siècle. L'aperçu général explique la nature de la Congrégation, son nom, son organisation et son recrutement, son territoire et ses subdivisions. L'histoire des missions de Romanie, du Kipčak et des pays de la Mer Noire et de Perse (en trois chapitres) comporte aussides détails très intéressants sur la hiérarchie latine et sur l'inquisition en Orient, sur les études grecques (l'érection d'un *studium linguarum* à Péra avait été décidée en 1333 ; les trois frères Chrysobergès, intellectuels byzantins, entrèrent tous les trois chez les dominicains) et sur les rapports avec les Frères Uniteurs d'Arménie, etc. Il y a un nom que nous n'avons pas trouvé dans ce livre : celui de fra Nicolaos, O. P., évêque de Chimarrha et Kozila qui renonça à son siège et fit profession de foi orthodoxe dans les mains du patriarche Calliste de Constantinople, le 4 décembre 1360 (Miklosich-Müller, *Acta et diplomata* I, n. 177, p. 411) ; peut-être n'a-t-il jamais appartenu à la *Société* ? D. I. D.

Dr. P. Paulus Volk, O. S. B. — Das Archiv der Bursfelder Benediktiner-Kongregation. I. (Seckauer Geschichtliche Studien, Heft 5). Seckau, Abtei, 1936 ; in-8, VIII-208 p., 10,80 sch.

La congrégation de Bursfeld n'a pas seulement compté beaucoup de monastères en Allemagne, mais aussi en Belgique et aux Pays-Bas. Plusieurs raisons avaient amené les présidents de la congrégation à faire composer des inventaires des archives de toute la congrégation. Elles n'ont pas eu un lieu de conservation très stable (Bursfeld, S. Pierre à Erfurt, S. Martin et S. Pantaléon à Cologne d'où elles sont passées aux archives de l'archevêché). Les répertoires édités ici sont surtout précieux parce que beaucoup des documents mentionnés ont péri ou se sont dispersés. Ils datent des années 1637, 1686, 1707, 1729, 1764 et 1785 et témoignent éloquemment du soin qu'on avait apporté à leur conservation. Le P. Volk, moine de Maria-Laach, a fait précéder l'édition d'une courte introduction historique. D. I. D.

Wirklichkeit und Wahrheit. — Einblick in die Arbeit des Verlags Jakob Hegner. Leipzig, Hegner, 1937 ; in-12, X-133 p.

Depuis l'après-guerre, sous la devise *Réalité et Vérité* dans le sens *Omne esse est verum*, l'éditeur Jakob Hegner de Leipzig accomplit une œuvre considérable dans la vie spirituelle catholique de l'Allemagne.

Irénikon en a souvent constaté l'efficacité. Pour nouer des liens plus étroits entre éditeur, auteur et lecteur (fait assez étrange dans ce temps de commercialisme et d'esprit de profit), M. J. Hegner nous offre ici un recueil illustré de photographies de ses auteurs, dont nous citerons Peterson, Guardini, Gemelli, Dawson, Dempf, Przywara, Seppelt, Muth, Bernhart, Pieper, etc... Une bibliographie complète termine le recueil.

D. B. S.

Stéphane Binon. — Essai sur le cycle de saint Mercure, martyr de Dèce et meurtrier de l'empereur Julien. (Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences religieuses. LIIIe vol.). Paris, Leroux, 1937 ; in-8, VII-144 p., 40 fr.

— Documents grecs inédits relatifs à saint Mercure de Césarée. (Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'histoire et de philologie, 2e série, 41e fasc.). Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1937 ; in-8, 192 p., 75 fr.

Les légendes de S. Mercure ont connu une floraison très riche quoiqu'il n'ait pas atteint la popularité d'autres saints militaires, par ex. S. Georges ou S. Démétrius. Ces deux études de M. Binon nous le prouvent abondamment. La première, une dissertation pour l'*École pratique des Hautes Études*, retrace, sous les divisions « tradition littéraire et tradition liturgique », le développement du culte du Saint, confondu avec un des XL Martyrs, sous toutes ses formes et manifestations, spécialement en Orient. Le deuxième volume présente sous les mêmes divisions l'examen et l'édition critique d'un éloge (par Grégoras) et de plusieurs acolouthies en l'honneur du Saint. Remarquons que deux canons ont encore la deuxième ode (p. 139 et 146), ce qui, avec d'autres caractéristiques, fait bien ressortir la date assez ancienne de leur composition. On sait, en effet, que déjà au XIe siècle on commençait à omettre la deuxième ode (cfr l'étude sur les ménées de M. Papadopoulos-Kerameus, dans le *Vizantijskij Vremennik*, 1 (1894), 314-388). Le deuxième canon en l'honneur des SS. Clément, Pierre d'Alexandrie et Mercure est dû à Anastase le Questeur (Xe s). La distinction entre tradition littéraire et tradition liturgique ne nous paraît pas justifiable. On suppose que « le document littéraire, à partir d'une certaine époque — qu'il est d'ailleurs difficile à déterminer — devint une partie intégrale de l'office du saint » (Essai, p. VI). Il faudra encore un certain temps — la chose est bien dure à réaliser pour nous Occidentaux dé-liturgisés, parfois même par système — avant que l'on ait compris que ces documents (Vies, « légendes », martyria, etc.) n'ont été composés en général que pour satisfaire aux besoins du culte local et qu'ils ne nous ont été conservés que par des livres liturgiques (cfr *Irénikon*, 14 (1937), 585 s.). Tout comme les représentations figurées, ils avaient leur première raison d'être dans le culte. Même si un Grégoras compose un *logos* sur S. Mercure au XIVe siècle, c'est pour qu'il soit lu à l'office, et

l'*Εὐλόγησον πάτερ* n'y manque pas. A part cette remarque générale, les deux travaux de M. Binon constituent une heureuse contribution à l'histoire de l'hagiographie byzantine, fruit de recherches patientes et minutieuses. D. I. D.

Johannes Chrysostomus Huck. — Joachim von Floris und die joachitische Literatur. Fribourg en Br., Herder, 1938 ; in-8, X-310 p.

Le célèbre prophète de Calabre qui annonçait pour la troisième ère une nouvelle effusion de l'Esprit et attendait le jour où l'Église romaine recevrait dans son sein la jeune Église spirituelle tout en chantant son *Nunc dimittis*, le prédicateur de l'Évangile éternel, caché sous la lettre de l'Écriture, et qui serait prêché par l'ordre monastique aux laïcs et aux clercs, n'a jamais cessé d'exercer son influence sur les esprits qui partageaient avec lui la nostalgie de la consommation de l'œuvre de Dieu. C'est dans la vie et la pensée de Joachim de Flore que le présent ouvrage veut introduire le lecteur. Les *pseudo-joachitica* y sont soigneusement distingués des écrits authentiques. Les deux cependant, tant imprimés que manuscrits, sont analysés avec diligence. En annexe à l'ouvrage, trois des opuscules les plus caractéristiques du célèbre écrivain sont reproduits. Remarquons entre autres le point de vue œcuménique qui émerge dans les idées émises par Joachim sur les Grecs, les Latins et les Juifs. Le livre tout entier est une défense chaude et convaincante de l'orthodoxie du grand moine.
D. N. O.

Hermann Platz. — Pascal. (Grosse Männergestalten). Dülmen, Laumann, 1937 ; in-12, 208 p.

L'étude de M. P. nous a paru constituer un fort bon résumé de l'état actuel des études pascaliennes. Son exposé d'ensemble de la doctrine des *Pensées* satisfait grandement par le souci d'objectivité et la nouveauté des formules, due précisément à ce fait d'une élaboration à partir d'une autre mentalité. — Nous relevons à la fin de cet ouvrage une phrase extraite d'un fragment sur Pascal, que l'A. a d'ailleurs nuancée, qui ne manquera pas d'intéresser les lecteurs de cette revue : « On doit dire à l'homme moderne que, pour être vraiment catholique, il lui faut non seulement accepter la foi, mais encore dépouiller sa mentalité ».
J. S.

J. Lewis May. — Fénelon. A Study. Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1938 ; in-8, 208 p., 10/6.

Cette vie de Fénelon, agréable vulgarisation, comporte deux chapitres où l'A. s'est surpassé lui-même. Le Ve chapitre est consacré à *Fénelon et ses rapports avec les non-catholiques*. L'A. montre avec conviction combien ce grand seigneur repoussait comme non seulement vulgaire, mais encore comme souverainement inefficace et faux, l'emploi de la force pour

ramener les hérétiques à la foi. Il demandait qu'on s'attache à la qualité et non tant à la quantité des convertis. Le second point à signaler est la série des chapitres VIII-XIII, c'est-à-dire la bataille autour du vrai et faux mysticisme. L'A. rappelle les thèses de Molinos, celles du P. La Combe, — qu'on a tracassé de prison en prison jusqu'à ce qu'il devienne fou furieux, — de Mme Guyon, — qu'il dépeint d'une manière très objective, — et finalement celle de Fénelon en face de Bossuet, « représentant le sens commun poussé à un degré héroïque, la médiocrité dans toute sa majesté et l'apothéose de l'homme ordinaire », qui ne comprend rien au mysticisme. L'A. résume admirablement cette controverse épique. On peut conclure avec lui que « si Bossuet était un meilleur apologète pour l'homme moyen, l'Église aurait perdu un bel ornement si Fénelon n'avait pas vécu ».

A.

Euloge Kourila Lavriote. — *Κύριλλος Προηγούμενος Λαυριώτης ὁ Χρονογράφος.* Athènes, Alevropoulos, 1935 ; in-8, 180 p.

Le Père Kourila (à présent métropolite de Korytsa) retrace ici la biographie d'un de ses prédécesseurs lavriotes. Le prohigoumène Cyrille, né dans le Péloponnèse vers 1725, tint une place importante dans la vie de la Grande Laure. Cultivé plus que beaucoup d'autres, car il avait étudié dans plusieurs écoles renommées à son époque, entre autres à Patmos, il préside durant deux ans aux destinées de son monastère. Mais il fut surtout chargé par lui de missions, qui le conduisirent à travers la Moldavie et la Russie, puis à Venise et à Trieste. Curieux d'historiographie, instruit des lettres sacrées, il s'adonna, une fois rentré à la Sainte Montagne, à des travaux littéraires, qui, avec les livres achetés par lui çà et là, occupent maintenant, toujours inédits, la bibliothèque de Lavra. Mgr Euloge Kourila, qui est lui-même un érudit, tout en faisant revivre la physionomie de son ancêtre, prodigue à travers son volume bon nombre d'aperçus curieux et intéressants.

HIÉROMOINE PIERRE.

Dr. J. J. Stam. — **George Tyrrell** (1861-1909). Utrecht, Honig, 1938 ; in-8, 358 p.

Ce livre mériterait mieux qu'un simple compte rendu. Malheureusement... L'A. a divisé son travail en deux parties. La première plutôt biographique (conversion, premières influences et luttes idéologiques) et la seconde proprement théologique (théologie, dogme et révélation, christologie, Église, catholicité et culte). Toutes les deux parties sont une remarquable analyse de la pensée d'un homme remarquable. Tyrrell était un penseur-chercheur infatigable, au pôle opposé des théologiens de « sécurité bourgeoise ». Sa perception était tellement vive et puissante quand il s'agissait d'une difficulté d'ordre religieux, qu'il était continuellement obligé de reviser et adapter ses positions acquises. Ce qui fait qu'on a pu l'accuser de critiquer plus que de construire. Nature impressionnable, irlandaise à l'excès,

il était surtout éveilleur et problématiste. Sa sincérité et honnêteté scientifiques étaient à toute épreuve : « I think I can say with perfect sincerity that I am not very deeply attached to my system such as it is. I have assisted at its vivisection with a very dispassionate scientific curiosity. Had it expired under the process, I should have buried it with great composure and gone in search of another ». On voit ici le rapport entre ce qui est sa religion acquise par effort personnel et la foi, don de Dieu. — On sait l'influence qu'à eu sur T. le cardinal Newman, ainsi que le baron von Hügel. Tout cela est très bien exposé ici, de même que son influence sur Loisy et les querelles avec Houtin, Sartiaux et la controverse avec le cardinal Mercier. Ce livre est indispensable à quiconque veut connaître l'histoire de la pensée religieuse moderne. On y trouve tout ce que le modernisme avait d'intéressant au début, mais aussi, clairement indiquées, les raisons de son éclipse. A.

J. Lewis May. — Father Tyrrell and the Modernist Movement. 2e édition. Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1938 ; in-8, 288 p., 5 -.

C'est en étudiant de grandes figures religieuses (Newman, Tyrrell, Fénelon) que l'A. a été amené au catholicisme, et ses études ont en plus de leur intérêt propre une valeur autobiographique. La vie de Tyrrell écrite avant la conversion de M. Lewis May en 1932 et parue alors chez Eyre et Spottiswood, nous est livrée aujourd'hui par l'A. et le grand éditeur catholique de Londres sans changements, mais avec quelques légères rectifications, de nuance plus que de substance, dans une note d'introduction. On lit avec un intérêt presque haletant, interrompu seulement par quelques excursus inutiles, cette vie plus passionnante et plus tragique que n'importe quelle fiction. Elle n'analyse pas *ex professo* la pensée de celui qui fut beaucoup plus philosophe religieux — on pourrait dire un génial philosophe religieux — que théologien, mais retrace ses étapes spirituelles. L'interprétation de celles-ci et de leur aboutissement nous paraît, bien qu'un peu simpliste et attadie, plausible dans le fond pour autant qu'on peut expliquer un mystère : T. n'a jamais eu la foi en l'Église catholique comme oracle de Dieu, mais seulement un *goût* pour elle en tant que « the widest, the oldest, the deepest stream of collective Christian experience » (p. 251). Le conflit était inévitable et voilà pourquoi la vie de T. est une tragédie dans le style le plus pur. Ce conflit n'est-il pas inhérent également à la relation foncière entre l'Église catholique et le Mouvement œcuménique ? D. C. L.

Pr. D. Cristescu. – Viaţa şi înfăptuirile prea Sf. episcop Vartolomeiu până la împlinirea vârstei de 60 ani. (Vie et œuvres de l'éminent évêque Barthélemy jusqu'à son soixantième anniversaire). Râmnicul-Vâlcea, tip. « Episcopul Vartolomeiu», 1936 ; in-8, 352 p.

Mgr Vartolomeiu Stănescu, évêque de Râmnic depuis 1921, est fils

de paysan, comme beaucoup d'autres personnalités roumaines contemporaines. Il fit de brillantes études dans un collège et à l'université de Bucarest, ensuite à Paris lors de son séjour comme attaché à l'église roumaine orthodoxe. Les plus brillantes carrières s'ouvraient devant lui, quand, à trente ans, il se fit moine pour servir son Église. Il la servit dans l'enseignement théologique et le ministère avant de devenir évêque. En cette qualité il montra des talents remarquables d'organisateur. Les œuvres sociales et ecclésiastiques se sont multipliées dans son diocèse et forment un ensemble si complexe et neuf dans le pays, qu'il faudra attendre quelques années avant de voir les fruits définitifs de ce grand effort. Rappelons aux lecteurs que le célèbre Maglavit se trouve dans le diocèse de Mgr V. D. M. S.

Relations.

Waldemar Füllner. — Der Stand der deutsch-slawischen Auseinandersetzung zur Zeit Thietmars von Merseburg. (Beiträge z. mittelalterlichen und neueren Geschichte). Iéna, Fischer, 1937 ; in-8. 176 p.

Déjà il y a mille ans, comme aujourd'hui, les Germains et les Slaves se faisaient face sur la Vistule. Avec cette différence cependant que jadis c'était une vague slave qui déferlait en Germanie, tandis qu'aujourd'hui c'est le contraire qui risque d'arriver. Les deux adversaires avaient, et ont encore, un puissant dynamisme ; c'est une lutte de races, de religions, de sphères d'influence et de deux avenirs. On comprend mieux, après la lecture du présent livre, toute la portée du désir de domination racique qui anime aujourd'hui la mystique de certains peuples « jeunes ». La chronique de l'évêque de Mersebourg, commentée ici, comprend les années 918-1018, mais en importance elle dépasse de beaucoup cette sphère ; elle jette une vive lumière sur la psychologie des relations politico-religieuses des Slaves et Allemands, et éclaire du même coup le problème si actuel de Danzig, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, Bohême-Moravie et des Balkans. A.

André Philip. — Christianity and Present Day International Relations. With an Introduction by A. D. Lindsay. Londres, S. C. M. Press, s. d. ; in-12, 46 p., 6 d.

Le dilemne que pose l'A., membre du Parlement français, est le suivant : D'une part, le christianisme est une réalité spirituelle, il est en fonction de la vie éternelle, de la justice divine, de l'obéissance absolue envers Dieu, et, d'autre part, la vie quotidienne des hommes, même censés chrétiens, est une suite d'actes relatifs, de manœuvres ondoyantes et de compromis. Quelle route suivre ? Quel parti prendre, quand on veut être honnête avec sa conscience, et même avoir un mot à dire dans

les relations sociales et internationales ? Comment le chrétien, convaincu et conséquent, peut-il agir dans un monde qui aujourd'hui est nominalement et de fait païen ?

Le message chrétien, dit l'A. n'est pas, comme on l'a prétendu trop longtemps, — sinon en théorie du moins en pratique, — un message d'ordre moral. Le message de la Révélation est d'un tout autre ordre que celui des réalités-apparences terrestres. Il est d'ailleurs relatif pour chaque individu, il est direct et suppose nécessairement la liberté d'un « acte humain ». L'A. développe ces idées avec beaucoup de vie et les pose dans le cadre des événements de la vie quotidienne, internationale. Il conclut en disant : même si les événements internationaux étaient encore pires qu'ils ne sont, le chrétien sait que seul Dieu garde les « leviers de commande », c'est-à-dire l'espérance chrétienne « plena est immortalitate ».

A.

H. Beevor and A. H. Rees. — The Infallibity of the Church. (Towards Catholic Unity, 1). Londres, S. P. C. K., s. d. ; in-8, 32 p.

Cette brochure est la première d'une série de publications qui prennent pour titre *Vers l'unité catholique* (sens large). Est-il bien nécessaire de souligner le très grand intérêt que présente cette initiative pour les lecteurs d'*Irénikon* ? Cet intérêt est d'autant plus vif que c'est tout un groupe de clergymen anglicans qui se réunit régulièrement depuis 1937 et discute à fond ce problème de l'unité catholique. Ce groupe anglican est composé de deux tendances : celle qui s'intitule « catholique-libérale » et l'autre « catholique-traditionnaliste ». Parmi les membres de ce premier groupe nous trouvons bon nombre de nos amis. Dans la présente brochure nous lisons d'abord un exposé du Rev. H. Beevor. Il mérite la plus entière attention. L'A. montre *a*) ce qui est, dans l'enseignement de l'Église, proprement *depositum fidei*, *b*) ce qui est vérité historique, *c*) ce qui est interprétation relativement variable et sujette à développement dogmatique. La deuxième partie de la brochure est due au secrétaire du groupement précité et traite le même sujet mais d'un point de vue plus strict. A.

Towards Reunion. What the Churches Stand For, by **S. C. Carpenter, Townley Lord, Bernard Manning, Victor Murray, W. D. Niven, H. G. Wood.** Edited by **Hugh Martin.** Londres, S. C. M. Press, 1937 ; in-12, 132 p., 1/6.

En 1935, p. 103, *Irénikon* avait annoncé la première édition de ce petit volume dont l'intention de faire connaître les différentes positions théologiques est excellente, mais l'exécution est parfois trop simpliste et théologiquement imprécise. Mais tel quel ce petit volume est précieux.

D. C. L.

Martin H. — Can We Unite ? An Examination of the Lambeth Outline Scheme. Introduction du Bishop of Lichfield et Dr. James Reid. Londres, S. C. M. Press, 1938 ; in-12, 36 p., 6 d.

Le Bishop of Lichfield écrit dans l'Introduction qu'aucun chrétien, tant soit peu au courant de la religion, ne pourrait prétendre que l'état actuel de division entre les chrétiens est l'idéal que Dieu voulait réaliser pour son Église. Il faut tendre vers cet idéal divin, dit-il encore, et faire la preuve que le mouvement pour l'union est vraiment en train de promouvoir quelque chose. La petite brochure présente montre que depuis Lambeth 1920 une certaine union a été réalisée entre l'Église anglicane et les Églises libres d'Angleterre. Le sympathique A., déjà connu de nos lecteurs, dit que le moment est venu pour tous les hommes d'Église de réaliser un nouveau pas en avant ; et pour cela il convient d'être large d'esprit, tolérant et charitable. Les *Friends of Reunion* s'emploient à organiser des discussions sur ces sujets et à créer un climat favorable. Si parfois leur optimisme peut paraître un peu trop empirique, au moins on ne leur reprochera pas de ne pas remuer ciel et terre pour se rapprocher de l'idéal de l'Unité chrétienne. A.

H. H. Kuyper. — De Katholiciteit der Gereformeerde Kerken. Kampen, Kok, s. d. ; in-8, 48 p.

Après 37 ans de professorat, l'A. donne, dans la présente brochure son cours d'adieu. Il est consacré à l'Église réformée et à sa note de catholicité, par rapport à l'Église nationale. L'A. s'appuie sur les épîtres de S. Paul (corps mystique). Un accent spécial est mis sur l'histoire de la Réformation en Angleterre et Écosse, c'est-à-dire les deux pays qui ont considérablement influencé l'introduction de la Réforme en Hollande.

A.

H. Paul Douglass. — A Decade of Objective Progress in Church Unity (1927-36). New-York, Harpers, 1937 ; in-8, XXIV-140 p.

Les deux conférences œcuméniques de l'été 1937 (Oxford et Édimbourg), ne furent ni le début d'un nouveau mouvement ni un aboutissement, mais plutôt un épisode dans l'évolution vers plus d'unité chrétienne. L'A. fait la synthèse de tous les efforts accomplis dans ce mouvement unioniste, soit officiellement, soit officieusement, soit par de simples initiatives privées. Certains de ces efforts ont abouti à des unions réelles, d'autres sont restés dans la phase des pieux désirs, d'autres enfin ont abouti à des échecs caractérisés. Et dans tout ce travail il faut encore distinguer le sérieux avec lequel on procède, le but précis qu'on s'assigne et enfin la méthode de travail qu'on adopte. — Ce livre est très complet. Il se borne évidemment aux non-catholiques mais est indispensable à quiconque veut suivre l'évolution des unions partielles à travers le monde.

A.

Charles S. Macfarland. — Steps toward the World Council. Introduction by Adolf Keller, D. D. New-York, Revell, s. d. ; 128 p., 1.25 dl.

« Une des premières choses que l'on doit faire si l'on se propose de créer une organisation vaste et durable, c'est d'élire un historien » (p. 14). Le Mouvement œcuménique a le bonheur de posséder un excellent historien dans la personne du Dr. Macfarland. Celui-ci ne connaît pas seulement à fond toutes les « sources » du Mouvement et les divers rouages de son organisation actuelle, mais il est encore un des rares hommes ayant participé à ce Mouvement dès le début et il y a joué un des tout premiers rôles, comme secrétaire général. Aussi nous conte-t-il tant de détails inédits, pittoresques et parfois confidentiels, que l'on se rend vite compte quel mérite éminent l'A. s'est acquis pour le mouvement vers plus d'union entre les chrétiens. On ne saurait pas apprécier le Mouvement œcuménique a sa juste valeur si l'on ne connaît pas, comme nous le montre l'A., les hommes, les choses et les circonstances qui ont abouti aujourd'hui aux deux grandes associations *Life and Work* et *Faith and Order.* Quiconque s'intéresse au mouvement pour l'union des chrétiens doit posséder, lire et relire ces pages qui sont écrites à la gloire de nos Pères dans l'œcuménisme.

A.

William Paton. — Das Christentum im Ringen des Ostens. Frauenfeld (Suisse), Huber, 1938 ; in-8, 212 p.

Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensons de ce livre (cfr *Irén.*, 15 (1938), 110). Aujourd'hui c'est la traduction allemande que l'on nous envoie. Il suffira donc de constater simplement qu'on a eu raison de mettre à la portée du public germanique ces excellentes pages. Elles sont bien traduites, se lisent avec agrément et sont présentées avec distinction.

A.

H. L. Goudge. — The Church of England and Reunion. Londres, S. P. C. K., 1938 ; in-8, XI-330 p., 8/6.

Le *Regius Professor* de théologie à Oxford qui vient de mourir et dont tous ceux qui ont eu la joie de le rencontrer, garderont dans une mémoire reconnaissante les qualités humaines et chrétiennes, a consacré ce qui a été son dernier livre à des réflexions sur les expériences de la conférence d'Édimbourg (1937) ; il en est sorti convaincu du devoir de tout chrétien, du théologien *a fortiori*, de travailler à la réunion des chrétiens, et de ce que les principaux obstacles à celle-ci sont la doctrine de l'Église et du ministère. De là le livre et son sujet, étudié dans le style théologique (les *faits* de la Révélation considérés dans leur ensemble) et littéraire (ton de causerie, de badinage parfois) propre à l'A., en trois parties : *Critical*, *Construc ive* (la plus intéressante) et *Practical*. Pratiquement, le livre veut favoriser d'abord la conciliation des courants divergents dans l'Église d'Angleterre elle-même, afin de la rendre plus apte ainsi à son rôle unioniste provi-

dentiel dans le christianisme. La réunion réalisera une Église répondant mieux à l'idéal que propose la Révélation. Aucune des communautés chrétiennes existantes actuellement ne le réalise et ne peut prétendre à être la seule vraie Église ; cette prétention venant de la part de l'Église romaine ou de l'Orthodoxie paraît à l'A. non seulement démesurée mais absurde. La dernière phrase du livre, émouvante, explique pourquoi le Dr. G. est toujours resté fidèle à l'Église d'Angleterre. En somme ce livre apporte peu de neuf, ne demande même pas au lecteur catholique de réserves autres que celles qu'on a déjà faites maintes fois ; mais il est un aperçu d'ensemble suggestif, et un bon *status quaestionis* du problème du ministère, si central dans le rapprochement entre sociétés « catholiques » et protestantes. Dom C. LIALINE.

Proposed Scheme of Union. Madras, Christian Liter. Soc. for India, 1936 ; in-8, XII-106 p. et une carte.

C'est en 1706 que les premiers missionnaires protestants débarquèrent aux Indes anglaises. Peu à peu se fondèrent diverses communautés, mais celles-ci restèrent indépendantes les unes des autres. Ce ne fut qu'en 1919, après la guerre, qu'on s'aperçut que ce morcellement était gravement préjudiciable à la propagation du protestantisme. Des contacts officieux s'établirent alors entre les protestants des Indes, de la Birmanie, de Ceylan, etc. La présente brochure (6e éd.) donne le projet qui s'est établi pour faire l'union entre l'anglicanisme et le méthodisme. La base est : 1° Ancien et Nouveau Testaments, comme contenant tout ce qui est essentiel au salut, 2° Credos des Apôtres et de Nicée, 3° Sacrements (Baptême et Eucharistie), 4° Épiscopat historique, adapté localement. La brochure est accompagnée de suggestions disciplinaires intéressantes et d'une carte des diocèses de ces pays. A.

A. N. Bertrand et P. Bosc. — L'Union des Églises réformées. Paris, Union des Églises réformées, 1937 ; in-8, 44 p.

Ce Rapport, présenté au nom du Comité général au Synode national, et dont l'intérêt n'est plus aujourd'hui que rétrospectif, l'unification du protestantisme français s'étant faite en 1938 (*Irén.*, p. 379), est divisé en deux parties. La première montre comment peu à peu on est arrivé, au sein du protestantisme, à une unification au point de vue de l'administration et de la foi. La deuxième partie fait le point pour le dogme. Notons cette phrase qui met l'accent sur la différence entre protestants et catholiques : « Le mot « *seul* » définit ici l'idéal de la piété protestante, ce mot joue en effet un rôle essentiel dans le langage de la Réforme. Songez au *Soli Deo gloria* de Calvin et au *Sola fide* de Luther. Le catholique croit qu'il est sauvé par sa foi, sans doute, mais aussi par ses œuvres. Le protestant professe le salut par la foi *seule*. Le catholique attend son salut de Jésus-Christ, assurément, mais aussi de la Vierge, des saints et de ses propres mérites. Le protestant l'attend de Jésus-Christ seul ». A.

Fritz von der Heydt. — Die Kirche Luthers zwischen Rom und Mythus. Berlin, Säemann-Verlag, 1938 ; in-8, 198 p.

Sur deux milliards d'êtres humains, dit l'A., un tiers est chrétien. Sur ces sept cent millions la moitié est catholique ; le reste protestant et orthodoxe. Rosenberg prétend, dans ses *Protestantische Rompilger* que l'Église évangélique d'Allemagne est à un tournant décisif de son histoire. L'A. lui répond que le protestantisme est loyal à son fondateur autant qu'au peuple allemand, qu'il élabore une physionomie nouvelle à travers les problèmes de race, d'Église et de foi, et que l'avenir de son Église lui paraît dans une synthèse vivante entre l'œcuménisme protestant et l'âme germanique. A.

Leonard Hodgson. — The Second World Conference on Faith and Order. Edinburgh, 1937. Londres, S. C. M. Press, 1938 ; in-8, 386 p., 10/6.

Il s'était avéré impossible de publier un rapport officiel des minutes de la conférence d'Édimbourg. C'est pourquoi le dévoué secrétaire général a réuni ici le maximum de renseignements, discours prononcés, interventions et critiques qu'il était possible de se procurer. Pourvu, en surplus, de nombreux annexes, listes des 414 délégués, leur répartition en commissions, etc., ce volume rendra les plus précieux services à tous ceux qui cherchent à connaître authentiquement la pensée œcuménique non catholique romaine. *Irénikon* a déjà parlé abondamment de ces réunions. Il suffit d'attirer ici l'attention à quelques interventions particulièrement heureuses, comme celle du supérieur des Quakers, C. Heath, p. 76, celle de lord Cecil, p. 93, et celle de notre ami le chanoine Douglas, particulièrement p. 168. Le volume se couronne par des réflexions sur « ce que nous pouvons faire pour promouvoir plus d'esprit d'union entre les chrétiens ».

A.

Henry Smith Leiper. — World Chaos or World Christianity. A Popular Interpretation of Oxford and Edinburgh, 1937. Chicago, Willett Clark et C°, 1937 ; in-12, 182 p., 1,50 dl.

Nous avons ici une sorte de reportage des deux conférences d'Oxford et Édimbourg en 1937. L'A. nous raconte comment il a vu monter de *Ludgate Circus* vers S. Paul à Londres la foule la plus bigarrée qui soit, « the most picturesque in the world ». Puis il fait passer devant nos yeux une série d'images extrêmement coloriées et vivantes. Par exemple : un délégué dit à l'autre, après une séance où l'esprit de fraternité a particulièrement soufflé : « Quelle merveille que cette unité de tous ! on ne pouvait pas être en désaccord avec tous les autres ! » A quoi l'autre délégué répond : « C'est justement ce qu'il y avait de terrible ». Nous apprenons ensuite que le problème central des discussions était « le problème de l'homme », ce qui n'est peut-être pas tout à fait exact. Un élément émotif est fourni par l'évocation des « frères absents », entre autres

le pasteur Niemöller en prison naziste, et bien d'autres. Bishop Bell propose de leur envoyer un message de solidarité chrétienne. L'A. déplore également l'absence des catholiques romains, et il constate très justement que là une heureuse évolution se fait : la preuve en sont deux messages : l'un d'Amay et l'autre, très sympathique, de l'archevêque d'Édimbourg. Ce résumé montre que le titre de l'ouvrage n'est peut-être pas très bien justifié, il est un peu trop facile et américain. Ce qui n'empêche le livre d'être un souvenir sympathique de ces deux congrès. A.

Wilhelm Oesch. Führen die Weltkirchenkonferenzen nach Canterbury ? (Das Wort sie sollen lassen stahn ! Zeitfragen im Licht der Bibel, H. 4). Zwickau, Verlag des Schriftenvereins (E. Karner), 1938 ; in-8, 44 p., 0,60 M.

Cette brochure est un violent réquisitoire contre le Mouvement œcuménique, et les conférences d'Oxford et d'Édimbourg en particulier. L'A., pasteur luthérien à Londres, n'y a pas été comme représentant d'une Église mais comme journaliste ; il a préféré cette qualité pour rester libre à critiquer. Il va jusqu'à dire qu'on est allé à ces conférences, en partie pour faire de beaux voyages peu coûteux, pour voir l'admirable ville qu'est Oxford, pour admirer la vie universitaire anglaise et se faire photographier avec d'étonnants et majestueux prélats orientaux, en partie pour soutenir l'Église anglicane dans sa lutte d'hégémonie contre l'Église romaine. Tout cela est dit sur un ton acerbe et ironique qui est assez déplaisant. Cependant, par ci, par là, on trouve des remarques originales et pénétrantes, noyées dans une vulgarisation superficielle. A.

M. Popruženko et St. Romanski. Bibliografski pregled na slavjanskite kirilski istočnici za života i dejnostjta Kirila i Metodija. (Aperçu bibliographique de sources slaves cyrilliques pour la vie et l'activité de Cyrille et Méthode). Sofia, Académie bulgare des Sciences et Pridvorna Pečatnica, 1935 ; in-4, 68 p., 30 leva.

Cette « revue bibliographique » fait suite au travail du prof. Iljinskij (cf. *Irénikon*, 13 (1936), 631) que MM. Popruženko et Romanski avaient rédigé. Elle en reprend une partie, la plus importante : les sources de la vie et de l'activité des deux apôtres des peuples slaves. En vue d'une future édition critique de ces sources, l'Académie bulgare s'est chargée de cet essai provisoire de bibliographie (publié comme manuscrit), pour la faire compléter par des indications sur le dépôt actuel des textes manuscrits des sources, ou par d'autres renseignements utiles. À cause des nombreux problèmes qui s'attachent à ces sources, cette précaution n'est que trop justifiée. Souhaitons que les dépôts des manuscrits slaves en Russie dont plusieurs ne sont pas indiqués, soient accessibles à leurs recherches.

D. I. D.

LIVRES REÇUS

Burns, Oates et Washbourne, 43, Newgate Street, Londres, E. C. 1. — St. Thomas More : *English Prayers and Treatise on the Holy Eucharist*, ed. with an Introduction by P. E. Hallett ; 1938, in-16, 48 p., 2 /-. — *Prayers from the Psalms ;* 1939, in-16, xii-52 p., 1 /-. — St. John Bosco: *The Companion of Youth*, ed. by the Salesian Fathers ; 1938, in-16, viii-292 p., 1 /6. — E. Oldmeadow : *A Layman's Christian Year*. Foreword by Abbot Vonier, O. S. B. ; 1938, in-8, xiv-290 p., 7 /6. — G. Webb : *The Liturgical Altar* ; 2e éd. 1939, in-8, 118 p., illus., 3 /6. — *The Conferences of St. Vincent de Paul to the Sisters of Charity*, transl. by J. Leonard, C. M., vol. I ; 1938, in-8, xxii-322 p., 10 /6. — C. de Foucauld : *Sermons in the Sahara*, transl. by D. Attwater ; 1938, in-8, viii-80 p., 2 /6. — V. McNabb, O. P. : *Joy in Believing* ; 1939, in-8, x-186 p., 5 /-. — Father James, O. M. Cap. : *Where is thy God ?* 2e impr. 1939, in-8, 266 p., 5 /-. — E. Leen, C. S. Sp. : *The True Vine and its Branches* ; 1939, in-8, xii-268 p., 7 /6. — *The Old Testament*. Cambridge Summer School, 1938 ; 1939, in-8, xiv-334 p., 7 /6. — H. van Zeller, O. S. B. : *Isaias* : *Man of Ideas* ; 1938, in-8, xii-124 p., 3 /6. — *The New Testament*. Cambridge Summer School, 1937 ; 1938, in-8, xii-344 p., 7 /6. — Mgr A. Goodier, S. J. : *Witnesses to Christ*. Studies in the Gospels ; 1938, in-8, vi-164 p., 7 /6. — V. McNabb, O. P. : *God's Good Cheer* ; 1937, in-8, viii-116 p., 3 /6. — Father Cuthbert, O. S. F. C. : *The Mystery of the Redemption* ; 1939, in-8, x-214 p., 6 /-. — Can. G. D. Smith : *Mary's Part in our Redemption* ; 1938, in-8, xii-188 p., 6 /-. — F. H. Drinkwater : *Catechism Stories*. A Teachers' Aid-book to the Abbreviated Catechism. Part I : The Creed ; 1939, in-8, xii-110 p., 2 /6. — Abbot A. Vonier, O. S. B. : *The Human Soul* : 3e éd. 1939, in-8, x-270 p., 6 /-. — Can. J. P. Arendzen : *Faith and Common Sense* ; 1938, in-8, xii-266 p., 6 /-. — St. Bernard of Clairvaux : *Of Conversion*. A Sermon to the Clergy, transl. with notes by W. Williams ; 1938, in-8, xvi-60 p., 2 /6. — P. Hughes : *A Popular History of the Church* ; 1939, in-8, xii-278 p., 7 /6. — Dom F. O. Blundell, O. S. B. : *Old Catholic Lancashire*, vol. 2 ; 1938, in-8, xii-244 p., 6 /-. — Mother Mary Philip, I. B. V. M. : *Companions of Mary Ward* ; 1939, in-8, viii-176 p., 6 /-. — Sister A. Hardman, S. N. D. : *Two English Carmelites* ; 1939, in-8, xii-176 p., 7 /6. — E. A. Foran, O. S. A. : *The Augustinians* from St. Augustine to the Union, 1256, with the *Life of St. Augustine* by St. Possidius newly translated ; 1938, in-8, xii-180 p., 7 /6. — H. Clérissac, O. P. : *The Spirit of Saint Dominic*, revised and ed. by Fr. B. Delany, O. P. ; 1939, in-8, xiv-178 p., 6 /-. — *Growing Up*. A Book for Girls by a Catholic Woman Doctor, with Introd. by Fr. H. Davis, S. J. ; 1939, in-16, x 48 p., 1 /-. — Mother Catherine de Jésus-Christ : *At the Bedside of the Sick*, transl. by E. F. Peeler ; 1938, in-8, xii-152 p., 5 /. — Daniel-Rops : *The Poor and Ourselves*, transl. by B.

Wall ; 1938, in-8, viii-83 p., 2 /6. — F. McCullagh : *In Franco's Spain* ; 1937, in-8, xxii-330 p., 12 /6. — L. Carreras : *The Glory of Martyred Spain.* Notes on the Religious Persecution, transl. from the Spanish ; 1939, vi-202 p., 6 /-. — Dr. van Vollenhoven : *The Tragedy of Spain.* Preface by Dr. L. H. Grondijs. Transl. from the Dutch ; 1938, in-8, viii-62 p., 1 /-. — E. Allison Peers : *The Church in Spain*, 1737-1937 ; 1938, in-8, 42 p., 1 /-.

Church Literature Association, 8, Great Smith Street, Westminster, Londres, S. W. 1. — Brochures : M. Donovan : *Why Bother about Baptism ?* 16 p., 3d. — P. F. H. How, A. K. C. : *The Holy Sacrifice*, or the Value of Non-Communicating Attendance at the Holy Communion ; 16 p., 3d. — A. E. Russell : *Treasures of the Psalter* ; 60 p., 9d. — W. R. Alderson : *The Mass.* Notes on Doctrine, Ritual, Ceremonial, Symbolism ; 32 p., 6d. — G. Sampson, C. R. : *Mass Prayers* ; 24 p., 3d. — Ven. H. G. Pigott : *Daily Meditations on the Lenten Epistles* ; 76 p., 1 /-. — L. S. Thornton, C. R. : *The Resurrection of the Body* ; 8 p., 1d. — P. Cowley : *Jesus and Mary.* Meditations on the Angelical Salutation ; 48 p., 6d. — Sister Hilda : *Saint Teresa.* A Study in her Life, Character and Influence ; viii-68 p., 1 /-. — *St. Catherine of Siena* ; vi-58 p., 1 /-. — *Why Go to Church and Why Not ?* 16 p., 3d. — M. Donovan : *Leisure and Pleasure* ; 16 p., 3d. — H. de Candole : *Liturgical Missions* ; 32 p., 4d. — E. L. Mascall : *The Christian and the Next War* ; 12 p., 2d. — J. V. L. Casserley : *Advice to Christians in Time of Crisis* ; 8 p., 1 1 /2 d. ; *Is Civilisation Committing Suicide ?* 20 p., 4d. — A. Beale : *Totalitarianism and Christianity* ; 16 p., 2d. — D. G. Peck : *An Outline of Christian Social Doctrine* ; 32 p., 6d. — C. D. H. Boram : *Pilgrimages*, are they worth while ? 16 p., 3d. — C. S. Drew : *Saints or Worthies ?* 8 p., 2d. — *Lords Over God's Heritage ?* A Brief Discourse on the Appointment of Bishops ; 16 p., 4d.

James Clarke et C., Ltd., 5, Wardrobe Place, Carter Lane, Londres, E. C. 4. — *An Alternative Order for the Administration of the Lord's Supper, or Holy Communion* ; s. d., vi-18 p., 4d.

Student Christian Movement Press, 48, Bloomsbury Street, Londres, W. C. 1. — *I Was in Prison.* Letters from German Pastors, ed. by D. F. Buxton. Preface by the Bishop of Liverpool ; 1938, in-8, 64 p., 1 /-.

Independent Press, Ltd., Memorial Hall, Farringdon Street, Londres, E. C. 4. — *The Reformation. I. The Spiritual Principles of the Reformation*, by C. J. Cadoux ; *II. The Reformation and the Free Churches*, by B. L. Manning ; 1938, in-8, 38 p., 6d.

P. Téqui et Fils, 82, Rue Bonaparte, Paris-VIe. — L. Lajoie, C. J. M. : *Dieu et mon âme.* (A l'école de saint Jean Eudes, IV) ; 1939, in-8, xvi-148 p., 8 fr. — H. Morice : *La Mère de Jésus.* Trente-et-une Lectures ; 1939, in-8, 246 p., 12 fr. — G. Mallié-Guillemin : *La vie aimable de saint François de Sales* racontée à ses petits-enfants ; 2e éd. 1939, in-8,

VIII-130 p., 8 fr. — A. DULÉRY-REYVAL : *Le Père Coubé* (1857-1938) ; 1939, in-8, 268 p., 15 fr. — L. BÉZUILLER, C. SS. R. : *Alfred Soussia* (instituteur) 1863-1933 ; 1938, in-8, 178 p., 10 fr. — Chan. H. PRADEL : *Les lectures des jeunes* ; 1938, in-8, VIII-220 p., 12 fr. — Mgr MILLOT : *Histoires pour l'explication du catéchisme* à l'usage des diocèses de France ; 3e éd. 1938, in-8, IV-258 p., 12 fr. — L. DUPRIEZ : *La conversion d'un phénomène* ; 1939, in-8, VIII-170 p., 12 fr.

G. Beauchesne et ses Fils, rue de Rennes, 117, Paris-VIe. — J.-ÉM. JANOT, S. J. : *Les Sept Fontaines* ; 1939, in-8, 196 p. — CH. CHALMETTE : *Notre-Dame des Champs*. Mois de Marie ; 1939, in-8, 238 p. — H. CHEVRÉ : *Mon curé parle*. Homélies d'un quart d'heure. T. III. De l'Assomption à l'Avent ; 1939, in-8, 160 p. — Chan. E. MASURE : *La grand'route apologétique* ; 1939, in-8, 192 p., 21 fr. — J. DE TONQUÉDEC : *Les maladies nerveuses ou mentales et les Manifestations diaboliques* ; 1938, in-8, 240 p. — J. DE LA VAISSIÈRE, S. J. : *Éléments de Psychologie expérimentale*. II. *Orientations définitives, Psychologies profondes* ; 1938, in-8, IV-208 p. — L. DE GRANDMAISON ET J. DE TONQUÉDEC : *La Théosophie et l'Anthroposophie* ; 1939, in-8, 192 p.

Desclée, De Brouwer et Cie, 76bis, rue des Saints-Pères, Paris (VIIe). — B. H. MERKELBACH, O. P. : *Mariologia. Tractatus de B. V. Maria Matre Dei atque Deum inter et homines Mediatrice* ; 1939, in-8, 424 p. — J. RAIMOND : *Celui Qui Est* (Nature de Dieu). (Cours synthétique de religion, III) ; s. d., 268 p. — F. M. BRAUN, O. P. : *L'Évangile devant les temps présents* ; 1938, in-8, 150 p., 12 fr. — *Paroissien Romain* (No 15a) ; s. d., in-16, 596 p., 25-58 fr. — *Petit Missel Romain* ; s. d., in-24, 286 p., 12-35 fr.

Aubier, Éditions Montaigne, 12, Quai de Conti, Paris 6e. — E. ROUPAIN : *Avons-nous la foi ?* (Vie intérieure) ; 1939, in-8, 280 p., 20 fr. — A.-D. SERTILLANGES, O. P. : *Spiritualité*. (Vie intérieure) ; 1939, in-8 268 p., 18 fr.

Société S. Jean l'Évangéliste, Desclée et Cie, Paris, Tournai, Rome. — A. GOOSSENS, S. J. : *Ton grand Ami*. Méditations pour les Jeunes sur l'Évangile. V, Passion-Résurrection ; 1939, in-16, 200 p. — CH. POLLOI : *L'Apocalypse*. Commentaire intime ; 1938, in-16, 290 p., 10 fr.

Éditions de la Vigne, Bruges. — Chan. HOORNAERT : *Aimer l'Église*. 12 Méditations en forme de retraite ; s. d., in-12, 150 p., 9 fr.

Imprimatur
Namurci, 15 Aug. 1939.
A. COLLARD, vic. gen.

Cum permissu superiorum.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE).

COMPTES RENDUS

Irénikon

TOME XVI

Nº 3-4. 1939 Mai-Ao

PRIEURÉ D'AMAY, CHEVETOGNE, BELGIQU